3 1761 04723451 3

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

TOME PREMIER

DEUXIÈME PARTIE.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PAR MM.

LE BARON ROGER PORTALIS

ET

HENRI BÉRALDI

TOME PREMIER

DEUXIÈME PARTIE.

PARIS

DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT

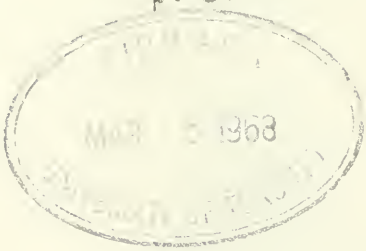
55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

—

1880

Tous droits réservés.

NE
95
P6
t.1
ptie. 2



LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

CHODOWIECKI (Daniel).

1726-1801.

L'art allemand est souvent lourd et peu spirituel ; la gravure allemande en particulier, si puissante et si créatrice au XVIe siècle, quand arrive le XVIIIe et qu'elle veut imiter l'art français léger et gracieux, ne lui emprunte que ses sujets, grivoiseries, bergeries et scènes de mœurs, mais non pas sa finesse, sa désinvolture et son laisser-aller facile : même quand le graveur allemand est venu étudier à Paris, chez les Le Bas et chez les Wille, il conserve toujours, qu'il y reste ou qu'il retourne dans son pays, une sorte de goût de terroir, dont il ne pourra jamais se défaire. Chodowiecki, sans faire exception à cette règle, a apporté dans l'exécution de ses nombreuses petites vignettes tant d'intentions fines et originales, tant d'heureux arrangements dans la manière de grou-

per ses petits personnages, dans ses physionomies à la fois tant d'esprit et de naïveté, qu'il s'est élevé beaucoup au-dessus de ses compatriotes, dans cette spécialité de la vignette, et qu'il mérite d'être placé au premier rang des illustrateurs de livres allemands.

Daniel Chodowiecki est né à Dantzig le 16 octobre 1726. Son père, marchand droguiste, le destinait à lui succéder dans son commerce; toutefois ayant appris jadis à peindre en miniature il enseigna ce qu'il savait de cet art à son fils qui y prit immédiatement le plus grand goût. Son père mourut: « Resté très-jeune encore à » la charge d'une mère sans fortune il fut placé chez » un épicier où il était occupé des détails du commerce » depuis six heures du matin jusqu'à onze heures du » soir. Chodowiecki, qu'un goût décidé pour le dessin » appelait vers d'autres occupations, souffrait de cette » contrainte et surtout de la position de sa mère qu'il » voyait dans le besoin. L'espoir de lui procurer par » ses dessins quelque secours, l'enchaîna au travail. » Pendant la nuit, retiré dans sa chambre, il y travaillait » jusqu'à quatre heures du matin. Mais il fut obligé de » quitter son épicier par suite du mauvais état où le » commerce était tombé. Privé plus que jamais des » moyens de subvenir aux besoins de sa mère, il fut » envoyé en 1743 à Berlin chez un oncle où il finit son » apprentissage en fréquentant les foires comme teneur » de livres. »

Heureusement, Chodowiecki trouva dans son parent un négociant qui vit dans les ouvrages de son neveu un nouvel objet de commerce. Il le poussa donc à peindre en miniature des couvercles de boites, lui fit apprendre la peinture sur émail et le jeune homme

devenu bientôt très-habile fut remarqué des artistes, mais dès qu'il eut commencé des études sérieuses, il abandonna ce genre inférieur. Ses dessins et ses eaux-fortes n'en ont pas moins toujours conservé de ces premiers travaux, une préciosité et un fini particuliers.

C'est une petite eau-forte carrée, *le Passe dix*, (représentant un vieux graveur de tabatières de Berlin qui faisait le bouffon, jouant aux dés), qui commença sa réputation. La planche est signée d'Huquier à qui elle fut sans doute vendue, mais elle est bien de Chodowiecki. Elle fut remarquée de l'Académie de peinture de Berlin et cette société chargea aussitôt le jeune graveur de l'exécution des figures de son almanach. Ce fut le commencement de la vogue extraordinaire qu'obtint dans la seconde moitié du siècle, grâce au concours de l'artiste, ce genre de productions. *Almanachs de poche de Berlin, de Gotha, de Goëttingue, de Lauenbourg*, tirés à des milliers d'exemplaires, pendant quarante ans, Chodowiecki a rempli chacun d'eux de ses minuscules et vivantes compositions. Nous allons rapidement les passer en revue.

Un de ses premiers travaux est une suite de 12 eaux-fortes de *la Passion de Jésus-Christ*. « Ce n'était » qu'une miniature, mais elle était d'un fini si pré- » cieux et en même temps d'une énergie si admirable » que tout le monde avait voulu la voir et en connaître » l'auteur. »

Nous remarquons parmi ses premiers ouvrages, *Trois femmes qui jouent à l'hombre* (1758), d'autres études de femmes à l'eau-forte, des mendiants, des paysages d'après Rembrandt et Dietricy, des portraits de la

famille royale de Prusse et les *Adieux de Calas à sa famille* dont nous parlons plus loin (1768). C'est alors que commencent les travaux pour les Almanachs.

1769. — 12 pièces pour la comédie de *Minna de Barnhelm*, destinées à l'*Almanach de Berlin*, pour lequel il a gravé une bonne partie des séries qui suivent. Il est à remarquer que dans les premières épreuves les marges sont couvertes de caprices et griffonnages que le graveur a effacés ensuite.

1770. — 12 pièces pour l'*Histoire de Don Quichotte*. Ce n'est pas une de ses meilleures illustrations.

1771. — 12 sujets pour les *Idylles de Gessner*.

1772. — 12 pièces pour *Roland furieux*. Cette suite malgré son exiguité est une des plus originales et des plus imprévues de l'œuvre de Chodowiecki. L'invention lui en appartient absolument. La petite figure d'*Angélique* nue est étonnante de dessin et de vérité.

1773. — 12 sujets pour la *Vie d'un Libertin*. — 5 fig. in-8 pour le 1er volume de *Sebaldus Nothanker*.

1774. — 12 sujets pour la pièce du *Déserteur* de Sedaine, assez gracieux. — Suite de 21 petites têtes.

1775. — 12 sujets pour *Blaise Goulart*. Ils sont d'une finesse fabuleuse, particulièrement le dernier représentant une *Visite à Mme de Noyers*.

1776. — 12 sujets pour les *Fables de Gellert*. — 12 sujets pour la *Vie du Prédicateur Gros* (Alm. de Gotha).

C'est dans cette année que Chodowiecki a dessiné quelques pièces pour les *Souffrances du jeune Werther*. Quelques-unes de ces pièces sont particulièrement agréables, les portraits de *Charlotte* d'abord, dont trois d'entre eux avec de petites scènes du roman

au bas et ceux de *Werther* avec la même disposition ; puis la scène des tartines et la chambre de Werther, jolies eaux-fortes qui se trouvent sur les titres de l'édition de Maestricht (1776).

1777. — 12 sujets pour les *Voyages de Sophie* (Alm. de Gotha). — 12 sujets de *la Vie commune.* (Alm. de Lauenbourg). — 16 estampes pour *la Vie de Bunkel.*

1778. — 4 vignettes pour *Candide.* — 12 sujets de *Morale.* (Alm. de Lauenbourg). — 12 sujets de la tragédie d'*Hamlet*. Ces figures ont été critiquées par Demmin, compatriote de l'artiste, qui ne veut pas comprendre le parti pris plaisant de certains ouvrages et qui s'écrie : « Rien de plus ridicule que ses illustrations de Shakespeare, véritables parodies dont les plus burlesques sont les eaux-fortes qu'il a exécutées pour une traduction de Hamlet. » —12 planches de *Coëffures et Coëffages Berlinois.* — 12 sujets des *Manières affectées et naturelles de la conversation.* (Alm. de Goëttingue).

1779. — 12 sujets de la *Mauvaise éducation d'une Fille.* — 12 planches des *Poësies de Lessing.* Charmante suite.

1780. — 12 sujets de *Propositions de mariage.* Assez originales et bien observées — 12 sujets pour les *Œuvres de Voltaire.* Assez bonne suite.

1781. — Planches de *Coiffures et habillements.* — 6 planches pour l'*Eloge de la Folie* in-8. — 12 sujets pour la comédie des *Six plats.*

1782. — 12 sujets pour la *Nouvelle Héloïse* qui sont jolis. — 12 sujets pour l'*Histoire des Croisades.* — 12 sujets pour *Huon de Bordeaux.* — 12 sujets

pour *Léonard et Gertrude*, roman dans lequel se trouve l'une des séries les plus réussies de ces sujets familiers où il savait si bien montrer sa profonde connaissance de la physiononie humaine.

1783. — 12 sujets du *Voyage sentimental* de Sterne. — 12 sujets pour *Gil Blas de Santillane*, assez ordinaires. — 12 sujets de la *Guerre d'Amérique*.

1784. — 12 sujets de *Macbeth*. (Alm. de Goëttingue). — 12 sujets de la comédie *le Faiseur de mariages*.

1785. — 12 sujets de *l'Histoire de Henri IV*. — 12 sujets pour *la Cabale et l'Amour* de Schiller.

1786. — 12 sujets pour le *Mariage de Figaro*, une de ses suites les plus médiocres. — 12 sujets pour *Candide* dont le portrait de *Voltaire*, très-jolie série. — C'est à la même date qu'il faut mentionner sa belle suite de grandes vignettes pour *Clarisse Harlowe*, un de ses meilleurs ouvrages, composée à partir de 1784. — 12 sujets de la *Guerre de sept ans*, — 12 pl. pour *Coriolan*, tragédie. — 12 sujets pour *les Joyeuses commères de Windsor*.

1787. — 12 sujets pour *l'Orage* de Shakespeare. — 12 sujets pour l'*Histoire de Cécilie*.

1788. — 12 sujets pour l'*Enéide travestie*. — 12 sujets *Folies à la mode*. — 12 sujets pour les *Anecdotes de Frédéric II* (Alm. de Gotha).

1789.— 12 sujets des *Qualités morales*. — 12 sujets, *Anecdotes de la Vie de Pierre le Grand*.

1790. — 12 sujets de la tragédie de *Charles IX*. — 12 sujets de la comédie des *Indiens en Angleterre*. — 12 sujets tirés de l'*Histoire Ancienne et Moderne*.

1791. — 12 sujets de *Visites de la Mort* pièces renouvelées de la *Danse des Morts* d'Holbein et qui

sont curieuses par le parallèle que l'on peut établir entre les deux artistes, le dernier s'étant évidemment inspiré de son illustre prédécesseur. — 4 planches de *Différens métiers*. — Frontispice et vignette pour *Jacques le Fataliste*.

1792. — 12 *Fables*. — 6 sujets de l'*Énéide*.

1793. — 4 planches de la *Vie d'un jeune homme*. — 12 *Fables de Gellert*. — 12 sujets de l'*Histoire du Moyen-Age*.

1794. — 6 sujets de l'*Histoire de Thésée*. — 6 sujets de la *Guerre Française*.

Et au milieu de tout cela un déluge de frontispices et de vignettes séparées pour des romans, des livres de poésies, des tragédies, des grammaires, des mémoires ; on en trouvera la nomenclature dans l'ouvrage de Heinecken, dans le catalogue de ses travaux par Meusel, et l'on comprendra que dans un œuvre de plusieurs milliers de pièces nous ayons dû choisir.

La grande notoriété de Chodowiecki, le grand succès de la moindre de ses productions devaient attirer les graveurs officieux. Chodowiecki s'en défendait comme il pouvait et se plaignait de ce sans-gêne dans une lettre adressée de Berlin à Pahin de la Blancherie : « Il vient de paraître chez vous, Monsieur, une estampe » représentant le portrait de feu M. Lambert en » médaillon portant son nom, l'indication du lieu et de » l'année de sa naissance avec la date de sa mort et » une inscription de 4 vers, au bas desquels on lit ces » mots : Gravé à Paris, d'après l'esquisse de M. Daniel » Chodowiecki. Un bon portrait de M. Lambert serait » sans doute très-agréable à tous les savants et sur- » tout à ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

» Sans m'expliquer sur la bonté de celui-ci, je voudrois » bien, monsieur, avertir les amateurs entre les mains » desquels cette estampe pourra tomber, qu'elle n'a » point été faite par moi mais d'après une copie qu'on » a tirée sur une caricature que j'ai faite dans un » moment de gaillardise sans penser qu'on pourrait » jamais s'aviser de la graver. Faites moi le plaisir, » monsieur, de publier cette lettre et cet avertissement. » Je suis, etc... D. Chodowiecki. »

On a reproché à Chodowiecki cette fécondité qui a pu nuire en effet à la perfection de ses travaux ou tout au moins y produire une certaine monotonie dans la facture, dont ils sont, il faut le reconnaître, bien loin d'être exempts. Le journaliste Pahin, dans les *Nouvelles de la République des Lettres et des Arts*, avait reçu de Gotha et reproduisait une lettre où l'on disait de Chodowiecki, et cela dans son pays même : « Une gravure de » sa main est une puissante recommandation pour un » ouvrage, seulement les connaisseurs désireraient » qu'il fût plus avare de ses dessins, qu'il en fît moins » de commande, et qu'il ne les prostituat pas à la tête » de toute espèce d'ouvrages. »

Chodowiecki eut connaissance de cette critique, qui l'accusait en outre d'avoir imité Hogarth dans sa *Vie d'un Libertin*. Il y répondit de Berlin le 6 avril 1779 : « Je dois me disculper contre quelques inculpations » qu'a faites à mon sujet l'auteur de la lettre de Gotha » du 30 janvier.... quant à la prostitution de mes » dessins à la tête de toutes sortes d'ouvrages, tout » homme qui pense devinera facilement toutes les » raisons que je pourrais alléguer qui m'empêchent d'y » obvier. La plus forte, selon moi, est que je ne suis pas

» plus en état de juger des ouvrages des savants, que » la plupart des savants ne sont en état de juger les » miens, et assez modeste pour ne pas le vouloir.... » Le graveur allemand se disculpe ensuite d'avoir copié Hogarth en disant qu'il n'avait pas une seule estampe de lui dans sa collection quand il a composé sa suite. Mais ses arguments ne brillent pas par une logique bien péremptoire, comme on a pu le voir.

Chodowiecki lui aussi aborda le sujet de Calas dont la condamnation injuste émut tant l'Europe. La scène des *Adieux de Calas à sa famille* est assez touchante, malgré quelques détails puérils qui nuisent à l'impression qu'elle veut produire, et habilement exécutée. Elle eut beaucoup de succès, surtout en France. Les premières épreuves sont datées de 1767, et les postérieures de 1768. Mais cette pièce n'a pas le mérite de la vérité historique, c'est une composition de fantaisie, tandis que l'estampe de Carmontelle, *la Famille Calas,* nous donne des portraits authentiques.

Chodowiecki a également gravé en dehors des vignettes quelques pièces plus importantes par les sujets et la dimension. L'une, qui date de 1771, est l'intéressante estampe du *Cabinet d'un peintre*, où il s'est représenté dans son cabinet avec sa famille. Autour d'une table placée dans une pièce ornée de tableaux de maîtres, sont ses filles et ses fils dans des attitudes diverses : sa femme à la douce physionomie est debout pendant que Chodowiecki occupé dans le fond à graver, regarde par dessus ses lunettes. Les expressions des acteurs de cette scène sont très-vivantes et très-bien rendues et les nombreux détails, fauteuils, tableaux, console chargée d'objets, prennent ici une valeur et

un intérêt et concourent à impressionner le spectateur et à le faire entrer dans l'intimité de cette scène de famille.

Signalons encore parmi les grandes estampes *l'Action près de Choczim*, in fol. en largeur; *Frédéric II rendant visite au général Ziethen*, c'est une grande composition historique qui nous semble moins bonne; les personnages sont lourds, les têtes trop fortes et l'effet diffus. *Les Adieux de Louis XVI à sa famille* ne nous ont pas non plus paru très touchants. L'expression des physionomies est peut-être juste, mais elle a le tort de n'être pas heureuse.

Les Effets de la Sensibilité sur les quatre Tempéramens, est une pièce très-finement gravée qui représente quatre personnages manifestant chacun par des gestes et une expression différente, les sentiments dont ils sont agités en regardant le tableau de Chodowiecki, *les Adieux de Calas*. Celui-ci vu en raccourci est particulièrement bien gravé.

Le Mariage du Prince d'Orange Guillaume IV avec Frédérique-Sophie-Wilhelmine, Princesse de Prusse, (4 octobre 1767) est une pièce allégorique très-soignée où l'on voit les trois Grâces et des figures emblématiques de la Sagesse et de la Royauté. Le portrait de la princesse *Frédérique-Sophie-Wilhelmine*, a été en même temps gravé par l'artiste avec une application visible.

Les portraits de Chodowiecki ne sont pas en général ce qu'il a le mieux réussi. Pourtant le petit portrait d'une jeune femme, probablement de madame Chodowiecki (*Chodowiecki ad vivum fecit Berol. 1758*) debout, en chapeau de paille, est agréable, et l'intérieur de son

cabinet où il s'est représenté avec toute sa famille est des plus intéressants ; nous aimons assez également *l'Expérience de physique devant le Roi et la Reine de Prusse et leurs enfants*, mais nous goûtons moins le portrait de *Frédéric II* (1758) et celui de la *Princesse Royale de Prusse* (1767). Citons encore les portraits de *Catherine II*, en forme de médaille, et ceux de *Engel*, de *Gœthe*, de *Dietrich* et de *Ebrhaerd* en médaillon (1778), du peintre *Weitsch*, ceux de *Rousseau*, *Voltaire*, *Cervantes* etc. Les toutes petites têtes de souverains et de princes qui se trouvent souvent sur les titres des almanachs illustrés par lui sont également assez médiocres ; c'est en 1773 que Chodowiecki a dessiné presque tous les types et portraits du grand ouvrage de Lavater sur la *Physionomie ;* il en a gravé plusieurs.

Basedow, dont il a gravé le portrait, était son ami et Chodowiecki a composé pour son livre élémentaire de dessin 66 planches qui ont été gravées par Berger, Gottfried Chodowiecki, son frère, et d'autres graveurs.

Les compositions de Chodowiecki ont eu un tel succès à l'époque en Allemagne que le tirage des gravures, quelqu'étendu qu'il fût, ne parvenait pas à satisfaire les nombreux appréciateurs de son talent. Il fallut donc les faire graver à nouveau, c'est ce qui fait qu'une bonne partie de son œuvre existe en copies. Le graveur Berger est celui qui a le plus reproduit de ses suites pour les almanachs. Après lui viennent Geyser, Meil, Bause, Schellenberg et plusieurs autres.

Heinecken a dit : *Les productions de Chodowiecki sont recherchées pour leur naïveté.* C'est exact, mais

incomplet. Elles sont recherchées aussi pour leur expression si vraie, pour leurs physionomies qui marquent si bien ce que l'artiste a voulu rendre, pour leur naturel enfin. Chodowiecki cherchait la vérité de l'attitude, du geste, du regard; aussi ne cessait-il de consulter la nature. Il a pris soin dans la lettre adressée à Formey, et dont nous avons déjà reproduit un passage, de donner quelques conseils aux jeunes artistes en se proposant comme exemple : « Les jeunes » gens qui se vouent aux arts sont rarement conduits » de façon à se pouvoir promettre beaucoup de succès » de leurs études; on les fait trop longtemps copier » d'après des estampes ou des tableaux qui, pour la » plupart, sont maniérés. Quand, après cela, ils » veulent travailler d'après nature, ils trouvent que la » nature ne ressemble pas à ce qu'ils ont été accou- » tumés de copier; on leur a beaucoup parlé d'un idéal » que l'artiste doit avoir présent à l'esprit; ils prennent » faussement la manière de leur maître pour cet idéal » et corrigent la nature par le moyen de ce prétendu » idéal... Pour moi qui me suis formé par moi-même » et sans maître et qui n'ai étudié que la nature, sans » savoir qu'il existait quelque chose qu'on appelle un » idéal, je dois peut-être attribuer à cela même la » vérité qu'on a la bonté de trouver dans mes » ouvrages. »

On voit que Chodowiecki avait pris le bon parti en prenant pour maître la nature et en la consultant sans cesse; mais outre ces qualités de naturel, il avait d'incontestables qualités d'esprit et cet esprit était d'une tournure gaie et enjouée qui s'accordait bien avec le genre de livres qu'il a eu à illustrer.

Tous ces romans, toutes ces vignettes de mœurs, nous montrent le petit côté de la vie, mais le côté auquel on s'intéresse toujours, celui de la vie domestique, et cela avec esprit et verve ; aussi M. Duplessis a-t-il pu dire avec raison que Chodowiecki est sans contredit l'artiste le plus réellement spirituel que l'Allemagne ait produit.

Son œuvre qui comprend au moins 3,000 pièces, était fort difficile à former, même de son vivant, en premières épreuves qui sont celles sur les marges desquelles l'artiste a laissé courir en caprices sa pointe facile. Huber et Rost dans leur *Manuel des Curieux* signalaient déjà cette difficulté : « Depuis quelques » années, il s'est formé un grand nombre de curieux » qui se sont fait un plaisir de rechercher et de com- » plèter son œuvre ; mais aujourd'hui ils se plaignent » qu'on leur rend cette tâche un peu difficile parceque » M. Chodowiecki, peut-être par un excès de complai- » sance pour quelques amateurs qui veulent avoir de » certaines préférences, trace d'une pointe légère » quelques pensées sur la marge de ses gravures » d'almanach. De ces premiers, il tire un petit nombre » d'épreuves qu'il vend le double du prix ordinaire. » Ce procédé a déjà dégoûté plus d'un curieux, qui » désiroit d'avoir tout et qui ne peut y parvenir, de » continuer à compléter son œuvre. »

Quoiqu'il en soit, un certain nombre de collectionneurs avaient entrepris au siècle dernier cette tâche ardue ; comme on avait écrit qu'il n'y avait qu'une seule collection complète de son œuvre, celle du prince de Saxe-Gotha, Chodowiecki prit la peine de démentir ce bruit et signala d'autres collections chez le peintre

Falbe, les graveurs Berger et Zingg ses amis, à Zurich chez Lavater, à Amsterdam chez Ploos Van Amstel et chez beaucoup d'autres.

Il existe outre la liste déjà fort nombreuse publiée par Heinecken, dans le 4me volume de son *Dictionnaire de Graveurs* (ouvrage qui s'arrête à la lettre D), un *Catalogue des Estampes gravées par Daniel Chodowiecki* (1796), in-12.

Le catalogue de ces mêmes estampes, rédigé par Meusel, se trouve dans ses *Miscellanées sur les Beaux-Arts*.

Le portrait de profil de *Chodowiecki* gravé par Zingg est très-caractéristique et semble bien rendre la physionomie accidentée du célèbre vignettiste. Schellenberg a également gravé un portrait du maître.

Chodowiecki mourut en 1801, à Berlin où il était directeur de l'Académie des arts et sciences mécaniques.

CHOFFARD (Pierre-Philippe).

1730-1809.

Quel plus agréable régal pour les yeux que d'entr'ouvrir un livre illustré, comme *le Jugement de Pâris*, *les Saisons*, les *Contes de La Fontaine* des fermiers généraux, ou encore *les Métamorphoses d'Ovide*, et d'y apercevoir ces délicieux fleurons, ces culs-de-lampe si ingénieusement composés et si spirituellement gravés? Qui n'a regardé avec plaisir ces cartouches, ces cadres, ces adresses où s'enroulent capricieusement les guirlandes, où figurent, toujours assemblés avec un goût suprême, les attributs les plus divers? L'artiste qui nous a légué les meilleures de ces élégantes productions, c'est Choffard, le maître ornemaniste du XVIIIe siècle.

Nul mieux que lui n'a su réunir en un choix plus heureux les objets qu'il faisait entrer dans ses compositions, ni les renouveler dans un plus ingénieux agencement de manière à ne se répéter jamais. Exécution nerveuse et précise, pointe amusante et spirituelle, burin, comme on l'a dit souvent, à la fois ferme, transparent et léger, grande sûreté de goût et remarquable facilité, Choffard avait les qualités d'un artiste de premier ordre.

Né à Paris en 1730 (en 1736 d'après Joubert), d'une famille peu aisée, Choffard, ayant perdu son père à l'âge de dix ans, resta à la charge de sa mère dont le commerce périclitait assez pour qu'elle fût obligée de retirer son fils de la pension où elle l'avait placé. L'enfant dessinait déjà avec goût des fleurs et des ornements sur les marges de ses livres ; l'idée vint à sa mère de cultiver ces dispositions naissantes en le plaçant chez un graveur de plans et de cartes nommé Dheulland. Choffard s'essaya dans cet atelier à composer et à graver des cartouches et des ornements pour les cartes de géographie, circonstance qui décida de sa vocation. De bonne heure il reçut les conseils des maîtres de la gravure et suivit les leçons de Babel, graveur d'ornements, dont on retrouve l'influence dans ses premiers travaux. Le vieux Nicolas Edelinck, Balechou, Cochin passent aussi pour lui avoir été utiles par leurs leçons et leur exemple. Au surplus Choffard, *élève des quais*, comme il se plaisait à le dire, s'est surtout formé lui-même et c'est bien à lui seul qu'on doit faire honneur de la richesse de son imagination et de la chaleur de ses eaux-fortes.

Le catalogue raisonné qui va suivre et qui établit pour la première fois la classification et la description de l'œuvre de Choffard, nous dispense de nous étendre longuement sur ses travaux; nous allons rapidement indiquer ici ses principales productions.

Après les cartouches de cartes de géographie, datés de 1753 à 1756, et qui sont ses débuts, notre ornemaniste déjà fort habile, grave des billets d'invitation bien tournés, des ex-libris et des adresses comme celles

d'*Aubert*, *marchand et graveur*, (1756), du libraire *Prault fils*, du graveur de lettres *Lattré* (1759), ses coquettes adresses à lui-même, et des encadrements dans le goût de son premier maître Babel; il collabore aussi pour deux pièces aux *Fables de La Fontaine* illustrées par Oudry, et pour le frontispice, aux estampes galantes de *Boccace*.

Ces travaux attirèrent l'attention sur Choffard, et lui valurent la commande de tous les culs-de-lampe destinés à orner la célèbre édition des *Contes de La Fontaine* patronnée et payée par les Fermiers généraux. Tous les amateurs connaissent et ont admiré la fertilité d'invention, le goût que l'artiste a répandu à profusion dans cette nombreuse série de petites eaux-fortes placées à la fin de chaque conte et qui en rappellent le sujet par quelque accessoire. Cette suite de cinquante-trois pièces datées de 1761 et 1762 est un chef-d'œuvre; elle se termine par le portrait du graveur, profil intelligent et bon, que Choffard a placé, en forme de médaille, dans le cul-de-lampe du *Rossignol*.

Viennent ensuite quantité d'armoiries, de titres, d'adresses, de dédicaces, de frontispices, de cadres ornés; des *Vues perspectives de la place Louis XV à Rheims* gravées d'après les dessins de l'ingénieur Legendre (1764), des *Vues de Bordeaux*, des figures pour les *Almanachs Iconologiques* etc,.. Lorsque Desfriches veut avoir la gravure de sa grande *Vue d'Orléans* prise de la rive gauche de la Loire, animée de groupes de mariniers et de promeneurs que Cochin passe pour avoir dessinés, c'est à Choffard que l'on s'adresse pour ce travail dont l'eau-forte est si lumi-

neuse et qui fut largement payé, sans doute, par le riche négociant artiste d'Orléans. Cochin se chargea d'en faire parvenir les épreuves à Desfriches. Il lui écrivait de Paris le 6 janvier 1767 :

« Monsieur et ami, vous devez avoir reçu les deux » cent cinquante estampes de la vue d'Orléans qui ont » été mises au carrosse à votre adresse la veille de » Noël. Vous me ferez plaisir de me faire savoir si elles » vous sont parvenues sans accident ; nous avons pris » toutes les précautions que nous avons pu imaginer » pour en assurer le transport. M. de Cypierre[1] a fait » prendre chez moi par M. Choffard les cinquante » autres pour être à portée d'en distribuer le jour » de la présentation. Ainsi voilà tout fait de ma » part. »

Un des principaux titres de gloire de Choffard est sa série des grands fleurons placés en tête de chaque livre des *Métamorphoses d'Ovide* de l'édition de Basan et Le Mire (1767), pour lesquelles il a aussi gravé les frontispices et ce joli cadre enguirlandé de rubans et de fleurs qui court autour des figures : « De » toutes les compositions de Choffard, écrivait le » graveur Ponce, celles des vignettes des *Métamor-* » *phoses* sont sans contredit les plus piquantes et celles » dans lesquelles on trouve le plus de génie et de » goût. Chacun des sujets forme à lui seul un poëme » dans lequel la substance de la fable est conservée » en entier et chacun des incidents indiqués jusque » dans ses moindres détails par des accessoires qui

[1] M. de Cypierre était Intendant de l'Orléanais, et c'est lui qui devait présenter l'estampe au Duc d'Orléans, à qui elle est dédiée.

» peignent les faits au moyen des allégories les plus » fines. »

Le grand fleuron qui termine cette illustration si bien comprise, est particulièrement intéressant en ce qu'il forme une espèce d'apothéose des dessinateurs et des graveurs qui ont collaboré à ce beau livre et dont les noms se lisent sur des médailles au milieu des rayons de la gloire.

C'est vers cette même époque (1767) que Choffard a produit plusieurs estampes importantes, *les Amours champêtres* ou *Petite Idylle galante*, et *les Amants surpris*, gravés d'après les « gouasses » sensuelles de Baudouin. Nul ne sait mieux décrire de semblables sujets que Diderot, qui traite le peintre de bon garçon avec de la figure et de l'esprit, quoiqu'un peu libertin : « Ma femme a ses quarante-cinq ans passés et il n'ap- » prochera pas de ma fille, ni lui ni ses compositions. »

Voici la description de la *Petite Idylle galante* : « A » la porte d'une ferme au-dessus d'un colombier, une » jeune paysanne assise ou plutôt voluptueusement » renversée sur un banc de pierre ; derrière elle sa » sœur cadette debout. Elles regardent toutes deux » deux pigeons qui sont à terre, à quelque distance et » qui se caressent. L'ainée rêve et soupire ; la cadette » lui fait signe du doigt de ne pas effaroucher les deux » oiseaux. Au haut de la maison, à la fenêtre d'un » grenier à foin, un jeune paysan sourit malignement » de l'indiscrétion voluptueuse de l'une et de la crainte » ingénue de l'autre. »

Quant aux *Amants surpris*, pièce également gravée par Choffard « la scène est dans une cave. La fille et » son doux ami en étaient sur un point, sur un point...

» c'est dire assez que ne le dire point... lorsque la » mère est arrivée justement, justement... C'est dire » encore ceci bien clairement. La mère est en grande » colère ; elle a les deux poings sur les côtés. Sa fille » debout, ayant derrière elle une belle botte de paille » fraichement foulée, baisse les yeux et pleure ; elle » n'a pas eu le temps de rajuster son corset et son » fichu, et il y parait bien. A côté d'elle sur le milieu » de l'escalier de la cave, on voit par le dos un gros » garçon qui s'esquive. A la position de ses bras et de » ses mains, on n'est aucunement en doute sur la » partie de son vêtement qu'il relève... Cela est tout à » fait libertin ; mais on peut aller jusque là. Je regarde, » je souris et je passe. »

Ces deux estampes de Choffard, bien que n'étant pas à la hauteur des pièces analogues de Simonet ou de Nicolas de Launay sont pourtant agréables et soigneusement interprétées. Plus tard, en 1782, notre graveur a de nouveau reproduit une composition de Baudouin, celle connue sous le nom de *la Fille mal gardée* ou encore *Marchez tout doux, parlez tout bas*. Ce sont les mots qu'une jeune fille en déshabillé semble dire à un jeune garçon qui entre par la fenêtre ses souliers à la main. La traduction de ce léger sujet est charmante.

A partir de la publication des *Métamorphoses*, Choffard est désormais hors de pair. Toujours alerte à grouper son matériel iconologique, il compose et grave à lui seul l'ornementation entière de plusieurs des livres les plus renommés de cette époque. Les en-têtes du poëme des *Saisons* de Saint-Lambert (1769), nous montrent avec ingéniosité le laboureur au printemps, le moissonneur en été, le chasseur à l'automne,

et les loups en hiver ; compositions qu'il a regravées avec quelques changements en 1775, pour une autre édition des *Saisons* illustrée par Moreau. Il orne de fleurons le *Jugement de Pâris*, d'Imbert (1772), et enrichit d'une admirable suite de culs-de-lampe l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, de Désormeaux (1779-88). Dans ces livres, comme dans ses ex-libris et adresses, il a porté à un si haut degré l'art d'agencer les petits sujets d'ornement que Renouvier l'a appelé avec raison « l'artiste le plus considérable dans la guirlande. » Les pièces qu'il nous a laissées en ce genre sont devenues aujourd'hui l'objet des recherches passionnées de nos bibliophiles, des Pichon, des Foulc, des Rœderer, des Paillet [1].

Outre ses propres dessins, il grave encore des vignettes d'après les dessins des illustrateurs en vogue : toutes les figures de la *Dunciade*, d'après Monnet, quelques-unes pour les *Comédies de Térence*, d'après Cochin, pour *Emile* d'après Moreau, etc.

1 La bibliothèque de M. Eugène Paillet mérite la grande réputation dont elle jouit. C'est la collection d'un amateur éclectique, connaissant à la fois le livre, la reliure et la gravure, ce qui est rare (car les bibliophiles purs sont généralement mauvais iconophiles, et vice-versâ); c'est, en quelque sorte, un résumé de l'histoire du livre, depuis le manuscrit, l'incunable, le roman de chevalerie, les impressions de Simon Vostre et de Geoffroy Tory, jusqu'au moderne romantique, en passant par les Elzevier, par les éditions originales de nos grands classiques, par les livres à figures. A côté des reliures de provenances célèbres, à côté des modèles exquis que nous ont légués les Padeloup, les Le Gascon et les Derôme, on y trouve d'admirables spécimens de la reliure contemporaine, des dorures habiles de Lortic, de merveilleuses dentelles et mosaïques de Trautz-Bauzonnet, l'artiste au goût parfait, à la main vigoureuse et sûre.

Mais ce qui fait la gloire de cette bibliothèque, c'est une incomparable

Les frontispices du *Cabinet de Choiseul* (1771) des *Catalogues de Mariette* (1775) et de *Neyman* (1776), sont composés et gravés par Choffard.

Choffard a encore exécuté pour les *Préjugés militaires* du Prince de Ligne (1780), une série de petites vues de batailles, très-finement traitées; enfin il a travaillé à plusieurs des grands *Voyages* de la fin du siècle, au *Voyage pittoresque de la Grèce* pour lequel

réunion des plus beaux livres à figures du XVIIIe siècle, et dans quelle condition! Qu'on en juge :

les *Fables de La Fontaine*, figures d'Oudry, reliure de Derôme à large dentelle, — c'est peut-être le plus bel exemplaire connu;

le *Molière* de Boucher, reliure aux armes de Caraman-Chimay;

les *Métamorphoses d'Ovide*, avec toutes les eaux-fortes;

les *Chansons de La Borde*, avec les eaux-fortes des quatre volumes;

le *Temple de Gnide*, figures d'Eisen avant la lettre;

le *Temple de Gnide*, figures de Monnet avant la lettre;

l'*Origine des Grâces*, figures de Cochin avant la lettre;

le *Molière* de Bret, avant la lettre;

le *Voltaire* de Kehl, avant la lettre;

les *Grâces*, avant la lettre;

le *Monument du Costume*, avant la lettre.

La série des livres à fleurons est remarquable par le soin apporté au choix des épreuves et la richesse des reliures :

les *Baisers*, avec les fleurons tirés à part;

les *Fables* de Dorat, avec tous les fleurons tirés hors texte·

Anacréon, avec tous les fleurons d'Eisen tirés à part;

les *Petits Conteurs* et *la Pucelle*, cinq volumes toutes les vignettes tirées hors texte;

l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, les *Saisons*, le *Jugement de Pâris*, avec les figures de Moreau avant la lettre et les fleurons de Choffard tirés hors texte.

Les ouvrages de la collection Bleuet, *Manon Lescaut* et autres, sont en grand papier, avec les eaux-fortes.

Nous en passons, et de premier ordre, comme le *Rousseau* de Marillier, les collections de Smirke avant la lettre; mais nous ne pouvons omettre la fameuse *Folle Journée*, figures avant la lettre et eaux-fortes.

Terminons nos citations par les *Idylles de Berquin*, avec de

il a gravé des vues d'après Hilair et des fleurons, et au *Voyage à Naples et en Sicile* de l'abbé de Saint-Non (1780), auquel il a collaboré pour plusieurs magnifiques fleurons, pour quelques vues et surtout pour un grand nombre de planches d'antiquités, de bronzes, de trépieds découverts dans les fouilles d'Herculanum, et de plans de monuments antiques.

Cette collaboration donna lieu à une plainte de la

ravissants dessins jetés de verve sur le papier par Marillier; et enfin (le bouquet!) :

les *Contes de La Fontaine*, manuscrit in-4, relié en maroquin rouge, et renfermant la précieuse série de cinquante-sept dessins originaux de Fragonard.

Après cette merveille, on ne saurait plus rien ajouter.

Mais ce dont on ne peut se rendre compte que *de visu*, c'est la condition splendide de toutes ces illustrations. Pas un défaut, pas une tache, pas une épreuve douteuse! M. Paillet, comme il le dit lui-même, *cherche la petite bête*. Son coup-d'œil perçant bien connu, est la terreur des libraires et des bibliophiles; n'essayez point de lui cacher une tare, un lavage, une déchirure, un raccommodage : peine perdue; tout défaut, il le verra..... et il le dira.

S'il est sévère aux livres des autres, il est sans faiblesse pour les siens; toute gravure qui pèche par quelque côté est chassée et remplacée : c'est ainsi qu'il est arrivé à la perfection.

M. Paillet n'est point de ces amateurs sans décision qui ont suivi passivement le grand courant du XVIIIe siècle; il est de ceux qui l'ont établi, cela est bien mieux. Nul plus que lui n'a contribué à répandre le goût des livres à figures. Chaque dimanche, l'élite des bibliophiles français et étrangers est reçue par lui avec la plus cordiale affabilité; les bibliothèques sont ouvertes, les livres, les précieuses images mis à la disposition de tous. On peut étudier, comparer, mesurer à l'*elzeviriomètre* la hauteur du *Pastissier français* ou de l'*Illustre Théâtre*, faire miroiter les mosaïques, pincer les coiffes d'une main de connaisseur, juger au toucher seul la qualité du maroquin, et au poids l'homogénéité du corps d'ouvrage, exécuter tous ces petits manèges, cette auscultation du livre, discuter, critiquer sans crainte de jamais paraître importun ou indiscret. C'est dans ces réunions hebdomadaires que maint collectionneur s'est formé, et que se sont traitées maintes grosses affaires de bibliophilie.

part d'un graveur profondément inconnu du reste nommé Stagnon, qui crut devoir réclamer dans les *Nouvelles de la République des lettres et des arts*, contre l'adjonction du nom de Choffard à deux planches auxquelles il avait travaillé, en adressant la lettre suivante à son directeur, Pahin de la Blancherie :

« Monsieur, je ne sais quel est le motif qui a » porté à effacer mon nom de dessus les deux planches » de la 5me livraison du *Voyage pittoresque d'Italie*, » pour y substituer celui de M. Choffard, tandis que » c'est moi qui les ai absolument finies, chose que je » suis à portée et en droit de prouver[1]... Cet ouvrage » étant destiné à être placé dans presque tous les » cabinets de l'Europe, je ne puis être indifférent à » me voir privé du fruit le plus flatteur de mon travail, » et je réclame pour que ma lettre soit insérée dans » les *Nouvelles de la République des Lettres*, cette » impartialité et cette justice que vous n'avez pas » seulement promises pour toutes les parties de votre » établissement, mais que l'on vous voit observer avec » tant de courage. Je suis... etc. »

Il est bien probable que les planches en question durent être retouchées par Choffard, pour être mises à la hauteur de cette belle publication et la réclamation de Stagnon devait surtout avoir pour cause son amour-propre blessé.

[1] Ce sont les numéros 36 et 38, et chacune d'elles porte gravé par Stagnon, terminé par Choffard. Stagnon (Antoine-Marie), graveur des sceaux du roi de Sardaigne, auteur de suites de costumes de femmes (1780) et de militaires (1790), a gravé plusieurs planches du *Cabinet du Duc de Choiseul*.

Pendant la Révolution on retrouve le nom de Choffard sur quelques médailles pour des sociétés politiques. Notre graveur signe encore quelques vignettes, d'après Monsiau, pour les *Confessions*, dans l'édition des Œuvres de Rousseau, de Defer de Maisonneuve, d'après Le Barbier, pour les *Lettres d'une Péruvienne*, etc.

Il compose le joli fleuron du titre des *Contes de La Fontaine* illustrés par Fragonard (1795); enfin, dans les dernières années de sa vie, il grave d'une main assez ferme les froides illustrations de Garnier pour les *Œuvres de Racine*, pour *Atala et René*. Glissons sur cette dernière et peu brillante période de sa carrière.

Bien que Choffard n'ait gravé que quelques portraits de petit format, il doit être incontestablement placé comme Le Mire ou Gaucher, au nombre des meilleurs graveurs qui se sont exercés « dans un » genre qui est à la grande gravure de portrait ce que » la vignette est à la gravure d'histoire. » Le portrait du *Duc de la Rochefoucauld*, auteur des maximes, est très-fin, et rend bien la préciosité et le joli de l'émail de Petitot d'après lequel il a été gravé. Celui du capitaine de vaisseau *de Rossel* [1] auquel sa fille

[1] Le capitaine de vaisseau de Rossel était lui-même un artiste d'un certain talent, qui avait été chargé par le roi de peindre les principaux combats des dernières guerres. Il n'avait été fait que des conventions verbales entre le Ministre de la Marine Lacoste et lui; aussi, quand il fut question de réglement, y eut-il contestation, M. de Rossel réclamant 3,000 fr. pour chacune des peintures, sur lesquelles il avait déjà reçu d'ailleurs une somme considérée comme suffisamment rémunératrice. On dut nommer des experts, pris parmi les peintres de l'Académie, pour trancher ce différend. Ceci se passait en juillet 1792.

présente une branche de laurier, et le petit profil de *Basan*, destiné à orner le *Dictionnaire des graveurs*, sont d'un travail remarquablement fin et serré.

Choffard a laissé la réputation d'un artiste amoureux de son art, quittant difficilement un ouvrage à moins qu'il n'en fût absolument satisfait, et ne calculant jamais par les honoraires qu'il devait recevoir, le temps qu'il y mettait. Il était encore toujours prêt à obliger ses confrères et à mettre sa grande habileté à leur disposition. Ponce, son contemporain, lui a rendu dans une *Notice nécrologique* cet hommage : « Lorsque » l'un d'eux avait recours à lui pour un objet de » perspective ou d'ornement, genre dans lequel il » excellait : apportez-moi votre travail, lui disait-il, » et laissez-le moi afin que je le considère à loisir. » Vous étiez sûr, lorsque vous retourniez chez lui, de » trouver la partie qui vous inquiétait entièrement » faite ; mais ce qui mettait le comble à la délicatesse » de son procédé, c'est que jamais vous ne pouviez » parvenir à lui faire accepter le juste tribut de votre » reconnaissance. »

Ponce ajoute que ce désir d'être agréable le suivait partout, en même temps que son extrême modestie et la crainte d'être à charge à quelqu'un. Je l'ai vu souvent arriver à la campagne, dit-il, avec le petit pain en poche pour le dogue de la porte, les gimblettes pour le petit chien, les bonbons pour les enfants, les fleurs ou le flacon pour la maîtresse de la maison et le gros écu pour les domestiques.

Ces larges façons d'agir n'avaient pas, comme on peut le penser, contribué à augmenter beaucoup l'avoir de Choffard. L'artiste était obligé sur la

fin de sa vie d'accepter des besognes fastidieuses, de pauvres vignettes pour des romans plus pauvres encore. Tels étaient les travaux qu'il faisait pour le roman des *Trois Femmes*, de Mme de Charrière, et autres élucubrations de même ordre. Nous trouvons dans une des lettres que le peintre graveur Legrand écrivait le 13 Thermidor an VI à cette dame dont il était le factotum à Paris, ce curieux passage :

« J'ai vu Couché. Il retouchera la première planche. » Il prétend qu'elle deviendra bien, j'en doute fort, enfin » nous verrons. Il faut que je retouche une épreuve » et que je retouche encore les épreuves subséquentes » jusqu'à et qu'elles soient dans un état suportable. Il » se plaint toujours que l'eau-forte a trop mordu. Ce » n'est pas cela, c'est le talent qui manque. Les autres » desseins sont en train, ne vous inquiétés pas. Mais » il faudrait que vous eussiés la complaisance de me » procurer les moyens de donner quelques à-comptes » à Choffard. Il a beaucoup moins les moyens de faire » des avances que le richard Couché qui parrait avoir » bien des regrets d'avoir entrepris cette affaire et qui » m'a dit que son beau-frère avait eu bien meilleur nez » que lui en refusant de travailler pour vous. Et moi » je dis qu'il aura un pied de nêz quand il verra des » gravures meilleures que les siennes... adieu, excusés » mon chagrin mais croyés qu'il est motivé par une » position fort critique... Je tàcherai de rapeller mon » courage. J'en ai besoin. Vous enverrés la sòme que » vous jugerés à propos pour que je la fasse passer » à Choffard. Les artistes dont vous me parlés dans » votre avant-dernière sont morts.... Et moi aussi je » voudrois être mort après tout ce que je vois. Adieu

» mes homages s'il vous plaît à M. de Charrière et à » vos charmantes demoiselles. »

Choffard avec son heureux caractère eut un grand nombre d'amis ; il fut lié avec Joseph Vernet, avec Vien, avec Cochin ; il était des promenades aux environs de Paris, dirigées par Wille. Quand le prince de Nassau-Saarbrück propose au célèbre graveur de portraits un aussi petit travail que celui de graver ses armes : « Cela me fit rire, écrit-il, mais je me suis excusé en lui donnant M. Choffard qui fait bien les ornements. »

En 1793, les artistes qui ne voulaient pas être suspects au nouvel ordre de choses furent tenus de rendre leurs brevets de membres des ci-devant Académies Royales, à la *Commune des Arts*. Wille avait déjà fait sur cet autel le sacrifice de ses patentes des académies de Rouen et de Paris.

« Ayant retrouvé, — écrit Wille le 9 octobre 1793, et » c'est ainsi que se termine son intéressant *Journal* — » quatre de ces patentes (celles de Vienne, d'Augs- » bourg, de Copenhague et de Berlin) je les ai portées » chez mon ami le citoyen Choffard qui doit aller ce » soir à la Commune des Arts, le priant de remettre » les patentes sur le bureau, ce qu'il a promis de faire » avec plaisir ; car je ne pouvois pas m'y rendre moi- » même à cause d'un mal d'oreille. »

Peu de graveurs étaient plus à même que Choffard, d'écrire sur la gravure. Instruit, habile dans son art, et doué d'un jugement sain, il ne pouvait en prenant la plume qu'éclairer son histoire d'aperçus ingénieux. C'est ce qu'il a fait dans une *Notice historique sur l'art de la gravure* parue en 1804, où il passe

rapidement en revue les principaux artistes qui s'y sont illustrés. Contentons-nous de détacher de l'avant-propos cette remarque : « Quand le graveur sent bien » son sujet, il rend avec les grâces du pinceau les » douces carnations d'Adonis et de Vénus et avec » l'énergie du ciseau les formes prononcées de Mars » et Milon. Il ose plus. Il lutte avec ses originaux pour » l'expression de la vie et celle des passions et des » affections de l'âme. Ainsi le burin dans sa main » industrieuse, comme le ciseau, le pinceau et la » plume dans celles du sculpteur, du peintre et du » poëte devient la baguette avec laquelle l'enchanteur » opère ses prestiges. »

Peut-on mieux définir le rôle de ces traducteurs et vulgarisateurs de l'art qui font l'objet de ce livre ?

Choffard est mort à Paris le 7 mars 1809.

« Nul n'a laissé plus de marques de talent que cet » artiste respectable, écrivait le libraire Blaise. Favo- » risé de la nature et des Muses, celles-ci l'avaient » comblé de leurs dons les plus précieux ; et son cœur » généreux leur rendit encore plus qu'il n'avait reçu » d'elles ! Né laborieux et intelligent, tous les moments » de sa vie ont été voués à son art.... Nul n'avait plus » de goût que lui pour le choix et la distribution des » objets qui entraient dans ses compositions; nul » n'avait plus d'intelligence, et plus de grâces pour » l'agencement et l'enchaînement des sujets ; quelque » aride que fût le programme qu'on lui donnait, il » avait l'art par excellence de l'enrichir et de le » rendre intéressant. »

Il méditait un ouvrage très-étendu sur la gravure, mais il fut frappé par la mort au moment où il allait

l'entreprendre. « Son génie semblait se ranimer encore » à son heure dernière ; il était tellement occupé de » son projet qu'il ne voyait point la faux du Temps » suspendue sur sa tête blanchie par le travail et » chargée de soixante-dix-huit printemps. » Une heure avant sa mort, Choffard envoyait chercher du papier pour faire la réduction d'un tableau de Legrand, qu'il voulait graver pour son traité de la gravure.

Nous avons cherché à établir le catalogue de Choffard dans une forme concise, quoique descriptive, afin qu'il demeurât possible de se rendre compte, par une lecture rapide, de l'ensemble de l'œuvre, qui est d'environ neuf cents pièces. Fidèles au principe que nous avons adopté et qui nous paraît utile pour les personnes encore peu familiarisées avec la gravure, nous appelons l'attention par les dimensions même des caractères typographiques sur l'importance des pièces ; de la sorte, le collectionneur qui veut s'attaquer à l'œuvre sait immédiatement où il doit frapper les coups décisifs.

Les divisions introduites dans le classement sont destinées à faciliter les recherches. Ce sont d'abord les *Estampes*, pièces peu nombreuses, et dans lesquelles Choffard, comme nous l'avons fait remarquer, ne s'est pas montré supérieur à ses habiles rivaux, de Launay, Ponce ou Simonet. Puis les *Portraits*, où se distinguent quelques petites pièces d'une admirable finesse. Nous appelons ensuite l'attention sur quelques *Encadrements* par lesquels Choffard a fait valoir des portraits gravés par Ficquet, Gaucher ou Saint-Aubin. Les pièces qui suivent : *Ex-libris*, *Cartes de Visite*, *Adresses*, *Étiquettes*, *Médailles pour sociétés poli-*

tiques, *Ecrans*, *Cahiers d'Ornements*, nous montrent Choffard dans son véritable élément, et s'abandonnant à tous les caprices de son esprit inventif.

Avec les *Cartouches pour Titres de Cartes Géographiques*, nous entrons dans l'application de la gravure au livre. Les *Titres* sont décrits sous une rubrique spéciale, parce qu'ils participent à la fois de l'encadrement et de la vignette, et qu'ils sont recherchés par les collectionneurs d'ornements. Les *Fleurons* nous font voir dans tout son éclat, le dessinateur spirituel et ingénieux, le graveur sans égal pour placer un motif à la tête d'une page ou à la fin d'un chapitre. Les *Vignettes* viennent ensuite, bien gravées assurément, mais non point supérieures à celles des autres artistes qui se sont distingués dans ce genre ; si les eaux-fortes en ont beaucoup d'éclat, il faut reconnaître que le travail de burin qui les termine est quelquefois un peu trop sec.

Nous rejetons à la fin, en les séparant des vignettes, qui sont destinées à l'amusement du lecteur, les *Planches*, qui visent à son instruction et ont pour but d'expliquer certains passages d'ouvrages techniques. Les pièces de ce genre n'offrent nul intérêt; les décrire avec complaisance serait en quelque sorte tromper le lecteur, en lui faisant croire à une valeur qu'elles n'ont pas, en détournant son attention des morceaux importants de l'œuvre pour la reporter sur des scories. Il y a du reste fort peu de ces non-valeurs ; Choffard est vraiment exceptionnel sous ce rapport : avec lui, tout est bon, et de plus sa gravure nerveuse est d'une fermeté à toute épreuve.

L'œuvre de Choffard au Cabinet des Estampes

forme deux volumes in-folio ; c'est un recueil précieux réuni par Blaise, l'ami du graveur, en 1812.

CATALOGUE RAISONNÉ

DE L'ŒUVRE DE P.-P CHOFFARD.

ESTAMPES.

1. LES AMANTS SURPRIS d'après Baudouin, 1767; in-fol.

Une paysanne admoneste sa fille qui pleure, les vêtements en désordre; un jeune paysan s'enfuit par l'escalier (E. Bocher, Baudouin, N° 3).

Eau-forte pure.

1er état, avant toutes lettres.

2e état, avec la lettre et A. P. D. R.

3e état, le privilège effacé.

Cette estampe a été gravée une seconde fois, dans le même format, par Harleston.

2. LES AMOURS CHAMPÊTRES, d'après Baudouin, pendant de la pièce précédente.

Deux paysannes sous une treille, à la porte d'une cabane, considérant des pigeons qui se becquètent. Au-dessus d'elles, un jeune paysan à la fenêtre (E. Bocher, 7).

Mêmes états que *les Amants surpris*. Il en existe également une copie par Harleston.

3. MARCHEZ TOUT DOUX, PARLEZ TOUT BAS, d'après Baudouin, 1782; in-fol.

Jeune paysan s'introduisant par la fenêtre dans la chambre d'une paysanne qui lui fait signe d'observer le silence. Scène tirée d'une chanson du temps (E. Bocher, 30).

Eau-forte pure.

1er état, épreuve avec la tablette blanche, 505 fr. vente Béhague.

2e état, avec la dédicace au Prince de Ligne.

4. L'ORACLE DES AMANTS — Dédié à Son Altesse Sérénissime Madame la Princesse Cath^ne de Holstein-Beck, par son très-humble et respectueux serviteur Louis Basan. — Dessiné par

Touzé, de l'ancienne Académie de Peinture ; gravure commencée par feue Magne Retor, terminée en l'an XI (1803) par P.-P. Choffard... ; in-fol.

Une jeune fille entre avec sa compagne dans un temple pour consulter l'oracle. Elle lui demande sans doute si elle est aimée, et son amant, caché derrière la tête du dieu, rend lui-même la réponse, qui ne saurait être que favorable à sa passion.

1er état, le titre en lettres grises, avant la dédicace, la signature des artistes et l'adresse de Basan.

---

5. Ruines pittoresques.

A gauche, vestiges d'un temple, quatre colonnes corinthiennes avec leur entablement ; à droite, ruines d'une colonnade circulaire ; au milieu, vers le fond, trois personnages turcs causant. Non signé.

A l'eau-forte pure (Cabinet des Estampes). H. 286, L. 229.

6-9. Vues de Bordeaux, par le Chevalier de Bassemon, 1755 ; 4 p. in-fol. carré.

Deux de ces pièces seulement nous sont connues : ce sont les plus médiocres de l'œuvre de Choffard.

1. Vue de la ville de Bordeaux et de ses promenades du côté du Château-Trompette. — P. P. Choffard sculpsit 1755. A Paris chez Lattré, etc.

2. Vue de la Porte et Place Bourgogne sur le Port de la ville de Bordeaux, etc. — Même date.

10. Vue de la Bourse de Dunkerque. — Hardy, Capne au Régimt de Médoc delin., P.-P. Choffard sculp. 1761 ; in-fol. en travers.

Un Prince bienfaisant, un héros magnanime,
Enlève à tous les cœurs et l'amour et l'estime ;
Leur hommage est un droit qu'exige la vertu,
Daigne accepter, Soubise, un tribut qui t'est dû.

1er état, avant l'adresse de Basan et Poignant.

11. Vue des Eaux de Brunoy. — H. Gravelot del., P.-P. Choffard sculp. 1763 ; in-fol. en largeur.

Nous ne voyons aucune raison pour attribuer à Moreau cette estampe qui est signée de Choffard. L'eau-forte a été reliée, il est vrai, dans l'œuvre de Moreau au Cabinet des Estampes ; mais elle est aussi dans l'œuvre de Choffard, c'est cette dernière place qui nous paraît la bonne.

Existe avant la lettre.

12-15. La place Louis XV à Rheims, suite de quatre pièces.

1. Perspective de la Place Royale de Louis XV à Rheims, vue de la rue des Tapissiers.... gravée par P. P. Choffard en 1761 ; grand in-fol. en largeur.

2. Vue perspective du côté de la Place Royale de Louis XV à Rheims, opposé à l'Hôtel des Fermes.... gravée par Choffard en 1764; grand in-fol. en largeur.

Les très-jolis petits groupes de personnages qui remplissent ces deux estampes ont été dessinés et gravés par Cochin, à ce que nous apprend Jombert.

Les eaux-fortes des deux pièces sont au Cabinet des Estampes.

3. Plan et élévation de deux corps de bâtiment à construire en retour de la rue Royale vis-à-vis l'Hôtel-de-Ville de Rheims, projettés par le S^r Le Gendre, Ingénieur du Roy, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées de France. — P. P. Choffard sculp.; in-fol. en largeur.

4. Plan et élévation de moitié de la Place Royale de Louis XV à Rheims et des pavillons qui terminent les rues Dauphine et de Cérès.... d'après le S^r Le Gendre. — P. P. Choffard sculp.; in-fol. en largeur.

16. VUE DE LA VILLE D'ORLÉANS, dédiée à S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, par les Maire et Échevins de la ville d'Orléans, et présentée par M. de Cypierre, Intendant de la province, en 1766. — Dessinée par Desfriches, négociant à Orléans, en 1761, gravée par Choffard en 1766; in-fol. en largeur, avec une tablette ornée de branches de vigne et des armes du Duc d'Orléans. — Adresse de la Vve Cochin.

Au Cabinet des Estampes est une épreuve d'eau-forte pure avant la tablette, très-vivement esquissée, surtout pour les petits personnages qui contribuent à animer ces sortes de compositions et qui, dans cette estampe, ont été dessinés et gravés par Cochin.

17-18. Vue du port et de la ville de Rouen, — Vue du pont et de la ville de Rouen, 2 p. grand in-fol. en largeur.

Ces deux estampes, faciles à reconnaître (sur l'une on voit à gauche la cathédrale de Rouen, sur l'autre un pont de bateaux), sont avant toute lettre dans l'œuvre de Choffard à la Bibliothèque Nationale. Le catalogue de la vente Soleil les donne comme gravées sous la direction de Le Bas et de Choffard, et attribue l'une des eaux-fortes à Malapeau.

19. ILLUMINATION faite à l'hôtel de S. Exc. M. le baron de Zettwitz, Ambassadeur extraordinaire de S. A. Sérén. Électorale Palatine, à la Diète de l'élection de S. M. le Roy des Romains Joseph II, le jour de son couronnement à Francfort, le 3 avril 1764. — Gravé par Choffard, 1767; grand in-fol. en largeur.

Dans cette pièce, peut-être dessinée par Moreau, l'effet de l'illumination est très-habilement et très-curieusement rendu; on voit littéralement vaciller la fumée et l'air chaud qui s'élèvent au-dessus de la flamme des lampions.

20. Deuxième vue de Motiers-Travers et de ses environs, avec la scène des enfants qui jettent des pierres à Jean-Jacques Rousseau. —

G.-H. Grim ad nat^{m} del., P.-P. Choffard sculp. 1777; in-fol. en largeur.

Planche provenant du *Voyage pittoresque de la Suisse*. Elle existe à l'eau-forte et avant la lettre.

---

21. LE CHRIST EN CROIX. *Consummatum est. St Jean, ch. 9 30*, d'après Monnet, 1781; petit in-fol.

Existe à l'eau-forte pure et avant la lettre.

22. VUE DE LA MÉTROPOLE DE NARBONNE, sous l'invocation de la Vierge, de St Just et de St Pasteur, d'après Monnet, 1781; petit in-fol.

Dans le bas de la composition, la ville de Narbonne et la cathédrale de Saint-Just; au-dessus, sur un nuage, la Vierge, saint Just, des anges, etc.

Cette belle pièce existe à l'eau-forte pure. Elle semble être le frontispice d'un livre d'église (*Bréviaire de St-Just?*), dont la pièce précédente ferait également partie.

PORTRAITS.

23. CHOFFARD (P. P.) Del^{or} et Sculp^{or}, profil à gauche sur une petite médaille entourée de guirlandes de fleurs; au-dessus, une petite cage avec un oiseau, *P. P. Choffard fecit 1762*; in-12.

Ce portrait, d'une facture si spirituelle et d'une ornementation si gracieuse, sert de cul-de-lampe au *Rossignol* dans les *Contes de La Fontaine* des Fermiers-Généraux. De là, la présence du rossignol en cage dans les ornements.

Dans l'exemplaire de M. James de Rothschild se trouve une série précieuse et véritablement unique de cinq portraits à différents degrés d'avancement, comprenant les deux états terminés, une épreuve d'essai avant le nom de Choffard, l'eau-forte, et une première eau-forte du médaillon, sans les ornements.

Terminé, le portrait a deux états bien marqués :

1. Le nom sur l'exergue blanc. Le fond formé d'un rang de tailles horizontales. La figure légèrement traitée par points. 231 fr. en 1880.

2. Choffard, jugeant que son portrait manque d'effet, le retouche complètement, accentue le modelé de la figure, force les tailles du fond, met des points entre elles, et couvre l'exergue d'une série de tailles horizontales. Le portrait venu à point, on en tire quelques épreuves d'artiste sur papier fort, sans texte au verso. 110 fr. en 1880.

La planche est ensuite placée dans le livre et supporte un tirage étendu; épreuves avec texte au verso.

24. BASAN (Pie-Fr.), né à Paris en 1723. Médaillon ovale avec l'atelier de gravure à gauche et le cabinet d'amateur à droite. — P. P. Choffard fecit 1790.

Ce petit chef-d'œuvre que l'artiste, uni d'amitié à Basan, avait exécuté avec un soin tout particulier, sert de tête de page à la seconde édition du *Dictionnaire des Graveurs*, (Paris, Blaise 1809).

Les epreuves de choix, très-rares, sont tirées hors texte.

M. Wasset possédait une épreuve exceptionnelle avant la signature de Choffard et les vers latins dans la marge supérieure, *E cœca nocte sepulchri*... etc. Cette épreuve a été vendue 235 fr. en février 1880.

25. BASAN (A la mémoire de P. Fr.). *Le Dieu du commerce et le Genie de l'activité déterminent le goût de l'artiste pour les avantages du commerce, ils lui facilitent la correspondance de son art chez l'étranger*, — P. P. Choffard ft. l'an VII... 98, in-8.

Vignette servant de frontispice au *Catalogue* de la vente après décès de Basan, et au *Dictionnaire des Graveurs*, édition de 1809. Elle existe à l'eau-forte. Les premières épreuves sont celles qui ne portent pas encore le chiffre 98 après la date de l'an VII.

26. Bézout (Etienne), de l'Académie Royale des Sciences, etc. etc. — P. P. Choffard fecit 1775; petit in-4.

27. BONAPARTE, Premier Consul de la République françe. — P. P. Choffard f. l'an 9 (1801). — Déposé à la Bibliothèque Nationale le 2 Fructidor l'an 9 de la République Française · in-8.

Allégorie : la médaille portant l'effigie du Premier Consul est soutenue à gauche par la Victoire; la Paix se tient à droite.

Eau-forte pure.

1er état, avant la lettre, tablette blanche.

2e état, avec la lettre. Cette petite pièce est une étiquette; elle porte pour légende :

EAU DE LA PAIX

De Claude Brun et Comp^e Distilateurs Chimistes

A St-Marcellin, Département de l'Isère

près Grenoble et la Côte St André.

---

28. CATHERINE II, donnant des lois à ses peuples. — Vignette allégorique dessinée en 1777 par Monnet (par les soins de M. le Comte de Strogonoff) et gravée par Choffard en 1778; in 4.

Existe à l'eau-forte pure, avant la lettre et avec la lettre.

29 CHARTRES (le Duc de), depuis Philippe-Égalité, dans une grande composition en largeur, destinée à servir de Diplôme de Franc-Maçonnerie. — Dessiné par Monnet, peintre du Roi, M.·. de la loge des neuf sœurs, gravé par P. P. Choffard, 1777. in-fol. en largeur.

A gauche, un temple, *À l'union des Sciences et des Arts avec la vertu;* à droite, les Muses et Pégase. Dans le haut, à droite, Apollon, et à gauche, un aigle tenant dans ses serres un petit médaillon sur lequel est délicatement gravé le portrait de *L.·. P.·. J.·. Duc de Chartres, G.·. M.·. D.·. G.·. O.·. D.·. F.·.* — Un lion, un chien, un pélican, etc. — *Présenté par le Frère Abbé Cordier de St Firmin, Instituteur et Orateur de la Loge des Neuf-Sœurs. Le Vén.·. De La Lande, de l'Ac.·. des Sci.·. Ect.·. L'O.·. L.·. D.·. L.·. V.·. 5777.* — Un cartouche au-dessus de la composition et deux autres sur les côtés.

30. Kléber, profil à gauche, d'après Guérin, signé de Choffard et daté du dernier jour de l'an VIII; in-8, à claire-voie.

31. LA CONDAMINE (C. Mis de), d'après Cochin, profil à gauche, médaillon rond dans un encadrement carré; in-4.

Souvent des pièces d'importance secondaire se permettent d'avoir subi tant de modifications, que la description de leurs états devient interminable. N'est-ce pas un abus que d'être obligé d'indiquer le portrait de La Condamine :

1. A l'eau-forte pure, le médaillon rond seulement.
2. Eau-forte du rond et du cadre.
3. Eau-forte, avec le nom *C. M. de la Condamine* et l'inscription : *Non vis homin. virtutem contemnere.*— C. N. Cochin del. 1758, P. P. Choffard sculp. 1758.
4. Eau-forte, avec l'inscription *Vide effigiem...* etc., et la devise *Ævo vindici* sur le nœud de ruban.
5. Terminé, avec l'inscription *Pluribus intento....* les dates 1759 et 1758 pour le dessin et la gravure.
6. Avec le nom suivi de *Ch^er de l'Ordre de St Lazare...* etc., et quatre vers : *Son âme fut active...* etc.
7. Retouché, le nom suivi de *Chev^r des Ordres R^x Mil^res... l'un des Quarante... M^t en Février 1774.* — C. N. Cochin del. 1758. — Chez Chéreau.

32. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, Duc de), Né en MDCXIII, M. en MDCLXXX. — Peint en émail par Petitot, gravé en 1770 par P. P. Choffard, etc. — In-8, élégamment orné d'attributs divers, blason, couronne, manteau, épée, collier, le livre des *Maximes*, etc.

Le Cabinet des Estampes possède ce portrait en divers états fort curieux :

1. L'encadrement presque achevé, la place du portrait en blanc.
2. L'encadrement achevé. La perruque et le vêtement très-avancés, la place de la figure en blanc; tablette blanche.
3. La tablette ombrée. Le portrait légèrement gravé.
4. Même état du cadre. Le portrait est plus avancé, avec des ombres accusées et les yeux marqués.
5. Épreuve d'essai, terminée, avant les signatures des artistes.

33. Le Grand Delaleu (Louis-Augᵉ), Avocat au Parlement, né au Nouvion en Térache en 1755. — *Acclamante IX Sor. Societate off. C. J. Notté, P. P. Choffard, C. S. Gaucher, Bernier.* — Dessiné par Notté, gravé par Choffard en 1786; in-4 orné.

C'est le endant du portrait de Du Paty, gravé par Gaucher dans un encadrement de Choffard.

34. Le Maur (*Scriptis gestis animo Sanctitate clarissimo viro Carolo*). — Goya inv., P. P. Choffard sculpsit Parisiis 1788; grand in-8.

Portrait allégorique, la tête est dans un médaillon sur un obélisque; au bas, divers plans sur lesquels on lit : *Canal du Guadarrama*, etc.
Existe à l'eau-forte.

35. Le Serurier (J. L.), écuyer, négociant à St-Quentin, né le XXIX Nov. M DC XXIII, M. le 1er Mai M DCC LXXIV, âgé de LXXX ans et III mois.

Chéri des siens, à ses devoirs fidèle,
Qui le connut fut son ami.
Tendre père, tendre mari,
Des mœurs et des vertus voici le vrai modèle.

Dessiné par Vallière, dragon du coll. génl. en 1773, gravé par Choffard en 1774; in-8 orné.

36. LOUIS XV. — Portrait sur une pièce allégorique, pour la naissance du Comte d'Artois.

Cadre petit in-fol., formé d'un ruban, de médailles au chiffre de Louis XV, etc.; au bas, un chien couché sur un canon croisé avec un drapeau; dans le haut, une médaille dont la face est le portrait de Louis XV, le revers représente la naissance du Comte d'Artois : *1757, Naissance de Monseigneur le Comte d'Artois. La France debout, vêtue de ses ornements royaux, tient dans ses mains le Prince nouvellement né et le présente à l'Artois....* etc., etc.
Au bistre, sans signature; in-4.

37-40. LOUIS XV, — LOUIS XIV, — LOUIS XIII, — HENRI IV, 4 médailles avec ornements de Gravelot, formant têtes de pages pour le *Catalogue des Chevaliers du Saint-Esprit.*

Les eaux-fortes sont dans l'œuvre de Choffard. Terminées, ces pièces sont signées *Lau. Cars ex.*

41. LOUIS XV, vignette tête-de-page pour le *Traité des horloges marines*, in-4, dédié au Roi par F. Berthoud. — C.-N. Cochin Delin, 1773, P. P. Choffard sculp.

Le médaillon du Roi, accompagné de divers attributs : une sphère, une boussole, une ancre, un sextant; au fond, la mer et des navires.
Existe à l'eau-forte pure.
Les premières épreuves sont tirées hors texte.

42. **MARIETTE** (*L'Histoire, le Génie du Dessin, le Dieu du Goût et l'Étude, rassemblés au pied du Buste de M.*). — *Hoc suæ gratitudinis Monumentum amicus amico dicavit.* — Cochin filius delin., P. P. Choffard sculp. 1775; in-8.

Cette magnifique vignette, dans laquelle Cochin a mis toute sa grâce, et Choffard toute l'habileté de son interprétation, sert de frontispice au catalogue de la célèbre collection de Mariette, et a eu l'honneur d'être l'objet d'un prospectus imprimé spécial : *Explication de l'allégorie dessinée par M. Cochin et gravée par M. Choffard.... Monsieur Mariette était célèbre par ses connaissances dans les arts...* etc.

Elle existe à l'eau-forte pure, à l'eau-forte avancée, avant la lettre et avec la lettre.

Vendue 165 fr. avant la lettre, février 1880.

43. **PALISSOT** (Charles), né à Nancy en M DCC XXX. — Peint en 1775 par Ch. Monnet, peintre du Roi, gravé en 1777; in-4, orné de masques, trompette, sifflet, etc.

Gravure très-fine.

44. Palissot (Charles), né à Nancy en M DCC XXX, Lecteur de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans. — Dessiné par Monnet, 1788; in-8, orné de lierre.

Palissot est représenté ici plus âgé que dans le portrait précédent.

L'eau-forte pure est déjà avec la lettre.

45. **ROSSEL** (Auguste-Louis de), Capitaine des vaisseaux des armées navales de France, né auprès de La Rochelle en 1736, représenté avec sa fille. — Peint par François en 1784, gravé en 1790 par P. P. Choffard; in-8.

Choffard, inspiré par l'élégance du modèle, a atteint ici un degré de finesse qu'il n'a jamais dépassé.

Il existe au Cabinet des Estampes une épreuve d'essai, sur laquelle le portrait et le cadre sont à peine indiqués au trait, et une épreuve d'eau-forte assez avancée.

1er état, avant la lettre, tablette blanche.

2e état, avec la lettre et deux vers latins sur la marge inférieure.

46. Saint-Auban (Jacques-Ant. Barathier, Marqis de), portrait dessiné par Choffard et gravé par Miger, 1784; in-8 orné.

1er état, avant la lettre, tablette blanche.

Il est probable que la gravure des ornements, ou tout au moins l'eau-forte pure, a été exécutée par Choffard.

Choffard a encore gravé le portrait d'*Ovide* sur le titre des *Métamorphoses*, les médaillons de *César* et de *Pompée* sur deux fleurons du même livre, le portrait

du *Tasse* sur un en-tête du *Voyage à Naples* de Saint-Non et celui de *Boileau* sur un fleuron de titre des *Œuvres de Racine* avec figures de Garnier. Il inséré le profil de *Louis XV* dans des cartouches et adresses; enfin le buste *Lepelletier-St-Fargeau* se trouve sur une médaille pour société politique.

La vignette du chant I de *la Dunciade,* d'après Monnet,

Et l'on ne sait lequel a l'avantage
Du beau derrière ou du galant visage,

passe pour représenter Baculard d'Arnaud faisant faire son portrait.

ENCADREMENTS DE PORTRAITS.

47. ENCADREMENT pour le portrait de *Corneille* gravé par Ficquet.

Le dessin de cet encadrement est de Cochin.

Dans l'œuvre de Choffard au Cabinet des Estampes, figure une épreuve d'essai avec le cadre à l'état d'eau-forte et la figure à peine indiquée par quelques traits.

48. ENCADREMENT pour le portrait de *Crébillon* gravé par Ficquet.

Existe à l'état d'eau-forte, avec le portrait inachevé.

49. ENCADREMENT pour le portrait de *La Mothe le Vayer* gravé par Ficquet.

Il existe des épreuves sur lesquelles la figure est entièrement terminée, tandis que le cadre n'est encore qu'à l'état d'eau-forte.

50. Bordure carrée, avec guirlandes et masques, pour le portrait de *Molière* gravé par Ficquet.

51. ENCADREMENT pour le portrait de *Montaigne* gravé par Ficquet.

52. Bordure carrée, avec guirlandes, masques, épée, livre, etc., pour le portrait de *Regnard* gravé par Ficquet.

Deux épreuves du cadre seul, à l'état d'eau-forte et terminé, au Cabinet des Estampes.

Une autre épreuve du cadre seul, terminé, a été payée 800 fr. à la vente Sieurin, et par ce fait ce Ficquet, qui n'est pas de Ficquet, se trouve être le Ficquet le plus cher qui se soit encore vendu.

Quand on le complimentait sur la possession de cet encadrement rare, mais après tout peu élégant, Sieurin, esprit délié et malin, vous montrait une feuille de papier blanc en vous jurant que c'était un précieux Ficquet *avant tous les travaux.* — Et il ajoutait qu'il connaissait un état bien autrement inouï, un Ficquet *avant le papier !*

53. CADRE pour le portrait de *Jean-Jacques Rousseau* gravé par Ficquet.

Existe à l'état d'eau-forte, avec le portrait non terminé.

54. CADRE pour le portrait de *Voltaire* gravé par Ficquet.

Il y a des épreuves d'eau-forte, avec le portrait également à l'eau-forte.

La gravure des encadrements des portraits de *Boileau* et de *La Fontaine* (au ruisseau blanc) par Ficquet, semble pouvoir être attribuée à Choffard. Le dessin de ce dernier encadrement est de Gravelot, et les guirlandes de fleurs qui en ornent la partie inférieure paraissent bien exécutées dans la manière de notre graveur.

Pour les autres portraits de Ficquet, les ornements sont plus simples, et la question de savoir qui les a gravés n'offre pas beaucoup d'intérêt.

55. Christian VII, roi de Danemark, gravé par Gaucher; in-8 orné.

Nous croyons qu'il n'existe de ce portrait qu'une épreuve d'essai dans l'œuvre de Gaucher au Cabinet des Estampes. Elle est à peine ébauchée, retouchée au crayon, et porte l'indication manuscrite : *Pasquier effig. pinx.; P. P. Choffard ornam. inv.; C. S. Gaucher sculp.*

56. Cadre dessiné par Gravelot et gravé par Choffard, pour le portrait de *Corneille* gravé par Gaucher, qui se trouve dans l'édition de 1764.

Épreuves de l'encadrement seul, signées de Choffard, à l'état d'eau-forte et terminées.

57. Cadre dessiné par Gravelot et gravé par Choffard, pour le portrait de *Racine* gravé par Gaucher, qui figure en tête de l'édition de Luneau de Boisgermain; 1768.

Épreuve d'essai du cadre seul, signé P. P. Ch.

58. Cadre pour le portrait de *Du Paty* gravé par Gaucher; in-4.

C'est le pareil de celui du portrait de Le Grand Delaleu, gravé par Choffard.

59. ENCADREMENT DE LYS ET DE ROSES, pour le portrait de *Marie Leczinska* gravé par Gaucher et placé en tête de la dédicace de l'*Histoire de France* du président Hénault.

Une épreuve de ce petit cadre seul, à l'état d'eau-forte (collection Béraldi).

60. GRAND ENCADREMENT pour le portrait de *Victor-Amédée*, roi de Sardaigne, gravé par Saint-Aubin d'après Cochin; in-fol. (E. Bocher, Saint-Aubin, 2).

Au-dessus du médaillon, un aigle les ailes déployées, une couronne de laurier dans son bec, tient dans ses serres un casque dont la visière est ornée de pierreries. Dans le bas, deux lions, draperie avec les armes royales.

Il existe des épreuves sur lesquelles le portrait et son magnifique cadre sont à l'état d'eau-forte, avec les signatures *Cochin del., P. P. Choffard sculp.*, et des epreuves du cadre seul, avec la place du portrait ménagée en blanc au moyen d'un *cache*.

61. Titre des *Aventures de Télémaque*, (suite de figures de Monnet gravées par Tilliard); in-4 (E. Bocher, Saint-Aubin, 80).

Ce titre, sur lequel se trouve, à la partie supérieure, un petit portrait de Fénelon gravé par Saint-Aubin, est signé *C. Monnet del., A. de St-Aubin effigiem sculp., P. P. Choffard ornamenta sculp.*

62-63. Encadrements pour les portraits allégoriques de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette* dessinés par Cochin, gravés à l'eau-forte par Saint-Aubin, terminés et présentés par Longueil en 1776; in-4 (E. Bocher, Saint-Aubin, 334 et 336).

Deux épreuves d'eau-forte pure, dans l'œuvre de Saint-Aubin au Cabinet des Estampes, portent l'indication, de la main de Saint-Aubin : *La bordure par P. P. Choffard.*

64. Encadrement d'un portrait allégorique de *Napoléon Ier, présenté à S. M. Impériale par M. Vivant-Denon*, etc. Le portrait est dans un médaillon à la partie supérieure de la composition. — *C. Monnet del., Aug. de St-Aubin effigiem, Helman sculp.*, in-4 (E. Bocher, Saint-Aubin, 195).

L'eau-forte pure, non décrite, est de la main de Choffard, et se trouve dans son œuvre au Cabinet des Estampes.

65. Cadre pour un portrait de format in-12.

Ovale blanc. Draperie à la partie supérieure, avec palmes, couronnes et épées. Au bas, fleurs, mandoline, masque, marotte, cahier de musique. Tablette ombrée. P. P. Choffard fecit. (Collection Foulc).

66-79. ORNEMENTS des portraits qui accompagnent les vignettes de Moreau et Choffard dans l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, de Désormeaux; 14 pièces in-4.

Les portraits sont gravés par Miger, sauf celui de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, qui est gravé par Gaucher. Les cadres ornés, tous différents, sont dessinés par Choffard, et gravés par lui, au moins à l'eau-forte. Ces portraits n'existent pas avant la lettre.

1. *Antoine de Bourbon, Roi de Navarre.* — 2. *Charles III, Connétable de Bourbon.* — 3. *Charles de Bourbon, Comte de Soissons.* — 4. *Charles de Bourbon, Duc de Vendôme.* — 5. *Charles, Cardinal de Bourbon.* — 6. *Charlotte-Catherine de la Trémoille.* — 7. *François de Bourbon, Duc de Montpensier.* — 8. *François de Bourbon, Duc d'Enghien.* — 9. *Henri de Bourbon, Prince de Condé.* — 10. *Henri de Bourbon, Prince de Béarn.* — 11. *Henri de Bourbon, Roi de Navarre.* — 12. *Jeanne d'Albret.* — 13. *Louis de Bourbon, Prince de Béarn.* — 14. *Marguerite de France, 1re femme d'Henri IV.*

Nous n'avons jamais rencontré qu'une seule épreuve d'eau-forte, celle de *Charles de Bourbon, Duc de Vendôme.* Elle était signée à la pointe *Choffard ornam. inv.*

80. Cadres pour les portraits-vignettes de l'*Histoire de France* du président Hénault, gravés par Prévost et autres ; in-4.

Les vignettes allégoriques sont dessinées par Cochin. On a ajouté au-dessus de chacune d'elles un portrait de Roi en médaillon. Le tout est entouré de bordures dessinées par Choffard, et probablement gravées à l'eau-forte par lui, au moins sur quelques pièces. Les bordures sont du même dessin, sauf des variantes introduites dans les guirlandes.

Epreuves d'eau-forte de deux encadrements seuls, sans portrait et sans vignettes, dans l'œuvre de Choffard au Cabinet des Estampes.

Le titre qui accompagne ces gravures ; *Estampes des Evénements les plus connus de l'Histoire de France*, 1768, est entouré d'une bordure qu'il est permis d'attribuer à Choffard.

81. Encadrement du portrait de *Frédéric-Guillaume*, *Prince Royal de Prusse*, que Tardieu a gravé d'après Moreau ; in-4.

M. Foulc attribue à Choffard l'eau-forte de cet ornement.

82. Fleuron pour le portrait de *Gerardus Meerman* gravé par Daullé.

Cadre avec fleuron dans le bas ; deux lions et un blason avec devise : *Gaudeant bene nati.*

83. Ornements pour le portrait de *Coignard* gravé par Daullé.

Attribution probable, mais non certaine.

84. Fleuron pour un portrait ?

Double blason, couronne fleurdelysée au-dessus, au milieu, un dauphin. A gauche une corbeille de fleurs, à droite un brûle parfums. — *P. P. Choffard fecit 1763.*

85. Fleuron pour un portrait ?

Double blason, couronne, emblèmes divers, *Vue de Bruxelles, Plan d'Ostende*, etc. — *P. P. Choffard fecit 1784.*

86. Fleuron à deux aigles et aux armes de *Sénac de Meilhan*, pour le portrait de ce personnage gravé par Bervic.

EX-LIBRIS.

87. Ex-Libris de Cursay. — Sur une tablette, un blason supporté par deux levriers ; couronne de comte. Devise : *Malo Mori quam fœdari.* Légende : *De Cursay, de Landry et de La Parisière Thomasseau, Ecuyer, Origin. d'Angers, — Traduct. morale de la devise : Plus tôt mourir que de me déshonorer.* — P. P. Choffard fecit, 1756 ; in-12.

88. Ex-Libris de Buissy.— Lévriers supportant un blason appuyé sur une tablette ornée. Devise : *Attente, nuit, Buissy.* Sur la tablette : *Ex-libris de Buissy.* — P. P. Choffard fecit, 1759; in-18.

89. Ex-libris. — Blason avec la devise *Magis ac magis*, surmonté d'un heaume ; deux sirènes sur les côtés. — Sans signature et sans date ; in-12 à claire-voie.

Le dessin est dans l'œuvre de Choffard au Cabinet des Estampes.

90. Ex-Libris de Salis. — Deux sirènes supportent un cartouche d'armes surmonté d'un heaume. Devise sur une banderolle : *Pro Deo, Patria, Libertate, Honore ac Amicis.* Dans la tablette du bas, ombrée : *Andreas de Salis curiâ rhœtorum.* — P. P. Choffard fecit ; in-12 carré.

91. Ex-Libris. — Deux lévriers servant de support à un blason, sur lequel est un petit lévrier courant. Sur le blason, un heaume et une banderolle ; au-dessous, une étoffe fleurdelysée, une branche de feuillage. Tablette ombrée. — Sans signature et sans date ; in-8.

Ce très-bel ex-libris existe à l'eau-forte.

92. Pièce en forme d'ex-libris.— Une ruche ; au-dessus le soleil radieux derrière, une banderolle avec la devise *Sub sole labor.* — P. P. Choffard fecit ; in-18 à claire-voie.

93. Ex-Libris? — Petite médaille ronde, sur laquelle est un aigle avec une couronne au bec ; le Parnasse à gauche et une forteresse à droite ; inscription : *Utraque Fulgens.* La médaille est entourée d'attributs : au-dessus, une trompette, un masque, une lyre, réunis par un nœud de rubans ; au bas, un arc, un carquois, un compas, une guirlande de fleurs. — Guillot inv ; in-12. à claire-voie.

94. Ex-libris? — Le milieu est une sorte de glace encadrée avec ornements de style rocaille ; au-dessus trois couronnes ; le bas est occupé par une tablette. — P. P. Choffard fecit 1759 ; in-8 (collection Béraldi).

Cette pièce, grande pour un ex-libris, est peut-être un cartouche de titre de carte géographique.

95 Ex-Libris (?) Lescale. — Dans un encadrement carré en largeur, orné de feuilles et de fleurs, deux blasons. Sur celui de

gauche une échelle, et au-dessous la légende : *Blason des Armes Lescale*. Sur celui de droite, soutenu par deux lévriers, quatre croissants; légende : *Blason des Armes Lescalopier*. — P. P. Choffard fecit 1763; in-8, en forme de tête de page.

Existe à l'eau-forte pure.

96. Ex-Libris. — Blason en losange dans un écusson, sur lequel une colombe dépose une couronne. De chaque côté un Amour tenant une guirlande de fleurs qui passe sous la composition. Légende : *Ex-libris*, avec la place du nom en blanc. — P. P. Choffard fecit 1766; in-12, à claire-voie.

Cet ex-libris est dessiné par Moreau le Jeune.
A l'eau-forte et avant toute lettre.

97. Ex-libris, ou Cachet.— Petite pièce ronde, de 30 mm. de diamètre, représentant un blason sur lequel sont trois léopards. Deux licornes servent de support. — Datée de 1772 en caractères excessivement fins.

98. Ex-Libris Hell. — La Justice assise sur un fût de colonne, accoudée au piédestal d'une autre colonne, sur lequel est un blason avec la devise : *Il éclaire toutes mes démarches*. Derrière la Justice, des arbres et une pyramide. Au-dessous, entre deux faisceaux, la légende : *Franc. Jos. Ant. Hell, Bailli de l'Evêché de Bâle, des Comtés de Montjoye et de Morimont, des Départements de Hirsingen et H^t Landzer et autres terres en H^te Alsace, de la Société économique de Berne, etc.* — C. Monnet del., P. P. Choffard fecit 1773; in-12.

Il existe un second état avec modification de la légende.

99. Ex-Libris Rilliet. — La Justice, assise sur un trône, élevant sa balance et abaissant le glaive. Une sphère et d'autres attributs. A gauche, des arbres, un fût de colonne et un blason avec la devise : *Justitia et Amenitas*. Dans le bas, sur une tablette, le nom *Rilliet*. — C. Monnet del., 1775; P. P. Choffard sculp.; in-8.

100. Ex-Libris Souchay. — Bellone, coiffée d'un casque, une pique contre l'épaule gauche, soutient un blason appuyé sur un piédestal. Au bas une palette, un compas, un demi-cercle. Légende : *Ex-libris Souchay eq^is Lugduni*. — C. Monnet del., P. P. Choffard sculp. 1776, in-12.

1er état, avant la lettre.

101. Ex-Libris Tronchin. — Blason surmonté d'une couronne de comte ; à gauche de l'écusson, une lampe sur un livre ; à droite, une sphère, un compas, un encrier ; au-dessous, une tablette pointillée sur laquelle est écrit : *Jean-Armand Tronchin.* — P. P. Choffard fecit 1779 ; in-12, à claire-voie.

102. Ex-Libris Thellusson. — P. P. Choffard fecit 1782.

Cité par Poulet-Malassis.

103. Ex-libris ? — Cartouche blanc, oblong, à angles rabattus. Deux cornes d'abondance au-dessus, d'où sortent deux guirlandes de fruits qui entourent le cartouche et se rejoignent au-dessous. — P. P. Choffard sculpt. 97 ; in-18 en largeur.

104. Ex-Libris Pinsot d'Armand. — Les lettres *P. D'A.* entrelacées sur un écusson placé entre deux branches de feuillages. Au-dessus, un chien ; au-dessous, une banderolle portant le nom *Pinsot d'Armand.* — P. P. Choffard f. 98 ; in-12.

CARTES, etc.

105. Billet de bal. — Petit cadre très-élégant, in-12 en hauteur, avec fleurs, rinceaux ; au bas, un flambeau, une marotte, etc. : au milieu, l'inscription :

106. Billet de bal. — Carte représentant une console qui supporte des girandoles et une corbeille de fruits. Guirlande de fleurs s'enroulant autour des pieds de la console. Au bas, des instruments de musique; au milieu, une draperie avec l'inscription : *Bal Paré et Masqué*. — P. P. Choffard inv., Née sculp. (Collection de M. le baron Pichon).

107. Carte de la Marquise des Rolands. — Petit cartouche oblong en largeur, représentant une draperie. Dans le haut, une colombe tenant une couronne ; au bas à gauche, des roses, et un petit lion assis, levant la patte gauche de devant. — P. P. Choffard fecit, 1771.

Eau-forte pure et avant la lettre (Collection Béraldi).

108. Carte des Officiers du Régiment de Monsieur. — Petit cartouche en largeur, orné d'attributs guerriers ; dans le haut, les armes de France avec des drapeaux ; au milieu, la légende :

Mrs les Officiers
du Régiment d'Infanterie
de Monsieur.

P. P. Choffard fecit 1774.

L'eau-forte pure est déjà avec la lettre.

109-117. Neuf cartes gravées à l'eau-forte sur la même planche, disposées trois par trois et séparées par des traits. — La planche a ensuite été coupée et a formé neuf pièces distinctes.

1. Tablette ovale, avec deux saillies sur les côtés, ruban et guirlande de fleurs.

2. Deux guirlandes de palmes, réunies dans le bas par un nœud de ruban, sur une tablette blanche encadrée d'un rang de perles.

3. Tablette longue échancrée sur les côtés et pointillée. Guirlande de roses en haut et en bas. Encadrement de feuilles courant sur une grecque. — Terminée, cette carte porte le nom de *Mr. Campbell* et la signature *P. P. Choffard fec. 1777*.

4. Sujet non symétrique. A droite un autel, avec deux mains enlacées; la faux du Temps, des ailes, un faisceau, guirlande de vigne, etc.

5. Milieu de draperie, sur un fond formé d'une riche arabesque ; au-dessus, corbeille de fleurs.

6. Sujet non symétrique. A gauche, une corbeille de fleurs ; au milieu, dans le bas, des fruits ; à droite, un vase à brûler des parfums.

7. Guirlande de fleurs ovale en largeur, sur une tablette pointillée dont les deux angles supérieurs sont saillants.

8. Tablette losange en largeur, à fond blanc, sur cadre orné de guirlandes de fleurs et de rubans.

9. Tablette octogone en largeur, à fond pointillé, sur cadre orné de fleurs et de rubans.

Dimension de chaque carte : in-12 en largeur.

118. Carte de Frege. — Cadre formé d'une baguette ornée ; le milieu est une tablette pointillée qui paraît fortement en saillie sur le cadre ; sur ce milieu carré en largeur, une double guirlande de feuilles, réunie dans le bas par un nœud de rubans. Sur le pointillé de la tablette, le mot *Frege.*

1er état : Avant la lettre.

119. PIÈCE COMMÉMORATIVE D'UN MARIAGE. — A la partie supérieure, étendu sur des nuages, l'Hymen tient une guirlande de fleurs dans la main gauche, et dans la droite un flambeau ; il allume du feu sur un autel. Au bas, des colombes, une lyre, un arc et un carquois, un casque et une épée, et deux écussons dont l'un porte un entrelac des lettres H. P. D., l'autre des lettres E. A. V. — Quand la planche a beaucoup de marge, on lit dans le haut, près du trait de cuivre : *Quod vivit amore uritur.* — P. P. Choffard fecit 1780 ; grand in-8.

Cette pièce est l'une des plus séduisantes que Choffard ait jamais composées.

Eau-forte pure (Collection Roth).

1er état : Celui décrit.

2e état : Le chiffre H. P. D. est remplacé sur l'écusson de gauche par deux jeunes enfants.

3e état : La date de 1780 est remplacée par celle de 1788.

4e état : Avec les mots *Tome Ière* (sic) au-dessus du trait carré.

120. Carte de J. de Betancourt. — A droite, devant une charmille, une femme, un amour, et les attributs de l'agriculture ; à gauche une femme tenant un compas, des amours dont l'un soulève, au moyen d'un appareil, une plaque portant l'inscription : *D. Joseph de Betancourt y Castro.* — P. P. Choffard fecit Parisiis 1788 ; in-12.

121. Carte de R. de Aguilar. — Un aigle couronné debout sur un rocher. Au bas, à gauche, un amour jouant de la mandoline ; à droite deux autres amours, drapeaux, casque, canon, etc. Sur

le rocher, on lit : *Rafael Maria de Aguilar y Santillan.* — P. P. Choffard fecit Parisiis 1789, in-12.

122. Cadre pour carte ou adresse. — Bordure carrée, formée d'une guirlande de fleurs : rubans aux quatre angles. Milieu ovale, blanc, avec seconde bordure de fleurs. — Date de 1762, manuscrite. H. 62, L. 81.

123. Autre. — Cadre formé d'une guirlande de fleurs, avec nœuds de rubans à la partie supérieure. — Non signé, in-8 en largeur.

124. Autre. — Cadre carré. H. 62, L. 80. Épaisseur de la bordure, 9.

125. Autre. — Petit cadre d'arabesques, orné de fleurs.— Date de 1760, manuscrite. H. 51, L. 76.

126. Autre. — Cadre formé d'un filet carré en largeur. Au dedans une bordure ovale, autour de laquelle courent des branches de vigne avec raisins. — Non signé. H. 86, L. 114.

127. Autre.— Cadre carré orné en largeur.— Non signé. H. 88, L. 115. Épaisseur de la bordure, 14.

128. Autre. — Fond formé par les rayons du soleil. Couronne de deux branches de chêne, unies dans le bas par un nœud de rubans. — Non signé. H. 50, L. 95 ; à claire-voie.

129. Autre. — Petite vue des quais de Paris, avec Notre-Dame et le Pont-Neuf, dans une grosse guirlande de feuilles. Au-dessus, un petit médaillon de saint Denis tenant sa tête dans sa main.— Non signé. H. 66, L. 107.

130. Autre. — Simple cadre, milieu en blanc. H. 63, L. 80. Épaisseur de la bordure, 9.

Nous avons dit, en parlant du graveur Arrivet, que nous ne comprenions les adresses et cartes qu'avec la lettre. Les pièces qui précèdent nous confirment dans cette opinion. Que signifient, dépourvues de leurs légendes, les dernières petites bordures que nous venons de citer, simples cadres que le graveur n'a pas signés? Absolument rien.

ADRESSES, ÉTIQUETTES, ETC.

131. ADRESSE DE CHOFFARD. — Cadre carré long, in-12, en largeur, renfermant une tablette blanche sur laquelle on lit :

CHOFFARD
Rue des Francs-Bourgeois
Place St-Michel
Entre Vne Porte Cochère
& un Patissier
A PARIS

132. ADRESSE DE CHOFFARD. — Tablette ombrée, in-12 en largeur. Au-dessus, nœud de rubans ; au-dessous, riche guirlande de fleurs. Sur la tablette est écrit :

CHOFFARD
rue des Cordeliers, la première porte
cochère à droite en entrant par la
rue de la Comédie-Française
chez un Sellier.
A PARIS

Vendu 149 fr. Février 1880.

133. Projet d'adresse pour le *Magasin de la Sirène*, *Rüe St-Honoré*, *près la petite porte de la boucherie de Bauvais*. (Cabinet des Estampes.)

134. ADRESSE DE MARCHAIS. — Cadre d'arabesques, avec guirlande de fleurs dans le haut.

LE S^R MARCHAIS
Marchand de Fer
Quay de la Mégisserie à l'Enseigne de l'Ecritoire
a l'honneur de vous donner avis qu'il tient
Magazin de touttes sortes de Tuyeaux de Fer
de tout Diamettre, pour les Pièces d'Eaux
conduitte de Jets d'Eau et Fontaine
à Juste Prix.

135. ADRESSE DU GRAVEUR AUBERT. — Encadrement de branches d'arbres, in-8, portant une banderolle à la partie supérieure, des fleurs et un papillon. Au bas une draperie avec l'inscription :

AU PAPILLON

AUBERT, Md et Graveur

rue St Jacques, près la fontaine St Severin à l'Enseigne du Papillon . Donne Avis qu'il a trouvé la véritable façon de fabriquer les Papiers Veloutés ou Papiers d'Angleterre, en façon de Damas et Velours d'Utrecht, en une ou plusieurs couleurs, propres pour Tapisseries, Paravents, Ecrãs à Pieds et devants d'Autels. Paris.

P. P. Choffard fecit 1756.

136. ADRESSE DE LATTRÉ. — Cadre in-8, carré, enguirlandé de fleurs, formant comme un devant de cheminée. Au-dessus, la boule du monde, trois Amours. La tablette centrale porte, sur fond blanc :

LATTRÉ

ET SON ÉPOUSE

pour la gravure des Plans

Topographiques, Géographiques

et généralement toutes sortes d'écritures.

Rue St Jacques au coin de celle de la Parcheminerie

à la Ville de Bordeaux

A PARIS

P. P. Choffard fecit Ornamenta 1759.

Les Amours sont dessinés par Cochin (Jombert).
Existe à l'eau-forte pure et avant la lettre.

137. ADRESSE DE L'ORFÈVRE VALLAYER. — Cadre in-8, oblong en largeur. Dans le haut, le soleil, deux décorations et leurs cordons, des guirlandes de fleurs venant reparaître sur les côtés. Tablette centrale ombrée sur laquelle on lit :

VALLAYER

MARCHAND ORFÈVRE DU ROY.

Bijoutier Joiallier cy-devant aux Gobelins,
Présentement rue du Roule au Soleil d'Or près la
Rue St Honoré,
Vend toutes sortes de Bijouteries Joiailleries
Fabrique seul pour le Roy les Croix de l'Ordre du
Mérite Militaire, et fait celles des autres Ordres.

A PARIS

P. P. Choffard fecit 1760.

1er etat : Avant les décorations et les cordons, *Vallayer Md. Orfèvre Bijoutier Joïallier cy devant aux Gobelins Présentement rue du Roule au Soleil d'Or près l rue St-Honoré, Vend Achepte et Troque toutes sortes de Bijouteries et Joïalleries, fait Commissions et Envois en Provinces et divers Cours Etrangères. A Paris.*

138. ADRESSE DE Melle DROUIN ET DE PRAULT. — Cadre in-12, en largeur, coins supérieurs saillants. Nœud de rubans au-dessus. Une guirlande de fleurs s'enroule autour du cadre, d'une façon non symétrique. Sur la tablette centrale, blanche, on lit :

M^LE DROUIN

Marchande de Modes

Demeurant
Chés M. Furgault M^d Papetier
Rüe St Honoré
Attenant la Porte des Quinze-Vingts
à la Teste Noire

A PARIS

P. P. Ch. fecit.

Le même cadre a servi pour l'adresse suivante :

PRAULT, Fils,
Libraire Quay des Augustins
la deuxième Boutique après la rue Gît-le-Cœur
Vend toutes sortes de livres, tant de France que des Païs
Etrangers. Il a rassemblé toutes les meilleures pièces qui se
joüent sur les différents Théâtres, et les vend séparément.
Il arrange les Bibliothèques, fait des Catalogues
ainsi que des Prisées et des Ventes.
On trouve aussi chez lui toutes les nouveautés.
A PARIS.

P. P. Choffard fecit.

139. ADRESSE DU BRODEUR BALZAC. — Petit cadre oblong en largeur, presqu'entièrement caché par une draperie. Fleurs au-dessus et dans le bas :

BALZAC
BRODEUR ORD. DU ROY
Rue du Doyenné
au coin du Cul de Sac St.
Thomas du Louvre
A PARIS.

P. P. Choffard fecit 1760.

140. ADRESSE DU DRAPIER RÉMY. — Cadre carré en largeur, les angles supérieurs saillants. Au milieu du cadre, tablette pointillée entourée d'une bordure. Riche guirlande de fleurs dans le haut et sur les côtés. Au milieu de la partie supérieure, un vase en forme de soupière :

AU VASE D'OR

REMY
Md Rue St Honoré près celle
de l'Arbre Sec.
Tient magazin de Draps, Ratines d'Hollande
d'Andely, et autres, Camelots et Baraquants
de toute espèce, fournit la Marine
et les Régiments.
A PARIS

P. P. Choffard fecit 1760.

141. ADRESSE DE LANGLUMÉ JEUNE. — Cadre in-4 en largeur, recouvert d'une grande draperie, avec glands et guirlandes de fleurs. Dans le haut, la Renommée, assise et tenant un caducée, embouche sa trompette; dans le bas, à gauche, passe le bout d'une vergue; à droite un livre, des dentelles, des ballots, un câble, l'extrémité de deux avirons. Sur la draperie, en lignes courbes, l'inscription :

LANGLUMÉ JEUNE
Négociant à Bordeaux
Tient magazin de toilles de Flandres, dentelles de tout prix en Vallenciennes, Malines, point d'Angleterre, d'Alençon et d'Argentan, Moussetines unies, rayées et brodées, assorties, soyeries de toutes espèces, bas de soye de Paris pour hommes et femmes et généralement tout ce qui concerne les modes et ajustemens de femmes.

En gros et en détail.
Il fournit toutes sortes de marchandises pour les Istes et fait la Commission.

P. P. Choffard fecit 1763.

1er état : Avant la lettre.

142. ADRESSE. — Cadre carré in-8 en largeur, à coins saillants, avec tablette blanche au milieu. Nœud de rubans à la partie supérieure. Deux guirlandes de fleurs garnissent le haut, passent le long des côtés, derrière les angles inférieurs, et se rejoignent dans le bas, au milieu, où un nœud de rubans les attache. — Signé *P P. Choffard sculp 1764.*

Cette très-belle adresse vient d'être reproduite, pour son usage, par M. Lefilleul, libraire à Paris, qui l'a fait graver par M. Varin.
Vendue 200 fr., Février 1880.

143. ADRESSE DU BIJOUTIER FORMEY. — Cadre d'arabesques, orné, avec bijoux, montre, etc. Sur le fond blanc :

FORMEY, M^d Orfèvre
Joyallier Bijoutier
Fabrique, Vend, Achète, Troque toutes sortes de Joyalleries, Bijouteries
A PARIS
A la Ville de Pontoise sur le Pont au Change

144. ADRESSE DE Melle WERNEAU. — Petit cadre oblong, orné de feuillages et de fleurs. Au milieu, dans le haut, le médaillon de *Lud. XV. rex Christianiss.* tourné à droite. Légende :

AU ROY ◯ DE FRANCE

Rue des Petits-Champs St honoré
Mlle Werneau, Fabrique, Vend en gros et en détail la véritable cire d'Espagne et d'Hollande tant molle que dure pour les Bureaux et graveurs
A PARIS

145. ADRESSE DE L'HORLOGER DAUTHIAU. — Petit cadre carré en largeur, enguirlandé de fleurs. Sphère, cadran solaire, armille, horloges, montre :

Dauthiau horloger
Abbaye St Germain des Prez
Cour Conventuet
Près la Porte St Benoist
A Paris

146. ADRESSE DE PAUPE. — Cadre carré, in-8, à angles rentrants; au-dessus du cadre, une tablette pointillée, le cordon du Saint-Esprit avec la décoration; au milieu :

AU CORDON BLEU
Rue aux Fers en entrant par la rue St Denis la première Boutique à droite.

PAUPE Marchand

Tient magazin, et fait fabriquer toutes sortes de Marchandises de Soyerie, comme Cordons Bleu, Cordons Rouge, Larges et Etroits, de tous les Ordres, Rubans Ponceau pour Croix de St Louis, Rubans de satin à Gros grains et de Taffetas, Cordonnets, Agréments de toute espèce, Crêpes, Gazes, Blondes, Dentelles, Noir Taffetas noir, Mouchoirs de Gaze, Bources à Cheveux et à Argent, Cordons et Glands pour sonnettes, et autres Merceries, en gros comme en détail, et à juste prix.

A PARIS

P. P. Choffard fecit 1775

147. ADRESSE D'UN ARTISTE? — Cadre oblong en largeur. A gauche, trois amours dont l'un dessine ; à droite, un buste de Minerve et un Amour. Une guirlande de fleurs traverse le milieu de la composition. — Signé au bas, à gauche : *P. P. Choffard fecit Parisiis 1785.*

Eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

148. ADRESSE DE CHEAULIER. — Composition oblongue. Dans le haut, une étoile chiffrée de l'entrelac *V. J. C. &*. A gauche, Mercure ; à droite, la Renommée ; dans le bas, une très-jolie petite vue du port de Marseille. Au milieu on lit :

VICTOR ET JOSEPH CHAULIER ET COMP^ie

FABRICANTS DE SAVONS A MARSEILLE

Les Savons de leurs fabriques, déjà connus par leur bonne qualité, porteront à l'avenir l'Empreinte d'une Étoile renfermant leur chiffre.

P. P. Choffard fecit an 11 (1802).

149. Carte pour adresse ? — Encadrement d'arabesques, in-4 en largeur. Aux quatre coins, dans de très-petits ronds, les Saisons ; le Printemps, l'Été, l'Automne sont des femmes couronnées de fleurs, d'épis, de pampres ; l'Hiver est un vieillard à bonnet de fourrure. Sur le haut et sur le bas du cadre, deux cartouches blancs, celui du bas porte en très-petits caractères : *P.P. Choffard fecit 1792.* (Collection Foulc.) (1)

---

150. Annonce commerciale. — Console à deux têtes de bélier, suppor-

(1) Deux adresses d'attribution incertaine :

Lenoir, successeur de Pillot, tient magasin d'estampes, Livres d'Ecrilure gravés par Beaublé, Canons d'Aulet, Bazins et Breviaires provenant du fonds de Drevet, Tardieu et Chéreau. Il tient un assortiment de Draperies et d'Almanachs. Rue St-Jacques, n° 6. — Cadre orné de fleurs (Collection Foulc).

Aux Armes de Villeneuve-Flayosc (du Premier Marquis de France). Me Vaufleury, Libraire, Jardin du Palais-Royal, Pavillon n° 2. Privilégié de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, tient Magazin de Librairie en Histoires, Voyages, Romans, Mémoires, Ouvrages anglais et toutes les nouveautés, tient aussi Cabinet Littéraire ou l'on donne à lire les Papiers publics par séance ou par abonnement.

tant un aigle et les attributs de la sculpture. Au milieu, sur une tablette blanche :

LE PRIX SERA DE 40tt JUSQU'AU IR JANVR
MDCCLV ET PASSÉ CE TEMPS 48tt.

— P. P. Choffard inv. et sculp. (Collection Foulc.)

151. CARTE D'ANNONCE. — Cadre d'arabesques; en haut, des draperies, des abeilles, un flambeau; à droite, couronne, sceptre; à gauche, un panier de fleurs, une houlette; dans le bas, au milieu, une chouette et un casque. Cette composition laisse un milieu à peu près octogone où on lit :

LES CENT UNE
FIGURES POUR LES FABLES
DE LA MOTTE
COMPOSÉES ET GRAVÉES
PAR C. GILLOT

— P. P. Choffard fecit. — A Paris chez la Ve de F. Chéreau etc.

1er état : Avant toute lettre (Collection Béraldi).

152. Carte d'abonnement. — Cartouche avec lyre, caducée, thyrse, etc. aux angles. Le milieu figure un tambour de basque sur lequel est écrit : ETABLISSEMENT DORSAY, *Rue de Varennes*, *Nos 666 et 667*, *à Paris*. Au-dessus de la composition, le mot ABONNEMENT. — Jullier inv., Choffard sculpt. 98.

153. CARTE D'ÉCHANTILLONS DE DELAITRE ET NOËL. — Grand encadrement orné d'une grecque, divisé par le milieu, et renfermant 28 cases pour y coller des échantillons. Dans le bas, la *Vue de l'Etablissement*; dans le haut, Neptune et une autre divinité appuyés sur des ballots chiffrés *B. Mi.* — *P. P. Ch.* Un petit Mercure, des balances, un encrier, etc.; une tablette sur laquelle est écrit : *Echantillons des Cotons filés de la Manufacture hydraulique des Cens Delaitre, Noël et Compe, à l'Epine près Arpajon.* — Dessiné par B. Millière et gravé par Choffard en 1808; petit in-fol.

154-170. Étiquettes de l'apothicaire Lacassaigne. — Dix-sept étiquettes de formes et de dimensions différentes, carrées, oblongues ou demi-circulaires pour bouteilles et fioles, et rondes pour les couvercles des petits pots : la plus grande de format in-8, la plu petite d'un centimètre carré. Elles portent toutes le nom de *Lacassaigne, apot. du Roi.*

171. Étiquette de la Pharmacie des Hôpitaux militaires de la République. — A gauche, une femme tenant une pique, des faisceaux, un alambic ; à droite, le dieu Mars. En haut, une banderolle portant : *Pharmacie centrale des Hôpitaux militaires de la République Française.* — P. P. Choffard f. l'an 2 de la R.; in-8 en largeur.

172. La même étiquette, réduite in-12.

173-181. Étiquettes du droguiste Fougeron.— Sur la même feuille, neuf étiquettes, oblongues ou rondes, portant toutes : *Fougeron, rue Bannier N° 24 à Orléans.* Quelques-unes portent, en outre : *Magasin de Drogueries.* — P. P. Choffard f. 95.

» Étiquette pour l'*Eau des Fées* (voyez : Portrait de Bonaparte).

182. Étiquette ronde, non signée, sur laquelle on lit : *Nouvel exutoire ou Pomade épipastique sans Cantharides.*

---

183. Petite pièce. — Sous une porte surmontée d'une boule fleurdelysée, on voit un arbre, et au-dessus, sur une banderolle, on lit : *Nunc et Balsamo.* En bas, à gauche, un coq ; à droite, un livre ouvert sur lequel on lit : *Orme piramidal âgé de 10 à 12 ans.* Sous la pièce, la mention : *Aux quinze vingt à Paris.* — P. P. Choffard fecit 1784 ; in-12.

184-189. Bons de la Compagnie des Indes. — Six pièces faciles à reconnaître, parce qu'elles portent toutes les armes de l'île de France, avec une montagne.

1. Cadre octogone en largeur, fleurdelysé ; cornes d'abondance, coquilles, trident, gouvernail ; in-8. — *Bon pour vingt piastres Payables au Porteur par le Caissier de la Compagnie des Indes à l'île de France après que le présent y aura*

été contrôlé.— Fait à Paris au mois de Janvier 1769. — Contrôle. — P. P. Choffard fecit 1759; in-8.

Eau-forte, avant et avec la lettre au Cabinet des Estampes.

2. Cadre ovale en largeur. Les armes de l'Ile-de-France sont à la partie supérieure. Même date.

3. Autre, oblong en largeur. Guirlande de fleurs dans le haut; à gauche, les armes de France; à droite, celles de la colonie. *Bon pour une Piastres* (sic) etc. — Même date.

4. Autre, oblong en largeur, style rocaille; les armes de la colonie dans le haut, fleurs de lys des deux côtés et au bas. — Même date.

5. Autre, oblong en largeur, style rocaille; les armes de la colonie dans le bas, une fleur de lys dans le haut. — Même date.

6. Autre, cartouche en forme de coquille; trois fleurs de lys dans le haut, guirlande de fleurs et armes de la colonie au bas.

DIPLOMES, MÉDAILLES, ETC.

190. **DIPLOME DES FRANCS-MAÇONS DE BORDEAUX**, d'après Boucher; in-fol.

Cartouche dont le milieu est une grande draperie contenant une longue inscription. Au bas, des petits génies et les attributs des arts. Au-dessus de la draperie, à gauche, la Charité avec plusieurs enfants. Dans le haut de la composition, un compas, deux amours, une banderolle.

Cette belle pièce, où se retrouve la meilleure manière de Boucher, existe à l'état d'eau-forte pure.

1er état : Avant la légende sur la draperie et la devise : *Post Tenebras Lux* sur la banderolle.

2e état : Avec la devise et la légende : *Loge de l'Amitié de Bordeaux. A l'Orient d'un lieu très élevé, où règnent le Silence, la Paix, l'Amitié, l'Égalité, la Concorde, la Sagesse, la Charité, etc.*

191-192. Diplôme ou passe-port. — Tête de page et fleuron.

Grande feuille, avec un en-tête non signé, comprenant les armes de France, la croix du Saint-Esprit, un casque, une épée, des faisceaux et des palmes sur un nuage.— Au-dessous la formule imprimée : *Guillaume Henri Prince de Nassau Comte de Saarbruck et Saarmerden etc., Lieutenant Général des armées du Roy,* etc. (8 lignes de texte). — Dans le bas, la formule : *Par Son Altesse Sérénissime,* et à gauche, le fleuron des armes du Prince de Nassau, signé *P. P. Choffard Fecit Parisii 1761.*

193. Médaille commémorative ? — Louis XV visitant l'École-Militaire. *Militiæ tyrocinium. — Nobiles educati munificent. princ.* — Gravé par Lempereur; in-8.

L'encadrement style rocaille de cette pièce est de Choffard (Cabinet des Estampes).

194. Médaille. — Persée avec la tête de Méduse. Devise : *Militum alacritas* (ardeur des soldats). Légende : *Delphini ad Scaldim iter MDCXCIV* (Marche du Dauphin sur l'Escaut 1694). — *P. P. Choffard fecit 1756.* In-8 orné.

195. Carte de la Société populaire Lepelletier. — P. P. Choffard fec.

Double médaille. Face : le buste de Lepelletier-St-Fargeau, les inscriptions : *Voilà ton modèle. Je suis satisfait d'avoir versé mon sang pour la patrie.* — Le revers porte : *Société populaire Lepelletier,* etc.

196. Carte de la Commune des Arts. — J. M. Moreau le j^ne invenit, P P. Choffard sculp.

Double médaille. Face : Minerve couronnant un génie. *Constituée le 18 Juillet 1793 en vertu du Décret du 4 Jui^t. 1793 l'An 2 de la Rép. Fran. 1793.* — Revers : guirlande de feuilles ; *Commune des Arts de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure.*

197. Carte de la Société des Amis des Loix révolutionnaires.

Double médaille. Face : Femme coiffée d'un casque, appuyée sur une massue et des faisceaux ; *Liberté Fraternité ou la Mort ; — l'An II de la République française une et indivisible.* — Revers : Guirlande de feuilles ; en haut, un œil dans des rayons ; *Société des Amis des Loix révolutionnaires. N^o — P^r le C^n. — Pré^t — Sec^re — Section Fontaine de Grenelle.*

198. La Constitution de 1793. *Nous maintiendrons cette belle constitution, nous la défendrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang.* — (Pièce citée par Renouvier.)

199. Carte de la Société populaire de la Fontaine-Grenelle

Double médaille. Face : Femme coiffée d'un casque, appuyée sur un faisceau et sur une massue avec bonnet phrygien. *Liberté. Egalité. Fraternité ou la Mort. P. P. Choffard f. 1794.* — Revers : Milieu blanc. *Société populaire épurée de la Section Fontaine de Grenelle.*

200. Carte de police. — P. P. Choffard f. l'an V.

Double médaille. Face : Deux femmes dont l'une touche les faisceaux, l'autre tient la *Constitution de l'an III*, sur un socle où est écrit : *Département de la Seine* ; exergue : *Surveillance et Prudence.* — Revers : Milieu blanc, guirlande de fleurs, *Département de la Seine.*

201. Carte d'officier municipal ? — P. P. Choffard fecit l'an VI.

Double médaille. A gauche, guirlande de fleurs ; *République Française, canton de Paris, Municipalité du — arrondissement.* — A droite, guirlande de feuilles ; *Liberté. Égalité,* et le mot — *Président.*

202. Carte, ou en-tête de lettre.

Au milieu d'une double branche de chêne, surmontée d'une banderolle portant *Union et Liberté*, un médaillon à bordure de perles, avec la Croix. Au-dessus, une couronne; au-dessous, l'inscription : *District des Théatins.*

A l'eau-forte, avant la lettre, avec la lettre au bistre, et sur satin (Cabinet des Estampes).

203. Carte d'une société musicale ?

Double médaille. A gauche, une lyre ornée de fleurs et entourée de couronnes. A droite, une guirlande de fleurs; le milieu est en blanc.

204. Médaille en l'honneur de la paix.

Face : Composition allégorique; légende : *Un Gouvernement sage assure les destins de la France libre et triomphante : La Gloire immortelle du quatorze juillet....* etc. — Revers : *La Victoire fonda la République.... Célébration de la paix continentale le 25 messidor an 9 : Anniversaire du 14 Juillet 1789. Au second Consulat de Bonaparte, Cambacérès, Lebrun. — Par Palloy patriote pour la vie.*

La gravure peut être attribuée à Choffard.

205. En-tête de lettre pour la préfecture de Loir-et-Cher.

Une femme assise au milieu de divers emblèmes du Commerce et de l'Agriculture. Elle est accoudée à une dalle sur laquelle est gravée la carte du département, avec la légende : *Préfecture du Département de Loir-et-Cher.* — Dessiné par M^de^ Desparanches, gravé par Duplessi-Bertaux et P. P. Choffard; in-8.

ÉCRANS.

206-211. Six petits écrans, de format gd. in-8, dont l'encadrement est formé d'élégantes arabesques, avec des paysages pour motifs de milieu. H. 190, L. 143. (Cabinet des Estampes.)

1. Une colline; au bas une rivière, un marinier dans son bateau, un pêcheur à la ligne.
2. Colline avec monuments : un petit arc-de-triomphe en ruines, un château-fort.
3. Une colline, un pont, des femmes lavant leur linge à la rivière.
4. Un bateau amarré à un quai, une tour.
5. Paysage avec petite église.
6. Un monastère au bord d'une rivière.

Les encadrements seuls sont de Choffard; les sujets du milieu sont très-mal gravés.

212-215. QUATRE BORDURES D'ÉCRANS; in-4.

1. Bordure avec une H et le titre *Anecdotes françaises* à la partie supérieure. — P. P. Choffard fecit 1772. — A Paris chez Lattré Rue St Jacques.
2. Bordure ornée de perles, une sorte d'œuf d'autruche dans le milieu, en haut.

3. Bordure ayant dans le milieu un petit Chinois qui met le doigt sur sa bouche. — P. P. Choffard fecit 1772.

4. Bordure avec guirlande de palmes et de fruits. Dans le haut, un pélican. — P. P. Ch. f.

Les quatre eaux-fortes au Cabinet des Estampes.

CAHIERS D'ORNEMENTS.

216-221. COLLECTION DE CULS-DE-LAMPE ET FLEURONS *Inventes et dessinés par M. Bachelier, Peintre du Roy, tirés de la grande édition in-folio des Fables de La Fontaine et gravés par P. P. Choffard.* 1re suite. — A Paris chés la Ve Chereau rue St Jacques au 2 Piliers d'or.

Cahier de six feuilles, signées *Bachelier inv., P. P. Choffard sculp.*, et numérotées 1 à 6 avec la lettre d'ordre *a*.

222-227. 2me SUITTE DE CULS-DE-LAMPE ET FLEURONS *Inventés et Dessinés par M. Bachelier P^tre du Roy, Tirée de la grande Edition in-f. des Fables de La Fontaine et gravés par P. P. Choffard. Avec Privilège du Roy.* — A Paris chez la Veuve Chéreau, etc.

Cahier de six feuilles, signées *Bachelier inv., P. P. Choffard sculp.*, et numérotées 1 à 6 avec la lettre d'ordre *b*.

228-234. *Livre d'Écussons et Cartels, Dessinés par P. P. Choffard.* — A Paris rue S^t. Jacques aux deux piliers d'or.

Sept planches en largeur, numérotées 1 à 7 et contenant 10 écussons et cartels.

235-270. Six cahiers de cartouches, dessinés par Choffard et publiés chez Chéreau.

Ces cahiers sont de six pièces chacun, et chaque pièce porte, indépendamment de son numéro dans le cahier, 1 à 6, la lettre d'ordre de la série, A à F.

Ces trente-six pièces ne doivent point être comptées dans l'œuvre de Choffard, parce qu'elles font double emploi et qu'elles ne sont pas des pièces originales, mais de mauvaises copies exécutées d'après des cartouches de l'Atlas de Robert de Vaugondy, des adresses, le titre d'un atlas de Bellin et autres sujets d'ornements, qui ont bien été, dans l'origine, *dessinés par Choffard*. Le titre des cahiers ne ment donc pas, à la rigueur.

271-282. *Diversi Trofei de B. Bossi et P. P. Choffard*, publiés chez Chéreau.

Deux cahiers de six pièces chacun, numérotées A et B, 1 à 6.

Les deux titres, et les deux pièces portant le N° 6, sont signées P. P. Ch. — Mais, là encore, il doit y avoir quelque manipulation de l'éditeur Chéreau

CARTOUCHES

POUR CARTES GÉOGRAPHIQUES.

283-332. Cartouches pour les cartes de l'*Atlas Universel de Robert et Robert de Vaugondy son fils*, 1757; in-fol., titre gravé par Ch. Baquoy.

Cet atlas comprend plus de cent cartes, datées de 1749 à 1756, dont les titres sont inscrits dans des cartouches ornés gravés par Élisabeth Haussard.

Nous nous bornons à signaler les cartouches dont le dessin est incontestablement dû à Choffard, ceux qu'on retrouve dans l'œuvre du Cabinet des Estampes, ou dans les cahiers de cartels publiés par Chéreau *d'après les dessins de Choffard*. Les attributs groupés sur chaque titre rappellent les pays que représentent les cartes.

1. *Antiquorum imperiorum tabula.* — 2. *Græcia vetus.* — 3. *Égypte ancienne et moderne.* — 4. *Germania antiqua.* — 5. *Asia Minor.* — 6. *Isles Britanniques.* — 7. *Royaume d'Angleterre.* — 8. *Suède et Norwège.* — 9. *Italie.* — 10. *Suisse.* — 11. *Turquie.* — 12. *Allemagne.* — 13. *Nouvelle France et Canada.* — 14. *Virginie et Maryland.* — 15. *Franconie.* — 16. *Cercles du Haut et du Bas-Rhin.* — 17. *Gouvernement général de l'Ile de France.*— 18. *Champagne septentrionale.*— 19. *Champagne méridionale.* — 20. *Bourgogne septentrionale.* — 21. *Bourgogne méridionale.* — 22. *Berry, Nivernois, Bourbonnois.* — 23. *Marche, Limousin, Auvergne.* — 24. *Alsace Haute et Basse.* — 25. *Guyenne méridionale.* — 26. *Brabant méridional.* 27. *Luxembourg,* etc., etc. — Environ cinquante pièces.

Choffard, employé dans sa jeunesse par un graveur de cartes géographiques, a dû exécuter à main-levée bien d'autres ornements, qu'il n'a pas signés, et qu'on ne sait aujourd'hui où reconnaître. On les devine quelquefois, mais on n'ose affirmer; par exemple, dans l'*Hydrographie française* de Bellin.

333. *Plan du siège de Leide, le premier commencé le 31 8bre 1573, le second le 26 mai 1574. — Dessiné par Joost Janssen Bilhamer, etc.*

Petit cartouche insignifiant, signé P. P. Choffard sc.

334. *Plans et descriptions des principales places de guerre et villes maritimes des frontières du Royaume.... 1751.*

Cartouche rocaille en largeur, in-4. A la partie supérieure, les armes de France.

335. *L'Europe divisée par grandes régions.... par le Sr Janvier Géographe à Paris.*

A la partie supérieure du cartouche, des attributs de géographie; à droite un petit médaillon de Louis XV.

336. Encadrement très-élégant, avec casque antique et mappemonde à la partie supérieure; guirlande de fleurs sur les côtés, se réunis-

sant dans le bas au milieu, en entourant les mots *P. P. Choffard fecit.*

La localité la plus rapprochée du cartouche, sur la carte, est marquée *Iles Sorlingues.*

337. *Carte des Isles des Papous.* — Signé *Choffard*; in-12.

Petit cadre formé de plantes des deux côtés, avec coquillages dans le bas.

338. *Nouvelle carte des parties occidentales du monde, servante à indiqué les Navigations, Découvertes et Etablissements des Hollandais en Amérique, suivant les dernières découvertes.* — P. P. Cho. f.

Très-joli petit cadre enguirlandé de fleurs, de la dimension d'une adresse in-8 en largeur.

339. NOUVELLE MAPPEMONDE *dédiée au progrès de nos connaissances*, entourée d'une grande bordure d'ornements, dessinée et gravée par Choffard. — A Paris chez Julien 1753.

Il y a en haut de la carte une grande figure représentant l'Astronomie entourée de nuages, desquels sort un rayon de lumière avec les mots *Fiat Lux.* Cette figure est dessinée et gravée à l'eau-forte par Cochin, et terminée par Ingram.

340. *Carte ancienne des Pays-Bas et des environs du temps des Romains.* — P. P. Choffard 1756.

Bouclier, casque, faisceaux, carquois, etc.

341. Cartouche. — L'arrière d'un navire, avec deux sabords garnis de canons. Au-dessus, une grande voile destinée à recevoir le titre de la carte, etc. — P. P. Choffard fecit, 1756.

Le nom le plus proche de ce cartouche, sur la carte, est *Yarmouth.*

342. Cartouche. — Ornements se terminant de chaque côté, dans le bas, par des cornes d'abondance. En haut et au milieu, une boule avec armoiries, retenue par trois chaînes. — P. P. Choffard fecit (1757); in-8.

343. Ornement pour une Mappemonde. — P. P. Choffard fecit ornamenta 1758.

Le cadre qui entoure cette carte porte, à la partie supérieure, un cartouche; à gauche, palmiers, coiffures de sauvages en plumes, le Coran surmonté du croissant, etc.; à droite, une voile, un ballot, une palette, un canon, etc.

344. *Troisieme partie de la Carte d'Europe, contenant le Midi de la Russie, la Pologne et la Hongrie, la Turquie.... Publiée sous les auspices de Monseigneur Louis-Philippe Duc d'Orléans....* 1759. — Dessiné par Gravelot, gravé par Choffard.

A droite du cartouche, un Turc; à gauche, un Hongrois en pied.
Pour l'Atlas du géographe D'Anville.

345. *Mappemonde ou Description du Globe Terrestre, assujettie aux observations astronomiques, par le Sr Janvier, Géographe. Avec Privilège du Roi 1762.* — P. P. Choffard fecit.

Cartouche et ornements pour la partie supérieure de la carte, embrassant les deux moitiés de la sphère terrestre.

346. CARTOUCHE AUX ARMES DE FRANCE, pour l'angle supérieur gauche d'une très-grande carte.

Les armes de France sur une boule à la partie supérieure, et sur un écusson dans le bas. A droite et à gauche, des drapeaux et des médaillons des rois de France Henri IV, Louis XIV, Louis XV.

Cette superbe composition, in-fol. en largeur, est signee sur le cartouche central, au bas et à droite, *P. P. Choffard fecit 1763.*

A l'eau-forte pure et avant la lettre.

347. *Diocèse de Lyon, Divisé par ses vingt Archiprêtrés.... Dédié à Monseigneur Antoine de Malvin de Montazet....* MDCCLXX. P. P. Choffard sculpsit aqua-forti.

La Religion est à la partie supérieure. A droite, medaillons de Saint Pothin et Saint Irénée.

348. CARTE DU COURS DE LA MOSELLE ET DE LA SARRE, *Depuis les villes de Mets et Sarguemines jusqu'à leur embouchure respective, vérifiée en 1784.... par M. Plonguer*, etc.

Allégorie pour l'angle inférieur gauche de la carte. Dans le haut, les armes de France sur une boule. Au bas, un Fleuve, des Naïades, des Amours, dont l'un est à cheval sur un canon; un ballot, une caisse, un tonneau, des boulets. On lit sur le ballot: *N. 1786.* — *P. M. Le Barbier l'Aîné inv*; et sur le tonneau: *P. P. Choffard sculpsit 1787.*

349-353. Divers cartouches non signés (Œuvre de Choffard, Cabinet des Estampes).

1. Pour l'angle supérieur gauche d'une carte. — Lion accroupi au bord de la mer. Une tour sur laquelle flotte un étendart marqué P. P. P.

2. Composition pour l'angle inférieur droit d'une grande carte. — Un agneau offert en sacrifice sur un autel (par Noé?). Des animaux de toute espèce sont

réunis derrière le sacrificateur ; un éléphant, une licorne, etc. La bordure de la carte semble représenter le déluge.

3. *Plan de la ville de Bordeaux.* — A gauche, une porte de ville avec colonnes, un blason appuyé contre un chapiteau et orné de fleurs ; à droite, un arbre, une porte rustique.

4. Cartouche pour l'angle inférieur gauche d'un grand plan (de Bordeaux ?). — Le soleil dans le haut. A gauche, un bouclier aux armes de France ; à droite, piques et boulets, etc. — *Dédié et Présenté au Roy par ses très-humbles et très-fidelles sujets, les Maire, Sous-Maire, Jurats, Procureur Sindic et Secrétaire de la ville.*

5. Cartouche pour un plan de ville. — Deux jeunes femmes déploient une tapisserie. A leurs pieds sont, d'un côté, une ancre et un ballot ; de l'autre, une corne d'abondance et un blason. Sous le piédestal, une guirlande passant dans des anneaux, et les armes de la ville avec trois fleurs de lys et un mouton portant une croix.

TITRES, ETC.

354-358. Titres pour l'*Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin, 1754, 5 vol. in-12.

1. Au milieu d'un cadre d'arabesques, et à la partie inferieure, deux Amours qui s'embrassent. *P. P. Ch. inv. L. L.* (Legrand) *sc.*

2. Cartouche d'arabesques. — Une couronne suspendue au milieu, dans le haut. Fleurs de lys dans les angles supérieurs. Au bas, sur un coussin, deux colombes qui se becquètent. — *P. P. inv., L. L. sc.*

3. Cadres d'arabesques. Dans le bas un petit trophée, arc, carquois, flambeau, bouquet de roses. — *P. P. Ch. fec.*

4. Cadre d'arabesques. — Dans le bas, trophée d'une couronne et d'nn sceptre, trompette, flambeau, etc. — *P. P. Ch. fecit.*

5. Cadre d'arabesques avec pampres. Au bas une aiguière, un plat, des flacons etc. — *P. P. Ch. fecit.*

359. *Cartes et tables de la Géographie physique ou naturelle. — Cet ouvrage approuvé et publié sous le privge de l'Ac. se trouve à Paris sur le quai de l'Horloge.*

Cadre pour l'avertissement placé en tête du volume. — Les armes royales à la partie supérieure. A droite et à gauche, deux sujets ovales, Dieu créant le monde. Signature manuscrite *P. P. Choffard 1755 ;* petit in-fol. en largeur. (Cabinet des Estampes.)

360. *Arte y puntual Explicacion del modo de Tocar el Violin.... compuesto por D Joseph Herrado.... quien le dedica al Excmo Sr Dn Francisco Ponce de Leon.... — La Mca y Ltra gravada por Melle Vendôme.*

Titre in-4 en largeur, représentant une table garnie de flambeaux, d'aiguières, de fruits. Dans le bas, à droite, des instruments et un cahier de musique. Le

milieu est occupé par la légende.— Signé : *Joannes a cruce faciebat Parisiis 1756*, et, à la main, *P. P. Choffard ornamenta.* (Cabinet des Estampes.)

361-362. Pièces en forme de double titre.

Deux encadrements accolés :

A gauche, cadre orné de feuilles, un petit réchaud dans le bas. Dans le haut, un zodiaque qui semble découpé à jour. La partie inférieure est occupée par une tablette quadrillée.

A droite, cadre de même dimension, guirlande de fleurs traversant le haut en demi-cercle ; dans le bas, un serpent qui se mord la queue forme un cercle, les extrémités de la guirlande de fleurs traversent ce cercle en croix.

H. de chaque pièce, 97 ; L. 63.

363. Estampes galantes des Contes de Boccace. — A Londres. — D'après Gravelot ; non signé ; in-12.

Un satyre soulève une draperie et laisse voir, dans un jardin, une femme couronnant la statue de Priape. Devant la statue, un couple dans une attitude équivoque, ou plutôt non équivoque.

Cette composition sert de frontispice à la série des figures libres de Gravelot pour le *Boccace* de 1757.

364. *Description géographique des isles Antilles possédées par les Anglais.... par le Sr Bel in, ingénieur de la Marine et du Dépôt des Plans.... 1758.*— P. P. Choffard fecit 1758. in-4.

Cadre d'arabesques ornées de guirlandes de fleurs. Dans le haut, à droite et à gauche, deux corbeilles de coquillages. H. 195, L. 157.

Chéreau a utilisé cette pièce pour servir de titre à son *Sixième cahier de cartouches dessinés par Choffard.*

365. Titre pour un livre in-12.

Encadrement d'arabesques, avec arbres dans les côtés. Au bas, une tablette ronde ombrée, avec guirlandes de fleurs, pour recevoir la date du livre. — P. P. Choffard fecit 1760.

366. Titre pour un livre in-12.

Encadrement carré avec guirlande de fleurs. Au bas, une tablette oblongue, ombrée, pour la date du livre. Au-dessus, une sphère et un compas ; à gauche, un demi-cercle : des papiers déroulés, à droite. — P. P. Choffard fecit (à la main, *1760*) ; in-12.

367. Étrennes galantes.

Deux très-petits cadres in-32 accolés.— Sur celui de gauche, une légende a été supprimée à l'aide d'un cache-lettres. Sur celui de droite, au bas, un petit amour avec son carquois, et au milieu les mots : *Etrennes galantes.*

« Etrennes galantes chez Vallayer, marchand bijoutier, rue du Roulle 175, » deux très-petites estampes d'un pouce en quarré la figure de l'Amour assis » est gravée par Cochin fils, le reste est de Choffard. » (Jombert.)

368. ÉTRENNES GALANTES. — P. P. Choffard fecit ; in-12.

Arabesques avec couronne de fleurs ; une fleur de lys ; dans le bas, un amour tenant une flèche, et deux dauphins. Petit cartouche en hauteur et très-étroit.
L'Amour qui s'envole et les deux dauphins sont gravés par Cochin.

369. *Atlas géographique et Militaire ou Théâtre de la Guerre présente en Allemagne.... Par M. Rizzi Zannoni.... A Paris chez Ballard, Imprimeur du Roy....* etc. — P. P. Choffard fecit, vers 1761 ; in-12.

Encadrement avec drapeaux à droite et à gauche. Au bas, timbales, canon, etc.

370. AMUSEMENS D'UN CONVALESCENT, DÉDIÉS A SES AMIS. M.DCC.LXI. — Gravelot inv., P. P. Choffard sculp. ; in-8.

Le haut de la composition est occupé par le cartouche portant le titre. Dans le bas, un ovale : au coin d'une cheminée, le convalescent écrit sur l'angle d'une table, un violoncelle est appuyé sur son genou.
Existe à l'eau-forte pure.

371. *Recueil d'Estampes gravées d'après les Tableaux du Cabinet de Monseigneur le Duc de Choiseul, par les soins du Sr Basan, M.DCC.LXXI.* — P. P. Choffard fecit 1771 ; in-4.

Les armes du Duc à la partie supérieure ; à gauche, les attributs des arts ; à droite, ceux de la guerre.

372. CATALOGUE DU CABINET DE M. NEYMAN, *par F^ois Basan rue et Hôtel de la Serpente à Paris.* — P. P. Choffard fecit 1776. « Divers genres de dessins réunis par le goût des arts » ; in-8.

A gauche, amours cueillant des fleurs ; à droite, amour tenant un flambeau, estampes, etc.
Existe à l'eau-forte et avant la lettre.

373 *Manuel du Chasseur, par M. de Changran*, 1780 ; in-8.

Encadrement carré. Dans le haut, cartouche rond formé par un zodiaque. Au bas, un cartouche blanc formé par une draperie. Attributs de chasse.
Sans aucune lettre (Cabinet des Estampes).

374. GALERIE DU PALAIS-ROYAL. — Encadrement de la dédicace *A Monseigneur le Duc d'Orléans, Premier Prince du Sang.* — Dessiné par Choffard, gravé par Guttemberg ; in-fol.

Bordure carrée doublée à l'intérieur d'une petite guirlande de feuilles. Dans le haut, les armes du duc d'Orléans sur un globe, au-dessus duquel une couronne fleurdelysée est soutenue, à gauche par le génie de la musique, à droite par celui des arts. Le tout porté sur des nuages.
L'eau-forte de cette très-belle composition est de Choffard.

375. CHANSONS DE PHIS. — Encadrement de la dédicace *A Monseigneur le Comte d'Artois.* — P. P. Choffard fecit 1785 ; in-12.

A la partie supérieure, les armes de France, des drapeaux, des Amours; dans le bas, une lyre, et sur un espace réservé en blanc, les vers :

Du soin de mes peines passées,
Je me relève avec ardeur
Pour vous offrir ce bouquet de pensées,
Elles devront au lys leur sort et leur odeur... etc.
. . . . . .

Existe à l'eau-forte.

376. TITRE pour un ouvrage grand in-fol.

Dans une large bordure de rocailles, Mercure, s'envolant de gauche à droite, tient dans ses bras trois drapeaux dont l'un est déployé comme pour recevoir une légende. Au-dessus de lui est un globe aux armes de France. Dans le bas, on voit sur le bord d'une rivière un monument de style russe, des drapeaux russes, des ballots sur lesquels on lit : *Suif* et *Banque de Riga.* La date de *89* sur un ballot.

Très-belle pièce. — Existe à l'eau-forte pure.

377. *L'Hydraulique naturelle, ou l'art d'élever les Eaux sans mécanique, par J. B. de Trouville, ingénieur.* — P. P. Choffard fecit 1793 ; in-4.

Cette pièce est plutôt un frontispice allégorique qu'un titre. La légende est sur la marge inférieure d'une vignette représentant la Physique, secondée par Iris, montrant à Neptune étonné les eaux transportées sur le sommet des montagnes.

378. *Arsace et Isménie, histoire orientale.* — P. P. Choffard inv., N. Le Mire sculp. 96 ; in-8.

Vignette servant de titre : Un homme en costume oriental, une femme tenant un poignard et un flambeau.

379. *Idylles*, par Berquin. — Monsiau inv., P. P. Choffard sculp. 1802 ; in-12.

Cadre carré. Paniers de fleurs et houlette posés sur une pierre ; chien, mouton, etc.

---

380. *Méthode pour le Piano-Forte par Pleyel et Dussek.* — In-4.

Ce titre est inscrit sur une draperie à droite ; à gauche est une jeune femme jouant du piano. Sur la marge inférieure on lit : *Cette méthode contient essentiellement les principes du doigté du forte-piano. On y trouvera aussi une nouvelle manière d'accorder l'instrument. — Prix 12 f. A Paris chez Pleyel...* etc.

Existe à l'eau-forte pure et sans la légende de la marge inférieure.

381. A ELLE. *Six Romances, avec accompagnement de Piano.* — Dessiné par J. Guérin, gravé par P. P. Choffard 99; in-4 en largeur.

Composition à claire-voie. Des nuages, une guirlande de fleurs, et au-dessus, des tourterelles; au milieu, une lyre derrière laquelle passent les rayons du soleil. Sur la marge inférieure : *A Paris chez Pleyel Rue Neuve des Petits-Champs n° 728. Prix 6 f. La musique gravée par Richomme.*

382. GRANDE SONATE POUR LE PIANO-FORTE, *composée et dédiée par D. Steibelt à Madame Bonaparte.* — Grand in-4.

Encadrement formé d'une mince bordure. Au-dessous de la légende, la Renommée sonnant de la trompette; à la partie inférieure de l'encadrement, des branches de feuillage réunies par un ruban. Une tablette sur laquelle on lit : Œuvre . { A Paris chez Melle Erard rue du Mail n° 37. — A Lyon chez Garnier place de la Comédie, etc. } Prix 6 .

A l'eau-forte pure, le titre se trouve déjà sur la planche.

383. *Douze nouveaux Quintetti, pour deux Violons, deux Violoncelles et Alto, par Luigi Boccherini, etc. Œuvre 37. Prix 9 fr. A Paris chez Ignace Pleyel*, etc. — Grand in-4

La moitié inférieure de la composition est occupée par le titre, qui est dans un cadre; la moitié supérieure par un sujet allégorique : la Renommée présentant a la Musique une tablette sur laquelle est écrit : *Nouveaux Manuscrits de Boccherini.*

384-403. Encadrements de pages pour l'*Histoire de Louis XV par médailles*, de l'Imprimerie royale, commencée en 1753; in-fol.

« Comme ce magnifique ouvrage a été interrompu pour quelque temps, on ne » peut rendre compte que des planches qui sont actuellement gravées, en aver- » tissant néanmoins qu'aucune de ces estampes ni des ornements qui y ont » rapport n'a passé dans le public, et que M. Cochin s'est fait une loi de n'en » donner à qui que ce soit jusqu'à ce que ce grand travail, qu'il compte reprendre » incessamment, soit poussé à la perfection, et qu'il ait eu l'honneur de pre- » senter à Sa Majesté l'ouvrage entier complet et achevé. Voici ce qu'il y a de » fait actuellement :

» Vingt bordures toutes différentes, allégoriques au discours qu'elles doivent » encadrer pour servir d'explication à chaque planche, dessinées et gravées par » Choffard, sous la direction de M. Cochin fils.... etc. » (Jombert).

L'ouvrage n'a jamais été repris et terminé.

404. ENCADREMENT DE TITRE OU DE DÉDICACE? — In-fol.

Cette belle pièce simule une feuille de papier fixée sur un fond par deux clous à la partie supérieure. Les deux clous retiennent une grosse guirlande de feuilles avec rubans. En haut, les armes de France; en bas, un cartouche d'armes sou-

etnu à droite par un homme portant une massue, à gauche par une femme ailée. Le milieu est blanc.— Signé à la pointe : C. D. L. F.— M. S. C.— H. 447, L. 304.

A l'eau-forte pure. Exécution très-vigoureuse. (Cabinet des Estampes.)

405. Bordure d'arabesques pour le titre de l'*Essai sur les Isles Britanniques*.... par Bellin, 1757 ; in-4.

Ce cadre, très-élégant, est orné de plantes et de fleurs, avec une petite branche de corail dans le bas au milieu. Au-dessous, la signature à la pointe *P. P. Choffard fecit 1757*. — H. 215, L. 142. (Voyez Nos 599-602).

406. Encadrement.

Cet encadrement, haut de 290 millim., large de 157, est formé d'une bordure de 14 millim. d'épaisseur, y compris son ombre portée. La composition est refendue à la partie supérieure par une baguette qui la traverse, de sorte qu'elle a comme une tablette dans le haut. La partie inférieure est divisée par des traits en cases longitudinales, comme un fragment de calendrier. (Cabinet des Estampes.)

407. Bordures d'arabesques.

Deux cadres minces, de 223 millim. de haut sur 146 de large. Le milieu est blanc ; au haut de l'un est une coquille, au bas de l'autre un carquois. — Signature : *P. P. Choffard fecit.*

408. Bordure d'arabesques.

Le milieu blanc. Rinceaux aux angles et dans le milieu du haut et du bas. Dans le milieu des côtés, motifs de plantes et de fleurs.— H. 325, L. 216, Ep. 18.

409. Bordure pour vignette ? — In-8.

En haut, des faisceaux ; de chaque côté, des attributs de guerre, deux bustes de faune et de Cérès terminés en gaine. Au bas, à gauche, des fruits ; a droite, un chien ; au milieu, la louve allaitant Romulus et Rémus.

410. Cadre d'arabesques. H. 174, L. 114.

411. Cadre pour vignette. — In-4.

Bordure carrée, en hauteur, les coins supérieurs saillants. Dans le bas, banderolle s'élargissant pour former un cartouche, branches de feuillage. Dans le haut, un casque empanaché et une épée, un carquois, un flambeau et deux colombes. Guirlande de feuilles passant derrière le haut du cadre et venant retomber sur les côtés. — H. 205, L. 113.

Nous avons cité aux encadrements de portraits l'encadrement des vignettes de Cochin pour l'*Histoire de France* du Président Hénault ; nous mentionnons plus bas, sous le N° 682, la bordure des vignettes de *Lucrèce* traduit par Lagrange, Paris, Bleuet, an II.

FLEURONS.

412-415. *Le Décaméron de Jean Boccace*, 1757-61 ; 5 vol. in-8.

La part de Choffard dans l'illustration de ce beau livre est minime.

Quatre petits culs-de-lampe, portant les signatures de Gravelot et de Choffard, pour les Nouvelles 2, 4, 5 et 7 de la dixième journée.

416-473. CONTES DE LA FONTAINE, édition dite *des Fermiers généraux*. Amsterdam (Paris), 1762 ; 2 vol. in-8 ; fig.

Tout éloge des illustrations si connues de cet ouvrage et de ceux qui vont suivre, serait superflu. Les fleurons des *Contes*, d'*Ovide*, des *Saisons*, du *Jugement de Pâris*, ont établi la réputation de Choffard et l'ont consacré ornemaniste sans rival.

Nous décrirons brièvement :

Tome I. — 1. Titre. Fleuron à la lyre. — 2. Grand fleuron de *Joconde*. Satyre assis sur un nuage. — 3. En-tête de *Joconde*. Amour couché sur des nuages, un arc et un flambeau à la main.

Culs-de-lampe. — 4. *Joconde*. Couronne et bois de cerf, un coucou.— 5. *Le Cocu battu*... Vieille femme tenant un bâton. — 6. *Le Savetier*. Souliers, babouches. — 7. *Le Paysan*... Arabesques, ail, sac d'écus. — 8. *Le Muletier*. Cœur ailé et enflammé. — 9. *La Servante justifiée*. Bouquet de fleurs dans des arabesques. — 10. *La Gageure*... Médaillon avec amour tenant une pique.— 11. *Le Calendrier*... L'Amour tenant une boule avec les heures. — 12. *On ne s'avise*... Plumes de paon, livre du Recueil de ruses. — 13. *Le Gascon puni*. Renard et trois oiseaux. — 14. *La Fiancée*. Médaillons chiffrés M.-A. L.-A. — 15. *La Coupe enchantée*. Trépied, serpents. — 16. *Le Petit chien*... Draperie ; le Seigneur sauvant la couleuvre. — 17. *Le Magnifique*. Une montre. — 18. *La Clochette*. Une clochette. — 19. *Le Glouton*. Une table avec six bougies. — 20. *Les Deux Amis*. Trois grues. — 21. *Le Juge de Meste*. La Justice.— 22. *Alix malade*. Cœur enflammé dans une couronne d'épines.— 23. *Le Baiser rendu*. Arabesques, trois oiseaux.— 24. *Sœur Jeanne*. Tête de nonne sous une fontaine. — 25. *Première imitation d'Anacréon*. Colombes, fleurs, marotte, flambeau. — 26. *Fin du Tome Ier*. Cartouche, guirlandes, médaillon avec lyre.

Tome II. — 27. Fleuron du titre. Tableau, palette, compas.— 28. Grand fleuron des *Oyes de frère Philippe*. Enfants dans un nuage.— 29. En-tête des *Oyes*. Vénus couchée sur des nuages, deux colombes.

Culs-de lampe. — 30. *Les Oyes*... Arabesques, deux médaillons de femmes. — 31. *Richard Minulolo*. Amour se démasquant. — 32. *L'Oraison*... Homme dépouillé de ses vêtements, assis. — 33. *Le Villageois*... Deux oiseaux sur des branches d'arbre. — 34. *L'Hermite*. Tête d'hermite, clochette. — 35. *La Mandragore*. Arabesques, un loup. — 36. *Les Rémois*. Palette, filet avec poissons. — 37. *La Courtisane*... Guirlande, femme accompagnée d'un paon offrant des fleurs à l'Amour.— 38. *Nicaise*. La Fortune sur sa roue.— 39. *Les Troqueurs*. Couronne, rubans et deux bâtons fleuris croisés. — 40. *Le Diable de Papefiguière*. Ailes crochues, pioche, rateau. — 41. *Féronde*. Mitre, arc, carquois, chaînes. — 42. *Le Roi Candaule*. Deux petites scènes dans des guirlandes de feuilles. — 43. *Le Diable en enfer*. Agneau, serpent, boule. — 44. *La Jument*... Coq, oie. — 45. *La Chose*

impossible. Enclume, marteau, tenailles. — 46. *Le Tableau.* Chaise brisée. — 47. *Le Bât.* Un âne. — 48. *Le Faiseur d'oreilles.* Arabesques, femme tenant deux boules. — 49. *Le Fleuve Scamandre.* Plantes aquatiques, cygne.— 50. *Le Remède.* Fleurs, linge, besicles, seringue. — 51. *Les Aveux indiscrets.* Une selle et un flambeau.— 52. *Le Contrat.* Arabesques, deux cornes d'abondance.— 53. *La Couturière.* Pelote à épingles, pelotons de fil. — 54. *Le Gascon.* Geai et plumes de paon, arabesques. — 55. *La Cruche cassée.* Vase cassé; très-petite pièce non signée. — 56. *Promettre est un...* Arc, carquois, cinq flèches. — 57. *Le Rossignol.* Portrait de Choffard. — 58. *Fin du Tome second.* Faulx, sablier, etc.

Les douze premières pièces portent la date de 1761, toutes les autres celle de 1762.

La presque totalité des eaux-fortes au Cabinet des Estampes et dans l'exemplaire de M. James de Rothschild.

Séries tirées sans texte. Il en a été vendu plusieurs exemplaires dans ces dernières années; mais après un minutieux examen de ces épreuves, fait de concert avec M. Paillet, nous serions tentés de croire que ce sont simplement de très-bonnes premières épreuves mais non pas des épreuves d'artiste sur papier fort.

474. LETTRE DE SAPHO A PHAON, par Blin de Sainmore. 1767. In-8; fig. de Gravelot.

Sapho se jetant à la mer, cul-de-lampe. — *P. P. Choffard fecit 1766.*

Ce cul-de-lampe, retouché et daté de 1891, a été plac dans le *Dictionnaire des Graveurs* de Basan.

475-512. LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.— Paris, 1767-1771. 4 vol. in-4; fig.

Les illustrations admirables que Choffard a gravées pour ce livre comprennent trente-sept pièces :

1. Un frontispice-titre, de la plus riche ornementation, avec le médaillon d'Ovide, 1767.

L'eau-forte pure de cette belle pièce est dans la collection de M. de Villeneuve et dans plusieurs autres collections.

2. Un encadrement d'un goût exquis, pour entourer la première page de la dédicace *A Monseigneur le Duc de Chartres,* 1767.

Dans les premières épreuves de cet encadrement, tirées avant le texte de la dédicace, la couronne fleurdelysée se trouve sur la boule même qui porte les fleurs de lys et le lambel de la famille d'Orléans; dans les épreuves postérieures, la couronne est au-dessus de la boule. L'eau forte, 140 fr., 1880.

Quatre fleurons pour les titres des volumes : 3. Femme tenant un flambeau et entourant de fleurs les noms d'Homere et d'Hésiode, 1767. — 4. Sphynx, brasier allumé; 1768. — 5. Amour tenant deux torches, paon, phénix; 1770. — 6. Les trois Grâces; l'une est appuyée sur la lyre d'Ovide. — C. Monnet delin. P. P. Choffard sculp.

Trente fleurons d'en-tête :

7-8. Livre I. Le Chaos.— Paysage avec cascade, chèvre sur des rochers; 1767.

9-10. Livre II. Phaéton.— La Grande-Ourse, une centauresse, un cygne; 1767.

11-12. Livre III. Dragon expirant sur un arbre, charrue, cerf et chiens. — Temple et bacchante à gauche, à droite le vaisseau de Bacchus; 1767.

13-14. Livre IV. Les Furies dans le Ténare. — Femme se précipitant dans la mer. — Les deux pièces gravées par Choffart d'après Monnet, 1768.

15-16. Livre V. Bataille contre Persée.— Muses et harpies.— Les deux pièces gravées d'après Monnet, 1768.

17-18. Livre VI. Araignée et sa toile, métier à tapisserie. — Lyre suspendue à un arbre, autel, roseaux, grenouilles; 1768.

19-20. Livre VII. Bœuf portant le joug, navire de Jason à tête de bélier. — Enchantements de Médée, chaudière à sortilèges, torches avec serpents; 1768.

21-22. Livre VIII. Plan d'un monument, au milieu un centaure, statuette sur un support. — Tombeau de Méléagre, hure de sanglier, chiens; 1770.

23-24. Livre IX. Bas-relief d'Hercule, source jaillissant d'une urne, corne d'abondance. — Massue d'Hercule, médaillon représentant ses travaux; 1770.

25-26. Livre X. Arabesques, têtes de cerf et de bœuf, arbres, au milieu un serpent et une lyre. — Vénus debout sur une console, riches arabesques avec têtes de lion; 1770.

27-28. Livre XI. Lyre, bas-relief de Silene.— Loup, forteresse en construction, médaillon de Céyx naufragé et Alcyone; 1770.

29-30. Livre XII. Prêtre faisant un sacrifice, *Thestorides, Vincemus. — Son corps disparut;* 1771.

31-32. Livre XIII. Une femme sur des nuages, un bûcher, des oiseaux qui s'envolent. — Grande aiguière, brûle-parfums, coffret, etc. 1771.

33-34. Livre XIV. Enchantements de Circé. — Médaillons des aventures d'Énée; 1771.

35-36. Livre XV. Médaillon de César. — Médaillon de Pompée; 1771.

37. Grand fleuron de la *Fin des Métamorphoses d'Ovide.* Composition d'un goût merveilleux, où se lisent sur des médaillons habilement distribués, et qu'un Amour enguirlande de fleurs, les noms des collaborateurs artistiques du livre. A la première place, Boucher, puis plus bas Le Prince, Monnet, Eisen, Moreau, Gravelot. Plus loin, Le Mire et Saint-Aubin ont chacun leur petit médaillon. Un peu plus bas, modestement dissimulés dans l'ombre, la phalange des graveurs ordinaires de Messieurs les vignettistes; un rayon de lumière, qui est évidemment connaisseur en gravure, va frapper les noms de De Launay et de l'éditeur Basan. Choffard est representé par sa signature : *P. P. Choffard fecit 1770.*

38. A cette suite de trente-sept pieces, il convient d'ajouter comme dessinée, et peut-être un certain nombre de fois gravée par Choffard, la jolie bordure qui entoure et fait valoir les vignettes, et contribue ainsi à l'élégance du livre. Une épreuve de cette bordure seule, avec la place de la vignette en blanc, 60 fr., vente W. 1880.

Etats. Partie des eaux-fortes au Cabinet des Estampes, chez MM. Rœderer et Portalis.

Les épreuves d'artiste, tirées hors texte, dans diverses collections.

513-517. LES SAISONS, poëme de Saint-Lambert. — Amsterdam, 1769. In-8; fig. de Gravelot et Le Prince.

Fleuron du titre. Lyre sur fond rayonnant, dans un cercle formé d'un serpent qui se mord la queue. Roses, épis, pampres, pommes de pin.

Quatre têtes de pages, médaillons entourés d'ornements. — 1. Le Printemps, un laboureur, vase de fleurs, zodiaque, oiseaux. — 2. L'Été : un faucheur, oiseaux, zodiaque, épis, serpent. — 3. L'Automne : un chasseur, attributs de chasse et des vendanges, zodiaque. — 4. L'Hiver : des loups, zodiaque, attributs de la musique ou des théâtres.

Ces cinq compositions ingénieuses sont signées *P. P. Choffard fecit 1769.*

1er état : Tirage hors texte.

518-522. LES SAISONS, poëme de Saint-Lambert. — Amsterdam, 1775. In-8; fig. de Moreau.

Un fleuron de titre et quatre têtes de pages. Mêmes dessins que les fleurons ci-dessus décrits, avec quelques petites différences, et légèrement agrandis. Ce sont de nouvelles planches, gravées d'une pointe un peu moins transparente que celles de l'édition de 1769. — Les cinq pièces sont signées *P. P. Choffard fecit 1775*.

1er état : Tirage hors texte.

Il n'est pas bien loin le temps où les fleurons de Choffard traînaient sur les quais, à un sou la feuille. Aujourd'hui, la double suite des *Saisons* vient de dépasser aux enchères le prix de mille francs.

Est-ce une folie de mettre à présent tant d'argent à des viguettes? Qu'importe! on en fait bien d'autres pour les livres. Exemple :

Il est un petit bouquin pas plus gros que çà, qui s'appelle *le Pâtissier français*, universellement reconnu sans mérite intrinsèque, n'ayant que la qualité relative d'être un livre de cuisine imprimé par les Elzevier. Eh bien! c'est ce livre que les bibliophiles ont amené au prix de six, huit, dix mille francs; oui, dix mille francs! Ce sont ces feuillets, destinés primitivement à être tournés par le pouce graisseux des marmitons, qu'ils font recouvrir des plus précieuses reliures, doublées et merveilleusement dorées. Cela ne vaut-il pas toutes les folies des amateurs d'images? — C'est que, collectionneurs, nous sommes tous à deux faces : hommes de goût d'un côté, maniaques de l'autre.

523-526. LE JUGEMENT DE PARIS, poëme par Imbert. — 1772. In-8; fig. de Moreau.

Suite de têtes de page pour les quatre chants, signées *P. P. Choffard fecit 1772*. — 1. Torche, serpents, pomme de discorde avec les mots *Plus belle*. — 2. Un paon sur le dossier d'un trône, vase, réchaud de parfums, corne d'abondance. — 3. Temple circulaire, attributs des arts, bouclier à tête de Méduse. — 4. Arc et carquois, fleurs, nuages, oiseaux voltigeant.

L'exemplaire de M. Paillet contient, avec les eaux-fortes des figures de Moreau, les tirages hors texte et les eaux-fortes des fleurons de Choffard.

527. *Traité des Horloges marines*, par Berthoud. 1773. 1 vol. in-4.

Fleuron du titre. Boule fleurdelysée, lettre L, gouvernail, etc. Signé à gauche P. P. Choffard fecit 1773. (Voyez portrait de *Louis XV*.)

528-532. ŒUVRES DE J.-J. ROUSSEAU. — Londres, 1774. — 12 vol. in-4.

Fleurons pour les titres de cinq volumes, très-élégants :

1. Buste sur un socle. Attributs d'histoire naturelle, machine pneumatique, attributs de musique, encyclopédie; 1776.

2. Femme à six mamelles sous un arbre. Fauteuil avec lions, pyramide, corne d'abondance; 1776.

3. Femme nue assise sur une draperie. Elégants rinceaux d'arabesques. Masque, carquois, flambeau, etc. 1777.

4. Médaillon d'Apollon dans une draperie. Attributs de la musique et guirlandes de fleurs; 1777.

5. La Musique jouant de l'orgue; mandoline, violoncelle, etc. 1777.

533-534. VOYAGE PITTORESQUE DE LA GRÈCE, par Choiseul-Gouffier; in-fol.

1. Tête de page du premier chapitre. — La Guerre marchant sur un canon. Ville turque incendiée, soldats, captifs, gabion, *Plan de Coron*, etc.— C. Monnet del., P. P. Choffard, 1778.

2. Très-beau cul-de-lampe du premier chapitre. — Console avec buste de Pan, jeunes faunes jouant de la flûte et portant des fruits. Guirlandes de fleurs et médailles grecques. — P. P. Choffard fecit 1778; in-4.

535-561. HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, par Désormeaux. — Paris, Imprimerie Royale, 1779-1788. 5 vol. in-4; fig.

Le frontispice de ce livre est de Boucher, les têtes de pages sont de Moreau; la totalité des fleurons est de Choffard, dessin et gravure.

1 à 5. Cinq fleurons pour les titres. On retrouve sur tous une boule à trois fleurs de lys, et une bannière avec la devise : *Bonté et Valeur*.

6. Un très-riche fleuron pour l'en-tête de la dédicace. On y voit au milieu d'attributs divers, casque, drapeaux, gouvernail, etc., un médaillon avec le chiffre de Louis XV, un autre avec le nom de Fontenoi. Au bas, sur une tablette, en gros caractères, les mots : *Au Roi*. — P. P. Choffard fecit 1772.

Sous le fleuron est le mot *Sire* avec une petite lettre S ornee.

Culs-de-lampe. — 7. Croix lumineuse, médaillons au nom des rois de France; 1772. — 8. Une chapelle, avec les mots *Sainct Louis;* 1772. — 9. Bannières, boucliers, *Bataille de Casset*, etc.— 10. Deux clefs croisées, éclairs, attributs divers; 1772. — 11. Deux chevaliers dans un souterrain, l'oriflamme, le mot *Espérance;* 1772. — 12. Trophée, chaînes, *Bataille d'Azincourt;* 1772. — 13. Guerrier vêtu à l'antique, foulant aux pieds la licorne anglaise et élevant des palmes; 1772. — 14. La Victoire assise. Boucliers aux noms de *Normandie*, *Guyenne*, *Médoc*, etc. 1775. — 15. Attributs divers, armes de la ville de Paris, devise *N'espoir ne peur;* 1775. — 16. Un petit enfant sur un trône, pélican, gouvernail, livre avec les mots : *Tutela augusta;* 1775. — 17. La France cherche à retenir le connétable de Bourbon.— 18. Deux médaillons avec portraits d'homme et de femme. Les noms d'*Antoine de Bourbon*, etc. 1781. — 19. Trophée avec devise : *Nec Æstus nec Torret Hyems;* 1781.— 20. Guerrier élevant un casque de la main droite, amours, bouclier au nom de Louis Ier; 1786. — 21. Guerrier assis. Draperie, deux faisceaux de piques croisés; 1786. — 22. Le mariage d'Henri IV, allégorie aux chiffres H. M.; 1786. — 23. Henri IV faisant porter des blessés dans sa tente au siége de La Rochelle; 1786. — 24. Bas-relief, Henri IV se défend avec trois compagnons contre 200 hommes armés; 1788. — 25. La Perfidie cherche à éloigner des armes de France celles du roi de Navarre; 1788. — 26. Fleuron de Coutras; 1788. — 27. *Votum Patriæ 1589*. Les grands du royaume soutiennent la couronne de Henri IV.

Ces illustrations sont des plus belles, et n'ont d'autre défaut que d'être trop peu nombreuses pour cinq forts volumes.

Partie des eaux-fortes chez M. James de Rothschild, avec quelques-uns des dessins de Choffard.

Suite des fleurons en tirage hors texte chez MM. Paillet, Béraldi, etc.

562-579. PRÉJUGÉS MILITAIRES, *par un officier autrichien* (le Prince de Ligne) ; à Kralovilhota, 1780 ; 2 vol. in-8.

1. Tête de page de la dédicace *A mon maître* (le Maréchal de Lacy), etc. Attributs guerriers, bouclier avec un entrelac des lettres L et A.

2. Cul-de-lampe. Trophée, deux bouclier, palmes, aigle ; 1778.

3. Têtes de page aux armes royales de France dans un trophée de drapeaux ; 1780.

4-18. Quinze petites vues des batailles auxquelles le Prince de Ligne a assisté, formant têtes de page, datées de 1778 à 80 : Adelsbach, Breslau, Colin, Jardin de Dresde, Gorliz, Hünenwasser, Hochkirchen, Leythen, Ludewigsdorff, Maxen, Reusendorff, Torgau (2), Zehren (2).

Les dessins et les eaux-fortes au Cabinet des Estampes.

Tirages hors texte dans diverses collections.

580-583. VOYAGE PITTORESQUE DE NAPLES ET DE SICILE, par Saint-Non. — Paris, 1781 ; in-fol.

Les quelques pièces exécutées par Choffard pour l'ornementation de ce voyage doivent être mises au rang de ses meilleures productions.

1. Grand fleuron de la dédicace. Un aigle à deux têtes, au milieu d'une couronne formée par deux tiges de lys que réunit un Amour. Au-dessous, des Amours soutiennent une banderolle où on lit : A LA REINE. « Madame, vous » présenter cet ouvrage, en obtenir la permission de Votre Majesté est sans » doute le Prix et la Récompense la plus prétieuse que je pouvais désirer, etc. »

2. Portrait du Tasse. En-tête du *Précis de la vie du Tasse*, T. I, p. 125.

3. Très-élégante composition formée d'une lyre et d'une grande harpe, d'un caducée, de guirlandes de fleurs, avec une banderolle portant l'inscription : *Ingenio inflammantur.*— P. P. Choffard fecit 1782.— Cul-de-lampe de la page 170.

4. Cul-de-lampe dans lequel « on a cherché à réunir tout ce qui a rapport au » culte et aux fêtes de Bacchus ». Masques, thyrse, couronne de vigne, tympan au milieu.— Paris inv. et delin., P. P. Choffard sculp. 1781.— Page 92 du second volume.

5. Cul-de-lampe des dieux égyptiens. « L'intention de l'artiste qui a composé » ce fleuron a été d'y rassembler les différents symboles de la religion des » Egyptiens. » Le sujet du milieu est un vase avec tête de sphynx, entouré de roseaux « pour rappeler le Nil ». — Paris inv. et delin., P. P. Choffard sculp. 1781. — Page 146 du second volume.

6. *Vue du port de Messine, avant l'époque du tremblement arrivé en Février 1783.* — P. P. Choffard fecit 1783. — Cul-de-lampe de la page 6 du troisième volume.

La ville de Messine est représentée dessinée sur une feuille de papier déchirée par le milieu, une torche placée au-dessous répand une épaisse fumée.— Si l'on n'était pas averti que cette ingénieuse composition, de format in-1, n'est qu'un fleuron, on l'élèverait volontiers à la dignité d'estampe.

7. Fleuron sur le titre du tome IV. — Enlèvement de Proserpine. — H^é^ Fragonard inv^t.^ et delin^t.^ P. P. Choffard sculp. 1785.

8. Fleuron sur le titre du tome IV, seconde partie. — Femme dans un char, tenant un flambeau. — H^é^ Fragonard inv^t.^ et del., P. P. Choffard sculp. 1787.

Toutes ces pièces existent en tirage hors texte.

584-585. *Dictionnaire des Graveurs*, par Basan. — Paris, 1789. 2 vol in-8.

1. En-tête de la dédicace au Comte de Durazzo. — Ecusson avec couronne et collier. Aigle à deux têtes. A gauche, un lion couché ; à droite, une lyre et un cahier de musique. — P. P. Choffard fecit 1789.

2. En-tête du second volume.— Deux petits Amours gravant une planche sur une table. Attributs des arts, tableau représentant le Génie des arts, médaillons de graveurs célèbres. *Immortale etiam nomen sperare licebit ; Sculptura Lib^r· Sec^s·* — P. P. Choffard fecit 1789.

Existent à l'eau-forte et en tirage hors texte.

586. *Adresse à l'Assemblée Nationale, par les graveurs et les propriétaires de planches gravées.*

Tête de page. — La Muse des Beaux-Arts met sous la protection de la Loi le Génie, l'Étude et le Commerce. — *Dess. par Choffard, 1791. Gravée par Tilliard.*

1er état, tirage hors texte. — 2e état, avec le texte du discours : « Messieurs, » nous ne venons point ici vous demander des privilèges ni solliciter des récom- » penses ; la gloire est la seule que nous puissions ambitionner, etc. »

587. CONTES DE LA FONTAINE. — Paris, Didot l'aîné, 1795. 2 vol. in-4 ; fig. de Fragonard, etc.

Fleuron du titre.— L'Amour s'envole dans les nuages ; il est couronné de fleurs et tient un flambeau de la main gauche. Des roses et des flèches s'échappent de son carquois. Oiseaux et papillons. — Signé à droite : *P. P. Choffard.* — Dans le haut de la planche, en fins caractères tracés à la pointe :

Tu fais, Amour, nos plaisirs et nos fêtes.
Mais en fuyant tu formes des tempêtes.

Pièce excessivement recherchée des bibliophiles, lorsqu'elle est en tirage hors texte.

Eau-forte et tirage hors texte sur papier de soie dans la collection de MM. Béraldi.

588. *Histoire de la Mesure du temps par les horloges*, par Ferdinand Berthoud, Méchanicien de la Marine, Membre de l'Institut national de France et de la Société royale de Londres. — De l'Imprimerie de la République, an X (1802) ; in-4.

Fleuron du titre du tome I. — La place du Carrousel, les Tuileries au fond, un obélisque, attributs d'horlogerie au premier plan.— P. P. Choffard fecit an X, 1802.

589. NOTICE HISTORIQUE SUR L'ART DE LA GRAVURE, par P. P. Choffard ; in-8.

En-tête. — Dans un atelier de gravure, une jeune femme est assise devant l'établi ; le maître, debout, tire une estampe d'un portefeuille ; dans le fond, un élève met un tableau au carré. — Signé : *P. P. Choffard fec^t· L'An XII (1804).*

1er état : Tirage hors texte.

590-596. *Œuvres de Racine.* — Paris, Le Normant, 1808. 7 vol. in-8; fig. de Garnier.

Sept fleurons pour les titres, d'après Garnier. — 1. Femme assise tenant les *Œuvres de Racine.* — 2. Femme assise tenant *Andromaque, les Plaideurs, Britannicus.* — 3. Scène de *Bajazet.* — 4. Navire, biche, autel du sacrifice d'*Iphigénie.* — 5. Le chandelle à sept branches d'*Athalie.* — 6. Vue de l'abbaye de Port-Royal. — 7. Médaillon de Boileau.

---

597. En-tête pour un livre in-4.

Une salle de conseil, toute décorée de peintures, avec des personnages assis autour d'une table, et d'autres debout. — P. P. Choffard fecit 1756.

598. En-tête pour un livre in-4.

Salle du trône gothique. Un personnage en manteau de cérémonie s'avance vers le Souverain. Nombreux assistants. A gauche, deux hallebardiers. — P. P. Choffard fecit.

599-602. CANTORBERI — CHATAM. — CHATEAU D'ÉDIMBOURG. — PLAN DE LONDRES, 4 pièces in-8.

Culs-de-lampe pour l'*Essai géographique sur les Isles Britanniques.... pour le service des vaisseaux du Roi.... par M. Bellin,* 1757 : in-4.

Les encadrements de *Windsor, Douvres, Plan de la baie de Loknouer,* etc., peuvent encore être attribués à Choffard.

603. Très-petite vue de ville, dans un petit cadre orné en forme de cul-de-lampe. Sous le pont est écrit : PRAG. — P. P. Choffard fecit, 1757; in-32.

604. Très-petit plan de bataille dans un cadre orné en formé de cul-de-lampe. Légende : *Ble d'Hastenbeck 1757.* — P. P. Choffard fecit; in-32.

605. Fleurons dans des cadres ornés, lettre H et trois lettres L ornées. (Cabinet des Estampes.)

Pour le *Catalogue des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit.*

606. En-tête pour la *Description géographique des Antilles*, par Bellin.

L'écusson royal au milieu; à gauche, une sphère, une armille, une machine pneumatique; à droite, drapeaux, tambour, bouclier. — P. P. Choffard fecit 1758.

607. En-tête pour livre in-4 ou Diplôme.

Les fleurs de lys sur le disque du soleil. Au-dessous, sur un nuage, palmes, fleurs, collier du Saint-Esprit. — A claire-voie ; signé : *P. P. Choffard fecit 1760.*

608. Têtes de pages pour un livre in-fol.

1. Cadre avec fond rayonnant, blason sur lequel on voit sept tours, surmonté d'une couronne. Epée, croix, etc. — En largeur, sans signature.

2. Cadre de même format que le précédent. Blason avec sept tours. A gauche, attributs guerriers ; à droite, calice, croix, burettes, encensoir, etc.

609. ARMES DU MARQUIS DE MARIGNY. — Tête de page pour un in-fol.

Composition en forme de bas-relief. Sur un fond de pierre se détachent les armes de Marigny, entourées du collier du Saint-Esprit. Aux deux côtés, des poissons à la queue contournée, formant rinceaux, sont d'une vigueur de dessin et d'exécution admirable. — P. P. Choffard fecit 1763.

A l'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

1er état : Tirage hors texte avant la lettre.

2e état : Avec la dédicace sur la tablette : *A Monsieur le Marquis de Marigny, conseiller du Roy en ses conseils, commandeur de ses ordres, Directeur et ord^eur général des bâtiments, jardins, arts, académies et manufactures royales.*

3e état : Tirage avec texte au verso.

610. EN-TÊTE AU CHIFFRE DU ROI.

Très-riche composition, sur laquelle on voit un médaillon portant deux L entrelacées, surmonté de la couronne royale et reposant sur des nuages. Ruche, guirlande de fleurs, tige de lys, corne d'abondance, gouvernail; in-4.

1er état : Tirage hors texte. Vendu 180 fr. 1880.

2e état : En-tête d'une page in-fol. *Idée générale de la ville de Rheims.*

611. En-tête pour la *Description des débouquements de Saint-Domingue*, par Bellin, 1768 ; in-4.

Sphère, pavillon fleurdelysé, ballot, ancre, livre ouvert sur leque on lit *Débouquemënts*, etc. — P. P. Choffard fecit 1767.

612. En-tête aux armes du Dauphin, pour un in-4.

Les armes du Dauphin au milieu, entourées du collier du Saint-Esprit et surmontées de la couronne. A gauche, un coq ; à droite, tige de lys, lampe, livre, encrier et plumes. — P. P. Choffard fecit 1768.

613. ARMOIRIES D'ARMAND-JÉRÔME BIGNON, Commandeur des Ordres du Roi, Conseiller d'État, Grand Bibliothécaire de S. M^té. — Tête de page pour un in-4, avec une petite lettre ornée au-dessous. — Dessiné et gravé par Choffard en 1768.

On ne pourrait croire tout ce que le dessinateur pouvait avoir l'intention d'indiquer dans un simple fleuron, témoin sa description officielle : « L'on voit

» un bouclier chargé des armes et des honneurs dont le Roi a décoré sa per-
» sonne,... une urne renversée laisse apercevoir les médailles du Cabinet du
» Roi, dépôt sacré des siècles auprès duquel semble veiller le sphinx... un
» trophée scientifique, avec les dons de Cérès et de Pomone, allusion aux ma-
» tières premières et alimentaires que la prévoyance de ce sage magistrat pro-
» curait journellement aux besoins de la capitale et des citoyens. A la droite de
» cette ingénieuse vignette, on a placé la façade de l'Hôtel-de-Ville. A gauche,
» une vue exacte des salles de la Bibliothèque royale, qui laisse apercevoir le
» portrait de Louis XV, que nos cœurs français ont surnommé *Louis le Bien-*
» *Aimé*.... »

La petite lettre grise est aussi à elle seule tout un poëme : « Elle ne cède en
» rien à la vignette. Deux branches de laurier environnent la lettre M ou l'on
» voie un burin et une plume symbole du Cabinet des Estampes du Roi. Au-
» dessus s'élève une lampe ardente dont la flamme s'échappe par le cercle du
» Zodiaque, pour exprimer l'universalité des matières contenues dans ce pré-
» cieux cabinet. »

Tirage hors texte.

614. Chiffre élégant, formé d'une L entrelacée avec une branche de laurier, fond rayonnant avec le chiffre XVI. — Sans signature. (Collection Wasset.)

615. Deux femmes sur des nuages ; celle de droite soutient la Croix, l'autre élève le Calice. — C. Monnet inv. del. 1777, P. P. Choffard sculp. 1778. — Tête de page pour un in-fol.

1er état : Tirage hors texte.

616. Tête de page aux armes d'un cardinal, avec une banderolle portant la devise *Dum spiro spero*, à claire-voie ; pour un in-fol.

1er état : Tirage hors texte.

617. Un aigle tenant des palmes dans le bec, le croissant et une épée dans ses serres, nuages, foudre. — P. P. Choffard fecit, 1778. — Cul-de-lampe pour un ouvrage de grand format.

1er état : Tirage hors texte.

618. La Peinture, tenant sa palette, assise et montrant des armoiries avec la devise *Gloria quo cœlumque vocant* ; attributs des arts. — P. P. Choffard fecit 1781. — En-tête pour un in-4.

1er état : Tirage hors texte.

619. Tête de page pour un livre in-8.

A droite, une femme nue et un jeune homme couchés. Au-dessus d'eux, Minerve traverse le ciel ; la tête de Méduse de son bouclier met en fuite trois harpies. — C. Monnet delin., P. P. Choffard sculp. 1782.

620. **FLEURON AU CHIFFRE DE CATHERINE II**; pour un livre in-fol.

Dans le haut, l'aigle à deux têtes porte un écusson chiffré E K. II. Au-dessous, la Renommée embouche sa trompette, les Génies des Arts sont placés sur un nuage. — P. P. Choffard fecit Parisiis 1788; in-4 à claire-voie.
1er état : Tirage hors texte.

621. Fleuron des *Hasards heureux de l'Escarpolette*, estampe d'Honoré Fragonard, gravée par M. de Launay.

Amour dessinant avec un flambeau les initiales H. F. sur une toile tendue dans un cadre. — P. P. Choffard Del., De Launay sc.

622. Très-petite pièce en largeur, en forme de tête de page, pour un in-8, représentant les Vendanges. Au-dessus du trait carré, à gauche · *N° 3*; au-dessous : *Choffard 1794*.

623. Petite estampe formant en-tête pour une page in-4, sur laquelle on voit une maison de campagne et des arbres; au premier plan sont de petits personnages : Napoléon, sa calèche à six chevaux, des piqueurs tenant des chevaux, etc. — Dessiné par Carle Vernet, gravé par Duplessi-Bertaux et Choffard.

624. Le même sujet, réduit, gravé par Duplessi-Bertaux et Choffard en 1805 et 1806.

625. Halte de chasse sous un arbre, formant le pendant de la pièce précédente. On y voit encore Napoléon. — Dessiné par Carle Vernet, gravé par Duplessi-Bertaux et P. P. Choffard, 1806; in-4, à claire-voie.

626. **LE CABINET DE BASAN**, petite estampe en forme d'en-tête pour un in-4.

Longue galerie éclairée par le haut. Aux deux côtés, bibliothèques à hauteur d'homme, et au-dessus, tableaux garnissant les murs. De nombreux amateurs entrent, causent, ouvrent le *Cabinet Choiseul* ou le *Dictionnaire des Graveurs*, et parcourent des papiers posés sur la table du premier plan, au milieu, recouverte d'un tapis avec un grand chiffre H. L. B. (Basan fils).
89 fr. Vente W. 1880.

627. Tête de page pour un in-fol., aux armes impériales.

L'écusson impérial est au milieu; à gauche canon et drapeaux; à droite, ancres et cables; au fond, un combat naval. — Dessiné par Choffard, 1806; gravé par Al. Tardieu.

628. Armes impériales, fleuron pour un titre. — P. P. Choffard fecit Décbre 1805.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS CHOFFARD.

629. Frontispice d'un ouvrage sur la médecine, 1802, in-8.

A droite, sur un piédestal, la Médecine avec divers attributs; à gauche, un temple rond dans un paysage. *Le premier objet de la médecine chez les anciens était de prévenir les maladies.* — P. P. Choffard fecit l'an 10 (1802).

II. D'APRÈS COCHIN.

630-631. EUNUCHUS, 1770, — PHORMIO, 1771, — 2 pièces in-8 pour les *Comédies de Térence*. Paris, Jombert, 1771.

632. Vignette allégorique pour les *Œuvres badines et morales de M...* (Cazotte). Amsterdam et Paris, 1776. — Cochin filius inv. 1762, P. P. Choffard sculp. 1771; in-8.

633. *Circé se donnant à Ulysse qu'elle n'a pu transformer*, 1782; in-4.

Fait partie d'une suite de Cochin pour *Émile*, de Jean-Jacques Rousseau.

634. *Circé se donnant à Ulysse qu'elle n'a pu transformer*, 1782, in-8.

Pour une réduction de la suite d'*Émile*.

III. D'APRÈS DEMARNE.

635. Lovzinki sauvant des flammes Lodoïska — P. P. Choffard sculp. 98; in-8.

Pour *Faublas*, 3e edition, an VI, 1 vol.

IV. D'APRÈS EISEN.

636. Le Paysan qui avait offensé son Seigneur. — P. P. Choffard sculp. 1761; in-8.

Pour les *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers généraux.

637-638. Les Deux Amis, — On ne s'avise jamais de tout; 2 petites pièces rondes d'un diamètre de 50 millim.

Copies de deux vignettes des *Contes de La Fontaine*.

V. D'APRÈS GARNIER.

639-644. *La Thébaïde*, 1806. — *Alexandre le Grand*, 1806.— *Andromaque*, 1806. — *Britannicus*, 1806. — *Mithridate*, 1807. — *Esther*, 1807. — Six pièces in-8.

Illustrations pour les *Œuvres de Racine*, Paris, Le Normant, 1808.
Voyez, pour le même ouvrage, aux fleurons N^os

645-647. Mort d'Atala, 1804. — Prise de voile d'Amélie, 1805.— Réné montrant une lettre au Père Souël, 1805. — Trois pièces in-12.

Pour *Atala et Réné*, par Châteaubriand, Paris, 1805.

VI. D'APRÈS GRAVELOT.

648. VIGNETTE SATIRIQUE SUR FRÉRON; in-12.

Un âne braît devant une lyre suspendue à un arbre.

Que veut dire
Cette lyre,
C'est Melpomène ou Clairon;
Et ce Monsieur qui soupire
Et fait rire.
N'est-ce pas Martin F.....?

L'eau-forte pure au Cabinet d s Estampes.

649-650. *La Confiance des belles âmes, IVe Part. P. 59.— Les Monuments des anciennes amours, IVe Part. P. 323.* — 2 pièces in-8.

Pour les *Lettres de deux amants* (Amsterdam, 1761) ou *la Nouvelle Héloïse* (Paris, Duchesne, 1764).

651-661. *Agriculture. — Architecture. — Art. — Calliope. — Grammaire. — Mathématiques. — Printemps. — Prudence. — Raison. — Sanguin. — Secret.* — 11 vignettes in-12.

Pour les *Almanachs Iconologiques*, 1765-1781.
La *Prudence* a subi une retouche; le livre qu'elle tient sous le bras a été remplace par une tête de mort, le hibou par une lampe; la vignette représente alors la *Prudence chrétienne*. — On en a ainsi tiré sans la lettre, c'est-à-dire entre la suppression de l'ancienne légende et la gravure de la nouvelle.

VII. D'APRÈS LE BARBIER.

662. Combat d'Arondel et de La Trimouille. — Gravé par P. P. Choffard 96; in-8, porté à l'in-4 par l'adjonction d'un cadre.

Vignette pour le chant 8 de *la Pucelle* (édition de Didot, l'an III, in-4).

663. Zilia et Céline examinant les objets provenant du temple du Soleil. — Le Barbier l'aîné inv. 1796, P. P. Choffard sculp.; in-8

Pour les *Lettres d'une Péruvienne*, Paris, Migneret, 1797.

VIII. D'APRÈS LEGRAND.

664-667. Frontispice et trois vignettes pour le roman des *Trois Femmes*, de Madame de Charrière, née de Theuil; Lausanne, 1798; in-8.

Frontispice. — Une ville au bord de la mer. Des anges dans des nuages; au milieu le mot *Devoir*. — P. Legrand del^{t}, Duplessi-Bertaux et P. P. Choffard sculp^{nt}.

Vignette. — Dans une chambre, un homme debout près d'une harpe, une femme coiffée d'un chapeau à plumes, deux autres femmes assises. — Mêmes signatures.

Vignette. — Près d'un lit, une jeune femme en bonnet et deux petits enfants; à gauche, trois hommes. — Mêmes signatures.

Vignette. — Un jeune homme et une femme voilée, précédés d'un porteur de torche. — Mêmes signatures.

Duplessi-Bertaux a gravé les eaux-fortes, et Choffard a terminé ces pièces.

L'illustration de ce livre comprend deux autres vignettes gravées par J. Couché.

IX. D'APRÈS LE PRINCE.

668. Vignette pour le chant du Printemps, des *Saisons* de St-Lambert; in-8.

C'est la même composition que celle qui a été si mal gravée par Watelet dans l'édition de 1769, et qu'on a jugé indispensable de faire recommencer. Elle est en contre-partie. Elle représente un jeune paysan et une paysanne assis sous une charmille; les parents de la jeune fille les épient.

Existe à l'eau-forte pure, comme toutes les vignettes gravées par Choffard, du reste.

X. D'APRÈS MARILLIER.

669. *Cadige, ma fille, vous n'êtes encore qu'un enfant, obéissez à votre sœur Fatime. — Les Milles et un jour* (sic); in-8.

Vignette pour *le Cabinet des Fées*, Genève et Paris, 1785, 1789.

XI. D'APRÈS MONNET.

670. *Astolfo, come l'ira lo sospinge....*; in-8 avec cadre.

Pour le chant 33 de *Roland furieux*, édition de Baskerville, 1773.

671-680. Suite complète de dix figures pour la DUNCIADE, dans les

Œuvres de Palissot, Paris, Bastien, 1778-1779, 7 vol. in-8; et Paris, de l'Imprimerie de Monsieur, 1788, 4 vol. in-8.

Ces figures ne portent que la signature *C. Monnet inv. del. 1766,* au bas à gauche. Choffard ne les a point signées, bien qu'elles soient son œuvre la plus considérable en fait de vignettes.

Partie des eaux-fortes au Cabinet des Estampes.

1er état : Avant la légende sur la marge inférieure.

681. Dieu apparaît à Caïn, vignette à mi-page. — Choffard sculp. 1788.

Pour une *Histoire ancienne*, recueil de vignettes à mi-page, avec texte au-dessous et bordures d'encadrement.

82. PSYCHÉ ET L'AMOUR, vignette in-8, agrandie par un cadre qui porte deux sphynx à la partie inférieure. — Gravé par P. P. Choffard l'an 2 de la Républ. franç^e.

Belle vignette pour le livre 4 de *Lucrèce,* traduction de Lagrange, Paris, Bleuet, l'an II, in-4.

On trouve des épreuves de l'encadrement seul, et des épreuves avec la vignette : 1° à l'eau-forte pure; 2° à l'eau-forte avancée, tablette blanche; 3° avant la lettre, tablette ombrée; 4° avec la lettre.

683. *La Religion présente à de jeunes enfants la Morale de l'Évangile, sur laquelle l'Apologue répand quelques fleurs.* — C. Monnet inv. del^t, P. P. Choffard sculp. an 10 (1802); in-12.

XII. D'APRÈS MONSIAU.

684-685. Lambercier découvrant l'aqueduc construit par les enfants. — Gravé par P. P. Choffard, l'an IV. 96. — Rousseau aux pieds de Madame d'Houdetot, 1799.

Figures pour les *Œuvres de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Defer de Maisonneuve, 1793-1800, grand in-4.

Comme toutes les illustrations gravées par Choffard, elles existent à l'eau-forte et avant la lettre.

686. Vignette pour *les Jardins*, poëme de Delille, Paris, Levrault, an IX, 1801. — Monciau (sic) del., Choffard sculp.; in-8.

Un jardinier, tenant un rateau, reçoit des ordres d'un homme coiffé d'un tricorne.

La nature est à vous, et votre main féconde
Dispose, pour créer, des éléments du monde.
Ch. I, p. 3.

687. Vulcain reçoit Pomone dans une serre où se trouve un fourneau allumé. — N. Monciau del., P. P. Choffard sculpt ; in-12.

Mais l'art subjugue tout ; le feu, vainqueur de l'air,
De Flore, dans ces lieux, entretient la couronne,
Et Vulcain y présente un hospice à Pomone.
(Chant 1, p. 9.)

688. Guerrier coiffé d'une tête de lion, enfonçant sa pique dans la gueule d'un dragon. — Monsiau invt., P. P. Choffard sculpt. an 13 (1805) ; in-8, avec cadre (*Ovide* de Villenave).

689-691. Vignettes in-12, d'après Monsiau ?

1. Homme pleurant, appuyé sur un tombeau ombragé par un saule.
2. Dans la cour d'un couvent, des religieux se livrent à divers travaux ; l'un d'eux se prosterne aux pieds d'un jeune homme.
3. Un vieillard et un jeune homme, en costume antique, couronnés de fleurs, près d'un autel où brûle du feu ; un jeune guerrier leur montre le ciel de la main gauche.

XIII. D'APRÈS MOREAU.

692. CHACUN RESPECTE LE TRAVAIL DES AUTRES, AFIN QUE LE SIEN SOIT EN SURETÉ. *Émile, P. 98.* — J.-M. Moreau le jeune inv. 1777, P. P. Choffard 1779 ; in-4.

Cette grande vignette, une des meilleures que Choffard ait gravées, fait partie de la suite des figures pour les *Œuvres de Rousseau*, 1771-1783, 12 vol. in-4.

Elle existe à l'eau-forte. Le premier état est avec la lettre, sans l'indication pour le placement au-dessus du trait carré.

Voyez pour les Fleurons de la même édition, Nos 528 à 532.

693. Vignette pour *la Piété filiale, Romance par M. Dubos jne professeur au Lycée impérial.*

Je pleure, hélas ! une mère chérie
Que ce tombeau renferme... avec mon cœur !

— J.-M. Moreau le Jeune del. an XII, P. P. Choffard sculp. 1803 ; in-8.

Le Cabinet des Estampes possède deux eaux-fortes ; la plus avancée porte déjà la légende.

XIV. D'APRÈS OUDRY.

694-695. Le Cerf malade.—La Chauve-Souris, le Buisson et le Canard. 2 pièces in-fol.

Pour la grande édition des *Fables de La Fontaine*, 1755-1759.
Existent à l'eau-forte et avant la lettre.

PIECES DIVERSES.

696-697. Exercices et jeux militaires des troupes de Tchao-Hoei, 1772. — Tchao-Hoei recevant les hommages des habitants de la ville et de la province d'Yerechim, en 1759, gravé en 1774; 2 pièces grand in-fol. en largeur.

Pour la suite des *Victoires et Conquêtes de l'Empereur de la Chine*, représentées en seize planches gravées sous la direction de Cochin.
Existent à l'eau-forte pure et avant la lettre.

698. Jeune homme en élégant costume Louis XV, portant l'épée, regardant dans un grand télescope fleurdelysé; planche in-fol.

A l'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

699-701. Mausolée de Henri de Bourbon, Prince de Condé. —Tombeau de Charles Le Brun. — Tombeau de la mère de Le Brun. — Choffard fc.; 3 pièces in-8.

702-.721 Planches pour *Préjugés militaires par un officier autrichien*, 1780.

Sur les vingt planches non signées qui se trouvent dans le second volume de l'ouvrage, nous ne citerons que celles du *Campement*, de la *Moitié de la légion à pied*, parce qu'il s'y trouve de petits soldats évidemment gravés par Choffard. Nous passerons sous silence les différents *Ordres de bataille*, qui méritent à peine le nom de gravures, et nous signalerons, à titre de curiosité, un projet d'appareil composé d'une sorte de brouette portant quatre canons de fusils destinés à être manœuvrés par un seul homme. C'est un germe de mitrailleuse.

722-723. *Praça da Patriarchal*, *Place de la Patriarchale*. — *Igregia de S. Nicolau*, *Église de St-Nicolas*. — P. P. Choffard sculp. 1776; 2 planches in-fol. en largeur.

724. Porte de ville avec pont-levis; planche grand in-4 en largeur.

725. Monuments funèbres et ruines d'un arc-de-triomphe antique; planche in-4 en largeur.

726. Plan d'un ancien château-fort, signé à gauche *P. P. Choffard sculpsit*; in-4.

727-791. Planches pour l'*Essai sur l'horlogerie* de Ferdinand Berthoud, Paris, 1763, 2 vol. in-4; 38 pièces; — et pour le *Traité des horloges marines*, du même, Paris, 1773, 1 vol. in-4; 27 pièces.

Ces planches sont signées *Goussier del., P. P. Choffard sculp.* — Leur accorder une simple mention en passant, c'est faire largement le nécessaire. Ce sont des pièces techniques, où l'art ne joue aucun rôle, et qu'un apprenti aurait pu exécuter tout comme Choffard. On regrette le temps perdu à ces travaux; le moindre cul-de-lampe ferait bien mieux notre affaire.

791-794. *Élévation de la façade de la sacristie*, sur laquelle on voit un médaillon de Louis XV. — *Coupe des profils*, Dumont del. — *Coupe et profils des Deux Porches et du Sallon pris sur la largeur du bâtiment.* — 3 planches d'architecture.

795-819. Planches d'architecture, colonnes, chapiteaux, etc.; 25 pièces in-4.

820. Frise antique, bas-relief d'après Clérisseau. — P. P. Choffard sculpsit 1771; in-fol.

821. Petit bas-relief antique, non signé (Cabinet des Estampes).

822-824. Décoration pour panneaux; 3 pièces in-fol. non signées (Cabinet des Estampes).

825. Planche de médailles grecques d'Ariarathe et d'Ariobarzane.

826-843. Planches pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non; 18 pièces, avec plusieurs sujets par planche.

Antiquités, peintures, meubles, vases, trépieds, lampes d'Herculanum, vues du Théâtre d'Herculanum, du Temple de Sérapis, de l'Amphithéâtre de Capoue, Tombeaux antiques entre Caserte et Capoue, etc.

844. *Vue de la ville et de l'île de Siphanto*, d'après Hilair; in-fol. en largeur.

845. *Caravane Kamtschadale*; in-fol. en largeur.

846. *Arrestation des Ambassadeurs français à Novate*; in-fol.

Planche 94 des *Tableaux de la Révolution*, terminée par Choffard sur une eau-forte de Duplessi-Bertaux.

847 Dieu créant le monde; pièce in-4 d'après Raphaël.

848. *Momies d'Ibis, pl. 99*, d'après Denon ; in-fol.

849-850. Deux planches sur la même feuille, relatives à l'expédition d'Égypte ? Champ de bataille, blessés chargés par des cavaliers ; in-fol. en largeur, non signé (Cabinet des Estampes).

851. Planche de vases et trophée antique, signés *P. P. Choffard sculp. an XII (1804)* ; in-fol.

852-855. Livre de fleurs et de feuillages ; 4 pièces d'après Choffard, gravées à la sanguine par Bonnet.

CHRÉTIEN (Gilles-Louis).

1754-1811.

Chrétien, musicien de la chapelle du roi et des concerts de la reine à Versailles, et que dans la suite on retrouve musicien de S. M. l'empereur et roi, s'avisa un beau jour de jeter son violoncelle aux orties pour exploiter un procédé de portraits dont il était l'inventeur, et qui consistait, comme le nom de *Physionotrace* l'indique assez, à faire reproduire le profil de ses modèles par un appareil mécanique, combinaison ingénieuse de deux parallélogrammes chargés de maintenir parallèlement l'objectif. Suivant le *Moniteur* de 1812, quelques minutes suffisaient pour calquer ainsi la nature, et devant ce procédé expéditif on ne peut s'empêcher de penser au fameux *ne bougeons plus* de nos jours. A ce tracé s'arrêtait la besogne de la machine; un artiste, Fouquet le plus souvent, intervenait pour réduire les figures et les compléter, en un mot pour faire d'une silhouette un portrait, que Chrétien gravait lestement au lavis sur du fer-blanc.

L'invention eut du succès, ce que nous comprenons, car ces petites images auxquelles l'appareil donnait une exactitude au moins relative, prenaient de la

main du graveur un air propret, coquet et intelligent tout particulièrement de nature à flatter le public. C'est donc par centaines que les clients se présentaient rue Saint-Honoré n. 45 et 133, vis-à-vis l'oratoire ; en 1793, Chrétien exposa cent épreuves dessinées par Fouquet, peintre en miniature, et gravées ainsi par notre musicien et, au seul salon de l'an IV, il exposa six cents portraits.

Edme Quénedey fut son associé dès les débuts de l'invention, en 1788, puis il voulut l'exploiter pour son compte, et se sépara de lui au bout de quelque temps.

Dans la masse de portraits que nous ont laissés Chrétien et Quénedey, comment faire un choix ?

En ce qui concerne Quénedey, ses portraits ont un numéro d'ordre, correspondant à un catalogue qui permet de connaître leur nom ; malheureusement ce sont généralement des personnages sans aucun intérêt.

Les portraits publiés par Chrétien, au contraire, ne sont nullement catalogués et ne peuvent, la plupart du temps, recevoir de dénomination: ils méritent cependant de fixer l'attention.

Les portraits de femmes dessinés au physionotrace par Chrétien sont des plus piquants : ils se distinguent dit Renouvier, par la finesse de la physionomie, l'accoutrement des cheveux et du corsage ; grâce à leur naïveté, telles figures inconnues nous intéressent encore, comme images idéales de celles que nous regrettons de ne pas tenir. C'est surtout la plus complète collection de coiffures que l'on puisse imaginer, catogans, nattes et frisures de toute sorte, bonnets et chapeaux. Les parisiennes, en aucun temps, n'ont

voulu renoncer à diriger la mode. Nous avons sous les yeux les images de quelques jeunes et jolies femmes, qui, en pleine Terreur, sont allées se faire portraicturer passage Honoré chez l'inventeur du physionotrace, au risque de croiser en chemin les trop fameuses charrettes ; leurs chapeaux sont du dernier goût, et, détail curieux, ces chapeaux de 1793 sont absolument ceux qu'on a pu voir porter par nos élégantes de l'an de grâce 1879.

Parmi les portraits d'hommes, il y a un choix à faire. A côté d'un grand nombre d'inconnus, fort peu intéressants viennent figurer, saisis sur le vif, c'est le cas de le dire, des personnages célèbres de la Révolution.

Citons parmi ces documents d'une authenticité précieuse :

Chrétien (G. L.) *musicien du Roy inventeur du Physionotrace et graveur en 1787. Dessiné par Fouquet, gravé par Chrétien en 1792, à Paris.*

Barnave, profil à droite, en couleur, sans aucune lettre.

Basire, représentant du peuple, envoyé par la Côte d'Or à la Législative et ensuite à la Convention Nationale.

Carnot, tourné à gauche, en habit de général.

M. Challier, parti tout exprès de Lyon, le 30 décembre 1789, pour aller contempler l'auguste Assemblée Nationale; il a eu la satisfaction d'assister aux célèbres séances des 4, 7, 8, 9, 11 et 16 janvier 1790.

Jean Debry, Préfet du Département du Doubs.

Isnard.

Le Chapelier.

Malesherbes.

Marat.

Mirabeau, portrait très-curieux, ayant pour légende la fameuse apostrophe : *Allez dire à ceux qui vous envoient que nous sommes ici par la volonté du peuple....*

Moreau de Saint-Méry, Président des Electeurs de Paris au mois de Juillet 1789.

Pétion, tourné à droite, très-reconnaissable à l'écharpe tricolore qu'il porte en sautoir, 1792.

L'Incorruptible Robespierre, Député à l'Assemblée Nationale Constituante. C'est le plus curieux, peut-être, des portraits gravés par Chrétien. Il est daté de 1792.

Madame Roland.

Vadier.

Renouvier cite : *Bailly*, *Curtius*, *Letourneur*, *Rabaud-Pommier.*

CLAESSENS (Antoine-Lambert).

1764-1834.

Claessens est un graveur belge de la fin du XVIIIe siècle. Il était né à Anvers en 1764 et travailla sous Bartolozzi. Il est surtout connu par la gravure de quelques tableaux célèbres de son pays, *la Descente de Croix* de Rubens, d'après la magnifique peinture de la cathédrale d'Anvers [1], *la Ronde de Nuit*, d'après Rembrandt, du musée d'Amsterdam, et *la Femme Hydropique*, d'après le tableau de Gérard Dow qui se trouve au musée du Louvre.

Claessens a d'ailleurs gravé pour le *Musée Français* de Robillard-Péronville, plusieurs autres tableaux de Rubens, Rembrandt, Ostade, etc...

En fait de portraits gravés par Claessens, il faut citer ceux de *Rubens*, de *Rembrandt*, de *Téniers* le fils, de *Ferdinand Bol*, et une collection de portraits, copiés d'après ceux de Bonneville. pour une *Histoire de la Révolution française* publiée à Amsterdam.

[1] Il paraît qu'il existe quelques épreuves d'un tout premier état de cette planche que le graveur, n'étant pas satisfait, ne voulut pas livrer au commerce. Il remania sa planche, et ce n'est que par une infidélité d'imprimeur qu'il en a circulé quelques épreuves.

COCHIN Père (Charles-Nicolas).

1688-1754.

La gloire de Charles-Nicolas Cochin le père a un peu pâli dans l'éclatante trainée lumineuse laissée par le talent de son fils et cependant l'interprète des œuvres des plus grands peintres du XVIIIe siècle, Watteau et Chardin a droit à moins d'oubli et mérite que ses travaux soient soigneusement distingués de ceux de son fils.

Cochin le père naquit à Paris le 29 avril 1688, d'une ancienne famille champenoise dont plusieurs membres s'étaient déjà distingués dans les arts.

Son père Charles Cochin était peintre et Charles-Nicolas s'occupa de peinture jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, époque à laquelle il se consacra exclusivement à la gravure. Élève encore, il se mit à reproduire de grandes décorations comme les *Sujets de la Vie de Saint Augustin* en sept pièces d'après les peintures de Louis de Boullogne qui sont à l'église des Invalides et de grands tableaux comme *les Noces de Cana*, d'après Véronèse et des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament d'après Restout, Lemoine, Hallé, Noël, Coypel, Van Loo, furent ses premiers ouvrages.

Ces divers travaux où il s'était fait remarquer par

son habileté à saisir l'esprit des maîtres qu'il gravait le firent admettre à l'Académie le 31 août 1731 sur les portraits qui lui avaient été commandés précédemment du peintre *Eustache Lesueur* et du sculpteur *Jacques Sarrazin*.

Puis Cochin se lança à la suite de Watteau, de Lancret et de Chardin dans la fantaisie et les scènes de mœurs telles que *la Mariée de Village*, grande estampe en largeur d'après Watteau, *le Camp-Volant*, *le Retour de Campagne*, *l'Amour au Théâtre Italien* et *l'Amour au Théâtre Français*, toutes pièces d'une bonne facture d'après le maître suprême des élégances du XVIIIe siècle. Nous voyons souvent sur les procès-verbaux de l'Académie des mentions comme celles-ci : « M. Cochin académicien a présenté à l'Académie deux épreuves d'une planche gravée par lui d'après M. Lancret ayant pour titre *le Collin-Maillard* (1739) » ou bien encore « M. Cochin a présenté à l'Académie 4 épreuves de 2 planches qu'il a gravées d'après M. Chardin ayant pour titres *l'Écureuse* et *le Garçon Cabaretier*. » Les deux tableaux faisaient alors partie du cabinet du comte de Vence. Cochin père a pris aussi pour modèles les peintures de de Troy, telles que *le Jeu du Pied de Bœuf*, *l'Amant sans Gêne*, *Fuyez Iris*, etc...

Heinecken cite encore de lui des planches pour le *Recueil des Nations du Levant*, pour le *Sacre de Louis XV*, pour un ouvrage intitulé *Versailles immortalisé*, et donne une liste de vingt-cinq peintres d'après lesquels il a gravé.

Une des meilleures pièces de son œuvre est la *Pompe funèbre de la Reine de Sardaigne* à Notre-Dame de

Paris, le 24 mars 1735, gravée par Cochin père d'après la décoration des sieurs Pérault et Slodtz.

Une chose qui peut sembler fort curieuse c'est de voir Cochin père graver résolument d'après les compositions de son fils. Un fait certain, c'est que le père avait infiniment moins de facilité de composition et d'imagination que le fils; mais en revanche en fait d'habileté d'outil et de maniement de la pointe et du burin, il n'avait rien à lui envier. Il avait déjà eu occasion de graver ou de retoucher au burin quelques frontispices et vignettes d'après ses dessins tels que celui du poëme de *la Religion* de Racine le fils (1742), seize des jolies vignettes des *Œuvres de Virgile*, Paris, Quillau (1742), où le travail des deux artistes se fond et se confond à merveille, la gravure de la vignette du *Catalogue de Quentin de Lorangère* (1744), lorsqu'en 1745, Charles-Nicolas Cochin fils accablé de travaux, dut prier son père de l'aider dans l'exécution des planches si importantes des *Cérémonies du mariage du Dauphin avec l'Infante d'Espagne.* En sa qualité de dessinateur des Menus-Plaisirs et surtout d'artiste émérite, déjà très-apprécié à la cour, c'est Cochin fils qui exécuta les quatre dessins des fêtes, mais il ne grava que les deux premières, la cérémonie du mariage et la salle du manège convertie en théâtre. C'est donc à Cochin père que revient tout l'honneur de la gravure des magnifiques estampes de la *Décoration du Bal Paré*, donné par le roi le 24 février 1745 pour le mariage du Dauphin et de la *Décoration du Bal Masqué*, donné dans la grande galerie du château de Versailles dans la nuit du 25 au 26 février 1745. Rarement le dessinateur a été mieux inspiré, a

mieux groupé ses innombrables personnages et mieux donné l'illusion d'une foule animée; de plus il a trouvé dans son père un interprète excellent, d'un talent sûr et aguerri, et les préparations à l'eau-forte non plus que les pièces terminées sont loin de déparer par leur présence le beau volume des fêtes.

Citons encore comme produit de cette collaboration de famille, *la Décoration et le Dessein du Jeu tenu par le Roy et la Reine* dans la grande galerie de Versailles à l'occasion du second mariage du Dauphin le 9 février 1747.

Dans les jolies figures du *Bréviaire du Diocèse d'Evreux*, ce serait Cochin père qui aurait gravé très-finement les différentes vues de la cathédrale de la ville, au-dessus de laquelle planent la Vierge et saint Éloi. Enfin il aurait, suivant Jombert, collaboré à *l'Histoire de Louis XV par médailles*.

Le 7 août 1745 l'Académie choisit Cochin père « pour faire imprimer toutes les planches des portraits gravés de l'Académie dont on pourrait avoir besoin par la suite, M. Duchange qui en était chargé précédemment ayant fait rapport à l'assemblée qu'il n'avait plus de presse chez lui. »

On doit encore lui attribuer l'eau-forte de quelques-unes des figures des *Fables de La Fontaine*, (*l'Homme entre deux âges et ses deux Maîtresses, Contre ceux qui ont le goût difficile, le Corbeau voulant imiter l'Aigle, le Meunier, son Fils et l'Ane*, etc...) dont son fils s'était chargé de redessiner les figures laissées un peu vagues par Oudry. Ces planches signées C. Cochin sont l'œuvre des dernières années de sa vie. Nous y distinguons encore les eaux-fortes des *Deux*

Mulets, de *l'Hirondelle et les petits Oiseaux*, *Simonide préservé par les Dieux.*

Charles-Nicolas Cochin père avait épousé Louise Magdeleine Hortemels dont nous parlons ci-après. Il mourut le 5 juillet 1754, dans son logement des galeries du Louvre et fut enterré le lendemain en présence de son fils et de Jacques-Nicolas Tardieu son neveu.

L'œuvre de Cochin père comprenant 512 planches tant avant et avec la lettre qu'à l'état d'eaux-fortes, a été vendu à la vente du sculpteur Cayeux (1769), la somme de 52 livres.

Louise Magdeleine Hortemels, femme Cochin, née à Paris en 1686, et fille d'un libraire originaire de la Hollande, est cette bonne vieille janséniste dont Moreau alors âgé seulement de vingt-quatre ans nous a conservé les traits. Elle est assise les bras croisés, en bonnet blanc et mantelet de soie noire; près d'elle sur une table un chat étonnant de vérité. Au fond l'on reconnait parmi les cadres accrochés, le dessin du *Concours de la Tête d'expression* de son fils et une marine d'après Vernet à la gravure de laquelle elle a collaboré [1].

Mais avant d'être la vieille et digne femme que nous a représentée Moreau, Magdeleine Hortemels était une vaillante buriniste, occupée comme ses sœurs, Marie-Anne femme Tardieu et Marie-Nicolle femme Belle, à graver des estampes. Signalons d'elle *les Quatre heures du Jour* d'après Lancret; des planches pour *Versailles*

[1] Le portrait dessiné par Moreau, et appartenant à M. de Goncourt, a été exposé à l'École des Beaux-Arts en 1879.

Immortalisé ouvrage de J. B. de Monicart (Paris, 1720. 2 vol. in-4); *Mercure annonçant la Paix aux Muses*, d'après Michel Corneille; *le Ballet des Noces de Gamaches*, d'après Charles Coypel; *le Triomphe de Flore*, d'après Poussin et d'autres compositions d'après ce peintre; des estampes d'après Bertin, et même l'assez vilain titre de l'édition du *Diable Boiteux* (Paris, Ribou, 1707, in-12), œuvre de sa jeunesse[1].

C'est à sa sœur ainée Marie-Anne Hortemels, née en 1682 et femme de Nicolas-Henry Tardieu qu'il faut restituer quelques bons portraits, ceux de *la Duchesse d'Orléans* (Élisabeth-Charlotte), du cardinal *Gaston de Rohan*, du cardinal *de Thiard de Bissy*, tous trois d'après Rigaud, et celui du *Régent*, d'après Santerre.

Cette dernière mourut le 24 mars 1727.

Mais Louise-Magdeleine Hortemels qui avait épousé Charles-Nicolas Cochin le 10 août 1713 et qui eut l'honneur de mettre au monde et d'élever celui qui devait devenir l'un des meilleurs dessinateurs-graveurs et écrivains d'art du XVIIIe siècle, a surtout gravé d'après son fils. *La Charmante Catin* et *le Chanteur de Cantiques* sont deux de ses bonnes pièces. La première surtout est agréable et l'effet de clair-obscur y est fort bien rendu. Elles ont été gravées d'après deux des dessins des *Charges des Rues de Paris* exécutés par son fils alors qu'il n'avait que quinze à seize ans et conservés précieusement par Jombert. « Quoique faits,

[1] Ce titre a été vendu récemment (1879), avant la lettre, la somme de 500 fr.

» dit-il, dans un âge fort peu avancé, on y remarque » déjà la touche spirituelle, le génie poëtique et la » belle composition qui distinguent ses ouvrages. »

Signalons une planche pour *Don Quichotte*, (celle où on le barbifie), — *le Grand Lama* et *le Roi de Tangut*, pour *l'Histoire générale des Voyages*.

Dans la grande et belle pièce d'après Pannini représentant *les Préparatifs du feu d'Artifice* que le cardinal de Polignac fit tirer à Rome sur la place Navone, pour la naissance du Dauphin, l'eau-forte seule est de Cochin, et l'estampe a été terminée au burin en 1736 par Madame Cochin sa mère.

Enfin Magdeleine Hortemels passe pour avoir souvent aidé son fils dans ses grandes planches de fêtes et pour s'être modestement effacée devant lui en ne signant pas, pour lui en laisser l'honneur et le succès.

Madame Cochin après la mort de son mari était venue habiter avec son fils aux galeries du Louvre. Nous supposons même que par une attention délicate de celui-ci et pour masquer son hospitalité, il lui donnait quelques planches à exploiter, car nous lisons au-dessous de la grande vue d'Orléans de Desfriches et Choffard, dont il avait lui-même exécuté les figures, *se vend aux galeries du Louvre chez la veuve Cochin*.

Miger, l'un des rares élèves de Cochin, nous a dépeint dans ses mémoires cet intérieur composé de trois vieilles femmes jansénistes qu'il appelait plaisamment les *Sempiternelles*, et où le chevalier son maître n'apparaissait que bien rarement.

Wille nous fera en quelques lignes dans son journal, l'oraison funèbre de Magdeleine Hortemels :

« 4 octobre 1767. J'assistay aux convoy et enter-
» rement de madame Cochin née Hortemels, mère de
» M. Cochin, chevalier de l'ordre de Saint-Michel,
» graveur du roi, secrétaire de l'Académie Royale de
» peinture et garde des desseins du cabinet du roi. Elle
» demeuroit avec M. son fils aux galeries du Louvre
» et fût enterrée à Saint-Germain l'Auxerrois sa pa-
» roisse. Un monde infini, outre l'Académie, accom-
» pagnoit le corps de la défunte. Elle étoit d'une
» grande douceur et avoit beaucoup et fort bien tra-
» vaillé dans la gravure. Elle avoit 87 ans et il y avoit
» bien vingt-sept ans que je la connoissois et estimois
» infiniment. »

ESTAMPES.

I. D'APRÈS CHARDIN.

1. LA BLANCHISSEUSE, — LA FONTAINE, 2 p. in-fol. en largeur.
120 fr. 1877.

2. L'ÉCUREUSE, — LE GARÇON CABARETIER, 2 p. in-fol. en hauteur.
180 fr. 1877.

II. D'APRÈS COCHIN FILS.

3. DÉCORATION DU BAL PARÉ DONNÉ PAR LE ROY le 24 février 1745, pour le mariage du Dauphin, dans la grande salle du Manège couvert, laquelle fut changée en 16 heures, dessinée sur les lieux par Cochin fils, gravée par Cochin père en 1746; grand in-fol. en hauteur.

4. DÉCORATION DU BAL MASQUÉ DONNÉ PAR LE ROY dans la grande galerie du château de Versailles, la nuit du 25 au 26 février 1745, pour le mariage du Dauphin, dessinée d'après nature par Cochin fils et gravée par Cochin père en 1746; grand in-fol. en largeur.

5. **DÉCORATION ET DESSEIN DU JEU TENU PAR LE ROY ET LA REINE** dans la grande galerie de Versailles, à l'occasion du second mariage du Dauphin, le 9 février 1747, dessinée d'après nature par Cochin fils et gravée par Cochin père ; grand in-fol. en largeur.

Les eaux-fortes de ces trois magnifiques pièces, au Cabinet des Estampes, dans l'œuvre de Cochin fils.

III. D'APRÈS LANCRET.

6. LE JEU DE COLIN-MAILLARD ; grand in-fol. en largeur (E. Bocher, n° 42).

215 fr. avant la lettre, vente Béhague.

7. Conversation dans un jardin, *Dans cette aimable solitude...* etc.— Sérénade, *Par une tendre chansonnette* ; in-fol. (E. Bocher, n°s 24 et 58).

8. La Terre (E. Bocher, n° 75).

IV. D'APRÈS DE TROY.

9. **LE JEU DU PIED-DE-BOEUF** ; in-fol.

400 fr. avant la lettre, vente Béhague.

10. FUYEZ IRIS ; in-fol.

140 fr. avant la lettre, vente Béhague.

11. L'AMANT SANS GÊNE.

L'eau-forte pure de cette belle estampe, et celles des deux précédentes, dans la collection de M. Mühlbacher.

V. D'APRÈS WATTEAU.

12. **LA MARIÉE DE VILLAGE** ; in-fol. en largeur.

135 fr. en 1877.

13. Le Bosquet de Bacchus; in-fol. enlargeur.

14. L'Amour au théâtre français. — L'Amour au théâtre italien. — Personnages de la comédie italienne, 2 p. (*Belle, n'écoutez rien...* et *Pour garder l'honneur...*) — Camp volant. — Retour de campagne.— Soldats en détachement faisant halte.— Le Conteur.

VI. D'APRÈS DIVERS.

15. POMPE FUNÈBRE DE LA REINE DE SARDAIGNE, à Notre-Dame, le 25 mars 1735, d'après la décoration de Pérault et Slodtz; in-fol.

16. L'Inflexibilité de saint Basile, — Jacob se faisant connaître à Rachel, d'après Lemoyne, — Jacob et Laban, — la Destruction du palais d'Armide, d'après Restout, — Jacob poursuivi par Laban, — le Serviteur d'Abraham auprès de Rébecca, d'après N. Bertin, — La Trinité et l'Assomption, tableaux de la voûte des Invalides, d'après Noël Coypel, — L'Histoire de saint Augustin peinte aux Invalides en sept pièces, d'après L. de Boullongne, etc.

17. Portraits de Jacques Sarrazin l'aîné, sculpteur ordinaire du Roi, et d'Eustache Le Sueur, gravés par Cochin pour sa réception à l'Académie en 1731.

Huber dit de Cochin qu'il était bon dessinateur et gravait avec beaucoup d'esprit et de goût, surtout quand les figures de ses estampes étaient d'une grandeur médiocre.

VIGNETTES.

18. Frontispice de Boucher pour *Tombeaux des princes.... de la Grande-Bretagne*, gravé à l'eau-forte par Cochin fils, et terminé par Cochin père.

19. Tête de page pour un in-fol., avec des amours, les attributs des arts, et un cartouche d'armoiries dans lequel Le Mire a gravé plus tard le portrait de Louis XV. — D'après Boucher.

20. Vignette pour le tome XIII de *Sancti Joanni Chrysostomi opera*, d'après Cochin fils.

21. M. de Montgeron présentant au Roi son livre sur la vérité des miracles opérés par le diacre Pâris; frontispice in-8, d'après Cochin fils.

On voit au bas de cette curieuse petite pièce M. de Montgeron à genoux devant la tombe de Pâris, et le carrosse qui le conduit à la Bastille.

Cette planche a servi, en 1753, sous le titre de *Remontrances du Parlement au Roi contre le schisme*. Le bas a été changé : on y voit la Justice; au-dessous, les curés de St-Médard et de St-Etienne refusant le Sacrement à des malades. « Il y a eu arrêt de la Cour du Parlement en date du 4 juillet 1753, portant sup- » pression de cette dernière estampe. » (Jombert).

22. *La Religion*, poëme de Louis Racine, in-8, frontispice et fleuron d'après Cochin fils. 1742.

23. *Œuvres de Virgile*, Paris, Quillau, 1742.

Seize vignettes gravées d'après Cochin père. Deux autres vignettes, pour les chants IX et X de *l'Énéïde*, ont été dessinées et gravées par Cochin fils.

24. *Le Temple de la Renommée*, par Piron, in-8, 1744.

Frontispice représentant les efforts des ambitieux pour arriver à ce temple; d'après Cochin fils.

25. *Catalogue raisonné des Curiosités du Cabinet de M. Quentin de Lorangère*, par Gersaint; in-8, 1744.

Très-joli frontispice, d'après Cochin fils, représentant des amateurs qui examinent des tableaux et des estampes. Il a servi depuis au catalogue des estampes de M. de Fonpertuis et à celui de Gersaint.

26. *Oraison funèbre de M. de Beauvau, archevêque de Narbonne*; in-4, 1744.

Fleuron d'armoiries et encadrement d'un petit portrait tête de page, d'après Cochin fils. Le portrait a été gravé par Schmidt.

27. Moïse, frontispice pour *les Figures de la Bible*, de Royaumont; in-4, 1744; d'après Cochin fils.

28. *Bréviaire du diocèse d'Évreux*, Paris, 1747; in-12.

Quatre frontispices d'après Cochin fils.

29. *L'Art de la guerre*, du maréchal de Puységur, Paris, Jombert, 1748.

Minerve enseignant l'art de la guerre, fleuron d'après Cochin fils.

30. *Théâtre des Grecs*, par le Père Brumoy, Paris, 1749; in-12.

Très-joli frontispice représentant l'origine de la Tragédie, d'après Cochin fils.

31. Illustrations pour la grande édition des *Fables de La Fontaine*.

Un certain nombre des figures de cet important ouvrage sont signées de Cochin comme gravées à l'eau-forte : *la Grenouille qui veut se faire..., les Deux Mulets, l'Hirondelle et les Petits Oiseaux, le Dragon à plusieurs têtes, l'Homme entre deux âges, Contre ceux qui ont le goût difficile, l'Ane chargé d'éponges, le Corbeau voulant imiter l'aigle, le Meunier, son Fils et l'Ane, les Loups et les Brebis, le Bûcheron et Mercure*, etc., etc.

COCHIN Fils (Charles-Nicolas).

1715-1790.

La place que Charles-Nicolas Cochin fils, dessinateur, graveur, écrivain, ordonnateur des beaux-arts sous l'administration de M. de Marigny, secrétaire-historiographe de l'Académie Royale, a tenue dans l'art du XVIIIe siècle, est trop considérable pour qu'il ne lui soit pas consacré ici une notice proportionnée à son importance. Toutefois, laissant au second plan ses autres mérites, c'est comme graveur que nous allons particulièrement l'étudier.

Le tout premier début de Cochin dans la gravure, alors qu'il était encore élève de son père, serait en 1727, un petit *Saint Joseph* tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, suivi en 1728 de deux pièces d'après Gillot pour les *Fables de La Motte*, (*l'Audience du Lion, les Moineaux*), signées de Cochin le fils qui avait alors treize ans. *La Fuite en Egypte* qui date de 1730 est son premier essai d'eau-forte. Il était tellement rebuté, dit Jombert, du travail froid et monotone des commencements de la gravure au burin qu'il en était découragé, lorsque son père s'apercevant de ce dégoût, lui permit de se livrer au penchant qui l'entraînait vers la gravure à l'eau-forte.

C'était d'ailleurs un maître assez sévère que Cochin le père; il faisait copier à son fils des estampes de savants graveurs telles que *le Christ couronné d'épines* de Bolswert, d'après Rubens, et quand le jeune Cochin, qui aimait déjà la gaudriole, goût auquel il n'a jamais renoncé, cherchait à reproduire des compositions facétieuses, telles que celle du *Villageois qui cherche son Veau*, d'après Pierre, qui est fort égrillarde, Monsieur son père s'empressait de « rompre la planche » avant même qu'elle ne fût terminée, ce qui a rendu cette estampe infiniment rare (1731); et bien vite, cachant son dépit le futur ami de Mme de Pompadour, reprenait philosophiquement ses planches de *Saint Paul* et *Saint André* à mi-corps d'après les peintures de son oncle Belle.

Dulin ou d'Hulin, membre de l'Académie, était alors un peintre en grande réputation, et Cochin gravait le plus sérieusement du monde son tableau *les Hommes de Génézareth présentant leurs malades à Jésus*, ou bien le paysage de sa *Vertumne et Pomone*, ou encore *la Mort d'Hippolyte* d'après de Troy, mais bientôt en cachette il courait chez Le Bas et revenait aux compositions des *Contes de La Fontaine* dont le placement toujours facile lui mettait, un peu d'argent en poche pour ses plaisirs. C'est à notre avis dans ces travaux en sous-main, qu'il faut ranger les figures assez rudimentaires d'ailleurs comme dessin et comme gravure, de format in-8, *la Mandragore*, *le Baiser rendu*, *Nicaise*, *Frère Luce*, *Frère Luce congédiant Agnès*, la suite du *Cas de Conscience*, *Mazet*, qui lui étaient achetées par un marchand-vitrier nommé Célis.

En 1729, pour célébrer la naissance du Dauphin,

des fêtes furent données partout. A Rome, le cardinal de Polignac se distingua par un magnifique *Feu d'Artifice* qu'il fit tirer sur la place Navone, le 30 novembre. Ce sont les préparatifs de cette fête que Pannini avait peints et que Dumont le Romain reproduisit en un dessin qu'il envoya à Paris. Le bonheur voulut que Cochin fils fût chargé de le graver à l'eau-forte pour en répandre et perpétuer le souvenir, heureuse coïncidence qui lui révéla sa vocation. Il le fit avec une habileté et une légèreté prodigieuses (1735). Ces personnages innombrables, ces groupes élégants, ce fourmillement de la foule, l'architecture, tout est rendu à la perfection. Il ne reste plus pour gâter la pièce ou tout au moins l'alourdir, qu'à la faire terminer par sa mère, Madeleine Hortemels, ce qui ne manque point. Mais Cochin a donné là sa mesure comme graveur, il faut qu'il montre son savoir comme compositeur. Justement cette même année 1735, le 3 septembre, le duc d'Orléans voulut donner dans ses jardins de Meudon, une fête au petit Dauphin. Le *Dessein de l'Illumination et du Feu d'Artifice*, fut commandé à Cochin qui a aussi gravé cette estampe, et à voir l'arrangement facile et pittoresque des spectateurs et l'effet rendu, on sent que le dessinateur et le graveur des menus-plaisirs du Roi n'est plus à découvrir.

Nous trouvons d'ailleurs de très intéressants détails sur cette première partie de l'existence de notre artiste et sur ses premiers travaux, dans un manuscrit intitulé par Cochin, *Mémoires Secrets* [1], qu'il n'a

[1] Ce manuscrit, qui va être publié sous le patronage de la *Société des Archives de l'Art français*, nous a été très obligeamment communiqué par M. J. Guiffrey. Il fut légué par Cochin à la Bibliothèque du Roi.

malheureusement pas mené assez loin. C'est grâce à un dessin représentant *l'Audience de l'Ambassadeur Turc à Versailles*, qu'il avait reçu les encouragements de Bouchardon et d'autres artistes et attiré l'attention du comte de Bonneval, contrôleur des menus, qui se fit un devoir de l'employer : « Ce dessein m'avoit couté » un temps considérable. Il m'avoit été décommandé » dans le temps ou il étoit déja suffisamment avancé » pour me faire désirer de l'achever..... Lorsqu'il le » fût, je le montray à M. de Bonneval alors contrôleur » des menus plaisirs du Roy, il me parût le désirer » avec tant d'ardeur, lui qui étoit froid et peu démons- » tratif que je lui en fis présent. C'étoit à lui que » j'avois l'obligation d'avoir travaillé pour le Roy dès » l'âge de 20 ans, honneur dont j'étois flatté, ne pré- » voyant pas que je serois toujours fort mal payé dans » ce district et que je perdrois toutte ma jeunesse sans » profit à leur service. M. de Bonneval étoit alors par » sa place à portée de me faire du bien dans la suitte, » mais il la quitta par les dégoûts que lui donna M. le » Duc de Richelieu premier gentilhomme de la chambre » du Roy. »

Cochin continue à remplir les livres de ses gravures, en même temps qu'il jette aux quatre vents de la publicité des adresses de Strass, de Jombert, des ex-libris, des cartes d'invitation historiées, des figures de modes, des paravents d'après Gillot, des pièces d'ornements d'après Lajoue. On retrouve sa signature dans des bréviaires, où il traduit les compositions de Restout et de Boucher, dans des livres sur la *Décoration des Edifices* (1737), sur *le Calcul Différentiel* et la *Mécanique Générale* (1741), sur le *mé-*

canisme de l'artillerie où il a représenté les effets des bombes, mortiers, une batterie de canon qui saute, dans les pittoresques vignettes des ouvrages de l'abbé Deidier et de Dulacq ; citons aussi celles où il a traduit finement des expériences d'électricité pour *les Transactions Philosophiques*, le fleuron et la vignette de *Faunillane*, roman du comte de Tessin, enfin la plus jolie pièce des *Quatre âges de la Vie*, d'après ses dessins, *l'Enfance*, estampe remarquablement exécutée, qui représente des petites filles donnant de la bouillie à un chat emmaillotté et qui est également de lui comme gravure.

Cochin, dont le mérite était déjà reconnu en haut lieu, bien qu'il n'eût que vingt-quatre ans, avait été chargé de suppléer ou mieux d'aider les frères Sébastien-Antoine et Paul-Ambroise Slodtz, avec lesquels il était d'ailleurs fort lié, dans le dessin et la gravure des fêtes que l'on préparait pour le mariage de Madame Première, et dont on désirait à la cour conserver le souvenir. C'étaient eux, en effet, et le sculpteur René-Michel Slodtz, qui à la mort du peintre d'architecture Pérot, « s'étant bien fait venir des supérieurs » furent choisis comme décorateurs en chef des menus-plaisirs. Cochin, leur ami, avait donc été proposé par eux comme dessinateur et graveur du Cabinet du Roi, et c'est en cette qualité qu'il dessina et grava les amusantes et minuscules petites figures de *l'Illumination de la Rue de la Ferronnerie* pour le mariage de Madame et de Don Philippe d'Espagne. Mais la pièce qui justifie davantage la distinction qu'il venait d'obtenir, et qui l'emporte encore en grâce et en esprit, est celle où se meuvent ces groupes si curieux de vie et de

mouvement, si amusants de vérité, la *Décoration de l'Illumination et du Feu d'Artifice tiré à Versailles le 25 septembre 1739*, pour le même mariage de Madame Première avec l'Infant Don Philippe, groupes qui sont dessinés et gravés à l'eau-forte et au burin par Cochin. L'eau-forte particulièrement est merveilleuse de légèreté en même temps que de rendu.

La place de Cochin était marquée à l'Académie, après ces travaux remarquables : aussi bien son père, son oncle Belle, et leurs amis l'y appelaient et, à peine âgé de vingt-six ans, il y fut agréé : « Samedi 29 avril 1741, » le sieur Charles-Nicolas Cochin le fils ayant présenté » plusieurs dessins de sa composition et estampes qu'il » a gravées, les voix prises, la compagnie a agréé sa pré- » sentation et lui a ordonné de graver pour son morceau » de réception un dessin allégorique qu'il a composé à » la louange du Roy et des arts de peinture, sculpture » et gravure. Accordé un an pour l'exécution du dit » morceau [1]. »

[1] Extrait des *Procès-verbaux inédits de l'ancienne Académie* (École des Beaux-Arts). On jugera combien Cochin était occupé par ses travaux, car, vingt ans après, il n'avait pas encore rempli son engagement. Mais alors il était un personnage, l'ami du Directeur des Bâtiments, et, on peut le dire, le directeur des arts en France ; aussi l'Académie, dont il était d'ailleurs le secrétaire, lui faisait-elle crédit. On lit dans ces mêmes procès-verbaux, 31 octobre 1761 : « Le Sr Cochin, secrétaire, à qui ses » occupations pour le service du Roi n'ont pas encore permis de satis- » faire aux engagements qu'il a contractés lors de sa réception, a » présenté à la Compagnie un dessein au crayon rouge représentant » Lycurgue blessé dans une sédition, et l'a supplié de vouloir bien » accepter ce morceau et son pendant, qu'il fait actuellement, comme » acquit de sa promesse. L'Académie a bien voulu lui accorder cette » faveur. » Notons que c'est Cochin lui-même qui rédigeait alors les procès-verbaux

C'est vers cette époque que Cochin grave le fleuron qu'on appelle *l'Enseigne de Jombert*, et les belles *Académies* largement et facilement traitées dans le goût et la manière de Boucher, et qui sont destinées à orner la *Méthode pour apprendre le Dessin* du même Jombert, son ami.

Cet éditeur, libraire du Roi pour l'artillerie et le génie, était lié avec un grand nombre d'artistes. C'est chez lui que Cochin aimait à aller le soir, et, tout en causant, il dessinait quelque portrait de la famille ou quelque spirituel croquis qu'il se gardait bien d'emporter. Jombert avait ainsi recueilli un grand nombre de dessins et de gravures de l'artiste tels que ces *Diverses charges des rues de Paris* parmi lesquelles figuraient *la Charmante Catin* et *le Chanteur de Cantiques*, et ces beaux dessins de *Virginius et Brutus*, inspirés par la lecture de *l'Histoire Romaine* de Rollin ; il avait aussi formé l'œuvre presque complet des pièces gravées par et d'après Cochin, et se trouvait ainsi, mieux que personne, à même de le décrire, ce qu'il a fait dans un petit volume qui est un modèle du genre.

Dans l'illustration des *Œuvres de Virgile*, traduites par l'abbé Desfontaines (Paris 1742), Cochin fils, qui a dessiné toutes les jolies figures de ce livre, n'en a gravé que deux. Toutes les autres le sont par son père ; c'est au fils en revanche qu'il faut rapporter un grand nombre de frontispices pour les ouvrages imprimés par Prault et Coustelier. C'est aussi sa signature que l'on remarque au bas de gracieux entêtes de chapitres représentant *la Vérité*, *la Satire*, *les Muses*, etc. composés et gravés pour les *Œuvres*

de Jean-Baptiste Rousseau (1743) ; des vignettes pour l'*Oraison funèbre du Cardinal de Fleury*, pièces dessinées et gravées en quatre jours ; des fleurons de *Sylvie*, roman de Watelet, pour lequel le peintre Pierre avait crayonné les dessins ; enfin ce joli titre du *Réglement pour l'Opéra de Paris*, si justement imprimé *à Utopie* (1743).

A cette date Jombert, dans son catalogue, place la publication du frontispice des *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris*, mais cette pièce, qui montre la Chirurgie présentant ses mémoires au roi, au milieu d'un camp, avait été dessinée et gravée deux ans auparavant. Cochin faillit, par l'intrigue du comte de Caylus, se voir refuser cette estampe et rapporte ainsi dans quelles circonstances[1] : « Lorsque je n'avois encore qu'environ vingt ans, » l'établissement de l'Académie royale de chirurgie fut » fait par M. de la Péronie. Il fut question de faire » graver un frontispice pour le premier volume des » mémoires. M. Quesnay qui étoit ami de mon père » m'en chargea. Il suffit, vis à vis des gens qui ne sont » pas au fait de l'art, qu'on soit de leur connoissance » pour supposer qu'on a les talens dont ils ont besoin, » car, il le faut avouer, j'étois encore extrêmement » faible. Je le dessinai avec tout le soin dont j'étois » capable et le gravai de même, mais on ne me permit » pas de mettre la Minerve sur un nuage, comme j'en » avois besoin, si bien que cette figure de Minerve, » fourrée dans la composition après coup étoit très » misérable. Quoi qu'il en soit ils en parurent contents.

[1] *Mémoires secrets* encore inédits.

» Il y avoit bien sept à huit mois que je n'avois point » demandé à être payé pour ne pas paroître avide, » lorsque j'appris que M. Boucher avait fait un dessein » et que M. Le Bas recommençait la planche, je » demandai alors à être payé et j'en vins à bout. »

Disons ici, d'après Jombert, que c'est le comte de Caylus qui se mêlait de tout et voulait tout régenter dans les arts, qui conseilla de s'adresser à Boucher pour obtenir un dessin plus satisfaisant, et qui le fit graver par Le Bas.

« Les deux planches faites on ne sçut laquelle » préférer. Le dessein de M. Boucher étoit mieux » composé, mais la figure du Roy étoit lourde et d'un » caractère bas. MM. de l'Académie de Chirurgie ne » sachant comment se déterminer, prièrent M. le » Cardinal de Fleury de les présenter touttes deux au » Roy afin qu'il choisit et la mienne eut le bonheur » d'être préférée. Je le dis en vérité bien sans vanité » car je conviens que c'est une assés mauvaise » besogne.

» Je n'ay pas bien sçu le rapport qu'avoit eu M. de » Caylus à cette affaire, mais je sçais que M. Boucher » qui m'aimoit, fâché du risque que je courois lorsque » j'étois incertain si l'on ne me laisseroit point ma » planche me dit : *C'est ta faute, tu ne vas jamais » voir M. de Caylus.* »

Le dessinateur et le graveur des planches des cérémonies officielles organisées par M. de Bonneval, contrôleur des menus-plaisirs, poursuit son œuvre. En 1741, c'est la *Pompe funèbre d'Elisabeth-Thérèse de Lorraine, Reine de Sardaigne*, en l'église Notre-Dame de Paris, le 22 de septembre, qu'il dessine et grave

avec un grand sentiment de l'arrangement heureux, des proportions et de la perspective. L'eau-forte en est claire, lumineuse même et c'est une de ces planches que sa mère ne fera qu'assombrir, en la terminant, mais elle le fera modestement du reste en ne signant pas. La planche n'a été finie qu'en 1743.

A propos de ces estampes Cochin rapporte que M. de Bonneval avait la singulière gloriole d'exiger que l'on gravât au bas : *de Bonneval invenit.* « On en » rioit, ajoute notre graveur, personne n'en étoit la » dupe, mais il étoit content. »

Puis vint le mariage du Dauphin avec cette Infante d'Espagne dont la vie fut si courte et dont Cochin devait à si peu de distance retracer par ses gravures le mariage et les obsèques.

C'est d'abord, la *Cérémonie du Mariage de Louis, Dauphin de France, avec Marie-Thérèse, Infante d'Espagne*, dans la chapelle du château de Versailles, le 23 février 1745, pièce en hauteur, remplie des charmants groupes de dames de la cour, et dont il signe le dessin et la gravure.

Ensuite vient la fameuse pièce du *Bal masqué donné par le Roi dans la grande Galerie de Versailles*, pour ce même mariage, magnifique estampe en largeur avec un mouvement prodigieux de masques et de costumes grotesques dont on pourrait, si la gravure en semblait insuffisante, constater tout l'effet dans le dessin original qui se trouve au Louvre. Jamais Cochin n'a mieux groupé ses personnages, dans la variété infinie de leurs poses ; jamais il ne leur a donné plus d'animation, jamais il n'a mieux formulé ce fourmillement de foule parée.

Seulement, Cochin tout occupé alors à composer et à dessiner, n'a plus le loisir d'exécuter les gravures. Nous pensons toutefois qu'il a dû mettre la main à l'eau-forte et indiquer avec sa sûreté habituelle les silhouettes de bien des personnages. Toujours est-il que rien ne le marque sûrement et cette belle planche ainsi que celles du *Bal Paré*, donné le 24 février, et de *la Décoration de la salle de spectacle construite dans le Manège*, sont signées de Cochin père pour la gravure et d'ailleurs lui font honneur si elles sont bien réellement de lui ; c'est Cochin fils en revanche qui s'était réservé de graver les jolies *cartes d'invitation* enguirlandées d'amours, qui étaient envoyées aux seigneurs invités au bal paré.

Ces fêtes furent le triomphe des frères Slodtz, qui en étaient les organisateurs, et les dépenses des menus, jusqu'alors peu importantes, devinrent, à partir de 1745, très considérables : « Les Slodtz » furent chargés, rapporte Cochin [1], qui nous donne » à ce sujet d'intéressants détails, des fêtes du premier » mariage de M. le Dauphin pour lesquelles ils » firent dans le manège de la petite écurie du Roy » une salle de bal paré qui, dans les vingt-quatre » heures, fut changée en une salle de comédie dont on » a fait usage pendant quelques années.

» Depuis ce temps les décorations des feux d'artifices, » de théâtres pour la cour et autres qui se firent en » différentes occasions furent exécutées sur leurs » desseins. Les pompes funèbres devinrent quelque » chose entre leurs mains. Ce qu'on y avoit jusques-là

[1] *Mémoires secrets* déjà cités.

» exécuté qu'en platte peinture, ils l'exécutèrent en » relief. Il est vrai qu'on leur a reproché qu'ils y » avoient répandu un goust galant et un air de fête » peu convenable à la gravité du cérémonial, mais ils » s'eforçoient de plaire à la Cour, qui n'admet de » sérieux nulle part qu'avec peine, et ils réussissoient » assés. »

On pourrait s'étonner de ne retrouver que rarement dans ce beau livre de fêtes, de bonnes épreuves de ces remarquables planches. Le graveur nous en donne encore l'explication dans ses *Mémoires Secrets* et en rejette la faute sur M. de Bonneval qui, suivant lui, fit alors « une bonne bévue. » « Je lui avois donné un » imprimeur pour imprimer mes planches de fêtes de » 1745. Je l'avois prévenu que c'étoit un des plus » habiles, mais qu'il avoit besoin d'être veillé. En » effet par la négligence de Lévêque et d'autres » valets des menus plaisirs avec qui il buvoit, il fit » faire l'ouvrage par un mauvais compagnon, au » moyen de quoy les planches furent usées sans avoir » donné à peine cent bonnes épreuves. J'en avertis » plusieurs fois inutilement ; il les servit donc de » manière à mériter punition. Le bon M. de Bonneval » lui fit donner une pension. Ce qu'il y eut de plaisant » c'est que l'imprimeur qui avoit imprimé mon ouvrage, » qui avait mal servi, fût bien payé et récompensé, et » que moy je fus mal payé et n'eus aucune récom- » pense. »

Dix-huit mois à peine étaient écoulés que le dessinateur des menus était appelé, mais, cette fois, pour conserver le souvenir de la *Pompe Funèbre de Madame la Dauphine dans l'Eglise de Notre-Dame*, le 24

novembre 1746, dont l'arrangement était dû, nous venons de le voir, aux Slodtz, et de la *Pompe funèbre de son enterrement dans les caveaux de la Cathédrale de Saint-Denis*. Cette fois, les gravures portent bien la signature de Charles-Nicolas Cochin le fils.

N'oublions pas la *Pompe funèbre de Philippe V*, roi d'Espagne et des Indes, à Notre-Dame, dessinée et gravée par le même en 1748.

Entre-temps Cochin en était revenu à ces *Contes de La Fontaine* dont il avait déjà essayé dans sa jeunesse de traduire quelques-uns des plus vifs. Cette fois c'était pour une petite édition datée de 1745 et imprimée sans doute chez Coustelier, que Cochin avait dessiné une agréable série de vignettes, non signées d'ailleurs, mais dont l'invention est incontestablement son œuvre. Y a-t-il quelques-unes des figures qu'il doive revendiquer comme graveur ? Rien ne permet de le supposer. Il faut donc se résigner à n'y voir que l'œuvre de Chédel et de Ravenet pour le plus grand nombre.

C'est le moment du reste de la grande production de notre artiste. Il ne refuse aucun travail, ne recule devant aucune commande et sa fécondité est telle que ses amis ont recours à lui quand l'imagination leur fait défaut [1].

« Il était alors, ont écrit MM. de Goncourt, l'artiste » couru, demandé, recherché par la cour et la ville, » tourmenté par les intendants des menus et les

[1] On a même prétendu que le tombeau du maréchal de Saxe, sculpté par Pigalle, était de l'invention de Cochin, qui nous en a laissé d'ailleurs une fine estampe.

» libraires pour toutes les grandes et petites choses » du dessin et de la gravure, alors si mêlés au » luxe courant de la vie sociale. Sa facilité, son » abondance, triomphent du temps, du nombre des » commandes, de la variété et de la multiplicité des » travaux. L'heure va venir où les vignettes ne » s'appelleront plus des vignettes mais des *Cochin.* »

En effet l'artiste aborde tous les genres avec un succès égal à sa fécondité. En-têtes, fleurons, culs-de-lampe, cartels, adresses, cartes d'invitation, frontispices, scènes d'histoire, portraits, tout jusqu'aux jolis *chats* de Madame Du Deffand ! Nous ne le suivrons pas dans le détail de cette intéressante production, car nous n'étudions ici que le Cochin graveur et, à cette heure, il commence déjà à se reposer sur d'habiles artistes du soin de traduire ses sanguines et ses mines de plomb. Chedel, Fessard, Duflos, Aveline, Sornique, Baquoy, les interprètent et nous retrouverons ces divers travaux en nous occupant de ces graveurs. Cochin pourtant qui dessine pour chaque édition de *l'Abrégé Chronologique de l'Histoire de France* du Président Hénault, homme de cour comme lui, de nouvelles et minuscules scènes d'histoire, veut aussi en graver quelques-unes, le fleuron du titre et deux vignettes dans l'édition in-8° de 1744, trois fleurons et deux vignettes dans celle de 1746, enfin vingt-sept fleurons et vignettes dans la première édition in-4, compositions intéressantes dont l'action est très claire bien que l'espace dans lequel elles se meuvent soit bien restreint.

On le retrouve encore dans le frontispice d'*Angola*, et dans une curieuse figure pour *Tartuffe*, qui fait

regretter que la société formée entre Didot, Jombert et notre graveur, pour illustrer les *Comédies de Molière*, ait été rompue dès le début. Il faut admirer encore les figures si bien appropriées au sujet du poème du *Lutrin*, qui font l'ornement de l'édition des *Œuvres de Boileau-Despréaux*, publiée par Saint Marc (1747). Bien que Jombert les dise dessinées et gravées par Cochin en 1746, comme nous les trouvons avec les bordures en passe-partout, dans l'édition in-fol. de 1740, nous persistons à les croire exécutées plusieurs années auparavant.

Cependant les vignettes gravées par Cochin commencent à se faire rares. C'est que l'artiste est devenu un homme de cour, absorbé par les devoirs du monde, les soupers, les invitations de toutes sortes, surtout celles de Madame de Pompadour, alors dans tout l'éclat de sa faveur et de sa beauté. Dès le principe, elle avait fait nommer l'oncle de son mari, Lenormand de Tournehem à l'emploi de directeur-général des bâtiments du roi, et comme il était âgé et qu'elle était ambitieuse de voir son frère placé dans une position en rapport avec celle qu'elle occupait à la cour, elle lui adjoignit en survivance le jeune et rose Abel Poisson, âgé seulement de vingt et un ans, que l'on décrassa à la savonnette à vilain du marquisat de Vandières. Mais le *Marquis d'Avant-Hier*, ainsi qu'on appelait plaisamment le frère de la favorite, ayant également besoin de se former le goût à la vue des chefs-d'œuvre, rien n'était mieux fait pour préparer un jeune homme à tenir cette haute main artistique sur l'art dans un grand pays comme la France, qu'un séjour en Italie.

Le voyage résolu, on jeta les yeux, pour accompagner M. de Vandières, sur Cochin, aimable, instruit, gai compagnon, et on lui adjoignit pour compléter les notions du futur surintendant, en archéologie et en architecture, l'abbé Le Blanc et Soufflot.

Ils partirent le 20 décembre 1749, et rien de curieux et presque de touchant comme les lettres que la marquise écrivait à son *frérot* pendant tout le voyage pour lui donner des conseils de conduite : « ce que je vous » recommande par dessus tout c'est la plus grande » politesse, une discrétion égale et de vous bien » mettre dans la teste qu'étant fait pour le monde et » pour la sosiété il faut estre aimable avec tout le » monde car s'y l'on se bornoit aux gens que l'on » estime on ceroit detesté de presque tout le genre » humain. »

Pendant le voyage Cochin insère dans les lettres des croquis destinés à faire rire la marquise et son royal amant : « Je trouve l'esquisse effroyable, écrit-elle, le » 12 avril 1750 ; je crois que Cochin s'est amusé à vous » y mettre tous, au moins ai-je cru y reconnaître » l'abbé Le Blanc. »

A Rome nos voyageurs sont reçus par le Saint Père avec beaucoup de bonne grâce et Madame de Pompadour de s'étonner que son influence s'étende jusque là. Puis elle accepte avec plaisir le recueil que son frère lui promet des croquis de tout ce qu'ils voient de plus intéressant : « Comme vous me mandez très bien, le » Roy a toutes les gravures de ce que vous voyez, » mais moi qui n'ai rien je ne serai pas fachée d'avoir » le petit portefeuille que vous m'offrez et je compte » que M Cochin me fera le plaisir d'y travailler. Je le

» substituerai à perpétuité comme une chose précieuse, » étant faite par un aussi habile artiste ; » et dans une autre lettre : « Soyez sûr aussi que le petit porte- » feuille pourra être en des mains plus connoisseuses » mais non pas qui en feront plus de cas. »

Puis ils parcourent l'Italie dans tous les sens, reçus partout avec honneur. Le directeur de l'Académie de France à Rome, le peintre de Troy, se met en quatre pour leur faire fête, mais le désordre de son administration est tel que sur le rapport de M. de Vandières à M. de Tournehem, son remplacement par Natoire est décidé.

Vandières enchanté de la gaîté, de l'esprit et du savoir de son dessinateur et compagnon de voyage, veut sans doute lui être agréable, car au commencement de 1751, sa sœur lui répond : « Je suis persuadée » que M. de T. (Tournehem) vous accordera avec » plaisir les étrennes que vous lui demandez pour votre » petit Cochin. »

Il s'agissait du cordon de chevalier de l'ordre de St-Michel, qu'il obtint ainsi à son retour sans l'avoir sollicité, mais qu'il méritait bien, car en dehors de ses précédents travaux, il n'était pas, on le suppose, resté inactif pendant son voyage d'Italie. Il avait entassé notes sur notes, touchant les villes, les monuments, les tableaux, et c'est le résultat de ses remarques qui ne laissent pas d'être souvent critiques et piquantes, qu'il réunit en trois volumes sous le titre de *Voyage d'Italie* (1758).

[1] Les originaux de ces lettres appartiennent à M. Morrisson, amateur d'autographes à Londres, et ont été publiés par Poulet-Malassis en 1878.

Il avait fait à Rome connaissance de Bellicart, jeune architecte qui se trouvait à l'Académie de France avec la pension du roi. Nos voyageurs l'emmenèrent sans doute à Naples avec eux et Cochin, très frappé des magnifiques antiquités que l'on tirait alors des fouilles d'Herculanum récemment ouvertes, résolut d'écrire au retour en collaboration avec lui, ses *Observations sur les antiquités d'Herculanum*, qui parurent en 1754, chez Jombert, avec les « *Bards* » du marquis de Marigny, gravés par lui en tête et huit planches d'antiquités qu'il dessina de mémoire et que grava Bellicart. Les planches de peintures d'Herculanum furent gravées par Cochin lui-même, qui n'abandonna pas son collaborateur, car nous voyons dix ans plus tard Bellicart inspecteur des bâtiments du roi et membre de l'Académie pour l'architecture.

Presqu'aussitôt son retour d'Italie, qui eut lieu en septembre 1751, et où il s'était fait l'ami plus encore que le cicérone de M. de Vandières, qui va devenir M. de Marigny, les honneurs commencent à pleuvoir sur la tête de Cochin, grâce à ses nombreuses amitiés et à de puissantes interventions. Le 27 novembre 1751, « Coypel représenta à l'Académie que les travaux que » le sieur Cochin agréé avait été obligé de faire pour » le roi et notamment son voyage d'Italie avec M. de » Vandières, l'ayant empêché de fournir son morceau » de réception, il se trouvait privé par là de jouir des » conférences instructives que l'Académie faisait sur » les différentes parties des arts qu'elle cultive; qu'il » supplieroit donc la compagnie en attendant qu'il » satisfasse à ses engagemens de lui accorder la grâce

» d'assister aux assemblées [1]. » Et l'Académie passant outre à ses règlements reçut académicien, sans morceau de réception, cet heureux protégé de Madame de Pompadour.

Il se contenta, le 4 mars de l'année suivante (1752), d'y lire pour sa réception des considérations sur l'utilité des voyages en Italie, si profitables en particulier pour M. de Vandières. Et le bon Coypel de lui répondre finement : « Convenons que pour se rendre » un tel voyage parfaitement avantageux, il faut comme » vous, s'être préparé dès longtemps par de solides » réflexions à bien voir les chefs-d'œuvre divers qui » décorent l'Italie. Car enfin ce n'est pas une chose » facile que de bien voir. Nombre de ceux qui parcou- » rent ce beau pays y portent peu de connaissance et » beaucoup de prévention qui souvent est la seule » chose qu'ils en rapportent. Combien de gens n'ont » fait que regarder ce qu'ils croient avoir bien vu. »

Charles Coypel était justement garde des dessins du Roi. Il vint à mourir peu après, et tout aussitôt, le 23 juin 1752, sa place fut donnée à Cochin. Le 17 janvier 1755, c'est Lépicié qui meurt, et, le 25 du même mois, Cochin est nommé à sa place secrétaire historiographe de l'Académie.

Notre graveur est tellement ému de cette nouvelle faveur qu'il ne trouve pas de termes convenables pour en remercier la compagnie; mais, le 1er février suivant, armé de son papier, il lit le remercîment que voici : « Messieurs, pénétré de l'affection avec laquelle toute

[1] Procès-verbaux inédits de l'ancienne Académie (École des Beaux-Arts).

» la compagnie s'est portée à me conférer la place de
» secrétaire et historiographe de cette Académie, je
» ne puis différer davantage à vous en témoigner ma
» profonde reconnaissance. Dans les premiers moments
» de ma nomination, il ne m'eut pas été possible de
» vaincre la timidité qui saisit naturellement toutte
» personne obligée de paroître pour la première fois
» au milieu de votre respectable compagnie, occupé
» des sentiments que doivent m'inspirer vos bontés pour
» moy dont je reçois une preuve si éclatante, agité de
» la crainte de n'avoir pas la capacité nécessaire pour
» répondre dignement à ces faveurs; envisageant les
» devoirs d'une place qui a été remplie avec tant de
» distinction par M. Lépicié, mon illustre prédé-
» cesseur, je sens combien j'ai besoin que la même
» indulgence qui m'y a élevé me soit continuée et
» particulièrement dans ces commencements.... »

Cochin fait ensuite l'éloge du défunt et déclare modestement qu'il n'a de commun avec lui que le zèle le plus ardent pour la gloire de l'Académie. Disons avec Mariette, à ce propos, qu'il était digne d'occuper cette place tant parce qu'il avait le talent d'écrire que parce qu'il avait de la souplesse dans l'esprit et, s'il faut le dire, *du manège*, mais déplorons aussi comme lui que ces fonctions nouvelles, l'importance qu'il avait prise auprès de M. de Marigny, dont il était le conseiller intime et le bras droit pour tout ce qui concernait les arts, en même temps que ses relations nombreuses dans le monde, lui fissent sacrifier les talents qu'il avait pour la gravure au point que, depuis cette époque, il n'ait presque plus manié la pointe ni le burin.

Pourtant avant d'être nommé à la place d'historiographe de l'Académie, Cochin, à son retour d'Italie, toujours en quête de belles publications, avait entrepris, de concert avec un amateur ruiné, M. de Montenault, d'utiliser pour une grande édition des *Fables de La Fontaine*, les dessins que l'habile peintre d'animaux Oudry, avait jetés comme en se jouant sur le papier. Ces dessins pleins d'invention étaient pourtant trop peu arrêtés pour qu'ils pussent être en cet état donnés aux graveurs. Il se chargea donc de les mettre à même d'être interprétés et, dit Jombert, « Cochin a » tellement rectifié tous les sujets de figures de cette » suite, qu'il se les est rendus propres et qu'on y » reconnaît aisément sa touche et sa manière, et comme » toutes ces figures étaient très-indécises, il a été » obligé de les redessiner; il en a fait lui-même tous » les traits pour les graveurs et a retouché les épreuves » au crayon noir et blanc, en sorte qu'on peut regarder » cette suite d'estampes comme devant faire partie de » son œuvre. »

Jombert, qui en savait quelque chose, puisque ce beau livre fut imprimé chez lui, a signalé ce fait que Cochin pour mettre en train ses artistes, a gravé lui-même à l'eau-forte le frontispice terminé par Dupuis, et représentant *Ésope montrant le buste de La Fontaine.* Les autres figures qui portent le nom de C. Cochin seraient gravées par son père.

A la même époque (1755) le graveur Massé, qui était dans tout le feu de sa grande entreprise, la reproduction des peintures de Lebrun dans la *Grande Galerie de Versailles*, avait besoin d'un homme habile pour mener à bien sa grande planche de début qui

représente le développement de la décoration intérieure et des peintures du plafond. C'est Cochin qui voulut bien se charger de retoucher et de finir l'eau-forte, commencée par Laurent, de cette belle planche qui, au dire de Jombert, est une des plus difficiles qu'on puisse exécuter en gravure à cause de la petitesse des figures et de la quantité de sujets qui y sont représentés. Cette estampe fut ensuite retouchée et finie au burin par Ouvrier.

Mais voici le moment où notre graveur, homme de cour et orateur d'Académie, tout au service du roi, de Madame de Pompadour, de M. de Marigny, n'a plus le loisir de s'attacher aux soins absorbants de la gravure non plus qu'aux manipulations délicates de l'eau-forte. Il dessine encore et beaucoup même, mais c'est aux artistes qu'il a distingués et qu'il dirige, qu'il confie la traduction des ravissantes compositions écloses sous ses doigts.

Il faut du moins pour qu'il grave encore que les sujets aient trait à la cour et soient faits pour le service du roi. Il en est ainsi de cette belle suite d'estampes, qui n'a pas été continuée : *les Principaux Évènements du Règne de Louis XV par médailles.* Cochin a déployé toutes les ressources de son talent de compositeur et de son goût pour les ingénieuses allégories de ces belles pièces dont cinq sur huit sont gravées par lui et dont l'une représente la *Naissance du Dauphin*, plus tard Louis XV, entourée de belles figures de femmes (*Cochin filius del. et sculp. 1753*) ; mais que Diderot, qui pourtant aimait Cochin, a donc dû pousser d'exclamations vibrantes et critiquer cet allégorisme outré « brouillant tout, produisant un

» galimatias de personnes vraies et d'êtres imaginaires
» et une obscurité à l'épreuve des légendes. »

Une autre fois c'est Madame de Pompadour, a laquelle notre artiste n'a rien à refuser, qui lui demande le programme du théâtre des Petits-Appartemens, (1759) et Cochin tout aussitôt d'inventer et de graver de sa plus spirituelle pointe une *Parade* de la grandeur d'une carte à jouer où l'on distingue Isabelle et le beau Léandre avec son valet Pierrot ; ou bien c'est son *Ex-Libris*, car elle a une bibliothèque, dans lequel il s'agit d'encadrer agréablement ses armes aux tours d'argent.

On sait que Madame de Pompadour gravait agréablement à l'eau-forte et ne manquait pas, à l'occasion, de faire retoucher ses essais par son professeur de gravure Cochin. Lorsqu'elle eut la fantaisie d'imprimer au château de Versailles la *Rodogune* de Pierre Corneille, le frontispice qu'elle avait gravé d'après le dessin de Boucher, pour y être joint, eut sans doute besoin d'être remis sur pied, ce que notre artiste exécuta, avec un complément de travail au burin. Il a fait de cette pièce, qu'il a signée à côté de la toute puissante favorite, une très jolie vignette curieuse et recherchée à juste titre (1760). Mais un peu plus tard sa protectrice tombe malade. Dès qu'un semblant d'espoir se produit, Cochin grave aussitôt un cadre allégorique qui devait contenir des vers de Favart destinés à fêter sa convalescence. Quelque hâte que le bon courtisan y eût mise, la mort survint avant que les vers ne fussent gravés, et le cadre vide est resté comme un petit monument de reconnaissance en même temps qu'un témoignage de l'inanité des désirs humains.

Il faut aussi rappeler une jolie vignette gravée par Cochin dans le même temps, représentant la statue de Louis XV, élevée par Pigalle à Reims, vignette qui servit de frontispice au *Projet de Paix Perpétuelle*, de l'abbé de Saint-Pierre (1761).

On sait que le roi ou mieux que le marquis de Marigny avait commandé à l'habile peintre de marines Joseph Vernet, qu'il avait connu à Rome, une série de peintures représentant les principaux *Ports de France*. L'artiste s'était mis à l'œuvre et presqu'aussitôt, Cochin, flairant une affaire, avait obtenu de son protecteur et ami la permission de les vulgariser par la gravure. Il s'associa pour cette entreprise à Le Bas, se chargea des eaux-fortes, pour le travail desquelles il était passé maître, et les conditions de la publication furent arrêtées entre les graveurs et le peintre en 1753. Les deux premiers avaient une part égale dans la propriété des planches et dans leur produit; quant à celle du peintre elle semble s'être réduite à un certain nombre d'exemplaires des estampes dont il avait recueilli de son côté la souscription.

L'opération eut un plein succès. L'on commença à réunir les adhésions en 1756, mais la première livraison ne parut qu'en 1760. C'est un peu auparavant que Cochin écrivait à son ami Desfriches, d'Orléans : « Afin que vous puissiez en rendre compte aux bonnes » âmes qui ont souscrit, apprenez leur que nous avons » déjà deux estampes à l'eau-forte dont les curieux » paraissent satisfaits voire même sont ébahis. Mon » camarade, comme vous me le marquez s'était un » peu discrédité auprès du public. Ce n'est pas que le » drôle n'ait les plus grands talents, mais il courait

» après l'argent et voulait le gagner à son aise ; quand » maître Cochin est venu le prêcher qu'avant toutes » choses, il fallait bien faire, il a bien fallu que la » conversion se fit. Aussi est-elle exemplaire et j'ose » promettre que jamais Lebas n'a rien montré d'aussi » soigneusement fait. Enfin il y a lieu d'espérer que le » public ne regrettera point son argent, peut-être » même ceux qui ont reculé en feront-ils un peu » pénitence. »

Mais l'opération réussissait si bien, même avant que rien n'eût paru, le nombre des souscripteurs était si grand qu'on refusait les retardataires. Cochin écrivait encore à Desfriches le 30 septembre 1759 : « Le » nombre des souscripteurs que nous avons eu est plus » que suffisant pour payer les frais des planches et nous » n'en souhaitons pas davantage ; D'ailleurs c'est à ces » premiers souscripteurs que nous avons eu l'obligation » de nous mettre à portée de faire l'ouvrage. Ils ont eu » confiance en nos talents et en notre probité : ce » serait mal le reconnaître que de les mal servir en » en acceptant de nouveaux. »

La première livraison comprit *la Vue du Port et de l'Arsenal de Toulon*, prise du parc d'artillerie avec son monde d'ingénieurs, de visiteurs et d'ouvriers, *la Vue de l'Intérieur du Port de Marseille*, peuplé d'orientaux, de marchandes de fruits, d'une foule de personnages parmi lesquels on reconnaît le gouverneur et sa femme auxquels un abbé présente ses hommages.

Cochin était, nous l'avons dit, plus spécialement chargé de préparer des planches à l'eau-forte et de graver les figures, et il faut reconnaître qu'il s'est

tiré avec l'esprit qu'on lui connaît de la difficulté de reproduire les groupes agréables dont Vernet a parsemé les premiers plans de ses tableaux. Ceux de *l'Entrée du Port de Marseille* sont particulièrement intéressants et vivants; on y remarque, outre des pêcheurs à la ligne et de nombreux baigneurs, Vernet lui-même dessinant auprès de sa femme et de plusieurs de ses amis. *La Pêche du Thon dans le golfe de Bandol* offre aussi une réunion, dans des barques, de personnages attentifs des plus spirituellement touchés.

Vernet eut l'art, dans ces peintures qui, sous un autre pinceau, n'eussent été qu'une série froide de maisons et de navires, de varier ses paysages et de les rendre intéressants en y introduisant avec abondance la figure humaine, élément indispensable à la gaîté de l'ensemble et qu'il était passé maître à rendre.

Ainsi, dans la deuxième livraison qui parut en 1762, c'était *le Port vieux de Toulon*, avec des négociants s'occupant de leurs affaires au milieu des forçats qui travaillent. *La Vue de la Ville et de la Rade de Toulon*, prise à mi-côte, est animée de la plus pittoresque façon par ses joueurs de boule, ses promeneurs à âne et ses chasseurs, et l'eau-forte constitue à elle seule une charmante pièce. *La Vue d'Antibes* est remarquable aussi par sa troupe joyeuse de soldats en marche et ses cueilleuses d'olives. La livraison était complétée par *le Port de Cette* et son effet de gros temps.

Nous aimons moins le travail à l'eau-forte du *Port de Bordeaux*, vue prise du côté des salinières, qui fait partie de la troisième livraison. Les figures n'ont

plus leur franchise habituelle et font douter qu'elles soient bien de Cochin. *La Vue de Bordeaux prise du Château-Trompette* est meilleure et deux *Vues de Bayonne* terminent cette livraison parue en 1764. Puis les années s'écoulent. Les graveurs attendent que Vernet complète ses peintures. En 1767 parut un demi-livraison, *la Rochelle* et *Rochefort*, où il semble encore que Cochin ne mette plus la main que d'une façon intermittente. Enfin ce n'est plus qu'en 1778 que Le Bas termine *le Port de Dieppe*, sur l'eau-forte de Martini. A la même époque Cochin, pour tâcher de remplir les engagements pris à l'origine, allait dessiner une vue du *Port du Hâvre* à laquelle on donna le n° 17, mais le chiffre de vingt estampes, qui avait été promis, ne fut jamais atteint [1], bien que notre artiste ait cherché à tenir les engagements pris en dessinant deux vues de Rouen dont la gravure n'était pas encore terminée à sa mort.

Cochin raconte plaisamment dans une lettre adressée à son ami Descamps, son expédition du Hâvre pour aller y exécuter le dessin du port de cette ville :

« Vous allés rire d'un projet qui me mène dans » votre province, mais malheureusement non pas à » Rouen ou j'aurois eu le plaisir de jouir de votre » société. Vous connoissés les Ports de France de

[1] Voici, d'après M. Léon Lagrange (*Joseph Vernet et la peinture au XVIIIe siècle*), quelques détails complémentaires sur les prix et conditions de publication des *Ports de France*. Chaque livraison se vendait 36 livres, mais les amateurs qui voulaient des épreuves d'eau-forte ou avant la lettre les payaient à raison de 12 à 15 livres chaque pièce. La collection complète de 16 estampes coûtait 144 livres; à la vente Mariette (1775) elle se vendit 200 livres et atteignit 380 livres à la vente Randon de Boisset (1777).

» M. Vernet, hé bien je vais faire un essay pour tenter
» de les continuer. Vous pensés bien que je n'ay pas
» la sottise d'imaginer que je feray des Vernets, ce ne
» seront tout au plus que des Cochins, mais peut-être
» s'en contentera-t'on faute de mieux. M. Vernet avoit
» fait le port de Dieppe que nous n'avons pas gravé
» faute d'y avoir un pendant. Je vais tenter de dessiner
» le port du Havre. Je viendray, à ce que j'espère, à
» bout de rendre passablement le portrait de cette ville,
» j'espère aussi l'orner de figures supportables, mais
» les vaisseaux m'embarrasseront fort. Ah ! les pauvres
» vaisseaux que je feray ! Nous serons obligés de mettre
» au-dessous, *ce sont des vaisseaux.* »

Cochin mit en effet bientôt son projet à exécution. Il fit arrêter son logement au Hâvre, un appartement de trois pièces *en chambre garnie*, et le 15 juin 1776, au matin, il monta dans sa chaise de poste, avec son domestique sur le siège, et arriva le soir à Rouen pour souper avec Descamps. Le voyage jusqu'au Hâvre fut plus accidenté.

« A une demie-lieue d'Yvetot, écrit-il à son même
» correspondant, un de mes ressorts et une soupente
» ont cassé. Nous avons balancé si nous retournerions
» à Yvetôt pour y rester ce jour et le lendemain et
» peut-être davantage, car c'est une opération que de
» réparer cela. Tout cela ne me faisoit pas rire.
» Cependant mon domestique qui n'est pas absolument
» maladroit et le postillon ont si bien attaché le devant
» de la chaise avec des cordes que nous avons pû
» espérer d'arriver jusqu'au Havre quoiqu'il y eut
» encore six postes. Enfin nous sommes arrivés à bon
» port. Ce n'a pas été sans l'inquiétude de rester en

» plein champ. Si j'avois largement payé les postillons » pour aller vîte en venant à Rouen, je les payois de » même pour aller doucement et éviter les soubresauts » qui pouvoient casser nos cordes. Enfin tout a » réussi. »

Afin de travailler en toute liberté et de n'être dérangé ni par les visites ni par les dîners, notre artiste ne s'était muni que des recommandations indispensables auprès des fonctionnaires, mais après les premiers jours passés à chercher des points de vue, les invitations vinrent le trouver ainsi que les demandes de ces portraits qu'il faisait si bien : « Tous les ingé- » nieurs de la place se sont avisés de me prendre en » affection. Ils sont une demie douzaine et me veulent » traitter tour à tour. De fil en éguille voilà que je » connois tout le monde. J'ay peur qu'à la fin cette » ville ne soit pour moy l'isle de Calypso. »

Les estampes des Ports de France furent exposées aux divers *Salons* à partir de 1761. Diderot ne leur fut jamais favorable. Il traitait Le Bas de libertin qui ne cherche que l'argent et Cochin « d'homme de » bonne compagnie qui fait des plaisanteries, des » soupers agréables et néglige son talent. » En 1767, le terrible critique est encore plus sévère et traite les estampes des ports de La Rochelle et de Rochefort de « gravures médiocres faites en commun pardessous » jambe par deux habiles gens dont l'un aime trop » l'argent et l'autre trop le plaisir. »

Quoi qu'en ait eu Diderot, la manière facile et un peu sommaire dont les deux graveurs ont usé, était bien choisie pour rendre les peintures de Vernet et leur conserver cette clarté et cette légèreté qu'un

travail plus consciencieux, plus peiné, mais plus lourd leur eût certainement fait perdre.

Vernet entendait très-bien le costume et en a rendu à ravir la forme, la couleur et la façon de le porter. Les personnages n'étaient donc pas la partie la moins réussie des estampes et l'idée vint à Le Bas de faire graver à nouveau, en les agrandissant, les groupes les plus intéressants interprétés déjà par son associé Cochin et d'en composer une suite de douze pièces qui fut publiée sous le nom de *Groupes de figures tirés des Tableaux des Ports de France*, et qui forme une estimable réunion de costumes. C'est Moreau le jeune qui en a gravé la plupart des eaux-fortes.

Cochin était fort lié avec Desfriches, qui l'invitait toujours à venir passer quelques semaines de la belle saison auprès de lui et de son neveu Robbé de Beauveset, rimeur facile auquel le graveur s'intéressait tout spécialement.

« Je désirerais bien, écrivait-il à Desfriches en 1758, » que mes devoirs me laissassent le loisir de visiter » avec vous les bords du Loiret; La vue qui m'y » attirerait serait celle d'un galant homme, autant bon » diable qu'il se puisse, qu'on nomme M. Desfriches : » Vous le connaissez; je ne lui sais d'autre défaut que » de savoir par cœur quantité de contes d'un certain » Robbé qui les sait très-bien faire. A propos de » ce conteur, il n'y a pas d'apparence que vous l'ayez » cette année; il s'en va je ne sais où, chez certain » marquis, à ce que je crois et aparemment il nous » brochera quelque nouveauté pour nous récréer cet » hiver. Nous le voyons souvent et nous rions d'autant. » Il est devenu nouvelliste et nous disputons politique

» à ne plus nous entendre et avec tout cela nous n'en-
» gendrons point la mélancolie. »

Un peu plus tard le 26 avril 1759, il suit avec plus d'intérêt encore les travaux du jeune poète : « Comment
» un homme qui possède les plus rares et les plus grands
» talents qui soient estimés chez les hommes, écrivait
» encore Cochin à Desfriches, négligerait-il de travail-
» ler ses ouvrages de manière qu'ils puissent soutenir
» sans danger le jour de l'impression et d'en tirer par ce
» moyen les avantages qui peuvent améliorer sa
» fortune : La saison est favorable, il ne se fait pres-
» que plus rien de gai ni d'agréable. On est altéré des
» ouvrages de poësie : quel moment heureux pour
» paraître.... »

Sur ces encouragements de Cochin et de son oncle Desfriches, Robbé de Beauveset qui avait de la facilité pour écrire en vers, voulut bien pour un moment ne pas composer de gauloiseries trop accentuées et se contenta de raconter en petits vers les incidents comiques d'une excursion qu'il venait de faire en Saintonge ; ses amis lui mirent en tête de faire imprimer cette bluette qui parut sous le titre de *Mon Odyssée ou Mon Retour de Saintonge*, et Desfriches aussitôt de tailler ses crayons pour retracer quatre des épisodes les plus piquants où il nous montre son neveu roulant au bas d'un talus, cheminant sur sa mule, écrivant des sentences dans une écurie, dessins que Cochin fut heureux de graver avec tout le soin dont il était capable, pour aider ainsi à la réussite de l'essai poétique de son jeune ami : « Le poëme de
» Robbé, écrit-il le 30 septembre 1759, essuie ici
» beaucoup de critiques et reçoit aussi des éloges ; ce

» qu'il y a de bon c'est qu'il se vend assez bien et
» qu'actuellement je crois qu'il y en a à peu près un
» millier de consommé... Plût à Dieu que ce ne fût pas
» un compliment que ce que vous me dites qu'on est
» content des planches ; pour moi je ne le crois point
» du tout : pour vouloir aller trop vite, je n'ai rien fait
» qui vaille. J'avais dessein de les racommoder ; il
» aurait fallu du temps, à la vérité il s'agissait de les
» faire de la moitié moins noires, mais l'édition était
» faite, j'étais au désespoir de faire attendre, je les ai
» lachées à contre-cœur et je me suis fait pour cet
» instant illusion de croire qu'elles pouvaient passer ;
» à présent qu'elles sont au jour, j'enrage quand je
» les vois et quand on m'en parle. Il ne reste qu'à
» attendre l'occasion que Robbé fasse quelque bon
» morceau et je lui promets quelque chose de mieux
» gravé. »

Notre graveur aurait même voulu faire paraître *les Vierges d'Orléans* du même auteur et se serait engagé, sans doute, à en fournir les illustrations, mais ce poème était tellement libre qu'il craignit de n'en pas obtenir l'autorisation.

On sait que Robbé tourna mal et se fit donner, en sa qualité de joli faiseur de petits vers à bonnes fortunes, des subsides par des dames de conduite peu régulière telles que la comtesse d'Olonne et d'autres. Mais son livre n'en subsiste pas moins avec ses quatre estampes signées de Desfriches et Cochin, et cette collaboration, même à défaut d'autre mérite, est encore intéressante aujourd'hui.

Si l'on ne considérait Cochin que comme graveur, on passerait à tort sous silence tout un côté important de

la vie si occupée de l'artiste. Son influence sur les arts pendant une période de quarante ans a été des plus importantes par ce fait que le marquis de Marigny comme intendant des Beaux-Arts, ne prit pour ainsi dire aucune décision sans le consulter. Pendant une partie considérable du règne de Louis XV, le frère de Madame de Pompadour sut, malgré l'origine de son élévation due à la faveur, se montrer digne des hautes fonctions qui lui avaient été confiées, les remplir avec fermeté et grandeur et cela malgré les difficultés inhérentes au maniement des artistes et celles d'un autre ordre, les difficultés d'argent. Bien que son administration ait été entravée par la guerre de sept ans qui vida le trésor public, il put trouver encore des ressources pour entretenir l'Académie de France à Rome et l'École des Élèves protégés, continuer la construction de l'École Militaire, commander des tableaux, ainsi que nous l'avons vu pour Vernet, des sculptures à Coustou, Pigalle et Falconnet, activer la production des tapisseries à la manufacture des Gobelins et donner tant d'autres encouragements aux arts dont les traces se retrouvent dans sa correspondance générale. Mais nous serions injustes, ce nous semble, de ne pas reconnaître qu'une bonne part de ce mérite revient à Cochin chargé du menu détail de l'administration des arts, le *canal des grâces*, comme il s'appelait plaisamment lui-même.

Cochin s'étudia toujours à remplir consciencieusement et avec impartialité ces délicates fonctions, sans se laisser gouverner ni assujettir par certains amateurs dont son prédécesseur à l'Académie le graveur Lépicié subissait l'influence. Il avait surtout à cœur d'échapper

au despotisme que cherchait à exercer le comte de Caylus :

« Mon caractère naturel répugnoit à se laisser » mener surtout par des personnes que je ne pouvois » m'empêcher de regarder comme de petits tyrans..... » M. de Caylus n'aimant que ceux qu'il pouvoit tenir » en tutelle et contraire à ceux qui pouvoient voler de » leurs propres ailes. J'avois à ménager les anti- » Caylus tels que M. Pierre et quelques autres, mais » en même temps j'avois à rester neutre et à me garder » de leurs conseils qui m'auroient mal poussés et » m'auroient fait commettre quelqu'imprudence à son » égard. De plus je devois surtout prendre garde que » M. le marquis de Marigny m'accordant sa confiance » dans tout ce qui concernoit les arts n'étoit pas » homme à se laisser diriger par les conseils d'amateurs » à qui l'on auroit attribué tout ce qu'il auroit fait de » bon et qui auroient rejetté sur lui touttes les fautes » qu'ils lui auroient fait commettre. Je ne voulois donc » point qu'il put me soupconner d'être livré à personne » ni d'être mû par aucun autre motif que celui du bien » des arts et de la gloire de son ministère. Je tâchois » de me tenir dans un juste milieu, de rendre à M. de » Caylus tous les respects qu'il pouvoit désirer, mais » de n'en être pas réellement gouverné. Cette marche » mesurée pouvait n'être pas propre à lui plaire mais » il n'en témoigna rien et me marqua toujours beau- » coup d'apparences d'amitié. Cependant on m'avoit » assuré qu'il avoit dit à quelques-uns de nos artistes » que j'estois une teste de bois qui ne faisois rien qu'à » ma fantaisie. »

La correspondance entre le directeur des bâtiments

et son subordonné est des plus importantes pour les arts. Le premier demande des renseignements, ordonne des peintures, des travaux de toutes sortes, des enquêtes, des rapports, et Cochin doit rendre compte à son supérieur, qui dans l'intimité redevient son protecteur et son ami. Malheureusement si les lettres de M. de Marigny existent aux Archives Nationales, les lettres de Cochin ont été dispersées. Nous avons pourtant retrouvé un de ces rapports écrits de la main de notre grand artiste [1] et nous le reproduisons pour faire voir par quelles suites de considérations élevées et pratiques à la fois il entendait l'administration de notre École de Rome :

« Monsieur, dans les contestations arrivées à l'Aca-
» démie de Rome pour le choix des chambres,
» M. Natoire a dû faire usage de son autorité afin de
» conserver le respect qui lui est dû. Le sieur Chardin
» s'est soumis et par là a diminué sa faute que par
» indulgence on veut bien attribuer uniquement à la
» croyance d'être plus commodément placé pour ses
» études, mais soutenue avec une obstination excessive
» et qui méritoit d'être réprimée. Il doit prendre garde
» à être plus circonspect à l'avenir.

» L'ancien usage dans cette Académie ainsi que
» dans l'École des Élèves protégés à Paris, par lequel
» les plus anciens avaient le choix des chambres
» vacantes et dans le cas d'égale ancienneté les tiroient
» au sort entr'eux, sembloit avoir suffisamment
» pourvû à toutes les difficultés qui pouvoient naître
» sur ce sujet; si cependant M. Natoire y trouve des

[1] Cette lettre inédite se trouve à la Bibliothèque Nationale (Manuscrits).

» inconvénients importants, il peut les rectifier. De
» quelque manière que ce soit, il paroist nécessaire
» que cet ordre à suivre soit connu, afin que nul ne
» se croye fondé à y résister.

» Il est indécent que les élèves contractent des
» debtes sans être certain de la faculté de les payer
» et pour éviter les licences qu'ils peuvent prendre à
» cet égard, il paroist que l'on peut y remédier en
» rendant leur départ le plus public qu'il est possible
» afin que les loix du pays puissent avoir leur plein
» effet contr'eux et en acceptant les oppositions qui
» seront faittes par leurs créanciers sur les gratifi-
» cations qui leur sont accordées pour leur voyage.
» On en peut cependant excepter certains cas rares
» mais non pas sans exemple qui s'en suivent de la
» séduction fondée sur les passions de cet âge comme
» des promesses de mariage extorquées etc..., qui ont
» quelquefois permis aux prédécesseurs de M. Natoire
» de ne point apercevoir leur départ furtif, ce qui est
» remis à la prudence du directeur; mais dans les cas
» de debtes contractées il peut les abandonner aux
» suittes de leur inconsidération.

» Il ne paroit point nécessaire d'exiger des élèves
» qu'ils envoyent de leur ouvrage tous les six mois.
» L'inquiétude inséparable d'ouvrages qui doivent
» subir un examen qui peut les troubler et les
» exposer à recommencer plusieurs fois, revenant
» trop fréquemment retarderoit le cours des études
» vers lesquelles leur inclination et leur goût naturel
» les portent. C'est assés qu'ils envoyent tous les
» ans et même des morceaux peu considérables qui
» suffiront pour juges de leurs progrès et leur

» communiquer les avis qu'on croit pouvoir leur être
» utiles.

» La conduite de plusieurs jeunes gens qui sont en
» âge d'homme est sans doute délicate et demande
» toute la prudence de M. Natoire. Le moyen le plus
» sur est de conquérir leurs cœurs et c'est le plus
» facile pour M. Natoire dont l'aménité fera aisément
» cette conversion. La douceur dans l'usage ordinaire
» soutenue de fermeté dans les occasions dont les
» suittes pourroient être de quelque importance rétabli-
» ront cette subordination nécessaire à tout bon ordre.
» Les jeunes gens n'ont que trop besoin d'indulgence,
» mais l'humanité engage à les sauver eux-mêmes de
» leur propre imprudence en leur évitant les occa-
» sions où ils peuvent la prendre pour guide et par
» la, leur épargner autant qu'il est possible les suittes
» facheuses auquelles leur folie les exposeroit en
» arrêtant le cours de leurs études, et les livrant ensuite
» au repentir dans un âge ou la raison plus formée
» ne produiroit que des regrets superflus.

» M. Natoire demande aussi vos ordres, monsieur,
» pour l'admission du sieur Robert qui selon l'arran-
» gement que vous avés formé peut rentrer cette
» année avec un suplément pour sa pension et ensuite
» profiter des deux années suivants ou il se trouvera
» une place vacante.

» Je suis avec un profond respect, monsieur, votre
» très-humble et très-obéissant serviteur.

Cochin.

» Ce 6 octobre 1759. »

Cochin ne se bornait pas à s'occuper de l'administration des Beaux-Arts. Non content de dessiner, de

graver, de rédiger les procès-verbaux de l'Académie, d'éclairer le directeur des Bâtiments, il écrivait encore des ouvrages sur les arts.

Nous avons dit un mot de ses *Observations sur les Antiquités d'Herculanum* et de ses notes de voyage réunies en trois volumes sous le titre de *Voyage d'Italie ou Recueil de notes sur les ouvrages de peinture et de sculpture qu'on voit dans les principales villes d'Italie* (1758). En sa qualité de secrétaire perpétuel et d'historiographe de l'Académie de Peinture, place à laquelle il fut élu le 25 janvier 1755, il faisait l'éloge de ses membres décédés et les lisait aux réunions. C'est aussi là qu'il donna connaissance de Mémoires sur *l'État des Arts en Italie*, sur *l'Effet de la Lumière dans la Peinture*, sur *la Connaissance des Arts fondée sur le Dessein*, etc.

Cochin est encore l'auteur de *Lettres et Réflexions sur les Ouvrages exposés au Salon du Louvre, par M. Raphaël, peintre, à M. Jérôme rapeur de tabac.* Marmontel a même profité de sa compétence en matière artistique comme il le confesse modestement dans ses Mémoires : « Cochin homme d'esprit dont la » plume n'était pas moins pure et moins correcte que » le burin faisait aussi pour moi d'excellents écrits » sur les arts qui étaient l'objet de ses études. Ce fût » sous sa dictée que je rendis compte au public de » l'exposition de 1759. Cet examen était le modèle » d'une critique saine et douce. Les défauts s'y faisaient » sentir et remarquer. Les beautés y étaient exaltées. » Le public ne fut point trompé et les artistes furent » contents »

Citons encore sa *Supplication aux Orfèvres*,

Cizeleurs et Sculpteurs pour les engager à adopter un style plus calme et moins contourné, son *Avis aux Dames*, pour les persuader à n'avoir en fait de fard que celui octroyé par la nature ; des Mémoires sur *les Portraits*, sur *les Chaires d'Églises*, sur *la Sculpture;* un *Éloge historique, de M. Massé, graveur*, morceaux toujours d'un tour aisé et d'une critique spirituelle ; enfin un ouvrage de polémique artistique que Cochin écrivit sous la forme de dialogues, qu'il intitula *les Misotechnites aux Enfers*, et qu'il orna de dix originales vignettes qu'il se donna la peine de graver lui-même. Ces discussions sur les théories de l'art, sur les termes dont on doit se servir etc.., sont bien dénuées d'intérêt pour nous, mais les minuscules estampes composées de personnages dont on n'aperçoit que les têtes expressives, sont inattendues d'effet et amusantes à regarder. Ces divers morceaux furent réunis en trois volumes par Jombert en 1771.

Malgré tant de travaux, tant d'efforts et tant de talent, Cochin n'était pas riche. Il se plaignait sans cesse à ses amis d'être à court d'argent et de ne pouvoir jouir d'un repos qu'il avait bien gagné. Sa petite fortune reposait en grande partie sur une pension du roi dont les arrérages ne lui étaient pas payés. On lui devait de ce chef plus de 25,000 livres. Avec cela *étant bon diable*, comme il le dit lui-même, il acceptait de faire quantité de corvées gratuites qui absorbaient le tiers de son année, et se trouvait ensuite obligé de travailler avec la plus grande assiduité pour rétablir ses affaires délabrées. Il avait de nombreuses charges de famille, d'abord sa mère qui demeura avec lui jusqu'à sa mort ; une sœur incapable de se conduire, un jeune cousin.

qu'il avait pris chez lui pour l'élever, une ancienne gouvernante impotente, deux vieux serviteurs qui l'avaient servi longtemps avec fidélité « en tout dix à » onze personnes qui n'ont, écrivait-il, de ressources » que dans mes faibles bienfaits. »

Il est donc astreint à une production incessante. Toutefois il n'est plus question pour lui de graver. C'est à Saint-Aubin, à Prévost et à Choffard, qu'il confie l'exécution des figures des *Comédies de Térence* (1770), à Simonet, Aliamet, Saint-Aubin, Née, Masquelier et de Launay, celles de *l'Origine des Grâces* (1777), à de Launay les dessins qu'il a faits pour *l'Orlando Furioso* de Baskerville (1773), à Saint-Aubin, de Launay, Simonet, les figures des *Aventures de Télémaque* (1781), à Romanet, de Launay et Gaucher, les trois figures de *l'Iliade* (1773), à Prévost, Choffard, Halbou, Helman, Ponce et R. de Launay, les deux suites de figures in-4° et in-8° pour *Emile* (1782), à Le Veau, Saint-Aubin, Ponce, Massard, Lingée, Gaucher, Godefroy et autres, les pièces qu'il dessine pour la publication de *l'Almanach Iconologique*, ouvrage dont il reprit la publication après la mort de Gravelot. Gaucher grave l'adorable frontispice des *Fastes d'Ovide*, ainsi que les délicates vignettes destinées aux volumes des *Etrennes lyriques*, et d'autres pièces pour *Tarsis et Zélie*, ou pour le poëme des *Mois*, de Roucher. Saint-Aubin attaque à l'eau-forte, et Longueil termine deux *Allégories* dédiées au Roi et à la Reine. Prévost grave les en-tête pour les *Oraisons funèbres*, etc., etc.

Comme notre artiste n'est plus pour rien dans leur gravure, nous passons rapidement sur ces nombreuses

suites d'illustrations que l'incroyable fécondité de son crayon met au jour, aiguillonnée par la nécessité. Il en sera de même des seize grandes estampes des *Evènements Remarquables de l'Empire des Chinois*, dont il avait accepté de diriger l'exécution d'après les dessins des pères Attiret et Damascène et dont la Compagnie des Indes faisait les frais pour l'empereur de la Chine.

Citons pourtant encore deux pièces pour une suite de sujets des *Aventures de Télémaque*, en largeur cette fois, gravées par Patas et Demonchy et qui fut interrompue; quarante nouvelles compositions pour l'édition du *Roland Furieux* (1775), série gravée toute entière par Ponce; la belle suite de figures allégoriques pour l'*Histoire de France* du président Hénault; une illustration pour les *Œuvres de Jean-Jacques Rousseau*, en collaboration avec Monsiau et autres, qui ne parut qu'après sa mort.

La dernière œuvre un peu importante qu'il ait exécutée fut une série de compositions pour *la Jérusalem Délivrée* qu'il avait entreprises à la sollicitation du comte de Provence et dont les dessins lui furent largement payés par ce prince.

Ce n'est pas une exagération de dire que tout ce qu'il y a eu de célèbre en France au XVIIIe siècle a posé devant Cochin. Habile entre tous à rendre non seulement la physionomie, mais le caractère et l'humeur de ses modèles, grands seigneurs, artistes, ont tous voulu posséder leur profil crayonné d'une main sûre par lui, à la sanguine ou à la mine de plomb. Aussi le nombre de ses portraits dessinés est-il innombrable et celui des portraits gravés assez

nombreux encore. Mais un reproche qu'on pourrait leur adresser avec raison, c'est un peu de monotonie, Cochin ayant de préférence et toujours choisi la forme ronde dans un médaillon orné d'un nœud et dessiné la figure de profil. Pourtant un certain nombre d'entre eux sont à juste titre très-connus et recherchés.

On conçoit que si l'artiste acceptait avec sa bonne grâce et sa facilité habituelles de dessiner un ami, il ne pouvait, tiraillé par de multiples occupations, s'astreindre à le graver. C'est ce qui fait que le plus grand nombre des portraits exécutés d'après ses dessins l'ont été par ses élèves et ses confrères; quelques graveurs comme Laurent Cars, Dupuis, Rousseau, Augustin de Saint-Aubin surtout, les ont remarquablement traduits. Miger son élève leur a été inférieur; Watelet qui en a gravé un certain nombre y a mis moins d'ampleur et de sûreté, et quant à ceux de Campion de Tersan, ils sont fort médiocres.

Cochin n'a fait qu'à très peu de ses modèles l'honneur de les graver; c'étaient pour la plupart ses amis, le peintre *J. Restout* (1753), le *Comte de Caylus*, le sculpteur *Edme Bouchardon* (1754), le *Duc de la Vallière* (1757), le graveur *Massé*, le littérateur *Duclos*, l'*Abbé Pommyer*, un intime chez lequel il allait chaque année à Gandelu, près du château de Marigny, passer quelques jours de la belle saison, enfin son compagnon de voyage, en Italie et plus tard en Hollande, dont il était le confident plus encore que le subordonné, Abel Poisson, dont il a gravé la jolie figure en 1752 sous le nom de *M. de Vandières* et en 1757 sous celui de *Marquis de Marigny*, du nom de l'ancien château qu'il avait

acheté en Brie. Tous ces derniers portraits se distin guent par une sûreté d'exécution et une fermeté que n'avaient pas toujours ses traducteurs. L'eau-forte du portrait de *Joachim Gras*, trésorier de France, est jolie.

« Beaucoup d'affaires, des maux d'yeux, des soupers » en ville, on se couche tard, on ne se lève pas » matin, des dessins à faire qui sont pressés, ou l'on » emploie les parties de la journée qu'on ne passe pas » à table, car vous savez que qui veut se livrer à la » société de Paris ne manque pas d'occasion de gueule : » ainsi se passe la vie et après cela on se plaint qu'elle » paraisse courte. »

C'est en ces quelques mots d'une lettre adressée à Desfriches en 1781 que Cochin déjà vieux et fatigué a caractérisé sa vie habituelle avec ses préoccupations et ses plaisirs. Cette existence occupée ne l'empêchait pas de rendre service, de donner son temps et son argent chaque fois qu'on les lui réclamait, aussi était-il aimé de ses camarades, estimé de ses collègues de l'Académie et de ses supérieurs et bien venu partout où il se présentait. Le graveur Gaucher, son admirateur, a résumé ainsi son sentiment sur Cochin comme artiste et comme homme : « Son » génie fut toujours dirigé par le goût; au mérite » de la correction, il sut allier le sentiment et les » grâces. Jamais l'infortune ne réclama vainement » son secours. Obliger en secret était un besoin de » son âme. Il fut estimé, chéri, regretté des savans, » des artistes, des littérateurs et de tous ceux qui » l'avoient connu. »

Cochin était encore, ce que ne dit pas Gaucher,

un causeur agréable et d'un caractère fort gai, aimant la plaisanterie salée et l'on ne peut à ce propos s'empêcher de se rappeler l'exclamation de Diderot à la vue de son portrait peint par Michel Van Loo : *Il est ressemblant, il est fin, il va dire une ordure ou une malice.*

Il aimait à écrire souvent à ses amis et toujours c'était d'un tour heureux et gai : Voici par exemple le récit animé d'un accident qui lui arriva le 12 juillet 1785 et qui, à l'âge de soixante et onze ans, pouvait avoir des suites graves. La lettre est adressée au peintre Descamps avec lequel il entretint pendant près de 40 ans une correspondance suivie [1].

« Mon cher ami.

» Puisque vous avés été informé de ma culbute dans » l'eau, il faut que je vous instruise de la vérité du » fait. Je voulois aller à Sèvres le soir du jour de la » Pentecôte. Ayant manqué la galiotte, je pris le parti » ainsi que quelques autres personnes qui se trouvoient » dans le même cas, d'entrer dans un batelet (c'était au » port qui est au bas du Pont-Royal), ou se trouvoient » avec moi huit ou neuf autres voyageurs. J'avois » mon ordre de Saint Michel en petitte croix comme il » nous est permis de le faire à la campagne au moyen » de quoy je recevois beaucoup de politesses de mes » camarades de voyage, M. le chevalier par cy, M. le » chevalier par là, chose que je n'aime guères car » vous scavés que je ne suis pas fort vain de ces sortes » d'honneurs et que j'ay attaché tout le mien à tâcher » de valoir quelque chose dans mon art. On me fit la

[1] Cette lettre fait partie des Archives de l'Académie de Rouen.

» politesse de vouloir que je me plaçasse vers le fond
» du bateau sur un de ces bancs qui longent le bord.
» Dans le moment que j'allois m'asseoir il se fit quelque
» mouvement de secousse dans le bateau soit par quel-
» qu'un qui y entroit ou autrement. Cette secousse me
» fait échapper les pieds et patatras voilà Mons Cochin
» qui fait la culbute en arrierre dans la rivière. Je
» tenois un petit portefeuille sous mon bras que je n'ay
» point quitté (c'est presque César qui se sauve à la
» nage en tenant ses commentaires). Par bonheur
» je sçais nager quoique non pas aussy bien que lui,
» c'est ce qui a fait que je n'ay pas eû le moindre
» effroy. Mon premier mouvement a été de me dire,
» allons il faut se tirer d'icy. Sans avoir touché le
» fonds dont par conséquent j'ay ignoré la profondeur,
» j'ay fait un mouvement qui m'a ramené sur l'eau. A
» la seconde brassée qui devoit être plaisante car je
» nageois du seul bras droit et simplement de la main
» gauche pour ne pas lâcher mon petit portefeuille, je
» rasois le bateau. Les personnes qui étoient dedans
» beaucoup plus effrayées que moy parce qu'elles
» ignoraient si j'étois capable de m'en tirer tout seul,
» m'ont accrochées par mon habit, je leur dis que je
» gagneroit facilement le bord qui n'étoit pas à quinze
» pieds de moy, mais elle ne l'ont pas voulu ce qui
» m'a donné beaucoup plus de peine que si j'eusse nagé
» jusqu'à terre. On vouloit que j'attendisse que j'eusse
» envoyé chercher un fiacre, mais j'ay réprésenté que
» demeurant aux galeries du Louvre j'étois à ma porte
» et qu'en m'en allant de toute vitesse je me refroi-
» dirois moins; débat sur ce point, cependant on m'a
» laissé faire et j'ay été chés moy toujours courant et

» sans me refroidir. Mais il s'en est peu falû que je n'y
» trouvasse aucun secours. Le domestique et la cuisi-
» nière n'y étoit point et je n'y rencontray qu'un jeune
» cousin qui sortoit aussi pour aller à la promenade.
» Bel embarras pour arracher culotte et bas, etc.
» Ayant changé de tout, je me suis mis à travailler,
» j'ay été souper en ville et le lendemain je suis parti
» pour la campagne où j'avois promis d'aller... »

Il était réservé à Cochin d'essuyer un ennui plus grave et plus pénible que ce petit accident et qui vint assombrir ses dernières années. Il faut encore lui laisser raconter le vol de ses collections dont il fut victime et dont par bonté, il ne poursuivit pas l'auteur.

« Imaginés-vous écrit-il à Descamps le 12 juillet
» 1786, que j'ay été indignement volé par un élève
» que j'avois pris par charité que je nourrissois,
» logeois, habillois, enseignois. Il m'a pris huit à neuf
» cent estampes des Ports de France, les premières
» épreuves sans lettres que j'avois conservées que je
» vendois 30 livres pièce, qu'il a vendu 9 livres, une
» quantité d'épreuves de mon Histoire de France que
» je fais de société avec M. Prévost. Mais ce qui
» plus m'afflige, c'est qu'il m'a pris toutes les estampes
» que depuis plus de 40 ans les graveurs, mes amis,
» m'avoient données, touttes choses devenues rares et
» de prix. Enfin mon ami, sans exagération, je ne puis
» évaluer ce vol à moins de 10,000 livres. Par un bon-
» heur dont je ne puis trop remercier Dieu, il ne m'a
» pris aucun effet appartenant au Roy. Vous scavés
» que j'ay sous ma garde peut-être pour un milion de
» dessins du cabinet du Roy, jugés de mon état d'être
» dévoré de cette inquiétude pendant tout le temps que

» j'ay mis à vérifier si j'avois tous ces effets. Enfin à » cet égard je n'ay rien perdû ; il est vrai que je garde » ces objets bien plus sévèrement que je ne garde mon » bien propre.

» Ce qui m'a le plus poignardé c'est l'horrible ingrati- » tude de ce monstre. Je l'aimois, je cherchois à le former » à tous égards. Il estoit à ma table même quand j'avois » compagnie. N'en parlons plus, le sang me bout de » rage, cependant je n'ay point porté de plainte. Je ne » veux point me préparer de nouveaux chagrins tels » que ceux de M. Pierre lorsqu'il a fait pendre l'élève qui » l'avoit volé. Je n'ay plus d'espérance de retirer pres- » qu'aucun de ces effets. Il y a huit mois que ce » manège dure, tout est dispersé. J'ay offert de racheter » aux marchands en leur donnant un bénéfice au de-là » du prix qu'ils ont payé. Ils n'ont ou disent n'avoir » presque plus rien. Il faudroit faire un procès criminel » à plus de vingt personnes qui croyent pouvoir » s'excuser en ce qu'ils ont acheté dans une maison » qu'ils peuvent désigner et qu'ils ont pu croire acheter » légitimement. Mais ils se disculperoient difficillement » d'avoir acheté de jeunes gens, à la vérité chez un » homme que je crois honnête et qui dit avoir été » cruellement trompé, son fils et lui par mon voleur[1]. » Il est toujours vrai qu'ils ont acheté à la fois des » quantités d'estampes et de la même estampe qu'un » jeune homme ne peut pas avoir et à des prix si bas » qu'ils ne pouvoient pas douter que ce ne fût chose » volée....

» Si nos loix étoient moins cruelles, si l'on n'inffli-

[1] Il doit s'agir là des marchands d'estampes Basan père et fils.

» geoit pas la peine de mort, on se feroit un devoir de » dénoncer ces sortes de coupables afin qu'ils ne » pussent plus nuire à d'autres. Mais toutte personne » qui a de l'humanité ne peut supporter l'idée de faire » pendre quelqu'un. »

Cochin ne nous dit pas quel était son voleur, mais en rapprochant certaines expressions de ses autres lettres, tout porte à croire qu'il s'agit, le vieux graveur ne faisant plus d'élèves alors, de ce jeune parent qu'il avait recueilli.

On voit que la vieillesse du vaillant artiste fut attristée non seulement par des embarras financiers, mais même par la perte de ses portefeuilles d'estampes. A soixante quinze ans, après avoir travaillé soixante ans, il s'étonnait douloureusement de ne pas être sûr de pouvoir soutenir sa famille à quelques mois de là. Il aurait voulu vendre une partie de sa bibliothèque qui était fort belle, mais ne trouvait personne qui la voulût acheter même au plus bas prix. Enfin la mort vint le délivrer de toutes ces amertumes, le 29 avril 1790, après une existence de célibataire bien remplie et dont les bibliophiles retrouvent avec joie les traces gracieuses dans la plupart des jolis livres illustrés du XVIIIe siècle.

Certes on peut reprocher à Cochin un peu de monotonie et de lourdeur dans les types qu'il a choisis, une recherche peut-être exagérée de l'allégorie, ce qui rend la pensée de l'artiste prétentieuse et trop souvent obscure, mais on ne peut lui refuser de la grâce et de l'ingéniosité dans ses vignettes, et dans ses grandes compositions, une science d'arrangement des plus remarquables. « Là où il excelle, a écrit M. de Chen- » nevières, là où il n'a jamais été égalé même par

» Moreau, pour la liberté, la fine expression, l'aisance, » le galant, l'esprit, la variabilité infinie des mou- » vements et des poses de ses petites figures, c'est dans » la représentation des fêtes et des grandes céré- » monies de cour et de théâtre. » Enfin comme graveur aussi bien au burin qu'à l'eau-forte, Cochin a fait preuve d'une aisance et d'une adresse qui n'ont guère été surpassées.

Nous donnons ci-après le catalogue des pièces qui ont été gravées par Charles-Nicolas Cochin fils [1].

ESTAMPES.

1. St Joseph tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui le couronne de fleurs, 1727; in-4.

2. La Vierge donnant une grappe de raisin à l'Enfant Jésus, 1728; in-fol.

3. Jésus-Christ couronné d'épines, d'après une estampe de Bolswert, 1729.

4. Sainte Famille, d'après une estampe de Goltzius, 1729.

5. Saint Jean à Pathmos, sujet de thèse, 1729.

6. Fuite en Égypte, d'après une estampe de Gérard Audran, 1729; in-fol.

7. Sainte Foy, vierge et martyre à Agen, avec des armes au bas, 1730; in-8.

8. Sainte Marguerite, d'après Le Cocq, 1730; in-8.

9. Saint Paul et saint André, d'après Belle, 1733; in-fol.

1 M. Emmanuel Bocher prépare actuellement un Catalogue raisonné de l'œuvre *dessiné* et *gravé* de Cochin. Ce grand travail d'ensemble, qui fera suite à ses remarquables monographies de Saint-Aubin et de Moreau, sera d'autant plus utile que le petit volume de Jombert, très-précis dans sa forme condensée, est malheureusement d'une grande rarete, et qu'il est à peu près impossible de se le procurer.

10. Les habitants de Génézareth présentent à Jésus-Christ leurs malades pour être guéris, d'après Dullin, 1734; in-fol.

11. David jouant de la harpe devant Saül, d'après Carle Vanloo, 1736; in-fol.

12. Statue de saint Charles Borromée; in-4.

13. Deux têtes d'après Goltzius, l'une d'elles est celle d'Harpocrate, 1729; in-fol.

14. Le Villageois qui cherche son veau, d'après Pierre, 1730.

« La planche a été rompue par M. Cochin le père avant qu'elle fût mise au » jour. » (Jombert).

15. Vertumne et Pomone, d'après Dullin, 1735; in-fol. en largeur.

« Sujet de deux grandes figures de femmes qu'on croit être Madame de Nesle » et Madame de Polignac. Il n'y a que l'eau-forte du paysage qui soit de Cochin, » le reste de l'estampe est terminé au burin par Petit, mais le travail de Cochin » y est méconnaissable. »

16. Mort d'Hippolyte, d'après de Troy, 1735; in-fol.

17. Le Tailleur pour femmes, estampe de modes, avec huit vers, 1737.

Que ton métier est gracieux,
Tailleur, que je le porte envie,
Tu peux, des appas de Silvie,
Librement contenter tes yeux.
Je supporterais sans murmure
Les maux qu'elle me fait souffrir,
Si j'étais sûr de parvenir
A prendre à mon gré sa mesure.

18. Allégorie pour l'Espagne à l'occasion de la naissance d'un Prince, d'après Restout, 1739; in-fol.

Cette planche n'a pas été achevée et n'a point servi.

19. Foire de campagne, d'après Boucher, 1740; in-fol. en largeur

« Grande estampe exécutée au burin pour un marchand tapissier nommé » Blangy, d'après un tableau très-médiocre copié par Francisque sur une » esquisse de Boucher. »

20. L'Enfance, pour une suite des Quatre Ages, 1740; in-8.

21. Les Chats angola de Madame la Marquise du Deffant, avec quatre vers au bas de l'estampe, 1746, in-8 en largeur.

22. La Grande Galerie de Versailles, vue en développement avec tous les sujets de son plafond représentés très-distinctement... Le tout réduit et dessiné très en petit par Cochin pour mettre en tête du recueil des estampes de cette galerie par M. Massé, 1755; grand in-fol en largeur.

« Cette planche, une des plus difficiles qu'on puisse exécuter en gravure, à » cause de la petitesse des figures et de la quantité des sujets, a été commencée » au trait par Laurent, habile graveur anglais, gravée à l'eau-forte par Cochin, » terminée par Ouvrier. »

23. Vue du Siège de Menin en 1745, d'après de la Peigne, 1756; in-fol.

« M. Cochin fils avait été chargé de graver la suite des conquêtes du Roy en » Flandre; mais ses grandes occupations ont interrompu cette belle entreprise, » de sorte que cette première planche n'a même pas été achevée. »

24. Élévation du buffet d'orgues de l'église Saint-Séverin, d'après François Dupré. A Paris, chez Chéreau, 1749.

« Le groupe d'enfants musiciens qui couronne la partie du milieu des tuyaux » de l'orgue et les têtes des chérubins sont dessinés et gravés par Cochin. »

25-26. Élévation du grand portail de Saint-Sulpice, gravée par Ravenet. — Vue perspective de l'intérieur de Saint-Sulpice, dédiée au curé par Blangy, marchand tapissier, gravée par Claude Lucas, 1745; in-fol.

Les figures sont gravées par Cochin.

27. Vue perspective de la Loge des Changes à Lyon, les figures dessinées et gravées par Cochin, l'architecture par Bellicard, 1752; in-4.

28-29 Deux grandes vues de la nouvelle place de Louis XV à Rheims, gravées par Choffard, 1765; in-fol.

Les figures sont dessinées et gravées par Cochin.

30. Vue de la ville d'Orléans, dessinée par Desfriches et gravée par Choffard, 1766; in-fol.

Les figures gravées à l'eau-forte par Cochin.

31. Vue perspective de l'intérieur de la nouvelle église de Sainte-Geneviève qui se bâtit actuellement, 1769 ; grand in-4.

Les figures dessinées et gravées par Cochin.

32-45. **LES PORTS DE FRANCE**, d'après Vernet, 1760-67 ; in-fol.

1. Le Port neuf ou l'Arsenal de Toulon. — 2. L'Intérieur du Port de Marseille. — 3. La Madrague ou la Pêche du thon. — 4. L'Entrée du Port de Marseille. — 5. Le Port vieux de Toulon. — 6. La Ville et la Rade de Toulon. — 7. Le Port d'Antibes. — 8. Le Port de Cette. — 9. Vue de Bordeaux prise du côté des Salinières. — 10. Vue de Bordeaux prise du Château-Trompette. — 11. Vue de Bayonne prise de l'allée de Boufflers. — 12. Vue de Bayonne prise du glacis de la Citadelle. — 13. Rochefort vue du magasin des Colonies. — 14. La Rochelle vue de la petite rive.

Cochin a gravé à l'eau-forte toutes les figures de ces quatorze estampes, et même une partie des eaux-fortes des paysages. Toutes ces planches, réunies à l'état d'eau-forte dans l'œuvre du Cabinet des Estampes, forment un magnifique ensemble.

46-56. Marines, Tempêtes, Naufrages peints par Joseph Vernet, estampes dans lesquelles les figures ont été gravées à l'eau-forte, et même terminées par Cochin, 1770 ; in-fol.

Vue d'un Naufrage, gravée par Poly.
L'Onde tranquille, par de Lorraine, et *l'Onde agitée*, par P. F. Tardieu.
La Pêche en eau douce, par Le Veau, et *la Pêche à la ligne*, par Miger.
Le Rocher dangereux, par Tardieu, et *le Port de sûreté*.
Repos de soldats, par Cathelin, et *les Pêcheurs à l'échiquier*, par Nicolet.
Le Calme, par Godefroy, et *Une Tempête*, par Longueil et Nicollet.

FÊTES, CÉRÉMONIES.

57. **PRÉPARATIFS DU GRAND FEU D'ARTIFICE** que S. E. Monseign. le Cardinal de Polignac fit tirer à Rome dans la Place Navonne le 30 9bre 1729 pour la naissance de Monseigneur le Dauphin. — Peint par Panini, dessiné par Dumont le Romain, gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Madame sa mère ; in-fol. en largeur, 1735.

58. **DESSEIN DE L'ILLUMINATION ET DU FEU D'ARTIFICE** donné à Mgr. le Dauphin à Meudon le 3 septembre 1735 ; in-fol. en largeur, 1736.

59. Vue perspective de l'illumination de la rue de la ferronnerie, exécutée le 29 août 1739 par les soins de Messieurs les six corps des marchands à l'occasion du mariage de Madame Ire de France et de l'Infant Don Philippe IIe ; in-fol. — *Les figures inventé et gravée par Cochin le Fils et la Perspective par de Sève.*

60. DÉCORATION DE L'ILLUMINATION ET DU FEU D'ARTIFICE tiré à Versailles, le 25 septembre 1739, pour le mariage de Madame Première avec l'Infant don Philippe ; très-grand in-fol. en largeur.

61. POMPE FUNÈBRE DE LA REINE DE SARDAIGNE à Notre-Dame, le 22 septembre 1741 ; in-fol.

62. Décoration du théâtre pour la représentation des tragédies du Collège des Jésuites à Rennes, à l'occasion de la distribution des prix. — *L'Hermitais invenit*, *Moreau sculpsit* ; 1745.

Les figures ont été dessinées et gravées à l'eau-forte par Cochin. Il est inutile de faire remarquer que le Moreau qui a signé cette pièce n'est pas Moreau le jeune, alors âgé de quatre ans.

63. CÉRÉMONIE DU MARIAGE DU DAUPHIN DE FRANCE avec Marie-Thérèse, Infante d'Espagne, dans la chapelle de Versailles, le 23 février 1745 ; in-fol.

64. DÉCORATION DE LA SALLE DE SPECTACLE construite dans le manège couvert de la grande écurie de Versailles pour les fêtes du mariage du Dauphin le 23 février 1745 ; in-fol.

65. POMPE FUNÈBRE DE MARIE-THÉRÈSE D'ESPAGNE, Dauphine, dans l'abbaye royale de Saint-Denys le 5 septembre 1746 ; in-fol. en largeur, 1748.

66. POMPE FUNÈBRE DE LA DAUPHINE dans l'église Notre-Dame, le 24 novembre 1746 ; petit in-fol.

67. POMPE FUNÈBRE DE PHILIPPE V, Roy d'Espagne, à Notre-Dame, le 15 décembre 1746 ; in-fol., 1748.

68. POMPE FUNÈBRE DE CATHERINE OPALINSKA, Reine de Pologne, dans l'église Notre-Dame, dessinée et gravée à l'eau-forte par Cochin, terminée par Ouvrier ; 1747.

PORTRAITS.

69. Boissy (Louis de), de l'Académie-Française, 1757; in-8.

70. Bouchardon (Edme), sculpteur du Roy, 1754; in-4

71. CAYLUS (le Comte de), 1752; in-4.

72. Chauvelin, Conseiller en la Grand Chambre du Parlement, de trois quarts à droite, 1762; in-4.

73. DUCLOS (Charles), Historiographe de France, 1763; in-4.

74. Fleury (le Cardinal de), portrait allégorique servant de frontispice à l'Oraison funèbre prononcée par le Père de la Neuville, 1743; in-fol.

75. FRANCISCUS BENALIUS TARVISINUS, abbé, 1751; in-4.

76. Garrick (D.). — *Ch.-Nic Cochin filius et Nic. Dupuis sculpserunt*; in-4.

77. Gaussin (Melle) dans *l'Oracle*, comédie en un acte par M. de Saint-Foy, 1740; in-8.

« Très-joli fleuron dessiné et gravé par Cochin, dans lequel cet habile artiste » a tâché de rendre l'inimitable actrice Melle Gaussin, dans le moment où elle » attache un ruban au col de Grandval jouant le role de Charmant. »

78. GRAS (Joachim), Trésorier de France, de la Généralité de Paris, 1753; in-4 orné.

79. Jéliote, ordinaire de la musique de la Chambre du Roy, gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Saint-Aubin; in-4.

80. La Fontaine, portrait-frontispice du tome Ier de la grande édition des *Fables*. — Composé par Oudry, retouché et gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Dupuis.

81. La Place (P. de), 1762; in-4.

82. LA VALLIÈRE (le Duc de), de trois quarts à droite, 1757; in-4.

Courtisan, philosophe, enjoué, studieux, etc.

83. Louis XV, au milieu d'un camp, reçoit la Chirurgie qui lui présente ses mémoires, 1741; in-4.

Vignette-frontispice des *Mémoires de l'Académie de Chirurgie*.

84. Louis XV armant le Dauphin pour le combat, 1745

Vignette pour *Essai d'un chant de la Louisiade*, poëme héroïque sur la campagne du Roi en Flandres, par M. Piron.

85. Louis XV convalescent. *La Santé rend à la France un monarque victorieux. Louis XV est surnommé le Bien-Aimé, 1744*; in-8.

Frontispice pour *Recueil de pièces sur la convalescence du Roy en 1745.*
1er état : Avant la lettre.

86. LOUIS XV, statue de Pigalle élevée à Reims 1761; in-8.

Frontispice finement gravé, pour un volume du *Projet de paix perpétuelle* de l'abbé de Saint-Pierre.

87. LOUIS XV, médaillon du Roi, de profil à gauche, d'après Duvivier, avec les Génies des Arts et ceux de la Guerre pour support.

Très-joli en-tête de l'epître dédicatoire du *Catalogue Raisonné des Tableaux du Roi*, par Lépicié, 2 vol. in-4.

88. LOUIS XV (SCHOLA MARTIS), allégorie sur l'institution de l'École Royale Militaire; in-fol.

Composition en forme de titre; dans le haut, les armes royales supportées par les génies ailés. Aux deux côtés, Mars et l'Étude tenant une grammaire; à la partie inférieure, un bas-relief représentant les exercices militaires des élèves; signé *C. N. Cochin filius del. 1770.* Le portrait de Louis XV est sur un médaillon à gauche.

Cette superbe pièce est la dernière du Catalogue de Jombert. « Dessinée par » Cochin en novembre 1770, elle se grave actuellement, dit-il, chez M. Galli- » mard, maître à dessiner de l'École Royale Militaire. » Peut-être Cochin en a-t-il gravé l'eau-forte.

Nous ne la connaissons que par deux épreuves d'eau-forte pure (Cabinet des Estampes et collection Béraldi). Nous ne croyons pas qu'elle ait été terminée.

89. MARIGNY (Poisson de Vandières Mis de), de profil à gauche, 1752; in-4.

Cette planche n'ayant pas été achevée, il n'en a été tiré que quelques épreuves d'essai à l'eau-forte. Très-rare.

90. MARIGNY (Mr le Marquis de), profil à droite, 1757; in-4.

91. Massé (J.-B.), Peintre du Roi, gravé à l'eau-forte par Cochin; in-4.

92. Maupertuis, en habit de Lapon, tiré dans un traîneau par un renne, 1738.

Très-petite tête de page pour *la Figure de la Terre déterminée par les observations de M. de Maupertuis, Clairault, Camus et Le Monnier.* Imprimerie royale.

93. Parrocel, gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Dupuis; in-4.

94. Pommyer (l'Abbé), Conseiller en la Grande Chambre du Parlement, gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Saint-Aubin ; in-4.

95. Pompadour (Madame de), en femme savante qui s'occupe de l'étude, des amours remportant les colifichets de la toilette, d'après Natoire ; in-12.

Frontispice pour *la Pluralita dei mondi,* ouvrage de M. de Fontenelle, traduit en italien par une dame ; 1741.

96. RESTOUT, gravé à l'eau-forte par Cochin ; in-4.

97. Rousseau (J.-B.). — Son buste se trouve sur deux des petits fleurons qui ornent l'édition de ses œuvres, Bruxelles, 1743.

98. Séguier, avocat général du Parlement de Paris · in-4.

99. Tasse (Le), frontispice allégorique pour ses œuvres, gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Ingram, 1752 ; in-12.

100. Turenne (le Prince de), 1756 ; in-4.

ADRESSES.

101. ADRESSE DU BIJOUTIER STRAS, espèce de cartel dans lequel on voit une Vénus sur le bord de la mer, tenant du corail et des bijoux, accompagnée de tritons, etc. 1735

STRAS,

Marchand Joyalier du Roy demeurant à Paris Quay des Orfèvres, au Duc de Bourgogne, Avertit Messieurs les metteurs en Œuvre de tout Pays Provinces et Nations qu'il possède dans la dernière perfection le secret de bien faire les Feuilles blanches, comme aussi celles de touttes autres couleurs. Peint touttes sortes de Pierres très-avantageusement égales à celles d'Orient. Vend de la Poudre d'Or parfaite, et enverra à condition à quiconque souhaitera Diamans et autres Pierreries précieuses en œuvre et hors d'œuvre en gros et au détail. Le tout à très-juste Prix.

Cette adresse, qui nous a été communiquée par M. Loizelet, est la première composition de Cochin, et la première pièce qu'il ait gravée d'après son propre dessin.

102. Cartel pour la *Compagnie des Chevaux légers de la garde ordinaire du Roy*, dessiné par La Joue, gravé par Cochin, 1738; in-8.

103. ADRESSE DE L'ORFÈVRE ROBERDEAU, 1738; in-8.—Une grande aiguière dans la cour d'un bâtiment, des personnages maniant des objets d'orfévrerie. A la partie inférieure, tablette sur laquelle on lit :

AU VAZE D'OR

ROBERDEAU, marchand Orfèvre Joiialier demeurant rue des Argentiers, fait, vend et achète toutes sortes de Marchandises d'Or et d'Argent Perles Diamants, Le tout à juste prix.

A Bordeaux 1738

---

104. Médaille pour la ville de Dinant en reconnaissance des bienfaits du Roy, que M. de Regemorte, alors Directeur du bureau des fortifications, lui avait procurés, 1739.

105. *Règlement pour l'Opéra de Paris, avec des nottes historiques. A Utopie, chez Thomas Morus, 1743.*

Titre en forme de cartel, au bas duquel on voit Vénus assise, tenant un faisceau de flèches que des amours lui prennent des mains.— Dessiné par Boucher, gravé par Cochin; 1743.

106. BILLET DE BAL PARÉ à Versailles pour le mariage de Monseigneur le Dauphin, le 24 février 1745.

Très-élégant cartouche d'ornements, avec amours et instruments de musique, sur lequel on lit :

Porte et gradins à gauche.

BAL PARÉ
à Versailles
POUR LE MARIAGE
De Monseigneur le Dauphin
Le Mercredi 24 Février
1745.
DE BONNEVAL.

---

107. BILLET DE BAL PARÉ à Versailles pour le second mariage de Monseigneur le Dauphin le 9 février 1747.

Cartouche d'ornements dans le genre et dans le format du precédent. Il y en a deux épreuves au Cabinet des Estampes : une pour *Porte et gradins à droite*, très-belle; la seconde pour *Porte et gradins à gauche*, d'une qualité bien inférieure.

Les épreuves anciennes sur papier vergé de ces célèbres billets de bal sont très-rares. Il en existe des épreuves plns modernes, sur fort papier vélin.

108. Armes de M. de Boullogne, vignette sur fond de mosaïque à compartimens losanges ; 1746.

109. Bordure pour la reconnaissance de souscription à *l'Art de la Guerre*, par le Maréchal de Puységur ; 1748.

110. Bordure pour la reconnaissance de souscription à la seconde partie de l'*Architecture hydraulique* ; 1748.

111-112. PANTIN ET PANTINE ; 1749.

« Deux figures à mi-corps dont les bras et les jambes étaient postiches pour » pouvoir les faire remuer; espèce de charge qui a servi pendant quelque temps » d'amusement à tout Paris : ces deux figures dessinées par Boucher, et les » têtes redessinées par Natoire ont été gravées par de Poilly, et les têtes par » Cochin fils. Hauteur de la figure sans les cuisses et les jambes, 10 pouces. »

Les deux figures sont à l'eau-forte au Cabinet des Estampes. Elles sont sur deux feuilles in-4, le corps dessiné au milieu de la feuille, les membres épars sur les marges, pour être découpés, collés sur carton et ajustés.

113. Armes de Le Vassor de la Touche, avec deux sauvages pour support ; in-12, 1751.

114. Armes de Madame la Marquise de Pompadour, soutenues par deux griffons, en forme d'une demi-page in-12 ; 1755.

« Il y a apparence que ces armes ont été faites pour être collées sur les livres » de la Bibliothèque de cette Dame. »

115. PARADE : La belle Isabelle à un balcon, tenant un grand éventail, son amant le beau Léandre, avec son valet Pierrot ; 1759

« Cette petite estampe, de la grandeur d'une carte à jouer, a pu servir de billet » d'entrée pour les divertissemens particuliers donnés au Roy par Madame la » Marquise de Pompadour, sur le théâtre des petits appartemens, vers la fin de » 1759. »

116. ALLÉGORIE SUR LA CONVALESCENCE DE MADAME DE POMPADOUR. — Dessinée et gravée par Cochin, 1764; in-4.

Cette rare et intéressante piece est un cartouche de nuages, avec une éclipse à la partie supérieure.

Le milieu du cartouche est en blanc; il devait d'abord recevoir ce couplet de chanson fait par Favart :

Du premier avril 1764.

Le soleil est malade
Et Pompadour aussi,
Ce n'est qu'une passade,
L'un et l'autre est guéri.
Le bon Dieu qui seconde
Nos vœux et notre amour,
Nous a rendu le jour
Avec Pompadour.

Votum populi laus ejus.

Mais la favorite, loin de se rétablir, mourut quinze jours après cette fausse convalescence; l'on ne fit pas usage de la composition de Cochin, et la planche fut supprimée.

Vendu 360 fr., décembre 1879.

117. ORAISON A SAINTE GENEVIÈVE, petit cartouche dont l'intérieur est rempli par une prière à cette sainte, d'après La Joue; 1730.

On voit en haut du cartel la Reine de France à genoux; au bas sont les clefs de saint Pierre et l'Agneau pascal.

118. Très-petit cartouche pour l'angle supérieur gauche d'une carte géographique; 1733.

Il est entoure de roseaux; on voit au-dessous, à gauche, un petit vaisseau qui vogue sur la mer.

119. Petite bordure extrêmement légère, formant cartouche, dont les montants vers le bas, sont ornés de pampres et de raisins; 1736.

120-122. Trois cartouches en largeur, d'après La Joue, gravés à l'eau-forte par Cochin et terminés par Huquier, 1736; in-8.

123-125. Trois cartouches d'après La Joue, gravés à l'eau-forte par Cochin en 1739, terminés par Huquier.

1. Attributs de Neptune. — 2. Nappes d'eau, roseaux, cygne. — 3. Nappes d'eau, raisins, écureuil, tigre.

126. Cartouche du titre du *Plan de la Ville de Paris de Louis Breton, gravé par Claude Lucas par ordre de M. Turgot, prévôt des marchands*; 1739.

127. Cartouche en passe-partout avec des trophées et des attributs militaires, 1744; in-4.

128. Petit cartouche en médaillon au haut d'une bordure, pour le certificat de réception de la loge de Sainte-Geneviève; 1748.

« Dans le cartel est une petite sainte Geneviève dessinée et gravée par » Cochin; le reste est dessiné et gravé par Marvye. »

129. Un petit trophée mortuaire au bas des billets d'invitation de la même loge, dessiné et gravé par Cochin; 1748.

130. Armes du Roy, gravées par Cochin sur l'estampe de la *Décoration du feu d'artifice tiré à Versailles pour la Naissance de Mgr le Duc de Bourgogne le 30 décembre 1751.*

131. Armes du Comte de Vence, au bas de l'estampe de la *Cléopâtre* gravée par Wille; 1754.

132. Armes du Marquis de Marigny, pour les *Observations sur les antiquités d'Herculanum*; 1754.

VIGNETTES.

133-134. *L'Audience du Lion*, —*les Moineaux*, vignettes d'après Gillot pour les *Fables de La Motte*; 1728.

135. *Lamon trouve Daphnis qu'il porte à sa femme*, copie d'une vignette gravée par Audran pour le *Daphnis et Chloé* du Régent; 1730.

136-137. *Le Sacre du Roi*, —*le Roi présentant le Dauphin à Minerve*, 2 pièces pour l'*Histoire de Louis XV par médailles*, de Godonesche, 1736; in-4.

138-140. *Tombeaux des Princes*, etc.... *de la Grande-Bretagne*, mis au jour par les soins de Eugène Mac-Swini; in-fol. — Très-beau cartouche-frontispice sur lequel on lit : *Sydneio Comiti Godolphini*, etc.— Espèce de grande vignette du comte de Dorset, etc. — Fleuron de la fin de son éloge, représentant l'ordre de la Jarretière rayonnant de lumière, d'après Boucher, 1736.

141. Frontispice pour une *Histoire universelle* de Puffendorf, édition qui n'a pas été exécutée ; in-8.

L'Histoire assise sur un trône, le Temps couché retenu par des enfants ; palmiers, médailles, pyramides, etc.; 1737. — *Le Génie des médailles découvrant l'Histoire et la sauvant de la fureur du Temps.*

142-145. *De la Décoration des Edifices*, par Blondel ; in-4.

Quatre vignettes d'enfants architectes et décorateurs, et cinq lettres ornées ; 1735.

Un de ces en-tête, à devise *Absque labore nihil*, a fourni le motif de l'ex-libris de M. Emmanuel Martin, dont l'importante bibliothèque de livres à figures a été vendue en 1876.

146-149. *Histoire du Peuple de Dieu*, par le Père Berruyer ; in-4.

Quatre vignettes d'après Boucher.— 1. *Videbis terram*... — 2. *In diebus illis*... — 3. *Dabo tibi*... — 4. *Innova dies*... — 1738.

150. Frontispice pour l'édition in-12 du même ouvrage : *Qui fecit utrâque unum* ; d'après Boucher, 1738.

151. *Traité de la Constance* ; in-12.

Fleuron du titre : *le Héros chrétien*, en forme de petite médaille ; 1738.

152. *Breviarium Bajocense* ; in-8.

Frontispice d'après une esquisse de Restout ; 1739.

153-157. *Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, par Gros de Boze.

1. Frontispice gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Daullé. — 2. Armes du Roi sur le titre. — 3. Médaillon de Mercure traçant une inscription. — 4 et 5. Deux vignettes : Minerve assise et dictant ; le Médaillon de l'Immortalité. — D'après Coypel ; 1739.

158-161. *Architecture hydraulique*, par Belidor ; in-4.

Quatre dessins de fontaines, d'après Blondel, dont les figures et le paysage sont gravés par Cochin ; 1739.

162-163. *La Science du Géomètre*, par l'abbé Deidier ; in-4.

Deux vignettes d'enfants géomètres ; 1739.

164. *Éléments de Cosmographie*, par M. de Maupertuis ; in-8.

Vignette représentant la Géographie, dans une bordure aux armes du Roi ; 1740.

165. *Traité de la grandeur et de la figure de la terre*, par M. Cassini ; in-12.

Une petite vignette réduite de Sébastien Le Clerc ; 1740.

166-168. *Transactions philosophiques de la Société royale de Londres*, traduites par M. de Brémond ; in-4.

Trois vignettes. — 1. Expérience faite sur une tour. — 2. Expérience d'électricité sur un homme couché sur des cordes. — 3. Expérience d'électricité le long d'une grande allée ; 1740.

169-170. *Le Calcul différentiel et le Calcul intégral*, par l'abbé Deidier, Paris, Jombert, in-4.

Deux vignettes. — 1. La Géométrie assise, qui instruit des petits génies. — 2. La Géométrie debout, démontrant à des philosophes les propriétés de la cycloïde ; 1740.

Il y a des gens qui mettent l'histoire de France en rondeaux, Cochin, lui, met les sciences en culs-de-lampe. Illustrer le calcul différentiel et intégral est le dernier mot du genre. Cochin nous paraît remplir ici le rôle des antiques sirènes : par les séductions de ses frontispices et de ses fleurons, il semble engager le lecteur hésitant à plonger de confiance dans les profondeurs scientifiques.

171-172. *Faunillane, ou l'Infante jaune*, conte allégorique par Marivaux ; in-4.

Fleuron sur le titre, et vignette ; 1740.

173-182. *Astronomie physique* de Gamaches, Paris, Jombert, in-4.

Six vignettes. — 1. Armes de M. de Maurepas. — 2. Le Système de l'Univers suivant Descartes. — 3. Le Choc des corps. — 4. Le Mouvement dans les fluides. — 5. L'Attraction et la machine du vide. — 6. Le Flux et le Reflux.

Quatre fleurons. — 7. La Physique. — 8. La Géométrie. — 9. L'Astronomie. — 10. La Métaphysique ; 1740.

183-199. *Méthode pour apprendre le dessein*, par Jombert ; in-4.

Deux lettres ornées, un O et un S ; on voit dans l'O la salle des modèles de l'Académie, et dans l'S, le professeur qui corrige les dessins de ses élèves.

Quinze planches d'études, académies, paysages ; 1740.

200. *Adam et Ève*, tragédie de Tannevot ; in-8.

Fleuron représentant Adam et Ève chassés du paradis ; 1741.

201. *Étrennes mignonnes pour l'année 1741* ; in-32.

Frontispice. L'Histoire s'élevant, par le moyen du temps, jusqu'à l'éternité ; et titre entouré de petits amours.

« Comme ces estampes devaient être tirées au nombre de quarante à cin-
» quante mille, M. Cochin a gravé sur le même cuivre quatre fois ces mêmes
» desseins. »

202-203. *Oriens Christianus* ; in-fol.

Tête de page représentant la Religion debout, tenant la croix. Dans le fond, Constantinople.
Lettre ornée d'encensoirs et d'ornements d'église ; 1741.

204. *Histoire générale des cérémonies religieuses de tous les peuples* ; 7 vol. in-fol.

Fleuron du titre. Triomphe de la religion catholique ; 1741.
« Le libraire n'ayant pas voulu faire la dépense d'un fleuron pour chaque » volume, on a fait servir la même gravure à tous les sept, en sorte que cette » planche a tiré plus de dix mille épreuves. »

205. *Mécanique générale*, par Deidier ; in-4.

Un canon monté sur un affût au moyen d'une chèvre, vignette ; 1741.

206-208. *Mécanisme de l'artillerie*, par Dulacq ; in-4.

Trois têtes de page : Explosion d'une mine qui fait sauter une batterie de canons. — Effet de tir la nuit. — Bombes tombant dans une ville assiégée ; 1741.

209 *Règle des cinq ordres d'architecture*, par Vignole ; in-8.

« Deux sujets de figures en forme de bas-reliefs antiques, dans les frises de » l'ordre corinthien et de l'ordre composite de ce petit ouvrage. » 1741.

210. *La Religion*, poëme de Louis Racine ; in-12.

Un fleuron de titre.

211-214. *Heures dédiées à Mesdames de France* ; in-24.

Quatre pièces : 1. Les armes de France. — 2. Un chiffre d'initiales. — 3. Les Anges et le Saint-Esprit. — 4. L'Annonciation ; 1742.

215. LE MÉDECIN OBSERVATEUR ; in-12.

Très-joli frontispice, où l'on voit un médecin galant assis dans un fauteuil, auprès d'une jeune dame malade, un vieux mari au pied du lit et deux petits enfants qui pleurent ; 1742.

216-218. Vignettes pour un livre d'heures ; in-24.

1. Jésus enfant. — 2. Un crucifix. — 3. La Vierge ; 1742.

219-232. *Éléments de la guerre des sièges*, par Le Blond ; 3 vol. in-8.

L'artillerie, l'attaque et la défense des places, trois vignettes.
Les figures dans onze planches ; 1742.

233. *Œuvres de M. Bossuet, Évêque de Meaux* ; in-4.

Vignette en tête du premier volume ; 1743.

234. *Oraison funèbre de M. le Cardinal de Fleury*, par le Père de la Neuville, jésuite.

Fleuron du titre ; 1743 (voyez aussi aux *Portraits*).

235. Henri IV à cheval à la tête de son armée, vignette pour une édition de *la Henriade* qui n'a point paru ; 1743.

236. *Histoire de Cicéron*, par l'abbé Prévost ; 3 vol. in-12.

Frontispice représentant l'Éloquence qui couronne le buste de cet orateur, la Philosophie et la Valeur sont à ses côtés ; 1743.

237-260. ŒUVRES DE JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU, Bruxelles, 3 vol. in-4.

Neuf fleurons, neuf lettres ornées ; six vignettes : *la Comédie, la Musique, l'Histoire, la Vérité, la Satyre, les Muses ;* 1743.

261-265. *Sylvie*, roman de M. Watelet ; in-8.

Quatre fleurons de jeux d'enfants, gravés d'après les dessins de Pierre, et une jolie vignette de *la Timidité d'Aminte,* également d'apres Pierre ; 1743.

266-267. *Zéneïde*, comédie en un acte par M. Cahusac ; in-8.

Frontispice : Nymphe qui s'enfuit en se couvrant le visage avec ses mains. — Fleuron sur le titre : Fée assise sur des nuages, avec un livre de *Conte de Fée ;* 1744.

268-269. *Traité de la Méridienne de Paris, par Cassini de Thury.*

Observateurs montés sur un échelle au-dessus des arbres d'une forêt et prenant des mesures d'angles. — Les mêmes dans une campagne découverte ; têtes de page, 1744.

270. *Dissertation sur la nature et la propagation du feu*, par Madame la Marquise du Châtelet ; in-8.

Fleuron représentant des amours qui forgent dans une caverne ; 1744.

271-272. *Racolta di Rime italiane del Signor abbate Antonini* ; in-12.

Vignette d'armoiries, avec deux écus accolés supportés par des lions ; génies, turbans, pour l'épître dédicatoire ; 1744.
Fleuron du titre.

273-276. *Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, du Président Hénault, première édition in-8 ; 1744.

Le fleuron du titre et trois têtes de page, gravés en 1743 : 1. Bataille de Tolbiac. — 2. Baptême de Clovis. — 3. Louis XIV.

277-290. *Géométrie théorique et pratique à l'usage des artistes*, par Sébastien Leclerc.

Fleuron du titre : Génies mesurant le globe terrestre.— La Géométrie, tête de page. — Deux fleurons d'enfants qui jouent avec des instruments de mathématiques. — Dix petits sujets grotesques de divers amusements ; 1745.
Ces quatorze pièces ont été copiées par Baquoy.

291. *Traité de perspective*, par l'abbé Deidier ; in-4.

« Fragmens de quatre figures très-petites sur la planche 2. » 1745.

292-293. *Mémoires d'artillerie*, par Surirey de Saint-Rémy, 3 vol. in-4.

Deux lettres ornées, une L avec un canon monté sur son affût, et un P avec un mortier auquel on met le feu ; 1745.

294. *Recueil de pièces sur la convalescence du Roy en 1745* ; Paris, David l'aîné, in-8.

Tête de page : le soleil dissipant les nuages ; 1745.

295. LE TARTUFE, tête de page in-8 pour la première scène du premier acte, dessinée et gravée seulement à l'eau-forte en 1745.

Cochin, en société avec les sieurs Didot et Jombert, libraires, avait entrepris une édition de Molière dont le texte devait être gravé et illustré. Il ne fut pas donné cours à ce projet par suite de la mort de Didot.
Cette petite vignette a été vendue 108 fr. en 1878.

296. *La Malebosse*, ouvrage satyrique contre Voltaire, faisant partie des *Mémoires des Colporteurs*, in-8.

Frontispice sur lequel on voit, entre autres personnages, un bossu qui ouvre une porte ; 1746.

297-302. ŒUVRES DE BOILEAU-DESPRÉAUX, Paris, David et Durand, 5 vol. in-8.

Suite de six vignettes pour *le Lutrin ;* 1746.
On trouve ces figures tirées in-8, ou avec des cadres rajoutés, in-4.
Les eaux-fortes sont au Cabinet des Estampes.

303-306. *Abrégé chronologique de l'Histoire de France* du Président Hénault, édition de 1746 ; in-8.

Quatre fleurons gravés par Cochin ; les autres par Chedel, Sornique et Soubeyran.

307-308. *Histoire du Roy Splendide et de la Princesse Hétéroclite*, in-12.

Deux titres de chaque partie ; 1747.

309. CYTHÈRE ASSIÉGÉE, opéra-comique de Favart; in-8.

Très-belle vignette-frontispice représentant Renaud et Armide, dessiné par Boucher. L'eau-forte pure est signée d'Ingram, le terminé de Cochin; 1748.

310. *Système du philosophe chrétien*, par M. de Gamaches; in-8.

Un homme assis sur un banc dans un jardin; fleuron du titre; 1748.

311. *Fables de Richer*; in-12.

Frontispice : *Suspicione si quis....* etc.

312-314. *Recueil des historiens de France*, par Dom Bouquet : in-fol.

Trois têtes de page pour les volumes 6, 7, 8; 1749-1752.

315-341. ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE du Président Hénault; 1re édition in-4.

Cochin a gravé la plupart des fleurons de cet ouvrage; 27 pièces; 1749.

342-343. *Étrennes galantes*, chez Vallayer.

Deux titres gravés par Choffard. L'Amour assis, sur l'un, et sur l'autre, l'Amour qui s'envole et les deux dauphins, sont gravés par Cochin; 1751.

344. *Voyage de l'Amiral Anson*, Amsterdam, Arsktée et Merkus; in-4.

L'eau-forte du fleuron du titre; terminé par Ingram; 1751.

345-358. HISTOIRE DE LOUIS XV PAR MÉDAILLES, 1753; in-fol.

Cet ouvrage, qui promettait d'être fort beau, n'a pas été terminé. Choffard avait gravé vingt bordures pour encadrer le texte, comme nous l'avons dit dans le catalogue de l'œuvre de cet artiste. Quant à Cochin, il avait dessiné et gravé neuf fleurons :

1. Zéphyre et Borée volant dans les airs. — 2. Attributs des arts sur des nuages. — 3. Deux amours tenant des lys et des roses. — 4. Deux branches de palmier et d'olivier, formant une couronne. — 5. Un cyprès, la faulx du Temps, un sablier. — 6. Deux anges chassant des harpies. — 7. Petit fleuron de branches d'olivier. — 8. Branches entrelacées, serpent, miroir, épée. — 9. Couronne royale sur un coussin, avec bâton et épée.

Il avait aussi dessiné une suite de plusieurs grandes figures, qui sont à proprement dire des estampes, et qui peuvent compter parmi ses plus belles pièces. Il en a gravé cinq :

1. Accouchement de Madame la Duchesse de Bourgogne, naissance de Louis XV; 1753.

2. Mort de Louis XIV; 1753.

3. Avènement de Louis XV. — Un phénix renaissant de ses cendres, la Guerre et la Discorde enchaînées; 1754. — Terminé par Ingram.

4. La Régence déférée au Duc d'Orléans. — La Justice prête à monter sur un

char traîné par un lion, un renard, un mouton et un chien, « symbole de la diversité de caractère du peuple à gouverner ». — Terminé par Dupuis; 1751.

5. Rétablissement du commerce et de la marine sous la Régence; 1757.

Les autres pièces, au nombre de huit, gravées par Gallimard, Flipart, Aliamet, L. Cars, Dupuis, Prévost.

359. *Recueil de dissertations sur la peinture et le coloris*, par M. de Piles; in-12.

Une planche au trait; 1755.

360. Dissertation sur l'effet de la lumière, par Cochin fils, lue à l'Académie royale de peinture et de sculpture; in-12.

Une figure de perspective; 1759.

361. *Oraison funèbre de Philippe V*; in-4.

Tête de page. L'Espagne, appuyée sur un lion, et l'Amérique, coiffée de plumes, pleurant; 1759.

362. Saint Pierre dans une solitude, pleurant sa faute; vignette in-4.

Sébastien Le Clerc avait d'abord gravé cette pièce avec un saint Claude; Eisen fut chargé de substituer à ce saint une Madeleine, qui fut effacée à son tour et remplacée, en 1759, par le saint Pierre de Cochin; de là cette légende:

Saint Claude, par Le Clerc, occupa cette place;
La Magdeleine y fut mise après par Eisen;
De la main de Cochin, saint Pierre enfin l'efface:
C'est le portier des Cieux, qu'il nous les ouvre. Amen.

363. RODOGUNE, tragédie de Corneille; in-4.

Le frontispice, dessiné par Boucher, passe pour avoir été gravé à l'eau-forte par Madame de Pompadour; retouché et terminé par Cochin.

364-367. MON ODISSÉE, *ou le Journal de mon retour de Saintonge*, par Robé de Bauvezet, in-8.

Suite de quatre vignettes dessinées par Desfriches, oncle de l'auteur, et gravées par Cochin.

Les eaux-fortes pures dans la collection de M. Portalis.

368. *Oraison funèbre de Madame de France, Duchesse de Parme.*

Tête de page. Deux femmes pleurant auprès d'une urne funéraire; 1760

369. *Sei Sonate a tre del Signor Leoni*; partition in-fol.

Fleuron du titre, lyre rayonnante entourée de nuages.

370. *Description du catafalque du Duc de Bourgogne*; in-4.

En-tête où l'on voit l'Espérance désolée à l'aspect d'une colonne renversée en plusieurs tronçons; 1761.

371. *Soliman second*, *ou les Sultanes*, opéra-comique de Favart ; in-8.

Vignette pour l'épître dédicatoire au Maréchal de Saxe : Enfants faisant l'exercice, portant l'écu du Maréchal, etc. Gravé en partie par Cochin, en partie par Ingram ; 1762.

372-381. *Les Misotechnites aux enfers*, par Cochin fils ; Jombert, in-12.

Il y a dix petites vignettes allégoriques dessinées et gravées entièrement par Cochin ; 1763.

382. Tombeau du Maréchal de Saxe, dessiné et gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Nic. Dupuis, 1769 ; in-fol.

PIECES DIVERSES.

383. Lucius Quintus Cincinnatus, statue antique, 1728 ; in-4.

384. Lutrin terminé par un aigle monté sur le globe de la terre, d'après Vassé, 1732 ; grand in-4.

385-386. Deux dessins de pendules sur un fond d'architecture dans un trumeau d'appartement entre deux croisées, d'après Vassé, 1734 ; 2 pl. in-fol.

387-390. Quatre trophées d'outils d'agriculture et de jardinage allégoriques aux quatre saisons, d'après Belay, 1734 ; in-4.

391. Un grand ananas avec ses feuilles, 1736 ; in-fol.

392-393. Les Fruits de l'Automne, — Fontaine bachique, planches pour *Livre nouveau de douze morceaux de fantaisie*, d'après La Joue, 1737 ; in-fol.

394. Grande feuille de paravent, d'après Boucher, 1737 ; in-fol.

395. Planche de médailles de l'Empire romain sous Antonin, tirées du Cabinet de l'abbé de Rothelin, 1738 ; in-4.

396. Prime d'émeraude dans sa grandeur naturelle, appartenant à M. le Chevalier de Fourques, à Montpellier ; 1740.

397-401. Cinq planches de tableaux trouvés à Herculanum, dessinées de mémoire par Cochin fils et gravées par lui-même à son retour à Paris. (*Observations sur les antiquités d'Herculanum*, Paris, Jombert, in-12).

COINY (Jacques-Joseph).

1761-1809.

Jacques-Joseph Coiny, fils d'un orfèvre de Versailles, d'une famille suisse et qui s'établit en France sous le règne de Henri III, est né dans cette ville le 19 mars 1761.

C'était à la profession suivie par ses ancêtres que le destinait son père, mais il perdit dès l'âge de huit ans ce guide si nécessaire. Sa mère, restée veuve avec quatre enfants, n'épargna rien pour leur éducation. Notre futur graveur fut mis en pension à Saint-Germain-en-Laye, et, ses études achevées, fut placé chez un orfèvre de Paris nommé Rameaux. Les leçons de dessin nécessaires à cette profession développèrent les dispositions naturelles du jeune artiste. Grâce aux conseils du peintre Suvée qui allait devenir le gendre de l'orfèvre Rameaux, grâce aux modèles que cet artiste lui prêta, Coiny fit de rapides progrès dans l'art appliqué à l'industrie, mais son peu de goût pour l'état auquel on le destinait le détermina, au bout de trois ans, à quitter, malgré la volonté de sa famille, l'atelier où il faisait son apprentissage et à entrer dans l'école de gravure de Philippe Le Bas. Son désir d'arriver le fit aisément remarquer d'un maître

accoutumé à encourager ses élèves et à leur donner tous ses soins.

Son premier voyage fut pour le Languedoc, dont il dessina les sites dans les environs de Montpellier et de Nîmes. Il s'y lia avec le jeune peintre de paysages Letellier et c'est là qu'ils formèrent le projet d'aller en Suisse. Ils y dessinèrent force paysages lorsqu'au bout de trois mois les jeunes artistes furent obligés d'interrompre leur voyage, Letellier étant tombé assez gravement malade pour que Coiny fût obligé de le ramener à Paris.

A son retour on le présenta à l'abbé de Saint-Non qui cherchait des graveurs de mérite pour l'exécution des planches du *Voyage à Naples et dans les Deux Siciles*. Coiny grava habilement pour lui, à l'eau-forte, un certain nombre de planches, *la Vue de Salerne*, *les Côtes de Sorrente*, *les Environs de Catane*, des *Vues de l'Etna*, du *Lac de Proserpine*, de *la Ville de Termini*, des *Temples antiques de Ségeste*, *Agrigente* et *Syracuse* et *le Tremblement de Terre de Messine* (1783). Toutes ces planches qui ne sont pas les moins bonnes de l'ouvrage, sont habilement préparées à l'eau-forte par Coiny dont c'était semble-t'il la spécialité, d'un effet bien compris et bien ménagé. Elles étaient ensuite terminées par de Ghendt et d'autres graveurs. C'est pendant ces travaux que Coiny fut atteint de fièvres qui le laissèrent longtemps dans un état d'extrême faiblesse. Le goût de son art ne l'abandonna pas pendant ces épreuves et le peu de répit que la maladie lui laissait, était employé à étudier ou à graver pour l'abbé de Saint-Non.

C'est en 1784 que Coiny commença ses planches

des *Fables de La Fontaine*, jolie suite très-finement gravée d'après les dessins de Vivier, ouvrage plus généralement connu sous le nom de *Fables de Simon et Coiny*. Cette dénomination provient de ce que le privilège avait été accordé au graveur Simon[1], qui céda à Coiny la moitié de ses droits et eut part ainsi aux premiers succès de l'entreprise, jusqu'au moment où ce dernier devint seul propriétaire. Notre graveur fit exécuter par Duplessi-Bertaux un certain nombre de ces petites figures qui sont assez fines, faites avec goût, a dit Renouard, et parfois un peu négligées.

Encouragé par le succès de cette publication, notre graveur entreprit en 1786, dans le même format, la publication d'une suite pour *les Métamorphoses d'Ovide*, dont il avait demandé les dessins à J. B. Regnault; mais les trois premières livraisons seules parurent. Il en fut ainsi d'une suite de figures du même genre pour *les Contes de La Fontaine*, qui promettait une gracieuse illustration; la première livraison seule vit le jour.

Faut-il attribuer ce défaut de *suites* au départ de Coiny pour l'Italie? Toujours est-il qu'en 1788, il se mit en route pour la terre classique des arts, qu'il désirait depuis longtemps visiter, et là, dessinant les vues, les monuments, les ouvrages de grands maîtres, surtout ceux de Raphaël et de Poussin, il acquit « cette » manière sévère et la pureté de formes qui depuis ont » distingué ses productions. » C'est sans doute à son admiration pour le Sanzio, que l'on doit la suite de *la*

[1] Simon Simon, graveur né en 1759, élève de François-Anne David, mourut d'un coup de sang (dans sa ville natale) le 20 janvier 1807.

Fable de Psyché, gravée par lui sous l'inspiration des peintures de la Farnésine.

De retour en France en 1790, et après avoir terminé la gravure de ses *Fables de La Fontaine*, Coiny collabora à divers ouvrages, à *la Galerie de Florence*, au *Musée Français*, publié par Filhol, et surtout à la collection des *Tableaux historiques de la Révolution Française*, ouvrage imprimé par Didot et dont les fascicules commencés dès 1791, formèrent un premier volume paru en 1798. Le frontispice dessiné par Fragonard fils, est gravé à l'eau-forte par Coiny et terminé par Malapeau. Notre artiste a gravé également plusieurs des planches d'après les dessins de Duplessi-Bertaux, de Swebach, habiles eaux-fortes qui représentent *le Pillage des armes de la Garde Nationale*, *les Canons de Paris portés à Montmartre*, *le Triomphe de Voltaire*, etc...

Nous voyons encore Coiny collaborer aux gravures de la grande édition des *Œuvres de Racine*, d'après les dessins de Chaudet, au *Voyage pittoresque de Constantinople et des Rives du Bosphore*, d'après les dessins de Melling, et à la *Description de l'Égypte* de De Non, mais ce qui assure à Coiny un rang très-honorable parmi les graveurs d'illustrations, c'est que dans les ouvrages de la collection *Bleuet*, si recherchés aujourd'hui, deux sont entièrement gravés de sa main d'après les dessins de J. Lefebvre et ce sont les meilleurs, *les Lettres d'une Péruvienne* et surtout la *Manon Lescaut* (1797). Il est à remarquer que pour *Manon Lescaut*, les eaux-fortes de ces vignettes sont extrêmement avancées et diffèrent à peine des planches terminées. Si cette particularité diminue leur intérêt

au point de vue de la gravure, elle n'ôte rien à leur valeur au point de vue de la rareté et de la curiosité.

Il faut encore mentionner de Coiny quatre pièces pour les *Romans et Contes de Voltaire* de la suite de Renouard, des figures pour les *Œuvres de Léonard* (1787), un frontispice pour les *Œuvres de l'Abbé Bretin* (1797) et une suite d'*Ornements de Proues de Navires* (an VII-IX) gravée avec Le Gouaz son beau-père, d'après les dessins d'Ozanne.

On attribue à Coiny la gravure des planches non signées du volume érotique connu sous la dénomination de *Figures de l'Arétin d'Augustin Carrache* ou recueil de postures érotiques. C'est une reproduction plus ou moins fidèle des planches très rares gravées par Pierre de Jode d'après les dessins originaux de cet artiste célèbre [1]. Les figures de ce livre publié en 1798 par Pierre Didot sont en effet gravées dans la manière un peu sèche de Coiny. La grande allure de l'art italien et le sérieux imperturbable avec lequel ces compositions sont traitées, rendent cet ouvrage aussi peu érotique que possible.

C'est pendant l'Empire que Coiny entreprit la gravure d'une grande planche, *la Bataille de Marengo*, d'après Lejeune : « Peu d'ouvrages aussi considérables, » a écrit Regnault-Delalande, offrent une si belle » conduite de travail ; elle se distingue par une couleur » vigoureuse et un ton très-harmonieux. Le passage » des ombres aux lumières y est ménagé avec art et les

[1] Luigi Crispi écrivait en 1750 à Monsgnor Bottari, bibliothécaire du Vatican, que ces dessins étaient entre les mains d'un frère *ignorantin*, et qu'il serait convenable de les en retirer. Le texte du Recueil est l'œuvre de Croze-Magnan.

» contours y sont prononcés avec science et fermeté. »

Malheureusement la santé de Coiny avait toujours été délicate et le soin extraordinaire qu'il apporta à l'exécution de cette planche acheva de l'altérer. Malgré les soins de sa femme, Marie-Amélie Le Gouaz fille du graveur de ce nom et nièce des Ozanne, un état de dépérissement qui allait toujours en augmentant, amena sa mort le 28 mai 1809.

Coiny joignait à un esprit fin et délicat une rare modestie et une grande facilité. Exercé de bonne heure au maniement de l'eau-forte il en a exécuté un grand nombre et tellement dans la manière de Duplessi-Bertaux qu'on pourrait les confondre avec celles de cet habile graveur.

Coiny a laissé un fils, Joseph Coiny, graveur comme son père et plusieurs élèves parmi lesquels les frères Caron, Quéverdo et Richomme.

1. FABLES DE LA FONTAINE, avec figures gravées par MM. Simon et Coiny, Paris, Didot l'aîné, 1787, 6 vol. in-18, papier vélin.

1 frontispice et 274 figures qu'il faut avoir soin de choisir avant les numéros (Cohen).

2. LETTRES D'UNE PÉRUVIENNE, par Mme de Graffigny, Paris, Didot, 1797, 2 vol. in-18.

Huit figures de Lefèvre, gravées par Coiny.

3. HISTOIRE DE MANON LESCAUT, par l'abbé Prévost, Paris, Didot, 1797, 2 vol. in-18.

Huit figures de Lefèvre, gravées par Coiny.

L'engouement des bibliophiles pour les ouvrages de la collection Bleuet est poussé très-loin aujourd'hui. Un exemplaire de *Manon Lescaut*, grand papier, fig. avant la lettre et eaux-fortes était récemment cote par un libraire 7.000 fr.

COLIBERT (Nicolas).

1750-1806.

Nicolas Colibert, né à Paris en 1750, mort à Londres en 1806, peintre et graveur au pointillé, a gravé d'abord des paysages d'après Casanova, *le Dépouillement d'un Cavalier* et *le Retour de la Chasse*.

En 1782, Colibert est à Londres; il y grave deux sujets ovales se faisant pendant, *Pity* et *Youth*, et deux sujets d'*Evelina*.

Nous le retrouvons à Paris pendant la Révolution, il expose au salon libre de 1793 des sujets pastoraux et des pièces d'actualité, *les Cendres de Voltaire et de Rousseau sont portées au Panthéon des grands Hommes*, d'après Boizot une allégorie de *la Patrie Satisfaite* et le portrait du ministre *Roland*.

Il aborda en même temps des sujets plus tendres, *la Beauté rend les Armes à l'Amour*, plusieurs des compositions assez médiocres de Schall pour *les Amours de Psyché et de Cupidon*, Paris, chez Defer de Maisonneuve, 1791, in-4, qu'il grava en couleur, et d'autres d'après Monsiau pour le poëme de *la Mort d'Abel*, publié par le même éditeur en 1793.

CONDÉ (JOHN).

L'anglais John Condé, agréable graveur au pointillé, a exécuté dans les dernières années du XVIIIe siècle, un certain nombre de portraits parmi lesquels nous signalerons quelques femmes au type fin et distingué, représentées en pied d'après le peintre Cosway, *Mrs Bouverie*, *Mrs Fitzerbert*, *Mrs Tickell*, etc.

Condé entourait ses portraits d'une bordure imitant ces encadrements composés de filets et de teintes plates qu'on appelle *glomisages*, du nom de l'encadreur et marchand d'estampes Glomy, qui les a inventés. Ce petit artifice, en apparence indifférent, n'est pas sans relever et faire valoir les gravures qui ont été tenues dans les tons pâles, le pointillé, la sanguine, l'aqua-tinta, les pièces sans marges. On l'employait souvent au XVIIIe siècle pour les dessins.

Les amateurs français apprécient beaucoup un petit portrait ovale de *Madame Du Barry*, signé de Condé, d'après Cosway. Nous le soupçonnons pourtant d'être un portrait de pure fantaisie, sans ressemblance aucune.

COPIA (Jacques-Louis).

1764-1799.

Le graveur qui s'est peut-être le mieux identifié avec ce grand artiste qu'on appelle Prudhon, celui qui a le mieux compris le génie voluptueux, caressant en même temps qu'élevé de son modèle, est Jacques-Louis Copia. Il est juste de dire toutefois que, sans Prudhon, Copia serait resté perdu dans la foule, qu'il lui fallait, pour que ses rares qualités de modelé et de douceur trouvassent leur emploi, des œuvres propres à les faire ressortir, et qu'enfin Prudhon par la perfection et le terminé de ses dessins, en même temps que par ses conseils et la direction qu'il leur imprimait a aidé singulièrement ses graveurs et favorisé l'éclosion des délicieuses interprétations de ses œuvres. Malheureusement Copia mourut à trente-cinq ans, trop tôt pour pouvoir graver les grandes œuvres de son ami, mais non pas sans avoir eu le temps de faire apprécier son rare mérite.

Jacques-Louis Copia est né en 1764 à Landau. Il vint à Paris et ses premiers travaux parurent dans les planches et fleurons de *l'Histoire de l'Art* de Winckelmann, et dans un livre traduit de l'allemand par Jansen, éditeur qui était, dit-on, son beau-frère, livre

intitulé *Idées sur le Geste et l'Action Théâtrale* (1788); un ravissant petit portrait de la reine *Marie-Antoinette*, d'après Piauger, et un autre fort gracieux d'après Myris, de *Madame de Genlis*, gouvernante des jeunes princes d'Orléans, assise à son bureau, la plume à la main et coiffée d'un élégant chapeau, doivent aussi dater de ses débuts. Citons de la même époque le portrait de *Mirabeau*, d'après Sicardi, *Come la Trovate*, estampe galante d'après le même miniaturiste et la gravure d'une bien froide composition de Le Barbier, *la Matinée Turc* (sic), où rien ne fait présager le moëlleux graveur. Enfin Copia rencontre Prudhon et de cette collaboration heureuse vont naître quelques précieuses estampes.

A son retour d'Italie, en pleine crise révolutionnaire, sans ressources, accablé par sa désagréable épouse et par une famille qui s'augmentait, Prudhon cherchait quelques travaux, n'importe lesquels. Un amateur, le comte d'Harlai, instruit de cette situation difficile, lui commanda plusieurs dessins. Le jeune peintre avait commencé à Rome les études d'une scène mythologique, *la Vengeance de Cérès ;* il proposa au comte de la terminer, et d'exécuter deux compositions gracieuses se faisant pendant, *l'Amour réduit à la Raison* et *le Cruel rit des Pleurs qu'il fait Verser*.

Dans *la Vengeance de Cérès*, où l'on voit la déesse qui va changer en lézard le jeune Iacchus qui se moque d'elle pendant qu'elle mange, première estampe gravée par Copia, le graveur s'est montré très-habile dans le pointillé des chairs et il a très-heureusement relevé de burin les draperies et les parties sombres.

C'est du même procédé que s'est servi l'artiste pour graver les deux autres compositions, procédé évidemment enseigné et exécuté sous les yeux de Prudhon qui passe, avec raison à notre avis, pour n'avoir laissé tirer les planches qu'après avoir revu les épreuves d'essai. Nous irons même plus loin et devant ces estampes qui sont la personnification même de Prudhon et l'identification de ses dessins, nous penserions que le grand peintre qui eut pendant quelque temps le même atelier que Copia, qui s'associa avec son graveur et son ami Constantin qui fournissait les fonds pour l'exploitation de ces deux gravures, a retouché les planches.

Le *Moniteur* du 9 nivose an II annonçait ainsi *l'Amour réduit à la Raison :* « Estampe ingénieuse » où l'on reconnaît le moëlleux et la grâce du burin de » Copia ; les étoffes, les chairs et les ornements, tout a » sa touche particulière et pour dire ainsi sa couleur. » Ces éloges n'ont rien d'exagéré. Nous avons sous les yeux la gravure de cette gracieuse composition ainsi que celle de son pendant, *le Cruel rit des Pleurs qu'il fait verser* et nous avons récemment revu les deux dessins[1]. Il est impossible d'imaginer quelque chose de plus identique ; c'est à croire à première vue que ces derniers sont des gravures et Copia n'a eu qu'à suivre pour ainsi dire *point à point* son modèle. Le *pointillé* triomphe en effet dans ces deux estampes et rend merveilleusement ce faire si fondu, si suave du grand dessinateur, dans le corps de l'amour rageur attaché

[1] A l'Exposition des dessins de maîtres anciens à l'École des Beaux-Arts en 1879. Ils appartiennent maintenant à M. Constantini.

à la statue de Minerve, ou de l'amour rieur du second sujet, dans les bras de la jeune femme qui sont délicieux et dans l'expression des physionomies.

En même temps que Prudhon exposait au salon de 1793 le dessin de *l'Amour réduit à la Raison*, il exposait aussi un portrait de femme qui n'était autre que la citoyenne Copia.

C'est un peu plus tard que Prudhon ayant donné déjà plusieurs dessins pour l'édition des *Amours de Daphnis et Chloé*, publiée par son ami Pierre Didot, fut encore choisi par lui pour en exécuter quelques autres destinés à illustrer une édition qu'il préparait de *l'Art d'Aimer* et de *Phrosine et Mélidore*, poëmes de Gentil-Bernard. Prudhon, qui aurait pu être un maître en l'art de la gravure, grava lui-même, on sait avec quelle supériorité, la figure de ce dernier morceau et produisit un chef-d'œuvre, parfait modèle à suivre pour quiconque voudra traduire ses œuvres. Copia fut chargé de graver la plus gracieuse des trois figures de *l'Art d'Aimer*, celle qui porte au bas la prescription, *En Jouir*, et son travail habituel a rendu à ravir le groupe formé par ces deux corps frémissant d'amour, dans un délicieux mélange d'abandon et de pudeur.

Une charmante œuvre encore, due à la collaboration des deux artistes, est la suite des cinq figures pour *la Nouvelle Héloïse*. Le portrait de *Jean-Jacques Rousseau* costumé à l'antique est gravé finement par Copia, d'après Degault; les cinq autres pièces dont celle bien connue du *Premier baiser de l'Amour* sont du maître, et gravées avec beaucoup de goût par Copia. Partout où il faut mettre du sentiment et de la

volupté, Prudhon triomphe, et là même où le disgracieux des accoutrements ferait échouer tout autre. Son historien[1] trouve que les costumes ridicules de la fin du siècle enlèvent à ces compositions le caractère sérieux qu'elles exigent, mais en revanche il reconnaît que Julie dans le bosquet, soutenue par son amie suspendue des deux bras au cou de son amant, sa jolie tête enivrée d'amour penchée sur son épaule, est une figure ravissante qui doit prendre place parmi les plus merveilleuses inventions de l'artiste.

Ajoutons que les autres pièces de la même suite sont agréables quand elles sont en bonnes épreuves, ce qui est rare, particulièrement celle qui a pour légende : *Il appliqua sur sa main malade des baisers de feu.*

Il nous faut parler maintenant de quelques grandes pièces républicaines de Prudhon exécutées au moment de la plus grande effervescence révolutionnaire et popularisées par la gravure de Copia. *La Constitution Française*, est symbolisée par Minerve rapprochant l'une de l'autre la Liberté et la Loi qui se donnent la main, groupe principal entouré d'autres figures allégoriques. Cet ouvrage d'une belle ordonnance mais un peu théâtral, semble avoir été fait pour quelque projet de décoration murale. Deux soubassements renferment les compositions bien connues de *l'Égalité* et de *la Loi* dont notre graveur fit aussi deux petites estampes séparées. *La Loi* surtout représentée par une femme accroupie qui défend une jeune fille qu'un

[1] *Prudhon, sa vie, ses œuvres et sa correspondance*, par Charles Clement. 1872.

malfaiteur veut frapper est d'une magnifique tournure malgré son exiguité.

Mentionnons encore d'après Prudhon, *la Liberté*, jolie pièce qui se vendait chez Copia, rue Boucher n. 6.

Et puis Copia tombe dans l'imagerie révolutionnaire. Il grave bien encore pour le *Virgile* de Didot une des meilleures compositions des *Bucoliques*, estampe qui paraîtra après sa mort, en 1801 ; mais il est obligé d'interpréter l'apothéose de *la République Française* traînée sur un char, et entourée de ces figures démesurement longues dont Fragonard fils avait le triste secret ; d'après Sicardi *la Liberté Patronne des Français*, estampe commencée par Ruotte et terminée par Copia, ou bien encore *le Porte-Drapeau de la Fête Civique*, d'après Boyli (sic) composition où le peuple a été personnifié dans un type bien peu flatteur, et *le Maréchal-Ferrant de la Vendée*, d'après Sablet. Le portrait de *Marat* assassiné, d'après le dessin de David, est particulièrement sinistre.

Citons maintenant l'estampe de *Julie*, d'après Mallais (Mallet sans doute), nouvelle édition mais inférieure du *Premier baiser de l'amour*. Enfin pour finir, *l'Innocence en Danger*, d'après Devosge et *l'Amour et l'Amitié*, d'après Vincent, fadeurs qui sont annoncées dans *les Nouvelles des Arts* de Landon (an XI) comme les dernières productions de Copia.

L'artiste nous a laissé sa carte de visite gravée, un Amour sur des nuages qui tient une petite pancarte avec l'adresse : *Copia graveur en taille douce, rue Boucher n. 5, au 2me, Paris.* C'est là qu'il demeurait avec sa femme, dont Prudhon nous a laissé un mer-

veilleux portrait, peint en 1792, qui fut acheté par M. d'Harcourt aux héritiers de Copia, et que nous avons vu passer en vente il y a une dizaine d'années [1].

Copia a laissé entre autres élèves, un remarquable continuateur de sa manière, Roger, qui a tellement bien gravé les compositions de Prudhon qu'au dire de plusieurs, il a surpassé son maître.

Voici l'acte de décès peu connu de Copia, extrait des archives de l'hôtel de ville de Paris, brûlées maintenant :

« Du 1er germinal de l'an VII de la République » française une et indivisible (21 mars 1799), acte de » décès de Jacques-Louis Copia graveur, âgé de 35 » ans, natif de Landau, département du Bas-Rhin, » domicilié à Paris, rue et division du Théâtre » français n. 9, marié à Françoise-Simone-Antoinette » Leroux, sa veuve, décédé le jour d'hier à 3 heures » 1/2 de relevée, demeure susditte sur la réquisition à » nous faite par Nicolas Renault, âgé de 38 ans, rue » de la Liberté 76, et par Jean-Louis Anselin 43 ans, » graveur, domicilié à Paris, susdite rue du Théâtre » français n. 9, voisins.... »

PIÈCES D'APRÈS PRUDHON.

1. CONSTITUTION FRANÇAISE, fondée sur la Sagesse, sur les bases immuables des droits de l'homme et des devoirs du citoyen ; in-fol. en largeur.

M. de Goncourt signale de cette composition magistrale les états suivants : 1. L'eau-forte, chez M. Eudoxe Marcille. — 2. Avec l'inscription, les noms des

[1] Il se vendit 9050 francs à l'hôtel des ventes et fut adjugé à M. Bischoffsheim.

artistes à la pointe. — 3. Avec trois lignes de texte sur la marge inférieure : *Couverte d'un casque...* — 4. Les trois lignes effacées, les noms des artistes au trait. — 5. Avec dédicace à Napoléon Ier.

2-3. L'ÉGALITÉ, — LA LOI, petits bas-reliefs tirés de la composition précédente ; in-12 en largeur.

1er état : Avant la lettre.

4. LA LIBERTÉ. *Elle a renversé l'hydre de la tyrannie et brisé le joug du despotisme* — A Paris, chez Depeuille, rue Franciade, Section de Bon-Conseil, n° 52.

1er état : Sans texte sur la marge inférieure.
2e état : Adresse de Copia, rue Boucher, N° 6.
3e état : Adresse de Depeuille.

5. LA VENGEANCE DE CÉRÈS. — Elle change en lézard le jeune Stellio, parce qu'il se moquait d'elle en la voyant manger avec avidité.

1er état : Avant la lettre.

6-7. L'AMOUR RÉDUIT A LA RAISON, — LE CRUEL RIT DES PLEURS QU'IL FAIT VERSER, 2 p. in-4 en largeur.

Existent avant la lettre.

8. EN JOUIR, illustration pour *l'Art d'aimer* de Gentil-Bernard ; in-4.

M. de Goncourt signale l'eau-forte chez M. His de la Salle. L'épreuve de l'œuvre de Copia au Cabinet des Estampes est sans tablette, avec les mots : *Copia sc.* à la pointe, à droite.

1. Épreuves avec la tablette et avant la lettre, portant quelquefois les mots : *En jouir,* en fins caractères, sur la marge inférieure.
2. Épreuves avec la lettre dans la tablette.

9-13. LE PREMIER BAISER DE L'AMOUR. — *L'Héroïsme de la Valeur. — Je ne me bats pas contre un insensé. — Ma fille, respecte les cheveux blancs de ton malheureux père. — Il appliqua sur sa main malade des baisers de feu.* — Suite de cinq vignettes pour *la Nouvelle Héloïse*, édition publiée par Bossange, Masson et Besson.

M. de Goncourt signale trois des eaux-fortes dans la collection de M. His de la Salle.

Il existe des épreuves avant la lettre des cinq vignettes.

Une épreuve avant la lettre, et à toutes marges, de ce chef-d'œuvre qui s'appelle *le Premier Baiser de l'amour,* a été vendue 300 fr. en 1879.

Les quelques pièces que Copia a gravées d'après Prudhon suffisent pour le faire classer comme un graveur distingué; non pas comme un artiste à l'exécution vigoureuse, originale et brillante, mais comme un interprète consciencieux qui, placé sur le chemin d'un peintre de génie, a compris qu'il devait s'anéantir en lui. Copia sait que traduire est souvent trahir, il se croirait déshonoré par la moindre inexactitude et ne cherche point à briller aux dépens de son modèle. Il réhabilite le procédé du pointillé, réputé d'habitude d'un ordre inférieur, en l'amenant à rendre à la perfection des œuvres admirables. Que pourrait-on demander de plus à Copia ?

Prudhon, du reste, ne laissait pas à ses interprètes la bride sur le cou : il les surveillait et les dirigeait; quelquefois même, comme dans *le Cruel rit des pleurs...*, il indiquait sur son dessin tous les travaux de gravure à effectuer. M. de Goncourt nous apprend que le peintre a laissé, sur un certain nombre de feuilles volantes, des essais à la plume dans lesquels il s'efforçait d'obtenir sur le papier les tailles et le pointillé de la gravure.

SUJETS DIVERS.

14-15. *Ah ! quel doux plaisir. — Je touche au bonheur.* 2 p. in-8, d'après Lavreince (E. Bocher, N°s 3 et 34).

16-17. *L'Amour et l'Amitié*, d'après Vincent.— *L'Innocence en danger*, d'après Devosge.

Ces deux estampes, in-fol., qui font pendant, sont lourdement exécutées : la première au pointillé, la seconde au pointillé rehaussé de burin.

18. Sapho inspirée par l'Amour, d'après Devosge ; in-fol.

19. *Come la trovate?* (Esclave découvrant une odalisque), d'après Sicardi; in-fol. ovale.

20. JULIE (le Premier Baiser de l'amour), d'après Mallais ; petit in-fol.

Au pointillé. Ce sujet n'est point mal traité du tout ; mais il faut, en le regardant, ne pas se souvenir de la composition de Prudhon.

21-22. CHIT ! CHIT ! — PAR ICI ! 2 p. d'après Mallet ; in-4.

Ces deux pièces, faisant pendant, sont assurément curieuses, et fort risquées sinon comme dessin, du moins comme intention ; mais une certaine élégance de composition rachète la trivialité du sujet. Deux jeunes femmes à la toilette voyante appellent, à demi-cachées derrière leur fenêtre, *Chit ! Chit !* — Puis, se penchant, l'une d'elles indique l'entrée de la maison, *Par ici !* — Ces estampes, que n'a pas citées Renouvier, valent bien les grivoiseries de l'ancien régime. Elles sont tirées du *Cabinet du citoyen Darlet.* Sans préjugés, le citoyen Darlet ! 76 fr. vente Herzog, et 79 fr. vente Béhague.

23. *La Matinée turc ou le Sultan Saladin*, d'après Le Barbier ; in-fol. en largeur.

24. Le Couronnement de Virgile, vignette in-4.

25. Vignette d'après Gérard pour l'Églogue V de Virgile, *Menalque et Mopsus* ; in-4.

Bucoliques de l'édition Didot, 1798.

26-27. Werther. — Charlotte ; 1787.

Pièces copiées sur celles que Berger a gravées d'après Chodowiecki.

28. Femme du Cap de Diemen (Voyage à la recherche de La Pérouse).

29. ADRESSE DE COPIA. — Sur le fond de cette petite composition, les rayons du soleil. Au milieu, un nuage ; un petit amour, mettant le doigt sur sa bouche, élève de la main gauche un cadre ovale sur lequel on lit : *Copia, graveur en taille-douce rue Boucher N° 5 au 2me Paris.* — Copia sc. ; in-12 en largeur.

30-63. *Idée sur le geste et l'action théâtrale*, par M. Engel, de l'Académie royale de Berlin, suivie d'une lettre sur la peinture musicale. Paris, Barrois, 1788 ; 2 vol. in-8.

34 planches gravées par Copia, représentant 60 petits personnages ou scènes de théâtre (Cohen).

64-87. *Le Panthéon ou les figures de la fable*, par Sylvain Maréchal.

24 fig. dont quelques-unes portent le nom du graveur Copia (Cohen).

88-107. *Les Bucoliques*. Paris, Giguet et Michaud, 1806 ; in-4.

10 figures et 10 culs-de-lampe par Huet et Fragonard fils, gravés par Copia (Cohen).

PIÈCES RÉVOLUTIONNAIRES.

108. Le Cauchemar de l'Aristocratie, d'après Sauvage ; in-8 en largeur.

109. Le Forgeron de la Vendée, d'après Sablet ; in-fol.

110. Le Porte-Drapeau de la fête civique, d'après Boyli ; in-fol., pendant du précédent.

Patriote fumant sa pipe et tenant un drapeau tricolore sur lequel on lit la devise : *La Liberté ou la Mort.*

Les estampes sont susceptibles de changer d'opinion politique comme les hommes. Plus tard, le drapeau de la fête civique a été transformé, par une retouche, en un drapeau blanc fleurdelysé, et le patriote est devenu le *Porte-Drapeau de la fête champêtre au retour de Sa Majesté Louis XVIII dans sa capitale le 3 mai 1814.*

111. Génie à cheval sur une panthère, tenant un triangle et un bonnet phrygien; in-8.

112. La Liberté Patrone des Français, d'après Sicardi. — Commencé par Ruotte, terminé par Copia.

113. La République Française, maigre composition de Fragonard fils, dans laquelle on retrouve les personnages du tableau de Prudhon, *la Justice et la Vengeance poursuivant le Crime*; petit in-fol. en largeur.

PORTRAITS.

114. Bonaparte, Premier Consul, petit profil à droite, encadrement orné; in-8.

115. Franklin, médaille avec revers; in-12.

116. GENLIS (Stéphanie-Félicité Ducrest, Marquise de Sillery, ci-devant Cssc de), Gouvernante des Enfans de S. A. S. Monsegr. le Duc d'Orléans.

Vertus, grâces, talents, esprit juste, enchanteur,
Elle a tout ce qu'il faut pour embellir la vie;
C'est le charme des yeux, de l'oreille, du cœur,
Et le désespoir de l'envie.

Par M. DE SAUVIGNY.

— Myris pinx., Copia sculp.; in-8.

Le portrait est assez mal gravé au burin, mais le costume, l'arrangement des cheveux et l'« adorable petit chapeau ridicule » sont intéressants.

117. MARAT, tel qu'il était au moment de sa mort. — A Marat, l'ami du Peuple, David. — *Ne pouvant le corrompre, ils l'ont assassiné!* — In-fol.

Cette tête de Marat, mort, est effrayante de vérité. Elle fut dessinée par David, d'après nature, alors que Marat était encore dans sa baignoire. Copia a traduit le dessin au burin, avec une sobriété de moyens qui en grandit encore l'effet saisissant.

118. Marat, réduction in-8 du précédent.

119. MARIE-ANTOINETTE, profil à gauche de la Reine, dans un petit médaillon ovale reposant sur un nuage. Un amour le soutient à gauche; un autre l'orne d'une guirlande de fleurs. A droite, le Temps se repose. Sous le médaillon, des livres et la devise : *Dissipat Umbras*. Sur la marge inférieure, une légende en vers.

Tête de page pour un volume in-8. — Très-rare.

120. MIRABEAU L'AINÉ, d'après Sicardi; in-8 ovale.

Portrait gravé d'un pointillé très-fin, « dans la manière anglaise la plus édulcorée », dit Renouvier. Nous en avons vu l'eau-forte pure, récemment, chez M. Roblin, marchand d'estampes.

121. Potoki (Wanda, Pauline et Emma, filles du prince Severin), d'après Isabey; ovale.

122. Rousseau, buste dans une niche ovale. Encadrement carré. — Légende : *Vitam impendere vero*; in-8.

Accompagne la suite des figures de Prudhon pour *la Nouvelle Héloïse*.

123. Un général de la République, à cheval; la Victoire est au-dessus de lui. — Copia aqua forti; in-fol.

COQUERET (Pierre-Charles).

1761- .

Coqueret, élève de Janinet, grava au lavis, pendant la Révolution, des compositions de Lethière, empreintes du goût de l'époque, *Junius Brutus condamnant ses fils*, *Virginius tuant sa fille*, et une estampe sur *le Neuf Thermidor*. Il exécuta aussi d'après H. Le Dru de très grands portraits de *Jourdan*, *Pichegru* et *Masséna*.

Il mit à profit les leçons de gravure qu'il avait reçues de Janinet dans deux estampes d'un patriotisme ampoulé, exécutées en couleur d'après Dutailly : *On doit à sa Patrie le Sacrifice de ses plus chères Affections*, — *Il est Glorieux de mourir pour sa Patrie*.

Plus tard Coqueret reproduisit à l'aqua-tinte des charges de Vernet, notamment la pièce très-pantagruélique du *Gastronome en Jouissance*.

Citons encore un portrait de *La Fontaine*, ovale, gravé en couleur au pointillé, inspiré du type connu de H. Rigaud, dédié à Ginguené par Pointeau, auteur du dessin.

COUCHÉ (Jacques).

1750-

Jacques Couché, graveur au burin, né à Gournay en 1750, suivant Joubert, élève de Le Vasseur et d'Aliamet, fut l'éditeur de la *Galerie du Palais-Royal*, sa principale œuvre, à laquelle il consacra toutes ses forces et une bonne partie de son existence.

Cette entreprise fut commencée vers 1784 ou 1785, encouragée par le possesseur de cette belle collection, le duc d'Orléans, qui avait choisi Couché comme le graveur de son cabinet. La Galerie avait été réunie par Monsieur, frère de Louis XIV et très-augmentée par le Régent son fils, qui avait acquis d'un coup toute la collection Odescalchi contenant elle-même celle formée par la reine Christine de Suède. Les premières livraisons des gravures de la *Galerie du Palais-Royal* parurent en 1786, mais la Révolution survint, et le duc d'Orléans, Philippe Égalité pressé de toutes parts, vendit en plusieurs fois ses tableaux. Ceux des écoles française et italienne passèrent entre les mains de La Borde de Méreville et peu de temps après dans celle d'amateurs anglais. Les tableaux des écoles flamande et hollandaise furent acquis par le collectionneur anglais Slade et se dispersèrent aussi.

Ce n'est donc que d'après des dessins que Couché avait eu la précaution de faire exécuter avec soin par Borel, Wicar et autres que les peintures du Palais-Royal purent être gravées. Aussi les premières livraisons dont les planches avaient été retouchées devant les originaux, et qui d'ailleurs avaient été gravées à loisir, sont-elles supérieures aux suivantes. Couché avait employé à ce vaste travail un grand nombre de graveurs, parmi lesquels il faut citer Patas, Dequevauvillers, Romanet, Trière, Guttenberg, Massard, Robert de Launay, et d'autres moins connus; Couché et son associé Bouillard gravèrent plusieurs tableaux, et, bien que Le Blanc n'en indique que deux, nous avons relevé sur dix-huit planches la signature J. Couché. Les principales gravées par lui sont *la Jeune Martyre*, d'après Cagnacci, *la Partie de Masques*, d'après Cerquozzi, *la Mort d'Actéon*, d'après Titien, une *Sainte Famille*, d'après A. Carrache, *Saint Jean prêchant dans le désert*, d'après l'Albane, et plusieurs autres d'après Wouwermans, Dow, Poelemburg, Bol et Van der Neer. *Le Concert des Chats*, d'après P. Breughel est une curieuse estampe. Chaque planche de cette publication était accompagnée d'une explication rédigée par l'abbé de Fontenai. Les dernières livraisons ne parurent qu'en 1808. On en trouve des exemplaires avant la lettre. (884 fr. Vente de la Bédoyère.)

Entre-temps J. Couché collabora pour quelques pièces au *Voyage à Naples et en Sicile* de l'abbé de Saint-Non; il a gravé les planches, vues et costumes d'après Geissler pour le *Voyage de Pallas dans la Russie Méridionale* (Paris, 1788-93, 5 vol.),

in-4. — On trouve son nom et son adresse au-dessous de *la Mort de Toiras* et du *Lit de la Victoire*, d'après Fauvel, pièces *gravées par J. Couché, graveur, rue St-Hyacinthe*, et au-dessous de *l'Aventure d'Henri IV et du Capitaine Michau*, d'après Duplessi-Bertaux, in-4 en largeur, *à Paris, chez J. Couché, graveur, rue des Fossés-St-Germain-des-Prés, 42.*

Citons encore *les Sabots*, estampe d'après Lavreince, *la Fuite à Dessein*, d'après la peinture de Fragonard; deux jolis paysages avec figures, *le Retour au Gîte* et *Je l'aurai mon Etrille*, d'après Morete et dédiés à M. le baron de Pondeux; la vue d'un *Moulin*, avec personnages, d'après Carmontelle, en largeur. — Une pièce pour les *Figures de l'Histoire de France*, d'après Moreau le jeune. — *Paysages et Animaux*, d'après Paul Potter et autres, gravés lourdement dans la manière du crayon.— *Courtoisie du Chevalier Bayard*, d'après Monnet, gravé à l'eau-forte par J. Couché et terminé par Patas.

François-Louis Couché qui signe *Couché fils,* élève de Louis Lafitte pour le dessin et de son père pour la gravure, est né à Paris en 1782. Il a beaucoup plus gravé que son père, mais ses principaux travaux, *Batailles de l'Empire*, d'après Swebach et Duplessi-Bertaux, planches pour l'*Histoire de Napoléon* par Norvins, *Trophées des Armées Françaises*, *Voyage en Egypte, Portraits de Généraux*, etc, etc... sont postérieures à 1800 et sortent par conséquent de notre cadre.

Mentionnons pourtant une reproduction réduite assez réussie bien qu'un peu confuse du *Couronnement de Voltaire au Théâtre-Français*, d'après

Moreau et Gaucher, et *la Translation des Cendres de Voltaire au Panthéon*, qui lui fait pendant; 60 planches des *Monuments de Paris*, d'après Civeton, 120 pièces assez fines pour les *Esquisses de la Révolution*, de Dulaure, dessinées et gravées à l'eau-forte par Couché fils et terminées par Bovinet et Lejeune, et un assez joli portrait de *J.-J. Rousseau*, d'après Duchesne.

ESTAMPES, ETC.

1. Les Sabots, d'après Lavreince, estampe dédiée à M. le Comte de Pons-St-Maurice par Couché, graveur rue Ste-Hyacinthe N° 51, et dont le sujet est tiré de l'opéra-comique de Cazotte et Sedaine, représenté le 26 octobre 1768 (E. Bocher, Lavreince, n° 57).

   199 fr. avant la lettre, vente Béhague.

2. Le Flûteur, d'après Chardin.

3. **LA FUITE A DESSEIN**, d'après Fragonard, par Macret et Couché, 1783; in-fol.

   L'eau-forte pure de cette jolie pièce chez M. Mühlbacher.

4. La Coquette fixée.

   C'est l'une des moins bonnes pièces de Fragonard; elle est gravée à l'eau-forte par Couché, terminée par Dambrun.

5. **LA PETITE THÉRÈSE**, d'après Caresme; dédiée à Madame de Blangermon; in-fol.

   Blaise à la parfin s'apprête
   Li même à faire le guet
   Du chapiau couvrant sa tête
   I s'plante au lieu du piquet.

   La Belle y vient, il la happe
   Par son jupon de bazin
   Vous d'vez donc mordre à la grappe
   Dans la vigne du voisin.

   Eau-forte pure (collection de M. Mühlbacher).
   Terminé en noir, avec les chairs tirées en bistre.

6. Vignettes d'après Legrand pour le roman des *Trois Femmes*, de Mme de Charrière; in-8. (Voir à ce sujet l'article *Choffard*).

COULET (Anne-Philiberte).

1736- .

Anne-Philiberte Coulet, née à Paris en 1736, reçut des leçons d'Aliamet et de Lempereur ; elle s'est distinguée parmi les graveuses françaises, et s'est particulièrement appliquée à la reproduction des tableaux de Joseph Vernet :

Départ de la Chaloupe, l'Heureux Passage.
La Belle Après-Dinée.
Les Jetteurs de Filets.
Les Pêcheurs Napolitains.
Incendie d'un Port.
Les Commerçants Turcs.

Elle a gravé le *Rendez-vous à la Colonne*, d'après Berghem, *le Départ pour le Marché*, d'après Van Goyen, *les Plaisirs Champêtres*, *la Partie de Plaisirs à la Campagne*, d'après Loutherbourg.

Anne Coulet fut reçue à l'Académie Royale de Peinture en 1770.

COURBE (Wilbrode-Magloire-Nicolas).

C'est un graveur assez peu connu des derniers temps du XVIIIe siècle, qui semble avoir eu la spécialité des sujets de sainteté : — *Enfance de la Sainte-Vierge* et de *Notre-Seigneur*, d'après Maratte et Lebrun, *le Christ en Croix*, d'après Le Barbier et Rubens, et série de portraits de saints, *Charles Borromée*, *Louis de Gonzague*, *François de Sales*, *Vincent de Paul*, etc.

On trouve pourtant son nom sur deux pièces assez jolies de Marillier pour *les Amours de Faublas* de l'an VI, et sur plusieurs des figures bien médiocres de l'*Ovide*, de Villenave.

Signalons encore six pièces pour *les Barrières de Paris*, une copie du portrait de *la Comtesse de Carcado*, de Gaucher, et des figures pour *J.-J. Rousseau*, d'après Monsiau.

Courbe est le principal graveur de la *Collection des Portraits de MM. les Députés de l'Assemblée Nationale de 1789*, plus connue sous le nom de *Collection Dejabin*. Dejabin était un marchand d'estampes de la place du Carrousel, qui entreprit de populariser les physionomies des députés des Trois états, demanda

les dessins de leurs portraits, exécutés pour la plupart d'après nature, à Labadye, à Perrin, à Isabey et même à Moreau [1], et les fit graver tous de profil et de format in-8, par Massard, Beljambe, Voyez jeune, Masquelier jeune, Letellier, mais surtout par Courbe. Ces portraits d'une exécution assez médiocre ne sont intéressants que parcequ'ils nous conservent les traits authentiques de personnages dont quelques-uns sont devenus célèbres; parmi ceux gravés par Courbe dans cette collection, et ils sont bien au nombre de 150 à 200, il faut citer : *Barnave*, *Le Pelletier de Saint-Fargeau*, *Target*, *Talleyrand*, *le Comte et le Vicomte de Mirabeau*, *Petion de Villeneuve*, *Sieyès*, *l'Abbé Maury*, *Lanjuinais*, *l'Abbé Grégoire*, *Dionys du Séjour*, *le Comte de Sainte-Aldegonde*, l'évêque de Dijon *Desmontiers de Mérinville*, etc, etc...

Beaucoup de ces portraits ont été commencés à l'eau-forte par Malbeste.

[1] La collection des dessins originaux de ces portraits se trouve au Cabinet des Estampes.

COURTOIS (Pierre-François).

1736-1763.

Né à Paris en 1736, mort à Rochefort en 1763, P.-F. Courtois a signé deux estampes bien connues, dessinées par A. de Saint-Aubin, et qui sont de curieux tableaux du monde parisien en 1760.

1-2. **TABLEAU DES PORTRAITS A LA MODE, — LA PROMENADE DES REMPARTS DE PARIS,** d'après A. de Saint-Aubin; 2 p. in-fol. en largeur, 1760.

La première estampe nous fait assister au défilé des équipages sur les remparts de Paris. La seconde nous montre le boulevard avec ses cafés aux frontons décorés de lanternes vénitiennes, la file des voitures, le monde des consommateurs et des promeneurs, depuis l'homme aimable qui offre des fleurs aux jeunes femmes jusqu'à la joueuse de vielle qui sollicite l'aumône... Pour légendes, des vers de la composition du graveur lui-même.

Ces deux pièces sont rares et recherchées. M. Mühlbacher en possède les eaux-fortes. — On peut aussi les rencontrer, très-exceptionnellement, avant la lettre.

3. Titre d'après Piauger pour un *Traité des Pierres Précieuses, par Pouget fils, marchand joyallier, Quay des Orfèvres au Bouquet de Diamants*; in-4.

COUTELLIER.

Il n'est rien de plus recherché des collectionneurs que ce qui se rapporte à l'histoire du théâtre, et les bibliophiles se passionnent particulièrement pour tout ce qui rappelle la célèbre première représentation du *Mariage de Figaro (la Folle Journée)*. Il faut donc savoir gré à un artiste du nom de Coutellier de nous avoir transmis, gravés en couleur, les portraits de quelques-uns des acteurs les plus en renom de son temps, et notamment de deux interprètes de la comédie de Beaumarchais, *Melle Contat*, dans le rôle de Suzanne, et *Melle Ollivier* sous le costume du page Chérubin.

Les portraits gravés par Coutellier sont ovales, leur hauteur est en moyenne de 147 mm. Ils ont été publiés d'abord *chez Coutellier*, puis *chez Mondhare et Jean, rue Saint-Jean de Beauvais, A. P. D. R.*

Coutellier a aussi gravé un grand portrait de Louis XVI au lavis, assez disgracieux (1789).

1. CONTAT (Melle), de la Comédie française, dans le rôle de Suzanne. *Mariage de Figaro*. — Coutellier del. et sculp.

2. **OLIVIER** (Melle), de la Comédie française, dans le rôle de Chérubin, *Mariage de Figaro*. — Coutellier del. et sculp.

Ces deux portraits, rares à rencontrer en bel état, forment pendant. Ils sont entourés d'un encadrement qui porte leur dimension en hauteur à 185 mm.; ils peuvent servir à orner l'édition de *la Folle Journée* de 1785. Les premières épreuves, excessivement rares, portent l'adresse de Coutellier, remplacée ensuite par celle de Mondhare.

On peut voir que Mademoiselle Olivier, qui ne fit que passer à la Comédie-Française et mourut à vingt-trois ans, n'était point régulièrement jolie. Elle était très-blonde avec des yeux fort noirs, nous apprend Grimm, « elle avait » naturellement je ne sais quoi de fade dans tout son air; mais grâce aux » recherches d'une toilette variée avec beaucoup de goût, elle était parvenue à » dissimuler adroitement ce défaut, et son jeu avait acquis un caractère d'ingé- » nuité, de décence et de noblesse qui la rendait tout-à-fait intéressante. »

Grimm nous raconte aussi cette anecdote : « La demoiselle Olivier partage ses » bontés entre M. de Lassonne, médecin, et le sieur Dazincourt, qui double » Préville dans les rôles de Crispin. Elle vient d'accoucher; ces deux messieurs » se sont disputé fort vivement l'honneur d'être le père de l'enfant. Des arbitres, » choisis pour examiner leurs droits et leurs titres respectifs, ont jugé que le » meilleur moyen de les concilier etait d'appeler l'enfant *Crispin-Médecin*. Cette » décision a paru d'une équité rare. »

3. **CARLIN BERTINAZZI**, *reçu à la Comédie-Italienne en 1741.*

Portrait accompagné de ces vers qui sembleraient mieux convenir à une très-jolie actrice :

Il jouit du rare avantage
De conserver toujours ses amis, ses talens ;
Son hiver reproduit les fleurs de son printemps,
Il est toujours Carlin, les Grâces n'ont point d'âge.

4. **COLOMBE** (Mlle) l'Ainée, *reçue à la Comédie-Italienne en 1773.*

Colombe a fixé sur la terre
Le dieu qui commande à Cythère
C'est le triomphe mérité
Des talents et de la beauté.

5. **DUGAZON** (Mme), *reçue à la Comédie-Italienne en 1776.*

Son jeu plein de finesse
Et touchant à la fois
Acquitte la promesse
De ce joli minois,
Amante, à nos hommages
Elle a des droits constans ;
Soubrette, elle a pour gages
Nos applaudissemens.
Elle obtient, en suttane,
Le mouchoir des talents ;
Elle est en paysanne ?
Tous nos cœurs sont au champs.

Madame Dugazon est représentée en paysanne. — Cette curieuse gravure est extrêmement rare.

6. **Julien** (Mme), *reçue à la Comédie-Italienne en 1781.*

J'apperçus le Sergent, je lui rendis justice,
Son air était si doux, son regard si flatteur.
On eut dit que l'Amour s'était fait racoleur.
Veuve de Cancal. Act I. Scène VI.

7. **Menier** (Joseph), né à Perpignan le 21 Déc. 1752, reçu à la Comédie-Italienne en 1776.

Jamais outré, jamais extrême
En gaîté, comme en sentiment,
Son talent est toujours le même
Et paraît toujours différent.

8. **Michu**, reçu à la Comédie-Italienne en 1775.

Dans ses yeux son âme s'explique,
Dans sa bouche tout est charmant,
Et la nature en le formant
Lui dit : Jouez le Magnifique.

Ce « Magnifique » eut une fin bien triste : ruiné par des spéculations malheureuses, accusé de mœurs peu honorables, quoique bon père de famille, il se noya.

Il y a un premier état très-rare des six portraits précédents. La gravure est coupée à l'ovale, et rapportée sur un cadre en papier bleu à l'adresse de Coutellier, sur lequel est collée une bande de papier blanc portant la légende.

9. **Maillard** (Melle), de l'Académie royale de musique. — Coutellier del. et sculp.; in-8.

COYPEL (Charles).

1694-1753.

Les quatre peintres Coypel ont tous essayé de la gravure.

Noël Coypel, né en 1628, mort en 1707, appartient au XVIIe siècle. Il a gravé une *Sainte Famille* et *la Vierge et l'Enfant Jésus.*

D'Antoine Coypel, fils de Noël, né en 1661, mort en 1722, on a une *Judith*, in-4, estampe à l'eau-forte *inventée peinte et gravée par A. Coypel* et terminée au burin par Simonneau l'aîné, un *Démocrite*, un *Ecce Homo* et un *Satyre lutiné par des Amours*, *le Triomphe de Galathée*, *Bacchus et Ariane*, planches également gravées à l'eau-forte par le peintre et terminées par divers graveurs.

Noël-Nicolas Coypel, fils de Noël, mais d'un second lit, né en 1692, mort en 1734, a signé une *Sainte Thérèse en extase*, une *Femme caressant une Colombe,* et quelques autres pièces.

Enfin l'illustrateur du livre de Moncrif sur les *les Chats,* l'auteur des compositions de *Don Quichotte*, Charles Coypel, fils d'Antoine, qui est plus particulièrement de l'époque qui nous occupe, nous a laissé quelques gravures : une suite des *Muses*, in-4, de

neuf pièces naturellement ; *l'Amour Précepteur* et *l'Amour Ramoneur*; l'épigraphe de cette dernière estampe doit être de lui, car il avait la prétention de trousser galamment de petits vers :

Vous qui faites cas de l'honeur,
Fillettes dont l'âme est bien née,
De ce dangereux ramoneur
Gardez bien votre cheminée !

Quelques petites pièces dans le goût de Watteau parmi lesquelles on remarque celle-ci : *Petit Maître faisant semblant de penser*, et des caricatures de vieilles femmes; *l'Histoire d'une Dévote* est une amusante suite due à sa verve satyrique; elle comprend : 1. *La Dévote va à la messe*, 2. *Elle s'offre en holocauste*, 3. *Elle querelle sa servante*, 4. *Elle calomnie son prochain.*

L'Abbé de Maroulle, ce sicilien antiquaire qui était venu s'installer à Paris, *dessiné et gravé par son amy Ch. Coypel 1726*, ovale in-4, est un intéressant portrait d'amateur.

Huber malmène assez vivement Charles Coypel : « Il fut élève et imitateur de son père, mais avec une » très-grande infériorité. La faveur l'éleva à la place » de premier peintre du roi et de directeur de l'Aca- » démie. Son grand défaut que rien ne peut réparer » était de manquer absolument de caractère. Il quitta » l'histoire pour la bambochade et se trouva encore » inférieur à ce genre. A l'exemple de son père, il a » aussi cultivé les belles-lettres, et il a beaucoup écrit » en vers et en prose, et il n'y a pas mieux réussi que » dans les beaux-arts. »

Les CRÉPY.

Jean Crépy, le père, était marchand d'estampes à Paris, au commencement du siècle dernier ; il a gravé, nous apprend Heinecken, « quantité d'estampes en » forme de tabatières qui étoient dans ce temps en » vogue. » Ces petites pièces sont assez finement pointillées et représentent pour la plupart des sujets galants.

Les portraits de Crépy père, d'une exécution bien ordinaire, sont quelquefois intéressants par les personnages représentés. Citons le chancelier *d'Aguesseau*, *Louis XIV, Bernard de Fontenelle, Claude de Sainte Marthe*, le financier *Law*, le diacre *Pâris*, *Godet Des Marais*, évêque de Chartres (l'un des examinateurs du livre de Fénelon, les *Maximes des Saints*), *l'Abbé de Rancé*, *Houdart de la Motte*, le cardinal *de Noailles*, etc... de formats divers.

Enfin il faut remarquer pour leur gentillesse et leur extrême finesse, une série de très petits portraits de princes de la famille royale de France, de forme ovale, entourés d'un petit ornement, parmi lesquels on distingue *le Duc de Berry*, *le Prince* et *la Princesse de Conty*, *le Duc* et *la Duchesse du Maine*, *le Duc*

et *la Duchesse de Bourgogne, le Duc* et *la Duchesse de Chartres,* etc.

Crépy père eut plusieurs adresses et demeura successivement, *Rue Saint-Jacques, vis-à-vis le Miroir; Devant la rue du Plâtre, à Saint-Pierre,* et *Cloître Saint-Benoît, au Lion d'Argent.*

Louis Crépy, son fils, né à Paris, graveur et éditeur, a gravé d'après Watteau *la Perspective*, qui représente une vue du jardin de Crozat à Montmorency, *l'Escarpolette*, *le Triomphe de Cérès*, *les Délassements de la Guerre*, *le Qu'en Dira t'on*, et un curieux portrait de *Watteau*, lui-même, qui le représente à l'âge de vingt ans environ; au bas se trouvent ces vers :

Avec un air aisé si vif et si nouveau
Watteau dans ce qu'il peint montre tant de génie
Que les moindres sujets de son heureux pinceau
Des grâces, des amours semblent tenir la vie.

Crépy fils a aussi retouché des *Dessus de Clavecins* d'après Gillot, gravés à l'eau-forte par le comte de Caylus.

Il a gravé quelques portraits, *la Duchesse de Lesdiguières*, *Louis XV*, d'après Van Loo, in-fol., l'archevêque de Paris *de Vintimille.*

Enfin un grand nombre de pièces, surtout de portraits, portant l'adresse des Crépy, n'ont pas été gravées, mais seulement éditées par eux.

Il y avait encore pendant la Révolution un éditeur d'estampes du nom de Crespy, et il a publié un certain nombre des pièces de circonstance qui parurent à cette époque.

CROISEY.

Croisey, graveur et éditeur, qui tenait boutique quai des Augustins *à la Minerve*, est l'auteur d'un portrait de *Marie-Antoinette, Dauphine de France*, auquel on doit accorder quelque attention, car c'est un des meilleurs et des plus gracieux qui aient été exécutés de la jeune princesse. Elle est représentée de trois-quarts à gauche, la coiffure demi-haute, bouclée et ornée de perles, un nœud de rubans autour du cou, l'ovale du portrait est entouré d'un cadre richement orné avec roses, fleurs de lys, carquois, flambeaux, etc. Cette pièce rare à rencontrer en belle épreuve, paraît former le pendant du portrait du Dauphin in-fol. gravé par Gaucher.

Croisey a signé l'adresse de Leduc, *Maître Sellier et Bourrelier de Monseigneur Le Duc de Chartres, Fait et Vend toute Sorte d'Equipages Anglaise des plus à la Mode, Rue Sainte-Anne, Bute Saint-Roch, à Paris.*

On remarque aussi le nom de Croisey sur un très-grand nombre de cartes géographiques.

CROISIER (Marie-Anne).

1765- .

Cette élève d'Augustin de Saint-Aubin a gravé une très-jolie pièce qui représente, dans trois petits médaillons enguirlandés le *duc d'Orléans*, le *duc de Chartres* (depuis Égalité) et la *duchesse de Chartres* On lit dans la marge imprimée : *Un bon Prince est aimé jusque dans ses Enfants.* L'eau-forte, exécutée tout-à-fait dans la manière de Saint-Aubin, a été vendue en 1876 comme portraits de Louis XV, Louis XVI et Marie-Antoinette. Mais c'est là une erreur incontestable.

Marie-Anne Croisier avait débuté par des estampes d'après les maîtres : *Vénus corrigeant l'Amour*, d'après Rubens, et *le Jeune Faune Amoureux*, d'après Coypel, in-fol. en rond. A la Révolution, elle tombe dans les pièces politiques, sur l'administration de Necker, la Fête en l'honneur de l'Être Suprême, etc.

Citons encore un portrait de l'*Abbé Fauchet*, dont Saint-Aubin a évidemment gravé l'eau-forte.

En parlant du graveur Louvion, Renouvier, qui n'est pas toujours galant, dit que sa *pointe sale* rappelle celle de Melle Croisier.

CROUTELLE (Louis).

Croutelle appartient à la catégorie des artistes dont le bagage se compose de quelques vignettes. On peut dire d'eux qu'ils n'ont pas d'histoire, mais le bibliophile n'en doit pas moins pieusement recueillir leurs noms. Formé par De Launay qui naturellement l'a associé à la gravure des figures de Marillier pour *le Cabinet des Fées* et *les Voyages Imaginaires*, la pièce la plus intéressante pour les bibliophiles qui soit signée du nom de Croutelle est un portrait allégorique de *Voltaire*, (dans une composition qui a pour légende : *Il ôte aux nations le bandeau de l'erreur*) dessiné par Moreau le jeune, et qui se joint à la suite des figures de l'édition de Kehl. Cette élégante composition est d'une insigne rareté avant la lettre ; l'eau-forte pure porte la signature du graveur Pauquet, Croutelle s'est donc borné à terminer la pièce.

Très fin petit portrait de *C. F. Tripier-Lefranc*, né à Versailles le 24 août 1760.

Moraliste agréable et Fabuliste sage,
Ainsi que La Fontaine il doit être cité :
Et la reconnaissance en traçant son image
A pressenti le vœu de la postérité.

Mouton.

Croutelle est un des graveurs des figures de Borel pour les *Comédies de Regnard*, édition de Maradan, 1790 (*le Bal, les Ménechmes, Démocrite, le Légataire*).

Portraits du *Cardinal de Bernis*, in-4, d'après Callet, du *Marquis Scipion Maffeï*, de *Frédéric II*, d'après Cuningham, in-fol., de *Potocki*, in-4, etc.

Nous avons relevé le nom de Croutelle sur une pièce du *Voyage Pittoresque de la Syrie, de la Palestine et de la Basse-Egypte* (an VII), celle qui représente *la Vision du Dessinateur Cassas sur la Pyramide*, encore notre graveur n'a-t-il fait que terminer une eau-forte de Desmaisons.

Il a encore gravé dans *la Pucelle* de Voltaire, édition de Kehl, la figure du chant X, dans la suite du *Molière*, de Renouard, une pièce, *le Mariage Forcé*, et une pièce pour le *Voltaire*, du même éditeur, *le Baron d'Otrante*. C'est une des jolies figures de cette suite et l'eau-forte est un spécimen de gravure aussi peu avancée que possible. C'est à peine si l'on y distingue quelques lignes et points.

Figure d'après Lafitte pour les œuvres de Jean-Baptiste Rousseau (1795). — *Le Jugement de Salomon*, d'après P. Veronèse *(Galerie du Palais-Royal)*.

Manuel des boudoirs ou essais érotiques sur les demoiselles d'Athènes, ouvrage plus moral qu'on ne pense.... par Mercier de Compiègne. *Cythère, avec licence des amours l'an du plaisir et de la liberté 1240*, 4 figures, par Bornet, gravées par Croutelle, in-8 (Cohen).

Les CUVILLIÈS.

1698-1805.

Le graveur d'ornements François de Cuvilliès est né à Soissons en 1698 et vint à Paris en 1714 étudier l'architecture. Robert de Cotte, son maître, était alors l'architecte accrédité et les souverains non seulement le consultaient sur leurs projets de monuments et de décorations, mais encore lui demandaient de jeunes élèves pour les exécuter ; c'est ainsi que vers 1720, Cuvilliès fut envoyé à l'Électeur de Cologne, et en 1724 nommé sous-architecte de l'Électeur de Bavière. Son mérite et ses nombreux travaux le firent nommer ensuite, en 1738, gentilhomme de bouche et 1er architecte de ce prince et lorsqu'en 1745, il devint empereur d'Allemagne, Cuvilliès prit le titre de conseiller et architecte de sa Majesté impériale.

Son œuvre se compose de suites de *Décorations d'Appartements*, dans le style Louis XV le plus rocaille, *Panneaux*, *Cheminées*, *Portes*, *Glaces*, *Trumeaux*, *Lambris*, *Livres de Consoles*, *de Serrurerie* [1], le tout remarquablement gravé par

[1] Voir, pour un catalogue détaillé de son œuvre, *Notice sur quelques artistes français*, par Destailleur, architecte. 1863.

C. A. de Lespilliez, son élève et son ami. Ce graveur mourut en 1754 et Cuvilliès fut tellement frappé de cette perte qu'il demanda alors un congé pour faire diversion à son chagrin et faire connaître en même temps Paris à son fils.

Il mourut subitement en 1767, et c'est à ce fils qu'il faut rapporter la plupart des planches gravées qui portent le nom de Cuvilliès.

François de Cuvilliès fils est né à Munich en 1734. Il était ingénieur, capitaine au corps du génie et fut nommé, à la mort de son père, architecte de la cour. Il publia à Munich en 1769-72, les œuvres de son père, in-folio, déjà parues par suites séparées dans un recueil intitulé *Ecole de l'Architecture Bavaroise*, petit in-folio, où se trouvent au milieu d'un grand nombre de pièces dessinées seulement par lui et gravées surtout par Kaltner, un certain nombre de pièces gravées par François de Cuvilliès fils. Ce sont des *Monuments Funéraires* (1767), des *Fontaines* richement ornées (1769), des *Cariatides*, pièces gravées à l'eau-forte assez mesquinement.

On suppose que Cuvilliès fils mourut en 1805, à cause d'une demande de pension adressée à cette époque par sa veuve Catherine Forstner.

Les exemplaires bien complets et de premier tirage des *Œuvres de Décorations* des Cuvilliès sont assez rares. Le premier volume seul a été vendu 615 fr. en 1873.

Les DAGOTY.

Les Dagoty père et fils tentèrent des premiers l'essai de la gravure en couleurs, et s'ils ne surent jamais tirer grand parti de cette invention, qui devait donner de si merveilleux résultats dans les mains des Janinet et des Debucourt, on doit néanmoins leur savoir gré d'avoir préparé la voie, en se lançant courageusement sur les traces de celui qu'on dit le créateur du procédé, Leblond de Francfort.

Ce Leblond, au dire de Choffard, avait commencé à Londres, en 1730, une suite de planches d'anatomie, coloriées par sa méthode, suite qui fut interrompue par le décès de l'anatomiste; il passa en France, fut bien accueilli et obtint un établissement et une pension. Il essaya quelques portraits, mais sans obtenir de succès, ses planches manquant de franchise et d'éclat; il mourut en 1741.

Jacques Gauthier Dagoty, né à Marseille vers 1717, fut un de ces esprits à la fois intelligents, superficiels et inquiets, qui embrassant toutes choses à la fois, n'étreignent rien. Demi-savant et demi-artiste, il s'occupa de physique, d'anatomie, de botanique, de peinture et de gravure avec un égal insuccès.

Il écrivit un *Nouveau système de l'Univers* (1750), dans lequel il combattit le système de Newton et l'attraction universelle. Dans sa *Chromagénésie, ou Génération des Couleurs*, il se donna le ridicule de vouloir contester que la lumière blanche soit décomposable en sept couleurs au moyen du prisme. Il publia des ouvrages d'anatomie avec planches coloriées par son procédé, et les hommes spéciaux ne les trouvèrent pas de leur goût. Il aborda la gravure en couleur, et nous a laissé des estampes sans valeur artistique, dont on ne peut que conserver un spécimen dans une collection, à titre de curiosité, à peu près comme on garde aux Arts et Métiers le chariot à vapeur de l'ingénieur Cugnot, précurseur de nos locomotives.

C'est en 1749 que Dagoty publia sa *Lettre sur le nouvel art d'imprimer les tableaux avec quatre couleurs*, (le noir, le bleu, le jaune et le rouge). Nous ne connaissons guère de lui que quelques malheureuses reproductions de tableaux, un *Portrait de M. Dufrény, peint par M. Coypel, gravé en couleur par J. Gauthier seul, Priv. du Roy, Rue Saint-Honoré, vis-à-vis de l'Oratoire*; une pièce représentant *Apollon et le Soleil levant, composé et gravé en couleur par Jacques Gauthier, seul privilégié du Roi 1743*; l'exécution, des plus gauches, laisse à peine deviner que c'est Louis XV qu'on a essayé de diviniser.

Il commença avec un de ses fils, en 1770, la publication d'une *Galerie Française*, ou *Portraits des Hommes et des Femmes célèbres qui ont paru en France*.

Deux livraisons seulement virent le jour, comprenant

un frontispice avec portrait allégorique de Louis XV, et les portraits de *Louis XV*, *Louis-Auguste dauphin*, *Charles-Emmanuel de Sardaigne*, *Frédéric II*, *Voltaire*, d'après La Tour, un second *Voltaire* plus âgé, *Maupeou*, etc., portraits généralement signés ainsi : *peint par Gauthier Dagoty fils aîné*, *et gravé par Gauthier Dagoty père.*

Jacques Dagoty mourut de chagrin, dit-on, d'avoir été rayé de la liste des membres de l'Académie de Dijon, par suite de querelles particulières, 1785.

L'article des fils de Dagoty est fort embrouillé, la *Biographie Générale* a essayé de le démêler, mais sans grand succès, car ses indications ne sont pas d'accord avec les signatures portées sur les pièces exécutées par eux. La question n'est pas du reste d'un intérêt palpitant.

Le fils aîné de Dagoty, que nous avons vu signer des portraits de la *Galerie Universelle* à côté de son père, s'appelait Louis-Charles. Le portrait de *Maupeou* est gravé par *Louis Dagoty fils aîné*, et une allégorie ridicule, à la manière noire, sur le rétablissement de la paix, intitulée *Travaux de Minerve*, est dédiée au Roi, par *L. Ch. Dagoty*, *peintre de la Reine et de Madame.* On dit qu'il commença une série des rois de France et n'alla pas plus loin que.... Childéric !

Edouard Dagoty était incontestablement le second fils de Jacques, car une épreuve d'un *Saint-François* gravé par lui, que nous avons vue, portait la dédicace manuscrite : *à Monseigneur le Duc de Chartres, peint par Vandyck et gravé en couleur par Edouard Dagoty*, *2me fils*, *avec Pr. du Roi*, *1780.*

C'est lui qui est l'auteur d'un très-singulier portrait

de *Madame du Barry*, et d'une *Marie-Antoinette* de grandeur naturelle.

Cherchant à perfectionner son art, il publiait vers 1780 une suite d'estampes d'après les tableaux des grands maîtres, *la Vierge à la Chaise*, qui est sa moins mauvaise pièce, *Vénus Anadyomène*, etc., et n'obtenait aucun succès. Rien de plus primitif, en effet, que l'exécution de ces grandes enluminures. Découragé par cet échec, ce qui se comprend, et « dégoûté de sa patrie » ce qui se comprend moins, il s'en alla mourir en Italie, en 1783. Les Dagoty étaient décidément de leur siècle et avaient l'âme *sensible*.

Suivant Le Blanc, un autre Dagoty, Arnaud-Éloi, a gravé des planches d'histoire naturelle; il existe enfin des planches de minéraux signées : *Dessinées et gravées par Fabien G. Dagoty, 5me fils.* — Mais cela ne nous importe nullement.

PORTRAITS.

1. Boucher; in-4.

2. Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne; in-4.

3. DU BARRY (Madame), à laquelle son petit nègre Zamore offre une tasse de café; petit in-fol.

Ce portrait, des plus recherchés, n'est rien moins que beau. Il y a des épreuves en couleur qui paraissent avoir subi des retouches, d'autres en noir que nous trouvons préférables.

4. Louis XV, en noir, allégorique, sur le titre de la *Galerie française*, par Gautier Dagoty le fils, 1771; in-4.

5. LOUIS XV, de face, en couleur; in-4 (*Galerie universelle*)

6. Louis-Auguste, Dauphin de France, en habit rouge ; in-4 (*Galerie universelle*).

7. MARIE-ANTOINETTE ; grand in-fol.

Cette curiosité est extrêmement rare, introuvable même. La Reine est représentée coiffée de plumes, la main gauche appuyée sur la couronne royale. La tête est de grandeur naturelle.

M. Lacroix nous en a montré une épreuve imprimée sur velours.

8. Marie-Antoinette (Trait de charité de), grande pièce en largeur gravée à la manière noire par L.-Ch. Dagoty.

« Le 13 octobre 1771, un cerf, poursuivi par la chasse du Roi, se rua sur le » nommé P. Grimpier et le blessa dangereusement. La Reine, pour lors Madame » la Dauphine, fut au-devant de ce malheureux, le combla de ses bienfaits et » lui fit donner tous les secours nécessaires. »

Bien qu'elle ait atteint le prix de 280 fr. à la vente Béhague, cette pièce est bien loin de valoir celle que Moreau le jeune a dessinée sur le même sujet.

9. Rameau ; in-4.

10. Voltaire, d'après Latour, gravé par Dagoty père ; in-4.

11. VOLTAIRE, âgé, de face, la main droite dans son gilet ; peint par Gautier Dagoty fils, gravé par Gautier Dagoty père, avec Priv. du Roi, pour la *Galerie universelle*, 1772.

Portrait sinon bien gravé, du moins très-rare et intéressant au point de vue de l'iconographie voltairienne.— Il accompagnait un *Précis de la vie de Voltaire*, par la Harpe, dont Grimm parle avec éloge, tout en écrasant le graveur de son dédain mérité. « M. de la Harpe, écrit-il en novembre 1772, a composé un *Précis* » *de la vie de Voltaire* pour une certaine *Galerie Française* dont M. Gauthier » Dagoty, graveur en couleur, justement décrié, fournit les portraits. Ce » *Précis* est bien fait, et comme personne ne doit se soucier d'avoir la rap- » sodie de Gauthier Dagoty on sera bien aise sans doute de trouver ce petit » morceau à part.... »

DAMBRUN (Jean).

1741- .

Dambrun, né à Paris en 1741, est un très-bon graveur de vignettes. Il ne va pas jusqu'à s'être fait une manière originale qui le mette hors de pair, comme un Choffard ou un Le Mire, et il se borne à traduire correctement les dessins qu'on lui a confiés, aussi passe-t-il sans être beaucoup remarqué; Huber ne le nomme même pas; Basan, dans son travail écourté, ne peut lui consacrer que quatre lignes; Le Blanc établit son catalogue en six articles.

Nous sommes moins pressés que Basan, et nous devons insister davantage sur ces oubliés et ces dédaignés de la gravure, sur le petit groupe d'artistes modestes, qui ont montré tant de conscience et de talent dans l'ornementation des livres. Nous disons qu'ils étaient en petit nombre, ces habiles interprètes des vignettistes, et c'est un point à faire ressortir; les très-beaux livres à figures, les plus célèbres sont signés d'une trentaine de noms de graveurs, pas plus, et quand après avoir cité en premier lieu les têtes de colonne, les artistes dignes de porter la plume blanche, Cochin, Moreau, Choffard, Saint-Aubin, Le Mire, Gaucher, particulièrement remarquables par

leur originalité, nous aurons nommé de Launay, de Ghendt, Duclos, Massard, Masquelier, Ponce et Simonet, graveurs d'une habileté consommée, puis après eux, Baquoy, Dambrun, Delignon, Delvaux, Flipart, Godefroy, Halbou, Helman, Legrand, Le Roy, Le Veau, Longueil, Patas, Pauquet, Prévost, Romanet, Rousseau, Tilliard et Trière, nous aurons à peu près épuisé la liste des graveurs qui ont dû leur réputation à la facilité, à la netteté avec lesquelles ils ont reporté sur le cuivre plusieurs milliers de compositions dues à nos incomparables illustrateurs.

Les détails biographiques nous manquent sur Dambrun, mais son œuvre important fait suffisamment connaître l'artiste. Si la date de sa naissance est exactement 1741, comme on l'a avancé, Dambrun ne serait arrivé à quelque réputation qu'assez tard, à l'âge de quarante ans, car on ne le voit point collaborer aux célèbres livres qui ont vu le jour avant 1780, tels que ceux illustrés par Gravelot, ou bien encore l'*Ovide*, les *Baisers* et les *Fables* de Dorat, le *Molière* de Bret. Mais à partir de 1780 on lui confie travaux sur travaux, et il ne cesse pas d'être occupé jusque vers 1808, gravant un chiffre honorable de plus de quatre cents pièces.

Il exécute avec bonheur la belle estampe de *la Partie de Wisch*, d'après Moreau, et de nombreuses figures pour le *Voltaire* de Kehl. Plus tard, on le voit travailler au *Nouveau Testament*, à *la Psyché* in-4, et aux autres ouvrages illustrés par Moreau dans les dix dernières années du siècle. D'après Marillier, il collabore au *Cabinet des Fées*, aux *Œuvres de l'Abbé Prévost*, à l'élégante illustration des *Œuvres*

de Rousseau, in-12, et prend une large part à la gravure de la *Bible*. Il interprète aussi diverses compositions de Le Barbier, Monnet, Monsiau, etc. Mais nous pouvons passer rapidement sur ces travaux que nous indiquerons plus au long dans le catalogue. Il ne nous est pas permis cependant d'omettre ici une pièce qui fait le plus grand honneur à Dambrun, exécutée d'après Fragonard ; la composition du *Calendrier des Vieillards* est l'une des plus importantes de la série des *Contes de La Fontaine*. Le nom de l'artiste qui a gravé cette belle vignette et *la Partie de Wisch*, mérite d'être conservé.

Dambrun fut visiblement un graveur attitré de Quéverdo, qui lui confiait ses estampes au dessin lourd et incorrect, comme *le Repos*, *le Sommeil interrompu*, ou *le Lever de la Mariée*, composition d'une facture alambiquée, servant de pendant à un *Coucher de la Mariée* gravé par Patas (et qui n'a rien de commun avec l'estampe si connue de Baudouin), et ses vignettes, souvent médiocres, comme celles du *Télémaque*, mais quelquefois estimables, comme celles de *la Henriade* in-4, ou de *la Dernière Héloïse*, ou bien encore comme les illustrations des *Œuvres de Florian*, in-12. Dambrun les recevait toutes gravées à l'eau-forte et les achevait d'un burin des plus polis. Presque toutes les planches de Dambrun, surtout dans la seconde partie de sa carrière, ont été commencées par des graveurs qui s'étaient fait une spécialité de ces préparations à l'eau-forte, Giraud le jeune, Pélicier, etc. Mais ce que Dambrun a produit de plus curieux, d'après Queverdo, c'est incontestablement la suite de ses almanachs.

L'œuvre de Dambrun au Cabinet des Estampes contient une remarquable série de ces almanachs et calendriers, que Cohen a exactement décrite, mais sans reconnaître le faire du dessinateur Quéverdo, qui pourtant saute aux yeux.

Il y a là, tirées à douze par feuille, des illustrations pour les *Étrennes Galantes* de 1780, relatives aux amusements de Paris et de ses environs ; — une autre série se rapporte aux marchands de Paris : *le Bon Portugal, oranges! le Bon boudin gros et salé!* le marché aux fleurs, au poisson, à la volaille ; marchande de chapelure à la livre, d'abricots, de crème ; les écosseuses ; — une troisième suite nous montre des scènes champêtres, une autre nous fait pénétrer dans le boudoir d'une jolie femme et assister à son lever, à sa toilette, à son bain.

Puis vient une série de boutiques, confiseurs, bouquetières, etc. De là, ces almanachs, véritable microcosme de la société du XVIIIe siècle, *Monument du Costume* vu par le gros bout de la lorgnette, nous transportent au Palais-Royal ; les illustrations sont toujours hautes de deux pouces, mais tout y est : le jardin, la rotonde, les promeneurs se rafraîchissant au café, la galerie, le théâtre, les ombres chinoises, et même une scène étrange qui semble représenter une fille s'offrant à l'examen d'une proxénète. Cet almanach n'est point le moins curieux de la suite.

Un autre est qualifié par Cohen « représentation de » scènes amoureuses, telles que des jeunes gens » pénétrant chez des jeunes filles, et autres situations » voluptueuses. »

Lorsqu'on a parcouru cette amusante collection, on

regrette que Quéverdo et Dambrun n'aient pas produit un plus grand nombre de ces almanachs, et surtout que ces petits livrets soient d'une telle rareté.

Dambrun s'essaya dans le genre du portrait par un profil du *Maréchal de Duras* entouré d'ornements de Quéverdo, et remplacé plus tard sur la même planche par le profil de *Necker*. La tentative ne fut pas heureuse; le format in-fol. était trop grand pour ses moyens. Il aurait mieux réussi dans le portrait-vignette, tel que le *Frédéric-Guillaume* allégorique qu'il a gravé pour le *Voltaire* de Kehl.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS FRAGONARD.

1. LA COQUETTE FIXÉE; in-fol.

II. D'APRÈS LE PRINCE.

2. Le Réveil des enfants, gravé à l'eau-forte par Tilliard, terminé par d'Embrun; in-fol.

Cette tentative d'anoblissement du nom de *d'Embrun* paraît être une fantaisie du graveur en lettres; si elle est de Dambrun, il l'a bientôt abandonnée.

III. D'APRÈS MOITTE.

3. L'Infidélité reconnue; in-fol.

IV. D'APRÈS MOREAU.

4. LA PARTIE DE WISCH, 1783; in-fol.

Les états des estampes du *Monument du Costume* sont assez connus pour que ous nous dispensions d'y revenir ici

5. A UN PEUPLE LIBRE; allégorie in-4.

Le buste de Louis XVI est posé devant une pyramide. Un groupe de jeunes gens accroche à son piédestal le médaillon de Bailly. Au fond, l'on voit

La Fayette porté en triomphe par des gardes nationaux, et la démolition de la Bastille. Dans les airs, une Renommée sonne de la trompette.

Existe à l'eau-forte et avant la lettre.

V. D'APRÈS QUÉVERDO.

6. Les Baigneuse champêtre dédiés (sic) à Messire Alexandre-Marie de Varanville; in-fol. orné.

7. LE LEVER DE LA MARIÉE, dédié à la Belle Jeunesse par l'Ami du Beau Sexe; petit in-fol.

8. LE REPOS, — LE SOMMEIL INTERROMPU, 2 p. in-fol.

9. Les Heures du jour, sujets traités d'une manière affectée et lourdement ornés.

10. Les Sens, suite de quatre pièces in-4, ornées, publiées chez Mondhare.

11. Deux scènes de l'opéra-comique du *Déserteur*; in-fol.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS MARILLIER.

12. Vignettes pour les *Œuvres de Pope* (*La boucle est à moi!* etc.), pour le *Théâtre du monde*, de Richer, pour *Tangu et Félime*, pour la petite suite des *Œuvres de Jean-Jacques Rousseau*.

Les quatre pièces exécutées pour le *Rousseau* in-12, sont très-fines et ne déparent pas cet ensemble si remarquable comme délicatesse.

13. Illustrations pour les *Œuvres de l'abbé Prévost*, le *Cabinet des Fées*.

Ces pièces (*Belphégor, Elle voulut prendre une serviette, Allons mamselle, Que vous êtes fou, Ce n'est point un perdreau, les Belles Ondines, Désaltérez-vous*, etc.) sont d'une très-bonne exécution, surtout la jolie vignette du *Voyage sentimental* (*Je la lins dix minutes sur son tablier*). — Le Cabinet des Estampes les possède en épreuves d'artiste avant la lettre, à tablettes blanches.

14. *Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres*; in-18.

15. Vignettes pour *l'Iliade*, *Télémaque*, les œuvres de *Florian* et de *Crébillon*, *Faublas*.

16. Très-nombreuses figures pour la *Bible*, telles que *Sacrifice d'Abraham*, *Chasteté de Joseph*, *Adoration du veau d'or*, *Samson tue un lion*, *Mort de Samson* (eaux-fortes par Pélicier et Giraud le jeune), etc., etc. — Plus de quarante pièces.

II. D'APRÈS MOREAU.

17. Figures pour les *Œuvres de Voltaire*, édition de Kehl; in-8.

Les plus jolies sont celles de *l'Indiscrète*, où l'on voit une jeune femme dans un costume qui rappelle celui de Marie-Antoinette, — de *l'Enfant Prodigue*, de *Zulime*, des *Deux Tonneaux* (*Beau-Père, pour jamais je renonce à la voir*). — Il faut citer encore *la Bégueule*, *Jeannot et Colin*, *Candide chassé du château*, les pièces gravées pour *la Pucelle*, surtout celle du Chant II (*Le moine gagne*... etc.) qui est très-découverte, et enfin le portrait allégorique de *Frédéric-Guillaume, Prince de Prusse*.

18. Fleuron pour un des titres du *Rousseau* in-4. — Femme pleurant sur le tombeau de Jean-Jacques.

19. Vignettes pour l'*Histoire philosophique*... de l'abbé Raynal, in-8; pour *la Henriade* in-4, chant III; 1782.

20. Nombreuses figures pour le *Nouveau Testament*.

21. Illustrations pour *Jehan de Saintré* (deux pièces, dont l'une à l'eau-forte par Giraud); — pour *Psyché* in-4 (la belle figure de *Vénus et l'Amour* et celle de la *Mort d'Adonis*); — pour les *Géorgiques* (ronde de bacchantes). — Vignettes de *Juvénal*, de *la Mort d'Antonin*, de *la Mort de Phocion*, d'*Abeilard enseignant*.

22. *Œuvres de Gessner*. — La vignette séduisante du *Premier navigateur*, conduisant sa barque entourée de nymphes et d'amours, (eau-forte par Giraud), etc.

23. Illustrations pour l'*Ovide* de Villenave, d'après Moreau et autres (eaux-fortes par Hulk, Giraud le jeune, Petit).

III. D'APRÈS FRAGONARD.

24. LE CALENDRIER DES VIEILLARDS, — LE SAVETIER, — LE FAUCON, — LA CLOCHETTE, illustrations pour les *Contes de La Fontaine*.

Le Faucon est de Dambrun, quoique signé par Tilliard.

IV. D'APRÈS QUÉVERDO.

25. Frontispice et vignettes pour *la Henriade* in-4 (eaux-fortes par Quéverdo).

Le frontispice a subi, à l'époque de la Révolution, un changement notable. On a supprimé les médaillons des rois placés sur la droite, ainsi que le Dauphin nouveau-né que la France présentait à Henri IV.

Les deux figures du Chant IX (Henri IV et Gabrielle d'Estrées), gravées par Dambrun, sont les meilleures de la suite; il est à remarquer que, pour l'une d'elles, Quéverdo a servilement copié un petit en-tête d'Eisen en l'agrandissant.

26. Frontispice et vignettes pour *la Dernière Héloïse* (Paris, 1784, in-8).

27. Titre pour *Pierre le Grand*, tragédie de Dorat, in-8. — Vignette pour *Télémaque*, in-12. — Frontispice élégant et vignettes pour *Galatée* et pour *Estelle* de Florian, in-8. — Frontispice de *Numa*, du même (*Tu longe sequere*), in-8. — Apollon et les amours, vignette in-12.

28. Suite de treize vignettes pour *Numa Pompilius*, et vignettes pour les autres ouvrages de Florian, *Estelle*, *Gonzalve*, etc.

Cohen indique avec raison ces illustrations comme très-bonnes. Les vignettes du théâtre surtout (*les Deux Billets, les Jumeaux, le Bon Fils*) rivalisent de gentillesse avec les meilleures scènes des petits almanachs. Elles sont gravées avec un poli qui rappelle tout-à-fait la manière de Gaucher.

29. ALMANACH. — *Étrennes galantes des Promenades et Amusements de Paris pour 1780*; 12 pièces in-18.

Maison de jeu. — Bal champêtre. — Promenade sous les arbres. — Théâtre. — Intérieur d'une maison de jeu. — Visite au salon de peinture, etc.

Très-bonne exécution.

30. ALMANACH. — Cris de Paris, boutiques, etc.; 12 pièces in-18.

Le bon Portugal, oranges fines! — Du bon boudin gros et salé! — La rue au fer, marché aux fleurs. — Cerises à la livre. — Marchande d'abricots. — La Vallée, marché à la volaille. — Marché au poisson. — Marchande de chapelure à la livre. — Les Écosseuses. — Marchande de crême.

Scènes amusantes, aussi finement gravées que dessinées.

31. ALMANACH. — Scène des saisons? 12 pièces in-18.

La boutique du confiseur. — Marchande de marrons. — La promenade par un temps d'hiver. — Patineurs. — Char de carnaval. — Parade à la baraque de Pierrot. — Bouquetière. — Baigneuses. — Cavalier et dame à cheval. — Repas champêtre. — Danse paysanne. — La moisson.

Exécution inférieure.

32. ALMANACH. — Scènes de la vie galante et intime ; 12 pièces in-18.

Lever d'une jolie femme. — Jeune mère allaitant son enfant. — Toilette d'une jolie femme. — La marchande embrassée. — La pêche. — La chasse.— La halte des chasseurs. — La guinguette. — La partie de bateau. — Les baigneuses surprises. — L'amant suppliant. — Le repas des moissonneurs.
Bonne gravure.

33. ALMANACH. — Scènes amoureuses ; 12 pièces in-18.

Amoureux surpris à la cave.— Amoureux surpris par la mère.— Jeune homme entrant dans la chambre d'une jeune fille qui regarde sa gorge dans une glace. — Jeune homme entrant dans le bain des femmes. — Jeune femme jouant à la balançoire avec des amours. — Paysan embrassant une paysanne, etc.

34. ALMANACH. — Le Palais-Royal ; 12 pièces in-12.

Le Jardin. — La Galerie. — La Rotonde. — Le Café. — Courtisane et entremetteuse. — Le Théâtre. — Ombres chinoises, etc.
Très-curieux et très-bien exécuté.

35. Almanach. — *Le Mariage de Figaro* ; 12 pièces in-18.

Elles sont faciles à reconnaître, on voit Chérubin caché sur le fauteuil, et autres scènes reproduites des figures de Saint-Quentin.
Cet almanach est médiocrement gravé.

36. Almanach. — Sujets de petits amours ; 12 pièces in-18.

Femme jouant avec des amours, se faisant pousser par eux en traîneau. — Berger et bergère pendant l'orage. — Militaire en congé ? — Baigneuse et amour. — Paysan et paysanne qu'un amour entoure d'un filet. — Amour éventant une dormeuse, etc.

37. Almanach. — Suite de scènes qui semblent se rapporter à un roman ; 12 pièces in-18.

C'est la suite qui est désignée par Cohen comme *Scènes d'intérieur très-difficiles à décrire* ; on y voit l'incendie d'une chaumière et les suites d'un duel à l'épée, etc.

38. Almanach. — 4 pièces sur la même feuille et 4 cadres.

Frontispice avec amours. — L'intérieur d'un jeune ménage, avec la mère allaitant son enfant. — Jeune élégant aux pieds d'une femme. — Paysan entrant par la fenêtre chez une paysanne ; imitation de l'estampe de Baudouin *Marchez tout doux, parlez tout bas.*

39. CALENDRIER. — Scènes mythologiques ; 12 très-petits sujets ronds, avec encadrements pour le calendrier.

Pygmalion et Galathée.— Hercule et Omphale.— Mars et Vénus.— Les Grâces et l'Amour, etc.

40. Calendrier avec les portraits de la famille royale de France en tête des mois.

41. Calendrier avec scènes des fêtes données à Marie-Antoinette pour la naissance du Dauphin.

Attribué à Dambrun par le catalogue Béhague.

42. CALENDRIER. — Scènes de la vie galante, de la plus grande finesse.

Femme surprise au lit, — mettant son chapeau, — recevant une déclaration d'amour, — se faisant mettre ses bas, — jouant de la guitare, — se chauffant.— Travaux des champs. — Baigneuses, etc. — 12 petits sujets carrés avec ornements. Cadre pour le calendrier.

Excessivement jolis et bien gravés.

V. VIGNETTES DIVERSES.

43. TITRE pour un *Cours de dessin à l'usage de la marine*, *enrichi d'une galerie historique à la portée des Enfans*; in-4, non signé.

A la partie supérieure est une petite estampe représentant un musée de constructions navales, avec le buste de Louis XVI placé sur la droite.

44. Illustrations de Cochin pour *la Jérusalem délivrée*, in-4, — de Monnet pour *Télémaque* (Tilliard a signé toutes les pièces, mais Dambrun en a gravé quelques-unes), — les *Contes de Voltaire*, édition de Bouillon, — *Lucrèce*.

45. Vignettes de Le Barbier pour *les Liaisons dangereuses*, in-12, *Racine* (eaux-fortes par Giraud le jeune), le *Roman comique*, les *Idylles de Gessner*, *Daphnis et Chloé*, *la Jérusalem délivrée* (eaux-fortes par Hulk), etc.; — de Lefèvre pour *Télémaque*; — de Monsiau pour *Rousseau*; — de Myris pour l'*Histoire romaine*, etc., etc.

46. Planches pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non (eaux-fortes par Allix, Desmoulins ou Quéverdo), le *Voyage en Syrie*, la *Galerie du Palais-Royal* et autres publications des musées, etc., etc.

DANZEL (Jérôme).

1755-1810.

Danzel, élève de Flipart, né à Abbeville, a gravé *Neptune et Amimone*, *Vulcain remettant à Vénus les armes d'Enée*; Boucher en avait exécuté les peintures pour le marquis de Marigny, et le directeur des bâtiments les faisait reproduire en tapisserie aux Gobelins lorsque Beauvarlet et Danzel lui firent demander par Cochin la permission de les graver. M. de Marigny chargea aussitôt ce dernier de leur transmettre sa gracieuse autorisation :

« 1er Février. Vos observations, Monsieur, sur » l'utilité dont pourrait être à la manufacture des » Gobelins, le projet formé par les sieurs Beauvarlet » et Danzel de graver les quatre tableaux exécutés en » tapisserie dans mon sallon de Paris, m'a paru juste. » Ainsy j'accorde bien volontiers à ces deux artistes » la permission d'emprunter ces tableaux à condition » toutes fois que ce sera pour un tems limité, comme » de six semaines ou deux mois et qu'ils choisiront » les intervalles ou la manufacture n'en aura pas » besoin. Ils peuvent s'adresser à M. Soufflot à qui » j'écris pour lui faire connoître mes intentions à cet » égard. »

Danzel a gravé d'autres grandes estampes, dont les plus intéressantes sont :

l'Enlèvement de Proserpine, d'après Vien.

Alexandre cédant Campaspe à Apelle, d'après Lagrenée.

le Grand-Prêtre Corœsus, désespéré du refus de Callirhoé, s'immole à sa place, assez médiocre reproduction du dramatique tableau de Fragonard, décrit et loué d'une façon si originale par Diderot.

Vénus et Adonis, d'après Berthon ; *Vénus et Énée*, d'après Boizot.

Une estampe dédiée à Madame de La Live, *la Laveuse* d'après Greuze, est d'un burin très-clair et des plus agréables.

DARCIS (Louis).

Inspirées des procédés de gravure au pointillé de Bartolozzi, certaines estampes signées du nom de Darcis sont devenues populaires, et les sujets plutôt que la manière dont ils sont traités ont donné à son nom une certaine notoriété. Les deux gouaches de Lavreince qu'il a reproduites par son procédé favori ne sont pas parmi les plus gracieuses de ce maître. *L'Accident imprévu* nous montre une jeune ouvrière recevant d'un petit commissionnaire un billet, contre-ordre d'un rendez-vous sans doute. Son pendant, *la Sentinelle en défaut*, représente l'embarras de deux jeunes gens surpris par la mère, sujet souvent traité dans la dernière moitié du siècle. Ces deux pièces, mollement gravées et tirées en bistre, sont dédiées au duc d'Orléans par notre graveur qui signe *d'Arcis* pour la circonstance.

De 1789, date un portrait in-8 du commandant de la garde nationale *Marquis de La Fayette*, au bas duquel il signe Darcis de Demierre, puis pendant la Révolution, inspiré par les compositions allégoriques pourtant bien vulgaires du sculpteur Boizot, Darcis grave son *Génie de la Nation Française reçevant le Serment*

du Citoyen couronné par la Loy, in-4, puis de petites pièces en rond, *l'Egalité, la Fraternité, la Force, la Liberté,* et même un nègre et une négresse avec cette légende également nègre : *Moi libre aussi.*

La Morale sans Réplique, la Nature, l'Innocence, sont d'après les compositions médiocres du même auteur. Darcis a encore gravé d'après quatre autres artistes, Isabey, P. Guérin, Boilly et Carle Vernet. *Le Départ* et *le Retour*, sont deux pièces sentimentales imitées du goût anglais, où le volontaire des armées de la République embrasse au départ son enfant que lui tend sa jeune femme, qu'il presse au retour dans ses bras en la couvrant de baisers.

La Brouille et *le Raccommodement*, d'après P. Guérin, ne sont pas sans grâce, malgré la longueur des corps des personnages, mise à la mode par Louis David. Darcis a gravé *la Solitude* et *l'Innocence*, d'après Boilly, ainsi qu'un montreur d'animaux savants sous le nom de *la Pièce Curieuse.* — *La Bacchante,* signée du graveur seulement, mais qui semble d'après Isabey, nous donne son adresse *Rue Montmartre 110 et 98, au coin de celle Notre-Dame des Victoires.*

Mais ce sont surtout ses reproductions des dessins et aquarelles de Carle Vernet qui ont fait connaître Darcis. Les mœurs du Directoire, plus encore peut-être que ses costumes, prêtaient à la caricature, et la verve satirique du gendre de Moreau le jeune put se donner librement carrière, les sujets étant bien loin de lui manquer.

« La popularité la plus bruyante, a écrit M. Renou-
» vier, accueillit le talent de Vernet au salon où il
» avait exposé *les Incroyables* et *les Merveilleuses*

» qui furent gravés par Darcis et reproduits et imités » par beaucoup d'autres dans tous les formats. Ces » types ont conquis leur immortalité dans les annales » du costume et des mœurs, comme avaient fait dans » leur temps les capitans et les précieuses de Bosse, les » Mezzetins et les Coquettes de Gillot. »

Les Payables, estampe où l'on voit deux filles auxquelles un jeune homme donne de l'argent, semble de l'invention de Darcis seul, qui l'a gravée, mais *l'Anglomane, la Course de Chevaux* et la suite de 8 pièces de chevaux au repos ou au galop, sautant une barrière et désarçonnant leurs cavaliers, achevèrent de populariser le nom de Darcis en même temps que celui de Carle Vernet.

Citons encore un *Marius à Minturnes,* d'après une peinture exécutée à Rome par Drouais, deux portraits en rond dans un entourage en feuilles de chêne de *Brutus* et de *Guillaume Tell,* d'après les dessins de Lethière, et dans un tout autre ordre d'idées : *Le Trente-Un ou la maison de prêt sur nantissement*, estampe in-fol. en largeur; des compositions pitoyables de Mouchet, *l'Illusion*, *Couchez là*, *le Réveil importun*; et enfin un petit sujet risqué : une dame surprise en train de faire sa toilette intime, pièce en couleur intitulée *Qui est là?*

DAUDET (Robert).

1737-1824.

Robert Daudet! Voilà un nom que l'on rencontre presque à chaque page du *Journal* de son maître Wille, et certes le jeune élève avait su conquérir et conserver son affection, car depuis le 16 du mois d'octobre 1766, jour où Wille inscrit : « M. Daudet » de Lyon est entré chez moi en qualité d'élève ; son » père était marchand d'estampes à Lyon », les mentions telles que celles-ci : « J'allay à la Comédie-» Française. J'y menai MM. Pariseau et Daudet mes » élèves », ou bien « J'allai à la Comédie-Italienne » avec mon fils Frédéric et M. Daudet », ne se comptent plus.

D'autres fois, le graveur conduira son élève au mariage de Chéreau, aux ventes de tableaux, d'estampes, ou bien il le mènera souper chez Basan, ou voir les préparatifs du feu d'artifice sur la place Louis XV, à l'occasion du mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette d'Autriche, visiter la collection d'objets d'art laissés par Boucher ou par Michel Van Loo, et le chargera de lui acheter des dessins ou des peintures ; tout cela entremêlé de soupers et de promenades.

Daudet, élevé au milieu des estampes dans la bou-

tique de son père qui lui avait donné quelques leçons de gravure, possédait déjà un certain acquit en arrivant à Paris, et se rendit rapidement utile dans l'atelier de Wille. Dans le courant de mai 1767, il calque sur la planche les traits d'une composition de Schalken dont le maître commence la gravure. Cette opération « m'a beaucoup soulagé, écrit Wille, et m'a fait plaisir. »

Daudet grave alors des *Marines*, d'après J. Vernet. L'une d'elles est datée de 1767. *La Tempête* est réellement très-bien rendue ainsi que *les Jeunes Blanchisseuses*, d'après la peinture faisant partie du cabinet de M. Lempereur écuyer, ancien échevin de la ville de Paris (1768). C'est dans le courant de cette même année que Wille lui confie la gravure de deux fins paysages de Dietrich, à lui prêtés par son ami M. de Livry. Ce sont les deux planches connues sous le nom de 3me et 4me *Ruines Romaines*. Elles se vendaient chez Wille, qui annonce au mois de janvier 1769, au peintre de l'électeur de Saxe, l'achèvement de ses deux paysages qu'il a pris la liberté de lui dédier et lui en demande encore quelques-uns de même sorte.

Daudet semble avoir gravé avec prédilection les paysages de Berghem, délicieux de vérité, de naturel et d'arrangement. Nous reconnaissons en deux des meilleures planches de Robert Daudet d'après ce maître, deux tableaux, *le Gué* et *l'Abreuvoir*, achetés par Wille à la vente de Gaignat, qui rappelle et décrit son acquisition avec la joie du collectionneur. « 17 février 1769. J'ai acheté dans la » fameuse vente des tableaux de M. Gaignat, deux

» superbes tableaux faisant pendant de N. Berghem.
» Ils sont de la plus grande conservation. Dans l'un,
» on voit treize animaux et cinq figures dont une
» femme qui trait une chèvre ; une autre est debout à
» côté d'une vache ; une troisième lave du linge dans
» le bassin d'une fontaine à la romaine. Dans l'autre
» tableau, il y a trois figures et neuf animaux dont
» trois vaches entrant dans une rivière, qu'une femme
» y mène qui est sur le bord et un chien sautant devant
» elle. Derrière on voit une belle vache et un homme
» sur un âne. Ces deux tableaux m'ont couté quatre
» mille cent une livres. Ils méritent ce prix, car ils
» sont des plus beaux et des plus finis du célèbre
» Berghem. Ils ont appartenu autrefois à M. de Voyer
» d'Argenson et occupoient une place distinguée dans
» son beau cabinet, comme aussi dans celui de
» M. Gaignat. M. le chevalier de Dameri, M. Mariette
» et plusieurs autres connoisseurs et amateurs de mes
» amis sont venus depuis pour les examiner de près,
» étant placés chez moi.....comme cette vente se faisoit
» dans la rue de Richelieu, c'est-à-dire loin du quay
» des Augustins, j'y fus toujours accompagné par
» M. Daudet qui demeure chez moi et qui aime infini-
» ment les belles choses ; je revenois cependant
» plusieurs fois dans le carosse de M. Mariette car le
» temps étoit fort mauvais. Ma femme et mes enfants
» ont marqué la plus grande joie lorsque j'apportai
» mes Berghem au logis. »

Ces planches ne sont pas les seules que Daudet ait gravées d'après Berghem ; nous retrouvons dans son œuvre le *Passage de Gué de Rivière*, et d'autres paysages animés de nombreuses figures par exemple

une *Vendange* joyeuse et peuplée, terminée par Daudet en 1776. C'est à Weisbrodt qu'il en avait, comme il le faisait d'habitude, confié l'eau forte; le travail particulier de chacun de ces deux élèves de Wille se fondait admirablement et Weisbrodt était tellement estimé pour ce premier travail de préparation que Daudet, pour en profiter, lui envoyait encore jusqu'à Hambourg où son ami était retourné, ses cuivres et les modèles, leur faisant courir ainsi tous les risques d'un long voyage. C'est ainsi que fut gravé entre autres un beau dessin de Berghem représentant un *Troupeau d'Anes* ou de mulets au passage d'un bac.

Daudet dut se marier vers la fin de 1772, et quitter Wille pour s'installer complètement chez lui. Il est question en novembre d'un dîner donné par un marchand, beau-frère de la femme de Daudet, auquel Wille, Le Bas et Chéreau sont invités, qui dut précéder ou suivre de peu de temps la cérémonie.

En 1774, en tous cas, Daudet n'habite plus avec son maître; car en juin, Wille mentionne qu'il lui a envoyé, avec le tableau, une planche d'après Wagner, que Weisbrodt a gravée à l'eau-forte. « Il m'a promis de me » l'achever, ajoute-t-il, de même que le pendant que » M. Weisbrodt grave actuellement. »

Ces deux estampes qui représentent des *Vues de Pirna*, en Saxe, sont du meilleur faire de Daudet.

Le graveur avait aussi été chargé par Basan de terminer plusieurs des planches du *Cabinet Choiseul* et de celui du duc de Praslin, son cousin, entre autre la grande *Chasse au Cerf* d'après Wouvermans préparée par Dunker à l'eau-forte. Il terminait encore

pour Wille la belle estampe de *l'Après-Midi*, gravée à l'eau-forte d'après Dietrich, par Weisbrodt qui avait reçu 18 louis de Wille pour ce travail.

Daudet avait aussi fait connaissance du peintre Lebrun, grand amateur et grand marchand de tableaux, bien que beaucoup moins artiste que sa femme la charmante Melle Vigée, dont il ne réussit qu'à se faire haïr. Lebrun s'était formé dans un hôtel de la rue de Cléry qu'il avait acheté, une importante réunion de tableaux et pour la mieux faire valoir, le hardi spéculateur avait entrepris de la faire graver, à l'instar des Choiseul, des Poullain, des Vence, et autres [1]. C'est ainsi que Daudet avait été chargé de reproduire nombre des tableaux de ce cabinet et particulièrement plusieurs toiles de Berghem et des compositions d'Ostade, de Van de Velde, de Van der Meulen, de Karel Dujardin, de Moucheron, de Téniers et de Dusart, dont il confiait presque toujours les préparations à l'eau-forte à l'habile Weisbrodt.

« Je m'occupe sans relâche, écrivait-il à Lebrun, à » terminer votre planche d'après le tableau de C. Dus- » sard et je me suis imposé la loix de ne sortir de chez » moy qu'après le soleil couché jusqu'à ce que cet objet » soit terminée et j'espère que cet époque n'est pas » très éloignée; mais il est certain que je n'avois » pas aperçue tout de suitte la besogne considérable » que je serois obligés d'y employer pour la porter à » son plus grand effet. Encore un peu de patiance et » vous serés satisfait, je veux au moins finir comme » j'ay commancé.

[1] Les planches de la *Galerie de Lebrun* parurent de 1777 à 1790 et le texte explicatif en 1792.

» L'eau-forte du Verchuring est faite depuis long-
» tems et même commancé à terminer. Dès que la
» première planche serat faite je vous la porteray de
» suitte. Ce 14 juin 1787. »

Vers la fin de novembre la planche des *Buveurs*, d'après Dusart, était terminée et Daudet l'envoyait à Lebrun avec cette lettre :

« Monsieur voilà enfin ce que vous attendés depuis
» longtemps et ce que je croyois fermement vous
» rendre trois mois plutôt, mais j'ay été trompé dans
» mon calcul par le travail qu'il y a dans cette planche
» car il est certain que j'en aurois terminé deux pen-
» dant que j'ay finis celle-cy. Au reste je désire que
» vous soyez satisfait au moins j'ay fait de mon mieux
» pour y réussir, je vais faire enssorte que vous
» n'atendiés pas longtemps la seconde dont je vous
» envoye l'eau-forte. Comme j'ay beaucoup d'affaires
» à cause de l'arrivée de mon neveu qui succède à
» M. Chereau dans son commerce, il ne m'est pas
» possible d'aller chez vous pour le moment ce que je
» me propose de faire sous peut.

» J'ay besoin pour remplir des engagement de la
» somme de huit cent livres que je vous prie de
» remettre au porteur qui vous donnerat ma quitancce
» de même somme et comme j'en ay très-positivement
» besoin, j'espère que vous aurés égard à ma prière.
» Il y a longtems que j'ay avancé 20 louis d'or pour
» les deux eauffortes ce qui est plus que la moitié de
» ce que je vous demande.

» Je désirerois bien que mon imprimeur soit chargé
» de l'impression de ma planche parce que je serois
» plus à portée d'y veiller et nous y gagnerions tout

» deux ; au moins je n'aurois pas le regret de voir
» faire le massacre des innocents. J'ai l'honneur,
» etc..... Daudet. »

L'année suivante 1788, Lebrun continuant de faire graver sa galerie, charge Daudet, dont il apprécie le talent correct, de reproduire un important tableau d'Ostade, *la Tabagie*.

« Monsieur, si vous voulés remettre au porteur le
» tableau d'Ostade en question, j'en feray faire l'eau-
» forte, pendant que je termineray la planche de
» Verchuring qui sera bientôt faite actuellement.

» Faudra-t-il s'en tenir à la même grandeur des
» planches que je vous ay faite pour celle d'Ostade,
» dans ce cas il me semble que les figures seront bien
» petites. Au reste comme vous avés des planches un
» peu plus grandes celles qui serat faite d'après
» l'Ostade en question seroit susceptible d'un peu
» d'augmentation, vous m'instruirés de vos intentions
» auxquelles je me conformeray. J'ai l'honneur, etc....
» Daudet. 18 mai 1788. »

Puis la Révolution arrive : au milieu des événements qui se précipitent, les graveurs n'ont guère le cœur à la besogne. L'histoire et le spectacle sont dans la rue et c'est là que l'on passe une bonne partie de son temps. Daudet, plus lié d'amitié que jamais avec Wille, accompagne partout son vieux maître. Ils sont ensemble à l'assassinat de Foulon, ils visitent l'intérieur de la Bastille à moitié démolie, grâce à des billets que Daudet s'est procurés ; ils parcourent le Palais des Tuileries, en demandant sur le conseil de Daudet la permission en allemand à un soldat suisse ; ils vont

voir la revue passée aux Champs-Élysées par Lafayette; ils assistent au Palais-Royal, au pied du mât surmonté du bonnet Phygien, à la chasse donnée aux aristocrates qui n'ont pas de cocarde à leur chapeau. Cependant l'on dîne encore à cette époque troublée :

« 7 février 1790. Mon ami M. Daudet m'avoit invité » à dîner chez lui, je m'y rendis avec mon domestique. » Le repas fut magnifique. Il y avoit belle et bonne » compagnie. M. Daudet qui m'aime d'ancienne date » me fit toutes sortes d'amitiés. Je revins chez moi en » belle humeur comme ayant passé mon après-midy » très-agréablement. »

On conçoit que Daudet ait un peu négligé les planches de Lebrun au milieu de ces premiers événements ; il était pourtant arrivé à avancer celle du tableau d'Ostade.

« Monsieur, je vous envoie, lui écrivait-il le 27 août » 1789, une des dernières épreuves que j'ay faite » faire de votre planche et sans toutes les révolutions » qui vienent d'arriver elle seroit actuelement terminée » car vous devés bien croire que cela m'at dérangé » comme tout le monde. Cette planche qui est extrême- » ment compliqué m'a tenue beaucoup plus de tems » que je ne l'aurois imaginée ; il lui manque de l'effet » et de l'armonie, c'est ce que je fait maintenant et » j'espère que la chose serat promtement teminée car » il y a déjà du tems que j'y travaille mais l'effet en est » difficille. [1] »

[1] Ces diverses lettres de Daudet font partie des *Papiers de Lebrun* appartenant à M. le baron Pichon qui, avec son amabilité habituelle, a bien voulu nous en communiquer ce qui se rapportait à notre sujet.

Toujours à la recherche de compositions de Berghem pour les graver, Daudet avait appris qu'il était passé à la vente du cabinet de M. de Vaudreuil, que Lebrun avait formé et dont il avait ensuite été chargé d'effectuer la vente, un dessin de son maître favori. Daudet s'empressa aussitôt, autorisé par leurs relations précédentes, d'écrire à Lebrun :

« Monsieur, Je scait que M. Demarais a acquit à la » vente de M. le comte de Vaudreuil que vous venés » de faire le dessin de Berghem indiqué par le n. 142 » pour un prix doux. S'il se contentait d'un bénéfice » raisonable je serois bien charmé d'en faire l'acqui- » sition et je vous aurois la plus grande obligation si » vous aviés la bonté de vous meller de cette acquisi- » tion, sans me nomer parceque cela rendroit la chose » plus difficille, de plus M. Demarais aurat pour vous » des égards qu'il n'auroit pour personne auttres. » J'atend de vous cette complaisance comme de votre » amitié. J'ai l'honneur, etc... Daudet.

» Ce 5 décembre 1787. »

Lebrun s'empressa, paraît-il, de lui procurer le dessin, mais il n'était pas sans doute à la hauteur de ce que notre graveur attendait, car trois jours après Daudet lui envoyait le billet suivant : « Je me proposois » bien, Monsieur, d'aller moi-même vous remercier de » la bonté que vous avez eu de me confier les études » des ânes de Berghem, en vous les portant, mais je » me suis écorché les talons et je suis forcé pour ne » pas augmenter le mal de rester dans la chambre » quelques jours. Les études des ânes ne me satisfont » pas complètement parce que cela ne me paroit pas » également de la même beauté et d'une parffaitte

» consservation comme j'aime à posséder ces sortes de
» choses autrement ma joüissance est imparffaite. Je
» vous renouvelle mes remercîments et j'ai l'honneur,
» etc.... Daudet [1]. »

On retrouve encore le nom de Daudet dans les grands livres de voyages publiés à la fin du siècle ; il a terminé au burin, entre autres planches, la *Vue des Ruines de Palmyre*, d'après le dessin de Cassas, pour le *Voyage en Syrie et en Palestine*, et une *Vue de Naples*, pour le *Voyage à Naples et en Sicile ;* des planches pour les *Monuments de l'Indoustan*, de Langlès, et pour le *Musée Français*, la *Galerie de Florence*, etc....

Nous avons étudié Daudet graveur; mais un autre côté de sa physionomie qu'il ne faut pas non plus négliger c'est le Daudet amateur de tableaux et d'estampes, et s'occupant de placer les uns et les autres. Pendant qu'il gravait pour Lebrun, il faisait aussi avec lui des affaires de tableaux : « Il n'y a point d'équivoque entre
» M. Lebrun et moy. J'ay bien entendu que je lui
» redevois 400 L. sur le tableau de Bourdon en retour
» de la tête de Rembrandt et du Solimène, au moyen
» de quoy c'est une affaire claire, nette et arretée
» surquoy il n'y aura point de difficultés.

» Le layetier ira après diné chez M. Le Brun pour
» encaisser le Bourdon ; il voudrat bien le faire mettre
» à bas ou donner des ordres dans le cas ou il sortiroit
» afin que cette affaire ne soit pas retardée. Un
» amy m'a proposé de m'envoyer une gouache de

[1] Ces lettres font encore partie de la correspondance de Le Brun, que M. le baron Pichon a eu la gracieuseté de nous communiquer.

» Van-Ulft, si elle pouvoit bien se vendre à Paris » de même que des tables de verd antique, je » prie M. Le Brun de m'en donner son avis par un » mot qu'il voudrat bien donner au layetier. — 21 » juillet 1783. — Daudet. »

Dans une autre série de lettres que nous avons eu le plaisir de retrouver, c'est le fin connaisseur d'estampes qui se révèle; Daudet qui semble s'occuper activement de ce commerce, y donne à l'amateur néophyte Gard-Dutertre, trésorier de France à Reims, des conseils sur les pièces à acquérir, conseils excellents et dont on peut encore aujourd'hui faire son profit. Cette correspondance comprend sept lettres, partant du 4 février 1780 pour aboutir au 7 mars 1781 : « Je suis fort aize que vous » soyés de mon sentiments pour ne vous fixer qu'à « des objets de première beauté et c'est le plus sûr » moyen de ne jamais vous dégouter de votre curio- » sitée. C'est la morale que j'ay constemment prêché » à mes amis et dont il ne m'ont jamais fait de reproche. » Les estampes de Rubens, de Vandick, de Vischer, » sont aussi celles qui tienent le premier rang dans la » curiosité et il paroit que vous commencé par ou le » commun des amateurs finissent c'est à dire par la » tête de la curiositée ; et c'est le véritable moyen de » ne jamais s'encanailler.... »

Daudet conseille ensuite à son amateur de ne pas acquérir d'estampes lavées : « Je n'aime pas mieux » que vous les estampes blanchies et je suis leur » ennemi déclarré. Pourtant il n'y a pas de règle sans » exception. Quant à la collure je leur fait moins la » guerre surtout quant les estampes sont de la plus

» grande beautée et qu'elles sont destinées a mettre » sous verre, car la majeure partie de celle que j'ay » sont dans ce cas. »

Ailleurs il s'agit de commissions données dans les ventes pour l'amateur rémois : « Le plis de *la Magde-* » *laine* de la vente de Buldet étant trop aparent je » vous invite d'y renoncer. Cela n'empêcherat pas » qu'elle ne soit vendue fort chère d'après ce que » j'ay oüi-dire. »

Du reste l'amateur Gard-Dutertre veut des pièces intactes et particulièrement les chefs-d'œuvre de la gravure. A ce titre le fameux portrait, gravé par Balechou, du roi de Pologne Auguste III, est une pièce qu'il désire avec ardeur mais qu'il ne veut pas surpayer : « Le Roy de Pologne, lui écrit Daudet, est » sans doute le même dont vous a parlé le P. St-Pierre. » C'est Buldet qui l'avoit déjà vendu 120 L. Il est en » bordure doré et verre le tout fort propre à part la » marge d'en bas qui est coupé, cet estampe est de la » plus grande beauté et je ne doute pas qu'elle n'atire » des amateurs. Il faut que vous mêtié quelque chose » au dessus de 120 L. parcequ'il y a commission » jusqu'à ce prix... Une épreuve semblable avec sa » marge entière ce vendroit 240 L. »

Ne croirait-on pas entendre un faiseur de commissions de nos jours dans le passage qui suit : « *La* » *Présentation au Temple*, de Rubens sans lettre » vient de la vente de Brochant. Elle est comme cecy » extraordinairement rare puisque jamais je ne l'ay vu » avant la lettre. Elle a couté 160 L. à la dite vente et » peut-être l'auroit-on pour 150. Elle a plusieurs con- » curents ; c'est une beauté rare qui n'est point à ma

» disposition. Elle est entre les mains d'un homme qui » m'at promis d'attendre votre réponsse ; et c'est tout ce » que j'ai pu gagner d'un âme mercenaire. Cette » estampe est en hauteur gravée par Bolswert et très » belle. Je ne perdray pas de vue la note que vous » venés de m'envoyer mais il ne faut pas vous borner » à l'ordre que vous y avés mis pour les acquisitions. » Comme ces choses ne vienent pas à volonté il faut » les saisir quant on les trouvent parcequ'il arrive très » souvent qu'elle ne se représantent plus et que l'on a » des regrêts quand il n'est plus tems. »

Toujours les mêmes ces experts !

Dans la lettre suivante, datée du 14 février, Daudet qui a reçu deux lettres à un jour de distance de l'impatient et passionné amateur, lui donne des nouvelles des acquisitions qu'il a faites pour lui. Il lui a acheté la présentation de Rubens à 160 livres. Mais il a manqué le portrait du roi de Pologne : « Il a été » poussé follement à 184 L. Cela prouve sa beauté, » mais ce prix est trop haut pour une estampe qui est » deshonnorée par la marge coupée ; je l'ay quité à » 150 L. La Magdelaine a été poussée à 150 L. elle eut » passé 200 L. sans le plis. »

Du reste cette lettre est presque toute entière intéressante par les réflexions dont Daudet accompagne ses conseils à l'amateur novice : « *La Mort aux* » *Rats* et *l'Hérodiade*, étoient vendu lors de la récep- » tion de votre lettre et si je ne me fut pas hatté *la* » *Présentation* auroient eu le même sort, voilà préci- » sement ce que vous aviés prêvu ; mais je ne con- » noissoit pas vos intentions ; pour obvier à cet » inconvéniant je feray une note des estampes que vous

» m'avés notées, j'y ajouterés celles dont vous ne me
» parlés point, que vous possedé peut-être ou que vous
» avés obmis et qui tienent comme les plus beauxRubens
» le premier rang dans la curiosité, c'est à dire qui sont
» également des chef d'œuvre des plus grand maittre.
» J'y ajouteray à peu près les prix et d'après ces ren-
» seignements vous m'indiqueriés les morceaux que
» vous préfereriés; au moyen de cette précaution et
» instruit de vos désirs je ne manqueray point les
» objet qui se présanteront et qui seront de la première
» beautée et conservations.

» L'acquéreur de *la Mort aux Rats* et de *l'Hèro-*
» *diade* étant un homme inconstant il pourroit arriver
» que quelques jours il me retombasse dans les mains;
» d'ailleurs il ne sont pas aussi rares que *la Présen-*
» *tation* de Rubens avant la lettre qui est unique à ma
» connoissance.

» Comme l'objet de vos acquisitions étoit de trop
» petites consequance je les ay payés de suittes. Dans
» d'auttres circonstances pour de plus forte somme on
» accorde quelque fois crédit. Il n'y a point de Boe-
» mienne à désirer auttre que celle avec le nom de
» Vischer au bas qui est execivement rare, mais que
» nous trouverons avec la patience, mais je vous plaint
» véritablement si vous en manquées.....

» Puisque c'est Alliette qui vous a vendu le petit
» Christ au rozeau à très bon compte l'épreuve me fait
» naittre des suspiscion de sa beauté. C'est un mar-
» chand qui a des connoissances et qui ordinairement
» est extrêmement cher, si je pouvois voir votre
» épreuve, j'éclaircirois le mistère, d'autant mieux
» que difficillement elle se trouve belle. »

Mais voici que Beauvarlet ne trouve pas grâce devant Daudet; il nous semble bien sévèrement maltraité par son contemporain : « Vous ferés très » sagement de garder vos deux Beauvarlet avec la lettre » et de ne point pensser à faire des follies pour des » épreuves sans lettres des estampes de ce maittre. Il » vaut cent fois mieux employer de l'argent pour des » estampes précieuses d'anciens maîttres que d'en » donner pour les productions d'un homme qui ne plait » véritablement qu'à des ignorants et ce choix vous » ferat toujours beaucoup d'honneur vis-à-vis des » vrays connoisseurs ; d'ailleurs ces sortes de chose ne » peuvent pas se soutenir à côté des Rubens et des » Vicher. Toujours du très beau ou point , c'est » d'ailleurs mon sistême, de tous les tems. Quant les » choses sont de premières beautées elles ont toujours » une valeur déterminée et communément les prix » augmentent plutôt qu'ils ne diminue et l'on a plutôt » des regrets sur la médiocrité que sur les prix des » objets de curiositées.

» Quant il se ferat des ventes de concéquances et » qu'on y accorderat des délais pour le payement, rien » n'est plus juste de vous en faire jouir, d'ailleur ce » serat toujours moy qui paroitrés et jamais vous; » cela est entendu une fois pour toutes. »

On voit combien l'amateur Gard-Dutertre était soigneusement conseillé. N'acheter que du beau, et ne pas craindre quelques prix élevés, la valeur des belles choses tendant à augmenter plutôt qu'à diminuer, ce qui est vrai plus que jamais. Dans d'autres lettres, Daudet dégoûte son amateur des *Vues de Suisse* et lui conseille de préférence de souscrire au *Voyage d'Italie*

de Saint-Non et au *Voyage de Grèce* de Choiseul qui sont des ouvrages pour lesquels les auteurs n'ont rien épargné : « M.M. Aliamet, Lemire, Prévost et autres » habiles graveurs ont été occupés dans ces deux » ouvrages et le sont encore. »

Le 9 septembre 1780, il lui écrit : « L'estampe du » *Sacre* de Moreau est extrêmement rare ; un mar- » chand qui en a eu, en a vendu jusqu'à 3 Louis d'or » et moins, 48 Livres à des marchands. Je lui en ay » demandé une comme pour moy à ce dernier prix, » et il m'a promis que s'il lui en venoit une belle il » m'en instruiroit et feroit son possible pour m'obliger. »

Enfin dans la dernière lettre datée du 7 mars 1781, Daudet propose à son amateur quelques estampes qu'on lui a confiées pour les vendre : « Monsieur, j'ay » eu depuis deux jours une partie des estampes du » portefeuille dont j'ay eu l'honneur de vous parler » lors de votre séjour à Paris et je me hâte de vous » donner note de celles qu'il m'a parût que vous » désiriés le plus ardemment. Le seigneur qui me les a » données à vendre se dégoute de la curiosité en ce » genrre pour la remplacer par des dessins ; c'est » assés l'ordinnaire dans cette classe d'hommes de » n'être jamais attachée à rien. Plusieurs amateurs » instruits des belles choses qui vienent de m'ettre » confiée sont déjà venu me faire visite et j'attendray » de leur montrer ce que je viens vous annoncer » jusqu'à votre réponsse car je ne voudrois pas man- » quer les occasions qui ce présenteront, pour être » plutôt débarassé de cette besogne qui est toujours » onéreuse à un artiste qui est fort occupés. »

Suit une liste d'estampes d'Édelinck, Suyderof,

Mellan et autres, plus intéressantes pour les correspondants que pour nous, mais il ressort de cette correspondance que le graveur Daudet, ainsi que Wille le laisse d'ailleurs entendre dans son journal, était non seulement un excellent buriniste, choisi comme tel par le connaisseur Lebrun, pour graver seize des planches de sa Galerie, mais aussi un amateur très-compétent et très-éclairé sur les productions anciennes de la gravure et sur celles de ses contemporains. Pour nous, nous tenons en singulière estime l'homme qui a formulé la devise du véritable collectionneur : *Toujours du très-beau ou point.*

Robert Daudet mourut à Paris en 1824.

DAULCEUR (Louise Le).

Il y aurait injustice, disait M. Poulet-Malassis, dans *les Ex-Libris Français*, et nous le répétons avec lui, à ne pas donner place ici à cette femme du monde, amateur de talent, gracieux intermédiaire entre les artistes ses maîtres et ses amis, auxquels elle demandait des marques de bibliothèques et ses autres amis savants et lettrés, pour qui elle se plaisait à les graver. Louise de Montigny, femme Le Daulceur, dans sa société, s'était fait de l'ex-libris une spécialité aimable. Bouchardon, Pierre, Gravelot, Eisen, lui ont donné des modèles, les deux premiers n'en ont donné qu'à elle. C'est une patronne toute trouvée pour les collectionneurs, et du bon temps :

EX-LIBRIS, etc.

1. Mde Le Daulceur. — Ed. Bouchardon, inv. del., Louise Le D. sculp.

2. Un autre plus petit que le précédent, sans signature.

3. Mde la Comtesse de Mellet. — Signé Le D.

4. Mde la Comtesse de Mellet. — Ed. Bouchardon in. del., Louise le D. sculp.

5. M. de Montigny, de l'Académie des Sciences — *Gravé par Mde Le D.*

6. Le même, plus petit.

7. M. Mignot de Montigny. — Pierre D., Louise Le D. sculp.

8. M. Thiroux d'Arconville président au Parlemt. — H. Gravelot in., Mde L. D. sculp.

9. M. le Cte Thiroux de Gervillier.— H. Gravelot in., Mde L. D. sculp.

10. Mme d'Arconville. — C. Eisen del , Louise Le Daulceur sculp.

11. Mme d'Alleray.— Durand (D.V.) inv. del., Louise Le Daulceur sc.

Poulet-Malassis ne sait s'il faut attribuer à la même artiste l'ex-libris de Melle d'Alleray, blason appuyé à un buisson de roses avec la devise : *Piccola si, ma studiosa.*

12. Mme du Tailly. — Louise Le D. inv. sc.

13. Cul-de-lampe pour la *Lucrèce* de Marchetti.

C. N. Cochin fils a dessiné une petite pièce qui représente Melle Le Daulceur, enfant. Cette pièce a eté gravée par Mme Cochin la mère.

DAULLÉ (Jean).

1703-1763.

« Il est des hommes privilégiés pour lesquels la » nature semble applanir toutes les difficultés de l'art ; » à peine on les voit former les premiers pas dans la » carrière que déjà ils ont atteint le but : tel fut le » célèbre Daullé. » C'est en ces termes que Gaucher débute dans la courte notice qu'il a consacrée à ce graveur dans le *Dictionnaire des Artistes* de l'abbé de Fontenai. Sans souscrire à cet éloge absolu qu'il décerne à la première planche importante de Daullé, la *Comtesse de Feuquières*, tenant à la main le portrait de son père, le peintre Mignard, cependant nous conviendrons volontiers que cette belle personne, aux traits réguliers mais peu animés, a été gravée d'une manière soignée et faisait augurer un habile artiste.

C'est dans la cité d'Abbeville, qui a vu naître tant de graveurs remarquables, qu'est né sur la paroisse de Saint-Georges, Jean Daullé, le 18 mai 1703, à onze heures du soir, de Jean Daullé orfèvre et d'Anne Dennel, son épouse[1]. Ayant, dès l'âge de quatorze ans,

[1] Nous avons tenu à préciser, parce que ses biographes le font naître de 1703 à 1709, et même en 1711.

manifesté des dispositions pour les arts, il reçut les premières leçons de gravure de Dom Robart, religieux du prieuré de Saint-Pierre d'Abbeville, et il pouvait déjà passablement manier le burin quand il arriva à Paris chez son compatriote, Robert Hecquet, qui l'hébergea et lui enseigna le peu qu'il savait lui-même. Il donna à graver au jeune artiste, nous dit Mariette, de grandes planches de thèses, d'après les dessins des maîtres d'alors et lui fit acquérir en fort peu de temps une très-grande facilité à couper le cuivre. Son burin, conduit avec franchise et pureté, produisait les tons les plus doux et les plus agréables à l'œil. Il était net sans avoir rien de sec. Cet éloge serait plus juste s'il n'avait gravé que des portraits comme celui de la *Comtesse de Feuquières*, et si l'on ne retrouvait pas trop souvent dans ses planches les traces d'une production hâtive et une déplaisante régularité.

La commande de cette estampe lui fut obtenue par Hecquet, heureux de témoigner ainsi de l'intérêt qu'il portait à son élève; c'est aussi par son entremise que le peintre Rigaud en vit une épreuve et fut frappé de l'avantage qu'il aurait à faire graver ses portraits de si pompeuse tournure par un artiste de ce talent, et résolut de se l'attacher. Il s'était refroidi pour les Drevet, nous dit encore Mariette, parce qu'il ne croyait plus apercevoir en eux le même zèle et les mêmes égards.

La planche de la fille de Mignard fut achevée en 1735 et fut qualifiée de chef-d'œuvre, même par des gens du métier tels que Gaucher, qui trouvent que la ressemblance des têtes, l'expression du sujet, la pureté, la souplesse, l'harmonie du burin, tout en est

admirable. Nous conviendrons volontiers que cette estampe faisait bien augurer de l'avenir du jeune graveur et qu'il était presque du premier coup arrivé à un degré de perfection qu'il ne devait pas dépasser.

Daullé s'était d'ailleurs essayé déjà dans le portrait en gravant en 1732 ceux du comédien *Baron* et de *Louis-Philippe d'Orléans duc de Chartres* (1735). Il grava ensuite, d'après Aved, une planche d'une belle exécution, l'évêque de Soissons, *Lefèvre de Laubrière* (1736), et quelque temps après le portrait de *Jean-Baptiste Rousseau*. Bien que le célèbre épigrammatiste ait voulu choisir lui-même, comme légende, ce vers de Martial :

Certior in nostro carmine vultus erit,

cependant nous croyons qu'il serait difficile de rencontrer davantage la ressemblance de l'homme dans son caractère moqueur et son attitude débraillée, ailleurs que dans la peinture d'Aved et la gravure de Daullé. Bien qu'on ait dit qu'il en a exécuté de plus finies et de moins dures, nous la tenons pour un de ses meilleurs ouvrages, qui a en outre le mérite d'être complètement de lui.

Le portrait de l'oculiste *Gendron*, s'appuyant sur de vieux livres, très-bien rendus, est une planche harmonieuse ; un portrait de *Louis XV*, en médaillon ovale, est de la même année (1737).

Le portrait de *Fénelon*, d'après Vivien, très-fin, de format in-12, date de 1739.

Agréé à l'Académie sur la présentation de ces ouvrages, notre graveur fut admis le 20 juin 1742.

On lui donna comme morceau de réception, par une attention délicate du directeur, le portrait de son protecteur et ami *Hyacinthe Rigaud*. Le peintre s'était représenté assis devant un chevalet, peignant le portrait de sa femme *Elisabeth de Gouy*, et Daullé a remarquablement rendu les deux têtes, les draperies et les accessoires. Cette planche restera un de ses meilleurs ouvrages.

C'est un peu avant cette époque que Daullé (1740-41) chargé de graver les portraits du prétendant *Charles Stuart* et de son frère le *Duc d'Yorck*, fit la connaissance de Wille, très-jeune alors, et auquel il s'adressa pour s'en faire aider. Ce graveur, auquel Rigaud avait aussi facilité les débuts dans la carrière, a raconté dans ses *Mémoires* en quoi consista cette collaboration : « M. Daullé, graveur de ma connaissance, me vint voir » me priant de lui être secourable en l'aidant dans la » gravure des portraits du Prétendant et du duc » d'York, son frère, dont il avait fait l'entreprise, » alléguant qu'il étoit surchargé d'autres ouvrages. Je » consentis volontiers à sa demande, plutôt pour saisir » l'occasion de m'exercer qu'à gagner de l'argent, » quoique je sentisse parfaitement l'utilité et la valeur » de ce métal, surtout quand je n'en possédois pas. » M. Daullé, lorsqu'il fut assuré de ma bonne volonté » à son égard, m'envoya les tableaux des deux » princes, d'après lesquels je travaillai avec tant » d'activité que, dans un laps de temps peu considé- » rable, tout ce qui me concernoit était terminé. Mais » cette gravure n'étoit ni belle ni bonne selon moi ; ce » n'étoit que de la besogne d'un jeune homme qui » savoit se juger lui-même, mais qui espéroit faire

» mieux par la suite. Je dois observer ici que M. Daullé » s'étoit réservé la gravure des têtes de ces princes, et, » les ayant finies, il mit son nom sur des planches » ainsi fagotées, et dont je pouvois être jaloux. »

On voit que le travail de Wille sur ces planches, assez médiocres, du reste, s'est borné à la confection des vêtements et des mains, et que c'est Daullé qui a exécuté les têtes. C'était un vrai travail d'exportation et c'est ainsi qu'il a été traité. Les estampes ont dû être envoyées en Angleterre sans lettres, car on ne les rencontre guères qu'ainsi en France.

Tout autre est le portrait du géomètre *Maupertuis*, habillé de fourrures, terminé en 1741 [1], et peint par Robert Tournières. C'est une très-belle estampe, habilement traitée dans la tête et dans les vêtements : elle est encore le fruit de la collaboration de Daullé et de Wille; celui-ci raconte qu'il fut de nouveau dérangé dans ses travaux par Daullé : « Il » étoit question du portrait de M. de Maupertuis que » M. Daullé s'étoit engagé à graver; après quelques » contestations et des paroles gracieuses et flatteuses » qu'il me prodiguoit, je consentis enfin de le seconder. » Ce savant, de retour de son voyage du pôle arctique » où il avoit été occupé à mesurer la terre, s'étoit » fait peindre habillé et complètement vêtu de peaux » d'animaux, selon le costume et la nécessité des très- » misérables Lapons, habitants de ces régions aussi » froides que reculées de notre globe. Ce tableau me » fut remis et me servit à graver les parties pour les-

[1] M. Duplessis, et après lui M. Delignières, se sont trompés en le disant terminé seulement en 1751.

» quelles je m'étois engagé et dont M. Daullé me parût » aussi content que je l'étois peu. »

On voit par cet extrait que si Wille était exigeant sur son propre travail, Daullé était beaucoup plus facile à satisfaire; c'est cette différence qui signale en effet deux talents de graveurs qui ont des points communs, mais le premier cherche toujours à atteindre à la plus grande perfection possible, tandis que l'autre se contente à bon compte. C'est ce qu'on peut juger dans un portrait pourtant agréable de notre graveur, celui de la cousine, de l'enfant gâté de Mme de Maintenon, de la *Comtesse de Caylus* (1743), mère du célèbre graveur-antiquaire. C'est évidemment sur la commande de son fils, qui possédait la peinture de Rigaud, que Daullé fut prié par son confrère à l'Académie de graver le portrait de sa mère. Les vêtements, la mantille y sont traités avec plus de soin et d'attention que la tête; mais n'est-ce pas encore à Wille auquel on les attribue, qu'il faut en rapporter l'honneur? Reconnaissons cependant qu'on a mené bien grand bruit pour quelques coups de burins donnés par Wille dans les accessoires de certains portraits. La critique a toujours été sévère pour Daullé. Quel est le maître qui n'a pas abandonné à ses élèves, le soin de graver quelques détails d'une planche?

Puis Daullé qui venait de se marier et avait épousé, vers 1744, une demoiselle Gabrielle-Anne Landry dont il eut cinq enfants, continue sa laborieuse carrière. Citons, parmi ses plus beaux portraits, ceux de *Claude de Saint-Simon*, prince évêque de Metz (1744); de *Jean Mariette*, graveur et libraire (1747), père du célèbre amateur; celui de *Jacques de Chastenet de*

Puységur (1748), d'après Tournière ; de *Charles de Baschi, Marquis d'Aubais*, l'auteur des *Pièces fugitives sur l'histoire de France*, d'après Péronneau (1748) ; de *Charles Coffin* (1749).

Nous louerons ces planches, sans y chercher de trop près la part qui pourrait en revenir à Wille. Le mot de Mariette revient involontairement à l'esprit que Daullé *seul ne pouvait rien faire de bien*, et l'on sait en effet que de 1738 à 1750, l'élève a fort souvent aidé le maître. Peut-être faut-il réagir contre cette impression et croire que le grand critique d'art, par suite de quelque difficulté avec le graveur, l'aura desservi devant la postérité, car on y aperçoit vraiment trop le désir de décrier Daullé.

C'est dans la *Galerie de Dresde* qu'il faut aller chercher *les Deux Fils de Rubens*, d'après la peinture de ce grand maître. Les deux jeunes gens sont en riches costumes, et l'aîné a le bras passé autour du cou du plus jeune, qui s'amuse à faire voler un oiseau attaché par la patte. Cette intéressante peinture fut gravée par Daullé en 1752, sur le dessin de Charles Hutin.

Notre graveur avait déjà exécuté pour le même recueil et en pendant du fameux portrait d'Auguste III, de Balechou, celui de la reine de Pologne *Marie-Josèphe*, en pied, superbement vêtue d'une robe de cour en brocart et peinte, comme son mari, à Dresde, par Louis de Silvestre. On place généralement cette magnifique pièce gravée en 1750, en tête du second volume de la galerie de Dresde, qui ne parut qu'en 1757.

Daullé a également gravé un portrait *d'Auguste III,*

mais d'après de Silvestre, comme celui de Schmidt, au lieu d'être d'après la peinture de Rigaud, comme celui de Balechou, et il est curieux de mettre en parallèle les portraits du même personnage d'après trois des grands graveurs du XVIIIe siècle.

Une des planches les plus connues, et à notre avis une des plus heureuses de Daullé, est son portrait de *Madame Favart*, d'après Carle Vanloo, dans le rôle de *Bastienne* (1754). L'air naïf et rusé tout à la fois de la paysanne est fort bien rendu et l'ensemble forme une des estampes les plus franchement exécutées de notre artiste.

M. de Nestier, écuyer de la grande écurie, a naturellement été représenté à cheval, par Delarue, et gravé par Daullé en 1753.

Très-intéressant aussi est le portrait du génevois *Gauffecourt* (1754) que son ami Jean-Jacques Rousseau, nous apprend Huber, fit graver d'après la peinture de l'académicien Nonnotte. Accoudé à son bureau, semblant regarder avec finesse et le doigt levé, un interlocuteur, ce personnage à la physionomie expressive et sympathique, a été rendu d'une façon très-vivante par le graveur.

Nous pourrions multiplier les citations, car la liste des bons portraits de Daullé est longue à épuiser; le chirurgien *de la Peyronie*, d'après Rigaud (1755), un de ses meilleurs morceaux; les imprimeurs *J.-B. Coignard* et *Lemercier*; la *Vicomtesse de Narbonne-Pelet*, dont les traits sont si simplement et si largement traités; deux planches différentes du chancelier *De Lamoignon*; le peintre *Nonnotte*; *le Chancelier d'Aguesseau*, d'après Vivien (1761), assez médiocres;

le Cardinal de Polignac, d'après Rigaud, gravé deux fois, petit in-folio et in-8; une actrice, *Melle Pélissier*, d'après Drouais, dont la tête et la parure de fleurs sont très-bien rendues; enfin, parmi plusieurs portraits exécutés pour les livres, ceux de *Boileau*, in-8, pour l'édition des œuvres publiées par Saint-Marc (1747), et de *Racine*, in-4, pour l'édition de ses tragédies illustrée par de Sève et publiée en 1760.

Le portrait du compatriote de Daullé, *Philippe Hecquet*, doyen de la Faculté de Médecine de Paris, est sans importance; mais il mérite une mention spéciale à cause de la difficulté que l'on eut d'obtenir du modèle qu'il se laissât peindre. Nous trouvons à ce sujet une note intéressante dans le travail de M. Delignières sur l'œuvre de Daullé :

« Les confrères et les amis de Philippe Hecquet » avaient eu beau le solliciter pour faire tirer son » portrait, il n'avait jamais voulu y consentir et on ne » l'aurait jamais eu sans l'adresse de M. Rencamme, » son ami particulier. Il connaissait la dame Le Belle, » sœur de la fameuse Melle Chéron et femme d'un » peintre estimé, laquelle, outre le talent de travailler » agréablement en miniature, possédait celui de peindre » de mémoire, quelqu'incommodité qu'elle eût aux » yeux. Cela fit naître à M. Rencamme l'idée d'une » ruse innocente et lui fournit le prétexte de mener » cette dame chez M. Hecquet comme pour le con- » sulter. Pendant qu'il conversait avec eux elle eut le » temps de l'examiner et de s'en graver les traits et » la physionomie dans la mémoire. De retour chez elle » elle ébaucha son esquisse, et plusieurs visites que » M. Hecquet lui fit pour la conduire dans les remèdes

» qu'il lui procurait la mirent en état d'achever son » ouvrage. M. Le Belle [1] en fit ensuite la copie en » grand et l'on ne se cacha plus de M. Hecquet, qui vit » que sa résistance avait été vaine et qui se prêta, » quoiqu'à regret, au besoin que le peintre avait de sa » présence pour donner les derniers coups à ce por- » trait sur lequel on grava le jetton qu'il fit distribuer » lorsqu'il sortit de la charge de doyen de la faculté » de médecine en 1714. Ce fut aussi d'après ce por- » trait que Jean Daullé, d'Abbeville, a gravé sa » planche. »

On a vu que Daullé avait gravé quelques morceaux pour la *Galerie de Dresde*, parmi lesquels il faut remarquer le *Diogène*, sa lanterne à la main, de Ribéra, *la Vierge et l'Enfant Jésus*, d'après Maratte, gravés tous deux en 1752, époque à laquelle il commença à aborder le genre historique, *Caïn et Abel*, d'après Dietricy, le *Quos Ego*, tableau de Rubens, enfin la fameuse *Madeleine* du Corrège, et des reproductions de tableaux de Metzu; ces travaux et la pensée qu'en gravant des sujets agréables et légers pour son propre compte, il en tirerait de plus grands avantages, lui firent peu à peu délaisser le genre du portrait dans lequel il avait pourtant obtenu de si beaux succès; il confia, pour ceux dont il restait chargé, les trois quarts du travail à des graveurs de sa connaissance. Quand il mourut en 1763, sa veuve continuant le commerce des estampes établi par son mari quai des Augustins, au coin de la rue Gît-le-Cœur, réunit en un volume toutes les estampes

[1] Il est ici question du peintre Belle, le beau-frère de Cochin père.

de genre qu'il avait gravées dans les douze dernières années de sa vie et les vendit sous le nom d'*Œuvre de Jean Daullé, graveur du Roi, recueil contenant 84 Estampes d'après les tableaux des plus grands peintres Italiens, Flamands et Français.*

Dans cette réunion de grandes estampes, gravées d'une manière facile mais un peu sommaire, et où se laisse trop voir le désir de produire vite et beaucoup, Daullé, faisant plutôt du métier que de l'art, s'attaqua principalement aux gracieuses compositions de Boucher : les sujets des Saisons, *les Charmes du Printemps, les Plaisirs de l'Eté, les Délices de l'Automne, les Amusements de l'Hiver,* sont fort agréables à regarder. *Le Triomphe de Vénus,* malgré cette désespérante régularité de tailles, qui donne de la monotonie aux planches de Daullé, produit encore un certain effet. Citons aussi parmi les peintures de Boucher qu'il a traduites plus ou moins heureusement, *la Baigneuse Surprise,* les muses *Clio*, *Erato*, dont les originaux appartenaient à Madame de Pompadour ; puis, d'après Joseph Vernet, plusieurs marines animées de personnages ; d'après Poussin, d'assez mauvaises estampes ; de curieuses compositions de Le Nain, deux planches d'animaux bien exécutées d'après Oudry, *le Serrail du Doguin* et *la Chienne Braque avec toute sa Famille* (1758). Les peintures reproduites dans ce recueil appartenaient au chevalier de Damery, au marquis de Marigny, au comte de Vence, à M. de Peters, etc..., et l'on commence à voir quelquefois au bas des planches le nom du graveur Le Vasseur, abbevillois comme Daullé, et qui était son meilleur élève.

C'est par le portrait d'*Anastasie, Princesse de Hesse-Hombourg* (1761) qui lui avait été commandé par son frère le général Betsky, que Daullé, nous apprend Mariette, a fini sa *triste* carrière, car cet ouvrage, dit-il, « qu'il traîna et qu'il fit avec négligence, » lui fit éprouver des désagréments qui le durent » beaucoup mortifier quelque soin que j'eusse pris pour » lui en épargner une partie. » On voit trop, en effet, bien que le premier aspect n'en soit pas désagréable, combien cette estampe fut faite sans soin, sans modelé. L'auteur des portraits de la *Comtesse de Feuquières* et de *Marie Leczinska*, arrivé au terme de sa carrière, fatigué de cette vie de labeur, ne dirigeait plus son burin que d'une main inattentive et débile.

Une curieuse note de Cochin va nous apprendre de quels *désagréments* parle Mariette à propos de ce portrait ; *Madame Anastasie* devait d'abord être confiée, par l'intermédiaire du comte de Caylus, à Wille ; mais que ce graveur « qui faisait très bien ses » affaires en gravant d'après des maîtres flamands de » petits morceaux qu'il vendait le prix qu'il voulait » et qu'on achetait avec une avidité singulière, ne » voulait point se charger de grands ouvrages, à » moins qu'ils ne fussent pour lui des coups de » fortune. » Il demanda donc trente mille livres, puis baissa ses prétentions à seize. « M. de Caylus fut » furieux et déclama contre Wille : il lui semblait » qu'on devait ménager l'argent de la Russie, même au » détriment des artistes, il fit donc chercher le pauvre » Daullé et le prêcha tant qu'il le fit engager dans un » marché par écrit à se charger de graver la planche » pour quatre mille livres. » C'était trop peu, cette fois :

Daullé, dupé, et qui baissait d'ailleurs comme talent, travailla vite et mal pour perdre moins.

« Lorsque la chose fut à peu près fini, dit Cochin, le » général Betski, qui faisoit faire la planche, ne fut pas » content. Daullé l'étoit encore moins et demandoit des » dédommagements. Le comte de Caylus en appeloit » à la convention ainsi que le général. Daullé crioit à » la perte. M. Mariette fut mis entre deux pour tâcher » d'arranger cela ; on n'étoit surtout pas content de la » teste. Dans l'embarras de cette contestation, comme » quand il s'est agi d'obliger, je me suis toujours assés » volontiers trouvé prest, lorsqu'on apporta l'estampe » chés Mme Geoffrin où étoit le bureau des amateurs, » voyant l'embarras de M. Mariette qui ne sçavoit » comment concilier tous ces intérêts, j'offris de » retoucher les épreuves et de ramener la teste à peu » près au point ou le général la vouloit, on accepta et » en effet nous contentâmes, vaille que vaille, le » général.

» Il restoit l'article de la gratification ou dédomma- » gement. M. de Caylus n'en vouloit pas entendre » parler. Il alléguait le marché fait, disoit-il, volontai- » rement par Daullé, mais je sçavois très-bien par » Daullé même qu'il avoit demandé beaucoup plus, mais » qu'à force de propos, M. de Caylus l'avoit engagé à » passer à ce prix.

» J'eus alors un peu l'occasion de faire sentir à M. de » Caylus combien il tirannisoit les artistes, car je lui » fis observer que trente ans auparavant on payoit ces » sortes de planches 6,000 livres, que touttes les » denrées ayant au moins doublé, il étoit incontestable » que le prix de l'industrie devoit être augmenté.... et

» pour répondre au mépris que je ne scais que trop
» que les gens de condition malgré leurs beaux sem-
» blans de politesse ont pour tout ce qui n'est que bour-
» geoisie comme les artistes, je lui disois, si vous
» voulés que Daullé ne mange que des harangs sores
» j'y consens, mais au moins songés que lorsqu'on
» payoit deux mille écus, ils ne valoient que deux liards
» et qu'à présent ils valent au moins dix-huit deniers.

» Je n'ay pas sçu s'il avoit été accordé quelque
» gratification si bien düe, mais je pense que non. Le
» général Betski, quoique très-bon homme, ne parrois-
» soit pas généreux et d'ailleurs Daullé mourût à si
» peu de temps de là que je crois qu'il en étoit encore
» à le solliciter vainement. »

Daullé mourut en avril 1763.

Nous ne pouvons mieux faire, en manière d'oraison funèbre, que de transcrire ici le paragraphe du *Journal* de Wille qui le concerne. Impossible de trouver un meilleur panégyriste, car nul ne l'a mieux connu :

« 20 mai 1763. L'on commença la vente, chez
» madame Daullé, des effets délaissés par feu son
» mari, qui était mon ami, l'ayant déja fréquenté il y
» a plus de vingt-quatre ans, dans ma grande jeunesse
» et lequel est mort, il y a environ un mois. Sa mort
» m'a véritablement attristé et je plains sa veuve et ses
» deux filles, d'autant plus qu'elles ne sont pas bien à
» leur aise. M. Daullé n'avait que cinquante cinq ans,
» lorsqu'une fièvre putride l'emporta le neuvième jour
» de sa maladie. Il étoit extrêmement prompt dans le
» travail et jamais malade. Son œuvre va à environ
» 300 pièces parmi lesquelles il y en a plusieurs de

» réputation et qui sont bien faites et recherchées. » C'est dommage que sa grande facilité dans l'exécution » l'ait emporté quelquefois à n'être pas assez difficile ; » mais il doit avec justice être compté au nombre des » bons graveurs de son temps. L'oculiste *Gendron, la* » *Comtesse de Feuquières, le Quos Ego, la Madeleine,* » *les Enfants de Rubens*, tous trois pour la galerie » de Dresde et plusieurs autres pièces également bien » faites transmettront son nom à la postérité. »

Le chiffre de 300 pièces cité par Wille est exagéré. Le mérite d'avoir fixé, d'une manière définitive, l'importance de l'œuvre de Daullé revient à M. Émile Delignières, d'Abbeville, qui l'a décrit avec beaucoup de soin dans un très-bon catalogue raisonné arrêté à 174 articles (Paris, Rapilly, 1873, un vol. in-8). — Nous renvoyons à ce travail pour la description très-détaillée de l'œuvre de Daullé, nous bornant, en ce qui nous concerne, à signaler les estampes qu'il a gravées d'après des peintres du XVIIIe siècle, et à donner brièvement le catalogue de ses portraits, qui lui assurent un rang distingué parmi les graveurs français.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

1. L'Air, — l'Eau, — le Feu, — la Terre, suite de quatre pièces in-4, représentant des amours jouant avec des oiseaux, des dauphins, etc., et dédiées au Comte de Brühl.

2. L'Amour porté par les Grâces, — Vénus et l'Amour ; 2 p. in-4

3. Les Amours en gayeté, scène d'enfants, 1750 ; in-4.

4. La Baigneuse surprise, estampe dédiée à Madame de Pompadour, 1760; in-fol. en largeur.

140 fr. avant la lettre, 1877.

5. La Bénédiction de Jacob; grand in-fol.

6. La Bergère endormie 1758; in-4.

7. Le Berger napolitain, — le Raffraichissement des voïageuses; 2 p. in-fol. en largeur; 1758.

8. Les Buveurs de lait; in-fol.

9. Les Charmes de la vie champêtre, 1757; in-fol.

10. Les Charmes du Printemps, — les Plaisirs de l'Été, — les Déliges de l'Automne, — les Amusements de l'Hiver, suite de quatre pièces in-fol. en largeur, dédiées à Madame de Pompadour.

11. La Coquette, — l'Oiseau chéri, 2 p. in-4; 1758.

12. La Marchande d'oiseaux, — la Marchande d'œufs, — la Souffleuse de savon, — la Vendangeuse, suite de quatre pièces in-4.

125 fr. vente Béhague.

13. La Muse Clio, — la Muse Érato, 2 pièces in-fol. en largeur, dédiées à Madame de Pompadour, dame du Palais de la Reine.

14. Naissance et Triomphe de Vénus; in-fol.

15. Le Petit Souffleur de bouteilles de savon, 1758; in-4.

16. Vénus et les Grâces au bain; in-4.

Quelques-unes des estampes qui précèdent sont exécutées à la hâte; ces travaux ont été plus nuisibles qu'utiles à la réputation de Daullé.

II. D'après divers.

17. L'Amour, d'après Coypel; in-fol.

18. Paysannes au bord d'une rivière, d'après Dietrich; in-fol.

19. Joueur de cornemuse faisant danser des marionnettes, — Savoyarde et ses deux enfants, 2 p. d'après Dumont le Romain, 1739 ; in-fol.

20. La Muse Uranie, d'après Jeaurat ; in-fol. en largeur.

21. La Vengeance de Latone, d'après Jouvenet ; in-fol.

22. Climène essayant les flèches de l'Amour, d'après Nonnotte ; in-4.

23. Le Serrail du doguin , — la Chienne braque avec toute sa famille , d'après Oudry ; 2 p. in-fol. en largeur.

24. La Lanterne magique, d'après Pierre, 1757 ; in-fol.

25. Repos de Vénus et les Grâces au bain , d'après Raoulx ; in-fol.

26. Salmacis et Hermaphrodite, d'après de Troy ; in-fol. en largeur.

27. Jupiter en pluie d'or, — le Prix de la beauté, d'après de Troy ; 2 p. in-fol. en largeur.

28. La Grecque sortant du bain , — le Turc qui regarde pêcher, d'après Vernet ; 2 p. in-fol. en largeur.

29. Les Différents Travaux d'un port , — le Pélerinage, d'après Vernet ; 2 p. in-fol. en largeur.

30. Rome ancienne, — Rome moderne, d'après Lallemand ; 2 p. in-fol. en largeur.

31. Première et Deuxième Vues d'Italie, d'après Patel; in-fol.en largeur.

32. Première Vue des environs de Dresde , d'après Dietrich ; in-fol. en largeur.

33. Frontispice d'après Cochin. Le Temps , derrière la Renommée qui écrit sur des tablettes ; in-8.

34. Vignette d'après Dumont le Romain. La Religion , assise sur des nuages, tient la croix ; dans le haut , à gauche, l'Agneau pascal ; in-4 , et la même réduite in-8.

Daullé a gravé pour la Galerie de Dresde quelques planches estimables : la *Madeleine* du Corrège, *Diogène* de Ribera, *Quos ego* de Rubens, *les Fils de Rubens*, etc. — Enfin son œuvre comprend encore une trentaine d'estampes exécutées d'après les tableaux de l'Albane, Le Nain, Metzu, Poussin, Vandermeulen, etc.

PORTRAITS.

35. Aguesseau (Henri-François d'), chancelier de France, d'après Vivien, 1761; petit in-fol.

1er état : Le second mot des six vers latins de la légende, *Linqua*, est avec une *L* majuscule.

2e état : Le mot *lingua* commence par une *l* minuscule; les six vers ont été gravés à nouveau en plus gros caractères.

36. ANASTASIE (S.A. S.Madame), landgravine de Hesse-Hombourg, née princesse Troubetskoy, représentée en pied et assise, d'après Roslin, 1761; in-fol.

Ce portrait n'a pas été poussé à l'effet; il a été tenu dans une teinte trop uniformément blonde; mais il n'en est pas moins, dans l'ensemble, assez agréable.

M. Delignières le signale avant la lettre. Il existe aussi des premières épreuves avec la légende, mais avant les noms du peintre et du graveur.

37. Astruc (Jean), médecin, d'après Vigée, 1756; in-8.

38. AUGUSTE III, Roi de Pologne, en pied, d'après Louis de Silvestre, 1750; in-fol.

39. Auguste III, Roi de Pologne, en buste, d'après de Silvestre; in-4

1er état : Avec les mots *Présenté par de Lespine et Hérissant*, au-dessous de l'inscription.

2e état : Les mots rapportés ci-dessus ont été effacés.

40. Baglion de la Salle, episcopus Atrebatensis, d'après Wampe; in-fol.

41. BASCHI (Charles de), marquis d'Aubais, d'après Péronneau, 1748; in-fol.

État avant toute lettre, tablette blanche, au Cabinet des Estampes.

42. BARON, d'après de Troy, 1732; in-fol.

Une épreuve avant toute lettre de ce portrait du célèbre comédien, a été vendue 131 fr. en 1879.

M. Delignières indique un état sans le titre, mais avec les vers.

43. Bassompierre (François de), maréchal de France. — A. D. pinxit, J. D. sculpsit; in-8 (Delignières, n° 9).

44. BOILEAU, in-8, servant de frontispice à l'édition de ses œuvres dite de Saint-Marc, 1747.

Avant toute lettre, tablette blanche, au Cabinet des Estampes.

45. CAYLUS (Marguerite de Valois, comtesse de), morte à Paris le 15 avril 1729, âgée de 57 ans, nièce de Madame de Maintenon et mère du Comte de Caylus, d'après Rigaud, 1743; in-fol.

Un des plus beaux portraits gravés par Daullé. Les travaux des accessoires ont plus de valeur pourtant que ceux de la figure.

46. Chambroy (Lazare), abbé de Ste-Geneviève, d'après Péronneau, in-fol.

47. Chapt de Rastignac (Louis-Jacob de), archevêque de Tours; in-4.

48. CHARTRES (Louis-Philippe d'Orléans, duc de), né à Versailles le 12 may 1725 d'après Belle; in-fol. (Delignières, n° 50).

Le futur duc d'Orléans, petit-fils du Régent et père de Philippe-Egalité, est représenté ici très-jeune, de face, le corps tourné vers la gauche.

Existe avant la lettre et avec deux adresses successives : la première, *chez le St Belle*; la seconde, *chez la veuve Belle*.

49. Chartres (Louis-Philippe d'Orléans, duc de); petit in-fol. (Del., 51).

C'est le même personnage que le portrait précédent, mais en sens contraire, tourné vers la droite, son chapeau sous le bras, gravé évidemment d'après Belle; mais le cuivre du portrait a été coupé à l'ovale et inséré dans le cadre qui avait servi au portrait de Louis XV, d'après Vanloo (voyez plus loin N° 71), de sorte qu'on y lit encore le nom de *Vanloo pinx.*, et l'adresse : *Se vend à Paris chez Hecquet.* Une bande de papier se trouve collée sur l'ancienne légende *Louis XV Roy de France et de Navarre.*

50. CHOMEL (P. J. B.), médecin de la Faculté de Paris, d'après Tournière; in-8.

51. Cochin fils, de profil à gauche, dessiné par lui-même, gravé par Daullé en 1754; in-4.

52 COFFIN (Charles), recteur de l'Université de Paris, d'après Fontaine, 1749; in-fol.

Une épreuve de remarque au Cabinet des Estampes, sur laquelle les signatures sont écrites : *Peint par Fontaine, Gravé par J. Daullé G^r. du Roy.* Il n'y a pas encore la date *MDCCXXIX* sur un des papiers déroulés à gauche (État non décrit).

Les signatures ont été ensuite écrites ainsi : *Peint par Fontaine, Gravé par Daullé graveur du Roy*, et la date précitée a été inscrite.

53. COIGNARD (J.-B.), imprimeur du Roi et de l'Académie, d'après Voirieau; in-fol. orné.

Epreuve d'essai inachevée au Cabinet des Estampes. Les manchettes et le jabot y sont à peine indiqués, le cadre avec cartouche, vraisemblablement dû à Choffard, est également inachevé.

1er état : Avant la mention *et de l'Académie impériale d'Augsbourg* à la suite du nom de Daullé.

54. Fabert (le Maréchal); in-8.

55. FAVART (Madame), en pied, en costume de paysanne, rôle de Bastienne, d'après Vanloo, 1754; in-fol.

Cette planche est un sujet de théâtre intéressant. Madame Favart introduisit la première, on le sait, les vrais costumes de paysannes au théâtre. Il faut avoir cette estampe avant qu'on ait rajouté aux huit vers qui forment la légende, les mots : *Portrait en pied de Mad^elle Favart.*

56. FÉNELON, d'après Vivien, petit portrait finement gravé; in-8.

57. FEUQUIÈRE (Catherine Mignard, comtesse de), soutenant de la main droite une toile sur laquelle est le portrait du peintre Mignard, son père. — D'après Mignard, 1735; in-fol.

Les belles épreuves de ce portrait, qui établit la réputation de Daullé, sont celles qui ne portent pas encore la mention : *Se vend chez l'Auth^eur place de Cambrai à Paris.*

58. Galland (Stephanus), abbé, d'après le Chevalier Lombard; petit in-fol.

59. Gasparini (Nic.), abbé, d'après J.-B. Lombard, 1737.

1er état : Avec la seule signature *J. Daullé fecit 1737* à gauche, sans autre lettre. De format in-4. (Del., 22).

2e état : Le cuivre coupé à l'ovale et inséré dans un cadre portant le nom du personnage et les signatures : *Peint par J. B. Lombard, gravé par Daullé en 1737.* De format in-fol. (Del., 21).

60. GAUFFECOURT, ami de Jean-Jacques Rousseau, en robe de chambre, la tête couverte d'un bonnet fourré, ayant devant lui le livre de *l'Art d'aimer*. — D'après Nonnotte, 1754; in-fol. carré.

61. GENDRON (Claude Deshayes), médecin oculiste, d'après Rigaud, 1737; in-fol.

« Très-belle gravure, dit M. Delignières, harmonieuse de tons, d'un effet » réellement artistique; la figure, qui se détache bien, est modelée avec une » finesse et une perfection remarquables; le velours du manteau et de la toque

» est parfaitement rendu. C'est bien là certainement un des meilleurs portraits » gravés par Daullé. »

Il y a des épreuves avant toute lettre, et d'autres avant la lettre avec les noms des artistes sur la gravure.

Les premières épreuves avec la lettre ont le mot *facult.* écrit par une *f* minuscule (Didot).

62. Hecquet (Philippe), médecin, d'après Le Belle; in-8.

63. Lamoignon (Guillelmus Christianus de), Galliæ Cancellarius; in-fol.

64. Lamoignon (Guillaume de), chancelier de France, d'après Valade, 1755; in-4.

65. LA PEYRONIE (François de), chirurgien, d'après Rigaud; in-fol.

M. Didot possédait de ce remarquable portrait une épreuve d'essai retouchée au crayon, et une épreuve avant la lettre.

Les premières épreuves, très-rares, sont celles qui ne portent pas encore sous la gravure, à gauche, les mots : *La tête a été peinte par Hyacinthe Rigaud.*

Il existe de ce portrait une petite réduction moderne sans importance, gravée pour la collection Landon.

66. LAUBRIÈRE (Charles-François Lefebvre de), évêque de Soissons, d'après Aved, 1736; in-fol.

Avant la lettre (Cabinet des Estampes et catalogue Didot).

67. LAVERGNE (Melle), nièce de Mr Liotard, peintre; d'après Liotard, gravé par Daullé et Ravenet; grand in-fol.

Ce rare et beau portrait a été vendu 300 fr. à la vente Didot, et 250 fr. à la vente de M. Roth en 1879.

68. LEMERCIER (Pierre-Augustin), imprimeur ordinaire de la ville de Paris, d'après L. Vanloo; in-fol.

121 fr. avant la lettre, 1879.

69. Lorraine (Charles-Alexandre de), oncle de Marie-Antoinette, d'après de Meytens; in-4.

Existe avant la lettre.

70. Louis Quinze, jeune, de trois quarts à gauche, ovale dans un cadre carré, d'après Rigaud, 1737; in-fol. (Delignières, 35).

71. Louis Quinze, Roy de France et de Navarre, de trois quarts à droite, d'après Vanloo. Cuivre coupé à l'ovale et inséré dans un cadre carré grand in-4. — *Se vend à Paris chez Hecquet*, etc. (Del. 32).

Nous avons vu plus haut (n° 49) qu'on a inséré ensuite dans le même cadre un portrait de Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres, d'après Belle.

72. Louis XV, en cuirasse, de trois quarts à gauche. — *Cette teste a esté dessinée par Jean-Baptiste Lemoine, gravée par Jean Daullé 1738*; in-fol. orné (Del., 33).

73. Louis XV, médaillon du roi, de profil, à la partie supérieure d'un cartouche d'encadrement renfermant la dédicace gravée par Bourgoin : *Ludovico XV regi christianissimo, pio felici...* etc. — Edm. Bouchardon sculptor regius delin, Joan. Daullé sculp. 1739; petit in-fol. (Del. 31).

Pour un *Recueil des Historiens de la Gaule et de la France*, de Dom Martin Bouquet.

74. Louis XV; petite vignette-frontispice allégorique pour l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* de Gros de Boze. L'Histoire écrit, appuyant son livre sur le Temps; au fond, on voit un balancier à frapper les monnaies; à la partie supérieure, à gauche, Mercure et des amours soutiennent le médaillon de Louis XV, jeune, de profil à droite. — Ant. Coypel inv., J. Daullé sculp. 1739; in-8 (non décrit).

L'eau-forte pure de cette vignette est indiquée comme étant de Cochin.

La même allégorie avait déjà été gravée en plusieurs formats, par Simonneau, avec le portrait de Louis XIV.

75. Louis, Dauphin de France, fils de Louis XV, né le 4 septembre 1729, représenté tout enfant, avec un bonnet et une robe, d'après Belle; in-fol. (Del., 34).

L'idée d'avoir représenté le Dauphin en petite fille n'est pas heureuse, et le portrait est sèchement gravé.

76. Louis, Dauphin (?), représenté très-jeune, en pied, debout, étendant la main droite sur un livre de l'*Histoire de France* (Del., 90).

Nous ne connaissons ce portrait que par une épreuve inachevée qui figure dans l'œuvre de Daullé au Cabinet des Estampes.

77. Louis, Dauphin, très-jeune, de face, la main gauche appuyée sur un casque. — Gravé par Daullé d'après la tête originale peinte par J. Louis Tocqué; in-fol. (Del., 36).

78. Louis, Dauphin, d'après La Tour; in-4 (Del., 37).

Avant toute lettre au Cabinet des Estampes.

Avant la lettre, avec le nom de Daullé sur la bordure ovale d'encadrement; 121 fr. 1879.

Avec la lettre, vendu 21 fr. 1879.

79. Mailly (Louis de), marquis de Néelle, debout près de la mer, tenant son épée du bras gauche; un serviteur, coiffé d'un turban, tient son casque; in-fol., sans signature (Del., 38).

80. MARÉCHAL (Georges), premier chirurgien du Roi, d'après Fontaine; in-8 (Collection d'Odieuvre).

Ce portrait, qui est très-fin, existe avant la lettre au Cabinet des Estampes. Les premières épreuves avec la lettre sont celles qui portent l'adresse d'Odieuvre. Cette adresse a été effacée ensuite.

81. MARIE-JOSÈPHE, Reine de Pologne, en pied, d'après Louis de Silvestre, 1750; in-fol.

En-tête du second volume de la Galerie de Dresde. — Forme le pendant du portrait en pied d'*Auguste III*.

Une épreuve avant toute lettre, 120 fr. vente Béhague.

82. MARIE LECZINSKA, en pied, vêtue d'une robe de brocart à fleurs, les épaules couvertes d'un manteau fleurdelysé, d'après Tocqué; grand in-fol.

Ce portrait n'a été payé que 80 fr. avant la lettre, vente Béhague.

83. MARIE-THÉRÈSE, Reine de Hongrie, d'après de Meytens; in-4.

Existe avant toute lettre.

Le catalogue Béhague signale un état avec le nom de Daullé, mais avant celui de Meytens.

84. MARIETTE (Jean), graveur et libraire, père du célèbre collectionneur, d'après Pesne, 1747; in-fol.

Au Cabinet des Estampes se trouve une épreuve d'un état d'essai, très-différente du portrait tel qu'il a été définitivement gravé. Une poignée au premier tiroir de la commode à gauche. La perruque longue et passant sur le bras droit. Le jabot descendant jusqu'au manteau. Quatre petits boutons sur l'habit.

Le Cabinet des Estampes possède une autre épreuve d'essai, qu'au premier abord on pourrait croire antérieure à la précédente, mais qui est en réalité postérieure. La planche a été en grande partie replanée, on a effacé notamment les vêtements, puis, sur l'épreuve ainsi tirée, on a dessiné à nouveau ces vêtements et divers accessoires, tels qu'ils devaient être définitivement gravés. Ce dessin est, par suite, conforme à la gravure de la planche suivante.

Etat définitif: La poignée de la commode a été effacée. La perruque, raccourcie, s'arrête au-dessus du bras droit, la cravate s'arrête à grande distance du manteau et rentre dans l'habit qui porte six gros boutons.

Ainsi terminé, le portrait de Mariette, un des plus beaux de l'œuvre de Daullé, se rencontre en superbes épreuves avant toute lettre. 361 fr. vente Roth, 1879.

C'est une chose digne de remarque que personne ne se soit montré plus sévère pour Daullé que le fils de ce Mariette dont il avait si bien gravé le portrait. Le

célèbre collectionneur a émis l'avis que *Daullé seul ne pouvait rien faire de bien.* Mais, comme on l'a fait judicieusement observer, ce jugement outré doit avoir été inspiré par quelque susceptibilité de critique auquel on a négligé de demander conseil.

85. MAUPERTUIS, d'après Tournière ; in-fol.

Les accessoires jouent, dans cette estampe, un rôle trop prédominant.

151 fr. avant la lettre, 1879. — M. Delignières signale un état avant la lettre, mais avec les quatre vers de Voltaire sur la tablette.

86. Maupertuis, d'après Tournière ; in-8.

87. Meerman (Gerardus), conseiller et syndic de Rotterdam, d'après Peronneau, 1763 ; in-4.

L'écusson de la bordure avec deux lions, se trouve dans l'œuvre de Choffard au Cabinet des Estampes.

État avant la devise *Gaudeant bene nati* dans la guirlande au bas de l'écusson, et avant les mots *grav. du roi 1763* après le nom de Daullé.

88. NARBONNE-PELET (Marie-Antoinette de Rosset de Fleury, vicomtesse de), née à Narbonne le 6 avril 1721, morte au château de Fontanès en Languedoc, le 27 juillet 1754 ; in-fol.

Cette estampe, d'une très-agréable exécution, ne porte pas de nom de peintre ni de graveur. La partie inférieure est occupée par une tablette avec armes, portant une légende qui est des plus extraordinaires dans son genre, tant elle est emphatique : « l'femme charmante et accomplie, douée de toutes les vertus, » ornée des plus rares qualités de l'esprit et du cœur ; pleine de grâces, de mérite » et d'agréments ; parfaite et incomparable en tout ; digne des regrets de tous » les gens de bien, au-dessus de tous leurs éloges ; à qui Rome payenne et la » Grèce savante eussent dressé des autels ; que la religion des peuples cano- » nise ; vray modèle de la femme forte ; les délices de son mari ; la joye et le » bonheur de sa famille ; enfin la gloire et l'ornement de son païs, de son sexe » et de son siecle. »

Et cette oraison funebre en français est suivie d'une autre en latin.... et tout cela n'empêcha pas M. de Narbonne de se remarier peu de temps après.

L'épreuve du Cabinet des Estampes est inachevée ; la place des armes réservée en blanc.

89. NESTIER (Monsieur de), écuyer ordinaire de la grande écurie du Roy, représenté à cheval, de profil, d'après Delarue, 1753 ; in-fol.

60 fr., avant l'adresse de Buldet, 1879.

90. Nonnotte, profil d'après Cochin ; in-4.

91. Orléans (Louis, duc d'), premier Prince du Sang, fils du Régent, d'après Coypel ; in-fol.

92. Orléans (Louis, duc d'), né en 1703, mort en 1752, d'après Coypel ; in-8

93. Pallu (le Père), jésuite d après Nonnotte ; in-4.

94. PALLU (le Père), 1738 ; in-8.

1er état : Avant la lettre, tablette blanche.

95. Patot, abbé de Sainte-Geneviève ; in-fol.

État avant toute lettre.

96. **PÉLISSIER** (Melle), actrice, d'après Drouais ; in-fol.

Par un art délicat, par un jeu patétique
Pélissier vous donnez à la scène lyrique
Du Théâtre-Français tous les charmes divers :
Sans vous les opéra ne sont que des concerts.

Ce portrait, d'une gravure très-soignée, existe avant la lettre, très-rare. Les épreuves avec la lettre portent successivement les adresses : 1° de Drouais ; 2° de Jacob ; 3° de Basan.

97. Pinto (Emmanuel), grand maître de l'ordre de Malte, 1741 ; grand in-4.

1er état : Avec la lettre, mais avant les armes (Didot).

98. Pinto (Emmanuel), d'après Rigaud ; in-8.

99. POLIGNAC (le cardinal de), d'après Rigaud ; petit in-fol.

Existe avant toute lettre.

100. Polignac (le cardinal de), d'après Rigaud ; in-8.

1er état : Avec quatre vers latins dans la tablette.
2e état : Ces vers remplacés par le nom *Melchior, cardinal de Polignac.*

101. Pontcarré (Camus de), premier président du Parlement de Normandie, d'après Sixe ; in-4.

102. PUYSÉGUR (Chastenet de), maréchal de France, d'après Tournière ; in-4.

51 fr. avant toute lettre, vente Béhagne, et 99 fr. en 1879.

103. Racine, portrait gravé en 1752, et qui a été placé en tête de l'édition de ses œuvres avec figures de De Sève, publiée en 1760 ; in-4.

104. RIGAUD (Hyacinthe), assis à son chevalet, et peignant le portrait de sa femme, Élisabeth de Gouy.

Cette pièce, la plus belle de l'œuvre de Daullé, a été gravée pour sa réception à l'Académie. L'artiste fut dispensé, paraît-il, de produire un second morceau, attendu que son estampe renfermait deux portraits. L'ensemble de cette planche décèle chez le graveur une habileté consommée, et le travail des figures est tout particulièrement admirable; Daullé les a tenues dans un ton clair d'une harmonie très-douce, et qui fait honneur à son goût.

Watelet dit que si Daullé avait cherché à faire des progrès, il aurait été mis au rang des plus habiles graveurs. Nous n'aimons guère cette manière d'apprécier un artiste. Il nous semble qu'il suffit de le juger sur ce qu'il a fait, et non pas sur ce qu'il aurait pu faire. Le jugement de Watelet est d'autant plus singulier en ce qui concerne Daullé, que ce graveur a laissé un œuvre considérable, comprenant un grand nombre de portraits généralement bons, et parmi lesquels il en est plusieurs, comme ceux de Rigaud et de sa femme, qui sont certainement de premier ordre. Que peut-on exiger de plus? En dépit de Watelet, Daullé reste un des meilleurs graveurs de son temps.

Le Cabinet des Estampes possède du portrait de Rigaud une épreuve d'essai; la toile où doit être le portrait de la femme du peintre est en blanc.

Une seconde épreuve d'essai, inachevée, avec le cartouche des armes en blanc.

Les premières épreuves terminées sont avant les mots : *Gravé par Jean Daullé pour sa réception à l'Académie en 1742.* — 191 fr. vente Béhague.

105. ROUSSEAU (Jean-Baptiste), d'après Aved; grand in-fol.

Avant toute lettre, 67 fr. 1877.

106. SAINT-SIMON (Claude de), évêque de Metz, d'après Rigaud; in-fol.

Avant toute lettre et avant les armes (collection Didot).

État de remarque avec les mots *S. R. J. Princeps* tracés à la pointe au-dessous du titre. — 170 fr. 1879.

107. Salm (le comte de), gravé par Daullé, 1740; in-4.

Sous ce nom est désigné au Cabinet des Estampes un portrait d'ecclésiastique, ayant pour légende : *Fran. S. R. Com. in Salm. episc. Torn.* etc. (Del. 88).

108. Seyxas (Joseph-Antoine), tenant une lyre et écrivant sur un orgue; in-4.

21 fr. avant toute lettre, 1879.

109. Sirera (P. Francus), d'après De Lobel; in-12.

110. Sonnois (C. M.), avocat, d'après Cornu; in-4.

111. Stuart (Charles-Édouard), le Prétendant; in-4.

112. STUART (Charles-Édouard); petit in-fol.

État avant la lettre. — Wille a travaillé à ce portrait.

113. STUART (Henri-Benoît); pendant du précédent.

Épreuve avant toute lettre au Cabinet des Estampes, avec mention manuscrite *Wille sc.* — Autre épreuve avant la lettre, signée de Daullé au trait.

114. Sutaine, abbé de Sainte-Geneviève, d'après Guillemard; petit in-fol.

115. Taffoureau de Fontaine; in-4.

Sous ce nom est désigné au Cabinet des Estampes un portrait d'ecclésiastique avant toute lettre (Del., 82).

116. Thiboust (Claude-Louis), imprimeur et libraire; in-8.

1er état: Avec le nom sous le portrait.
2e état: Avec le nom autour du portrait et quatre vers sur le socle.

117. Van Dyck (écrit *Vandeik*); in-8 (Collection d'Odieuvre),

118. Van Loo (Carle), profil d'après Cochin; in-4.

119. Vintimille (Charles-Gaspard de), archevêque de Paris, d'après Rigaud; petit in-fol.

120. Portrait d'un jeune prélat, vu de face, portant la croix de l'ordre du Saint-Esprit; in-4 (Del., 91).

121. Portrait de femme, non signé; in-8.

M. Delignières, sous le n° 61 de son catalogue, donne ce portrait, qui est à la bibliothèque d'Abbeville, comme grave par Daullé et représentant Madame de Pompadour.

DAVID (François-Anne).

1741-1824.

Né à Paris en 1741, David, disciple du graveur Le Bas, n'était pas précisément un élève modèle, si nous en croyons la note suivante extraite des *Procès-Verbaux* de l'Académie de peinture, qui doit s'appliquer non pas au peintre bien connu Louis David, mais au futur graveur alors âgé de vingt-trois ans et qui témoigne de sa turbulence : « 26 janvier 1765. Sur » les plaintes portées que quelques élèves de l'Académie » se sont comportés irrévérement et ont troublé la » tranquillité de l'école du dessin tenue par MM. les » maitres peintres et sculpteurs, l'Académie a banni » les nommés David et Boissier pour six mois. »

Pourtant il avait, dans ses premiers travaux, fait concevoir des espérances. Le portrait de *Gaspard-Netscher avec son épouse et son fils*, gravé en 1772, est une estampe largement traitée ainsi que *la Liseuse* et *le Buveur* (1772-73), exécutés d'après Metzu pour la Galerie de Lebrun. *Le Marché aux Herbes d'Amsterdam*, du même (1774) planche dédiée à Blondel d'Azincourt, est également d'une lumière bien distribuée et d'une bonne facture.

L'Heureux Désordre, d'après Tischbein, est une

estampe médiocre. Dans *le Marchand d'Orviétan*, d'après Karel Dujardin, d'une faible exécution, David s'intitule *Graveur de la Chambre et du Cabinet de Monsieur*, frère du roi. *Monsieur*, tout jeune alors, était le comte de Provence dont David a gravé le portrait d'après la peinture de Drouais. Il a exécuté quelques autres portraits, ceux de *Diderot*, d'après Louis-Michel Van Loo, du *Duc de Choiseul*, d'après Roslin, et de *Catherine II*.

David alléché sans doute par le succès des Ports de France, aurait aussi publié des estampes d'après Vernet, estampes qui, nous apprend *le Journal de Paris* (6 mars 1780), donnèrent lieu à une contestation.

Renou, secrétaire de l'Académie de peinture fut même obligé d'écrire au journal au sujet de ces soi-disant vues de Dunkerque et de ses environs.

Il avait en effet paru le 25 février, une annonce ainsi conçue : Première et seconde vue des environs de Dunkerque, gravées par Auder, d'après Vernet. Cette attribution à Vernet fut désavouée par Renou de la part de Vernet lui-même. Le graveur David, répondit en assurant que les deux vues avaient été gravées d'après deux dessins originaux appartenant à M. le Chevalier Lambert ; il ajoutait qu'il s'en était rapporté au graveur qui lui avait vendu les deux planches sous ce titre et qu'elles pouvaient bien n'être pas des vues de Dunkerque.

C'est alors que Renou écrivit de nouveau que jamais Vernet n'avait été à Dunkerque ; que ce peintre célèbre était du reste habitué depuis longtemps à se voir attribuer des ouvrages qui n'étaient pas siens, qu'il l'avait chargé de désavouer d'aussi

médiocres ouvrages et de dévoiler une spéculation trop ordinaire.

« Je me suis procuré, ajoute-t-il, deux épreuves » de ces planches, que j'ai portées à M. Vernet lui-» même pour les désavouer ou les reconnaître. Il y est » si défiguré qu'il est impossible de les croire gravées » d'après lui et qu'il s'y est longtemps méconnu. Enfin » il s'est rappelé que dans les loisirs de quelques » soirées, il avait fait deux croquis de fantaisie à peu-» près pareils à ces estampes. Il m'a ajouté qu'il » n'auroit jamais cru qu'on s'avisat de les graver et » que s'il l'avoit su, il s'y seroit opposé et surtout » l'auroit défendu à MM. Auder et David. En effet ces » images n'ont pas la valeur de celles que l'on crie à » deux sols sur les quais. »

Renou ajoute que David aurait dû consulter M. Vernet; il lui rappelle la loi sur la propriété artistique et traite sa marchandise de véritable contrefaçon.

Vernet avait ajouté en manière de postscriptum à cette lettre : « Excepté le bien que M. Renou dit de » moi dans sa lettre, j'approuve tout ce qu'elle con-» tient; je pense comme lui sur les estampes dont il » s'agit. Je déclare donc formellement que je les » désavoue comme ne méritant point de faire partie de » mon œuvre et d'y figurer avec les belles gravures de » MM. Cochin, Lebas, Aliamet et autres. Vernet. »

C'était une rage dans la dernière partie du dix-huitième siècle d'entreprendre, au risque d'y consumer tout son avoir, de grandes publications illustrées et de les offrir par souscription. David en fut saisi plus que tout autre. En 1780, il commença à faire paraître *les Antiquités d'Herculanum*, avec explications de

Sylvain Maréchal, et, de 1785 à 1788, il donne une nouvelle édition des *Antiquités Étrusques, Grecques et Romaines*, avec texte de Hugues d'Hancarville et planches en couleur de son exécution. Brunet dit qu'elle est assez bien faite quoiqu'elle ne soit pas comparable à l'édition originale de Naples, imprimée aux frais du chevalier Hamilton. En 1787, commencent à paraître son *Muséum de Florence* et son *Histoire de France*, dont les dessins, pillés un peu partout, étaient dus à un artiste du nom de Lejeune. Mais laissons David annoncer lui-même ses nombreuses publications.

« La collection des ouvrages d'antiquité et d'histoire » dessinés et gravés par l'artiste est actuellement » composée de 33 volumes in-4 contenant plus de deux » mille planches gravées avec discours, savoir : *Anti-* » *quités d'Herculanum*, 11 vol. — *Antiquités Étrus-* » *ques*, 5 vol. — *Muséum de Florence*, 7 vol. — » *Histoire de France*, 5 vol. — *Histoire d'Angle-* » *terre*, 3 vol. — *Histoire de Russie*, 2 vol. — On ne » peut se procurer les ouvrages ensemble ou séparés » que chez le citoyen David, rue Pierre Sarazin, 14, » qui répond de la beauté des épreuves, autrement » l'homme de goût risquerait de n'avoir que des » ouvrages composés d'épreuves de rebut et de contre- » façons que le charlatanisme annonce comme com- » plets dans des catalogues dits au rabais. »

Cette dernière remarque laisse apercevoir que les publications du graveur David ne se soutenaient pas dans le commerce au prix de souscription. Cela n'a rien qui doive étonner : Renouvier, a dit que les compositions dont ces recueils sont remplis sont d'un

académisme banal, empruntées au premier dessinateur venu ou à des reproductions de figures antiques et qu'elles attestent chez le graveur plus d'activité que de talent.

Pendant la Révolution David entreprit la gravure de grandes allégories d'actualité, *Louis XVI au Temple de la Constitution* et *Louis XVI à l'Assemblée accepte la Constitution, le Triomphe de la République Française*, d'après Monnet, est tout ce qu'il y a de plus mauvais comme composition et comme gravure. Le graveur qui en avait fait imprimer une description, que nous passons sous silence, ajoute que « cette gravure » étant uniquement destinée pour les souscripteurs » dont le nombre a été rempli, il n'en sera vendu » aucun exemplaire pour passer dans le commerce. » On ne peut se la procurer qu'en prenant son » inscription pour le pendant, qui représente *les Hon-* » *neurs du Triomphe décernés à Bonaparte par le* » *Peuple Français*, qui paraîtra dans le cours de » l'an X. »

Puis ce sont les batailles de *Marengo* et d'*Austerlitz*, *le Code Napoléon* et *la Fondation de l'Ordre de la Légion d'honneur*, qui sont célébrées par le burin sans conviction de David. Il revint aussi à la gravure classique par une *Sainte Cécile*, d'après Raphaël et un *Christ au Roseau*, d'après Titien. Il continua également ses ouvrages d'histoire, et, à sa mort, arrivée en 1824, il en laissa plusieurs inachevés.

DEBUCOURT (Louis-Philibert).

1755-1832.

C'est le propre du vrai talent d'être dénigré à l'excès ou exalté jusqu'aux nues et c'est ce qui arrive de nos jours à l'artiste original, délicat et spirituel qui a signé *la Promenade de la Galerie du Palais-Royal*, et tant de remarquables estampes en couleur, Louis-Philibert Debucourt. Il y a peut-être un peu d'engouement dans les prix obtenus en ces derniers temps par quelques épreuves de ses estampes rares d'ailleurs, mais refuser du talent à cet observateur des mœurs de son temps, peintre de genre remarqué avant d'être graveur en couleur, rabaisser au rang banal et commun de dessinateur de gravures de modes, l'artiste qui a composé et gravé *les Bouquets* ou *la Noce au Château*, estampes qui sont à elles seules de vrais tableaux, ce n'est pas faire acte de justice artistique, c'est se laisser aller au dénigrement et méconnaître, de parti pris, l'un des talents les plus fins et les plus français de la seconde moitié du XVIIIe siècle [1].

Avant d'être le curieux graveur en couleur que

[1] Il est bien entendu que, dans ces remarques, il n'est question que du Debucourt d'avant 1800. Ce qu'il a fait depuis cette époque, nous l'abandonnons à toutes les sévérités des critiques.

tout le monde admire, Louis-Philibert Debucourt, né à Paris le 13 février 1755, d'un huissier à cheval au Châtelet, élève pendant quelque temps du peintre académique Vien, qu'il quitta bientôt pour suivre sans contrainte son goût personnel, était un très-agréable peintre de genre et de scènes intimes. Il avait épousé de bonne heure la fille du sculpteur Mouchy, se trouvait ainsi le neveu de Pigalle et d'Allegrain et avait par ces parentés sa place marquée à l'Académie ; il y fut agréé en effet comme peintre de genre : « 28 juillet » 1781. — M. Demachy conseiller a présenté à la com- » pagnie le sieur Philbert De Bucourt, âgé de 26 ans, » né à Paris, peintre en petits sujets dans le genre des » flamands qui a fait apporter de ses ouvrages. Les » voix prises à l'ordinaire, l'Académie ayant reconnu » sa capacité, a agréé la présentation. »

Le jeune artiste avait en effet exposé dès 1781, de petits tableaux finement peints, représentant des scènes familières, comme *le Gentilhomme Bienfaisant*, *le Juge de Village*, *la Consultation Redoutée*. En 1783, *le Charlatan* et une *Vue de la Halle* au moment des fêtes pour la naissance du Dauphin, et, en 1785, *la Feinte Caresse*. C'est à partir de cette époque que Debucourt, employant les procédés mis en œuvre par Leblond, Dagoty et Janinet, et les portant à un haut point de perfection, se livra complètement à la gravure en couleur. Il sut, grâce aux différentes planches qui venaient compléter, par une ingénieuse et habile superposition de couleurs, le travail d'aqua-tinte gravé sur la première, produire des manières de petits tableaux très délicats, mais que son habileté de main n'aurait pu seule exécuter.

s'il n'y avait introduit en même temps l'esprit et un sentiment très-réel.

Ce n'est pas du premier coup que Debucourt arriva à cette perfection. Dans ses premières planches d'essai, datées de 1785, *la Porte Enfoncée*, *les Amants Poursuivis*, *les Amants Découverts*, et citées par MM. de Goncourt, il tâtonne encore et cherche la formule exacte, le degré juste du mariage des couleurs.

Dans *les Deux Baisers*, estampe gravée d'après son tableau de *la Feinte Caresse* (1786), composition amusante et spirituelle, le travail est déjà plus habile, bien qu'il manque un peu d'effet et de fondu. En revanche *le Menuet de la Mariée*, de cette même année, claire et vivante fête campagnarde dans un frais paysage, est une de ses pièces les mieux réussies.

Il faut placer en 1787 *la Promenade du Jardin du Palais-Royal*, avec ses cafés à stores bleus et blancs et ses groupes de promeneurs et de promeneuses. Cette pièce dont on a douté que notre artiste soit l'auteur, est pourtant bien évidemment de la même main que les scènes qui auront la galerie du Palais-Royal pour théâtre, mais elle semble son coup d'essai tant pour la composition que pour l'exécution. Les groupes n'ont pas encore cet enchevêtrement, ce fourmillement et cette cohésion des planches suivantes, et les tons un peu secs, ce fondu qu'il va savoir leur donner, mais certains détails et certaines physionomies s'y font remarquer déjà par leur finesse.

Après avoir expliqué les procédés dont se servait l'artiste, MM. de Goncourt décrivent bien l'effet produit :

« C'est à cet art si compliqué que Debucourt touchait

» avec la science d'un maître. Presque du premier
» coup avec ses premières planches à cinq cuivres,
» il efface son prédécesseur, son rival Janinet, les
» Descourtis à la suite et il défie à l'avance toute la
» série future de ses imitateurs. Avec lui, le sec de la
» gravure disparaît. Il dissimule ce grain plat et méca-
» nique, cet espèce de canevas de pointillé qui jusqu'à
» lui, fait ces vilains dessous froids, tristes, sales,
» transperçant l'enluminure et le coloriage des tirages.
» Le travail, le procédé, la manière et la peine de
» l'effet obtenu échappent et se cachent chez lui; ce
» qu'il grave, les scènes qu'il jette sur le cuivre ont la
» légèreté, le jet du pinceau. Rien de dur ni de lourd
» dans ses ombres, dans ses fonds d'intérieur pastel-
» leux, dans le nuageux de ses ciels; une fraîcheur
» d'aquarelle court à travers ses tons de fleurs et de
» satins, les roses, les jaune de paille, les gorge de
» pigeon. Les petites têtes délicatement modelées ont
» des taches de rouge, éteintes comme sur un papier
» mouillé. Du moelleux des costumes et des pelisses,
» de la douceur des blancs, il tire des tendresses et
» des satinages de ton qu'on dirait prises à une robe
» de Netscher. Les piqûres de lumière, les petits
» réveillons, les gais coups de jour, l'esprit, le pétil-
» lement, le joli et le vif de la touche, il les jette, il
» les sème par toute sa planche avec le gras d'empâte-
» ment et la vivacité d'éclaboussure d'une gouache;
» si bien que l'illusion est complète et que sa gravure,
» regardez-là encadrée à un mur, elle n'est plus pour
» vous une gravure imprimée; vos yeux croient
» s'amuser d'un dessin et voient dans l'épreuve quel-
» que chose de la main même de l'artiste. Il y a là un

» grand art de petit graveur. L'agrément de ces » planches, l'illusion qu'elles donnent, cette harmonie » qu'elles ont dans la vivacité et le bariolage, révèlent » une science bien remarquable, un maniement très- » habile et bien délicat des outils du graveur. »

En 1787, en pleine possession de son procédé, Debucourt fait paraître *Heur et Malheur* ou *la Cruche Cassée*, joli groupe de deux jeunes gens interdits de l'éternelle et toujours agréable faute qu'ils viennent de commettre et dont ils semblent déjà apercevoir les lointaines conséquences ; le paysage est trop sombre et sans air.

L'Escalade, est une galante composition de deux figures, un peu pâle comme l'heure matinale où les deux amants se livrent à la douceur d'un dernier baiser.

Le Compliment ou *la Matinée du Jour de l'An*, nous montre une de ces scènes de famille dans lesquelles excelle notre peintre-graveur. C'est un enfant qui, stylé par sa mère, finit de réciter un compliment à son grand-père auquel il envoie un baiser. Il y a dans toute cette composition intime un sentiment fin que rendent fort bien les physionomies des personnages.

L'Oiseau Ranimé, est encore de cette année féconde, enfin la fameuse *Promenade de la Gallerie du Palais-Royal*, cette galerie de bois, si fréquentée de nos grands-pères dans leur jeunesse, lieu de plaisir et de rendez-vous des élégants, des étrangers, des célébrités du jour et surtout, avouons-le, des filles. N'est-il pas curieux de retrouver à quatre-vingt-dix ans de distance, une représentation réellement exacte de ce tableau animé de la vie parisienne, une restitution fidèle de la société de ce curieux temps.

Oui, ce sont des figures de modes, oui, ce sont des chapeaux extravagants, oui, ce sont des hétaïres de médiocre étage, mais ces costumes, ce sont des documents, ces personnages élégants ou grotesques, ce sont à coup sûr presque tous des portraits; ces groupes de femmes aux ajustements bizarres ou gracieux, aux poses sentimentales ou provocantes, ce sont des tableaux de mœurs qui peignent une époque, et si ces tableaux sont intéressants pour nous qui n'en sommes pas fort éloignés, combien ne le seront-ils pas pour nos descendants dans quelques centaines d'années ? Enfin l'exécution est celle d'un véritable artiste et non pas d'un imagier vulgaire.

MM. de Goncourt, ces ciseleurs en fait de style, ont décrit la scène représentée par Debucourt : « Et » quelle foule bigarrée et amusante : Le chevalier » de Saint Louis à côté du jeune officier, le clerc » tonsuré auprès du commis, les quadrilles de familles » provinciales et les vieux libertins à lorgnon ; » l'impertinence de petits bouts d'hommes faisant » jabot, les élégants à doubles breloques, l'anglomane » au tricorne insolent, cambré dans sa longue redingote » à collet rouge, la cuisse dans une culotte de peau de » dain tendue, un fouet de baleine à la main et l'éperon » d'argent à la botte, des financiers à grosses perru- » ques, à cannes à pomme d'or, des farauds campés » dans leur habit de chyprienne zébré des rayures au » goût du temps.... Des femmes passent dans tout cela, » à travers tous ces hommes avec des regards quêteurs, » des provocations, des mots qu'elles jettent, la » bouche ouverte aux passants, des signes de doigt » qui sont une menace ou un appel, des attaques

» qu'elles lancent avec un coup d'éventail, des rires
» qu'elles étouffent dans la fourrure de leurs manchons
» blancs..... Celle-ci en redingote brune, coiffée
» d'un haut chapeau de feutre, fait son marché une
» badine à la main.... Trois autres bras dessus, bras
» dessous forment un groupe enlacé qui se balance
» en toutes sortes de poses agaçantes et de gracieux
» penchements et d'où part l'œillade de six jolis yeux
» noirs.... »

Nous écourtons ce tableau qui nous entraînerait trop loin. Mais que cette estampe est finement touchée, que toutes ces notes vives sont fondues avec art et que l'ensemble produit donc un châtoiement pittoresque qui vaut bien le sévère aspect de nombre d'estampes célèbres, et tout au moins, qui repose de leur majesté!

En 1788, Debucourt continue ses scènes familières par une des meilleures qu'il ait gravées, *les Bouquets* ou *la Fête de la Grand-Maman.* Cette composition dont l'artiste fit le tableau avant d'en faire la gravure, est une ravissante chose, d'un grand charme et d'une intimité en même temps que d'une justesse d'expression tout-à-fait exquises. Rien n'est glacé dans ces figures aimables où Debucourt attachait son meilleur sourire, et il est remarquable que par le vent de réaction qui soufflait alors sur l'école française, et dont notre artiste devait comme les autres subir l'influence, il n'ait encore rien perdu de son talent si original. On admire en outre dans cette pièce une harmonieuse distribution de couleurs, qui donne l'illusion d'un vrai tableau.

La Noce au Château, gracieux pendant du *Menuet de la Mariée*, date de 1789. Au pied d'une terrasse, la

dame du château souriante ouvre le bal avec le marié dont l'embarras naïf est rendu de la façon la plus plaisante. Fines colorations, expressions trouvées; cette agréable estampe dans un paysage d'ailleurs tout de convention est imprimée par Chapuis, lui-même graveur en couleur de talent.

Dans *Annette et Lubin*, œuvre de la même année, malgré une recherche et un effort visibles, l'aspect est moins heureux et un paysage trop sombre l'alourdit encore.

Debucourt grave aussi quelques portraits d'actualité, un grand *Louis XVI*, in-folio, en couleur, peint et gravé par notre artiste, un *Marquis de Lafayette*, commandant général de la garde nationale, gravé en manière noire, et une pièce de circonstance, *l'Almanach National dédié aux Amis de la Constitution*. C'est une sorte de statue de Minerve en bronze sur le socle élevé de laquelle est gravé sur l'airain l'almanach pour l'an 1791, 3e de la Liberté. A ses pieds des représentants de diverses nations se réunissent dans une accolade fraternelle pendant qu'une vendeuse de journaux, fort bien troussée du reste, crie sa marchandise aux passants.

Enfin en 1792, Debucourt donne sa fameuse planche, son chef-d'œuvre, *la Promenade Publique du Jardin du Palais-Royal* : sous les marronniers fourmille la foule des muscadins, parmi lesquels on croit reconnaître le duc de Chartres, lorgnant les courtisanes et se prélassant sur quatre chaises. Chaque type est étudié dans ses ridicules et ses allures, chaque costume rendu à plaisir; mais c'est le chant du cygne.

Debucourt publie bien encore quelques sujets gracieux pendant la Révolution. *La Bénédiction Paternelle*, avec son sentiment à la Greuze, et *la Croisée*, rappel des grivoiseries de l'ancien régime, montrent bien qu'il cherche à renouveler son fonds d'idées, mais ce n'est plus qu'un vulgaire pointillé sans originalité ni grâce.

Dans les huit pièces en couleur pour la traduction du poëme de *Héro et Léandre*, de son ami le chevalier de Quérelles (1801), le peintre du *Palais-Royal* a cherché pourtant à revenir à ses procédés fondus. *Héro au pied de la Statue de l'Amour*, possède encore des qualité de morbidesse et d'harmonie, mais ce n'est plus qu'un éclair. L'artiste vient de tomber dans la gravure des charges de Vernet.

Les *Modes et Manières du Jour à Paris*, les *Marchandes de Coco et de Peaux de Lapin*, les *Postillons* et les *Militaires*, ne sont plus de l'art relevé, mais de la gravure de pacotille. La planche de *Frascati*, lieu de plaisir légendaire est encore un coin soulevé pour nous du rideau du passé. Mais qu'il grave cette lourde *Histoire d'Ulysse*, d'après Lordon, *le Colin-Maillard* ou *la Main-Chaude*, ou bien ces grandes études de chevaux d'après son ami Carle Vernet, Debucourt qui vécut fort âgé, n'existe plus pour nous qui nous arrêtons au seuil du XIXe siècle.

A quarante-huit ans Debucourt s'était remarié (16 Ventôse an XI) à Melle Marquant, et l'un de ses témoins était Emmanuel-Michel Quérelles, homme de lettres, le traducteur d'*Héro et Léandre*. Excellent homme, mais insoucieux du lendemain, Debucourt regardait l'ordre et la prévoyance comme incompa-

tibles avec la carrière et le tempérament de l'artiste. Grand amateur de campagne, avec basse-cour et animaux de toutes sortes, il quitta en 1803 Passy où il avait vécu longtemps pour aller s'établir Barrière de la Chapelle. Il put là donner libre carrière à ses goûts campagnards qu'il fallut restreindre en revenant habiter en 1824 le boulevard Saint-Denis. Il y avait pourtant transporté ses chats et ses chiens. Enfin les dernières années de sa longue carrière, il les passa à Belleville dans la maison du neveu de sa femme, son élève Jazet, chez lequel il s'éteignit le 22 septembre 1832.

ESTAMPES.

1. ANNETTE ET LUBIN, scène finale du 1er acte de l'opéra-comique de Favart, musique de Blaise; in-fol.

211 fr. avant la lettre, vente Béhague, 1877.

2. LES BOUQUETS, ou *la Fête de la Grand'maman*, *dédiée aux Mères de famille*, — LE COMPLIMENT, ou *la Matinée du jour de l'an*, *dédiée aux Pères de famille*; pièces formant pendant, 1787-88; in-fol.

Deux épreuves de ces estampes, qui comptent parmi les meilleures de Debucourt, avec le nom de l'artiste tracé à la pointe, et avant son adresse, 500 fr. même vente.

Sur les premières épreuves des *Compliments*, on voit dans l'armoire du fond entr'ouverte, à gauche, une poupée et un polichinelle.

3. LES DEUX BAISERS, peint et gravé par Debucourt, peintre du Roi, 1786; in-fol. en largeur.

Un vieux mari contemple avec béatitude un tableau sur lequel il s'est fait représenter embrassant sa jeune femme. Pendant ce temps, derrière lui, la belle donne sa main à baiser au galant peintre.

601 fr., même vente.

4. L'ESCALADE, ou *les Aïeux du matin*; in-fol.

Une magnifique épreuve, d'une fraîcheur extraordinaire, avant la lettre, avec le nom de Debucourt tracé à la pointe, a atteint à la vente Béhague le prix de 1,050 fr.

5. HEUR ET MALHEUR, ou *la Cruche cassée*; in-fol.

860 fr. avant la lettre, même vente.

6. LISE POURSUIVIE, — LE SONGE RÉALISÉ, 2 p. in-4 avec cadre. — Chez l'auteur, cour du Louvre, la 5me porte à gauche en entrant par la colonnade, au 2me.

Bergère fuyant un berger; — surprise par lui pendant son sommeil, au pied d'un buisson.

7. LA MAIN, — LA ROSE, 2 p. in-fol. 1787.

Le sujet de ces deux très-belles estampes se trouve expliqué par les vers suivants extraits de leurs légendes.

La Main d'abord :

Aux baisers de l'heureux Valsin
Justine abandonne sa main
Et la main promet tout le reste.

Voici maintenant pour *la Rose*.

De cet amant passionné,
Justine, refusez l'offrande;
Lorsqu'un amant donne, il demande,
Et beaucoup plus qu'il n'a donné.

Les deux pieces, très-belles épreuves, 1,900 fr. même vente.

8. LE MENUET DE LA MARIÉE, — LA NOCE AU CHATEAU, 2 p. in-fol. 1786-87.

Ces chefs-d'œuvre de gravure en couleur ont été payés 3,505 fr. à la vente Béhague, épreuves d'une beauté remarquable, avant la lettre, portant seulement les armes et le nom de l'artiste tracé à la pointe.

9. L'OISEAU RANIMÉ; in-fol. 1787.

Deux jeunes femmes, enfermées dans une chambre à coucher, cherchent à ranimer un malheureux petit oiseau. L'une d'elles se résout à dégrafer son corsage pour réchauffer le pauvret, et montre une gorge des plus opulentes.

Cette pièce rarissime, presque introuvable, a tout-à-fait l'aspect d'une gouache très-chargée de blanc.

10. PROMENADE DU JARDIN DU PALAIS-ROYAL; grand in-fol. en largeur, sans signature, avec l'adresse : *A Paris rué St-Jacques n° 55*; 1787.

Cette pièce, qui porte la même date que la suivante, est d'une manière très-différente. Elle n'est qu'*attribuée* à Debucourt.

600 fr., vente Béhague.

Une réduction de cette estampe, grand in-4, à l'aqua-tinte, non signée, dans la collection de M. Mühlbacher.

11. **PROMENADE DE LA GALLERIE DU PALAIS-ROYAL**, grand in-fol. en largeur, mêmes dimensions que la pièce précédente. — Adresse de Debucourt au Louvre ; 1787.

600 fr., même vente.

Sous le prétexte que les estampes de Debucourt sont tirées en couleurs, et que les chromolithographies sont aussi des impressions en couleurs, de sévères et injustes critiques ont tenté d'assimiler les premières aux secondes et de leur dénier le nom d'œuvres d'art. Assurément ce n'est pas là de l'art grec, ni de l'art de la renaissance allemande ou italienne. C'est tout simplement de l'art français du XVIIIe siècle, et cela nous paraît bien suffisant. Et même (qu'on nous pardonne ce rêve de collectionneur) nous nous prenons parfois à regretter que chaque civilisation et chaque époque n'ait pas pu avoir son Debucourt. Voit-on quel amusant portefeuille ce serait à parcourir, que celui où figureraient, spirituellement croqués par quelque humoriste contemporain, les élégants et les élégantes, la *jeunesse dorée* de Babylone, d'Athènes ou de Rome ?

Quant à la chromolithographie, s'il se trouve un homme d'assez de talent pour en tirer parti comme Debucourt de la gravure en couleur, nous serons les premiers à ne pas refuser à ce *chromolithographe* le nom d'artiste, surtout s'il parvient à retracer les scènes de notre moderne vie mondaine en tableaux caractéristiques, pour l'instruction et l'amusement de nos petits-neveux.

12. **LA PROMENADE PUBLIQUE**, très-grand in-fol. en largeur, 1792.

Avant la lettre, 900 fr., même vente.— Cette estampe ne forme pas le pendant de la *Galerie du Palais-Royal*, elle est de plus grande dimension.

Il serait superflu de faire l'éloge de cette pièce célèbre qui, à elle seule, comme on a remarqué justement, fera désormais la fortune du nom de Debucourt, mais ne l'a pas sauvé de l'oubli pendant un temps. « Il y a quarante ans, nous disait un ancien marchand d'estampes de la place du Carrousel, les épreuves de *la Promenade publique* se trouvaient *en nombre* dans les cartons ; on les offrait à l'acheteur pour cent sous, avant ou avec la lettre, indifféremment. Et l'on ne parvenait pas facilement à les vendre. De loin en loin, un client se décidait à emporter une épreuve, qu'il faisait ployer en deux et utilisait comme *chemise* pour envelopper d'autres estampes ! »

13. **FRASCATI** ; grand in-4 en largeur.

680 fr. avant la lettre, même vente.

La gravure de *Frascati* est très-inférieure à celle des estampes précédentes, mais il est curieux de posséder une representation authentique de ce lieu de plaisir célèbre.

---

14. **LA BÉNÉDICTION PATERNELLE**, ou *le Départ de la Mariée* ; 1795 ; in-fol. en largeur.

15. LA CROISÉE ; grand in-fol.

1er état : Avant la lettre. La jeune femme assise à la croisée tend sa main au dehors à un jeune homme monté sur une échelle.

2e état : Avec le titre. Le jeune homme est remplacé par deux enfants montés sur l'échelle, un petit garçon qui baise la main de la dame et une petite fille qui lui tend un bouquet de fleurs. Ainsi amendée, la composition n'a plus aucun sel.

La Croisée est du même format que *la Rose mal défendue.*

16. L'ENFANT SOLDAT, ou *les Amusements de la famille*, — LE GRAND-PAPA, ou *les Plaisirs paternels ;* 2 p. in-fol.

17. IL EST PRIS ! — ELLE EST PRISE ! 2 p. in-fol., ovale en largeur.

La première de ces estampes représente un pêcheur fort occupé à prendre un poisson à la ligne, tandis que, dans le fond de son bateau, deux jeunes gens s'ébattent amoureusement ; la femme tient de la main gauche un petit poisson placé avec une intention très-libre, et qui ne se voit que sur les premières épreuves. On l'a effacé ensuite.

18. Minet aux aguets ; in-fol. ovale en largeur.

19. L'OISEAU PRIVÉ, gravé au pinceau (sic). — PAUVRE ANNETTE ; 2 p. in-fol. en noir ou en couleur.

Pauvre Annette ! Encore une jeune fille qui pleure sur sa cruche cassée. Infortunées cruches ! quelle consommation le XVIIIe siècle en a fait.

Une autre estampe, intitulée *le Juge, ou la Cruche cassée*, in-fol. en largeur, a été gravée par Le Veau d'après une composition de Debucourt.

20. Que vas-tu faire ? — Qu'as-tu fait ? 2 p. in-4 ovales. — A Paris, chez Depeuille, m^d d'estampes rue Denis n° 52, Section de Bon-Conseil.

Pièces d'un dessin médiocre, représentant une jeune femme qui sort furtivement de chez elle (*Que vas-tu faire ?*), puis qui rentre toute pensive, tandis qu'un jeune homme s'enfuit dans le lointain (*Qu'as-tu fait ?*).

21. LA ROSE MAL DÉFENDUE, 1791 ; in-fol.

Avant toute lettre (collection Mühlbacher).

Avec le titre et le nom de Debucourt tracé à la pointe, 245 fr. 1877.

Cette estampe a été réduite in-4 par Bonnemain.

22. L'ORANGE, ou *le Moderne Jugement de Pâris*, — LES VISITES *le premier jour du XIXe siècle* ; 2 p. in-fol. en largeur.

Avec *les Visites* nous arrivons, comme le titre de cette estampe nous l'apprend, au premier jour du XIXe siècle. Désormais, Debucourt ne nous appartient plus, et nous n'avons heureusement pas à donner la liste complete des estampes que

l'artiste ne cessa de produire pendant vingt-cinq ans encore. Mais hélas! que nous sommes loin du Debucourt du XVIIIe siècle dans la gravure intitulée : *la Séparation pendant une nuit d'hiver*, ou bien dans *l'Incendie*, ou bien dans cette suite de scènes in-fol. en largeur qui se passent toutes par un temps de neige, et qui représentent des paysans se chauffant dans un village, des voleurs dépouillant des voyageurs, des charrons réparant une roue, la vue d'un village avec une forge, des voyageurs dont la voiture est arrêtée par la tourmente.

Citons parmi les estampes les plus connues gravées par Debucourt depuis 1800 :

les Courses du matin,
le Bouquet d'une maman,
la Manie de la Danse,
la Coquette et ses Filles, — *la Femme et le Mari*, — *les Galants surannés*. — *la Jeune Femme*,
Lui répondrai-je? — Ne suis-je pas vue?
le Baiser à propos de bottes, — *le Coeffeur*, — *le Tailleur*,
les Amateurs de plafonds,
Chacun son tour,— *Inutile précaution*, plaisanteries scatologiques de C. Vernet;
l'Innocente du jour,
le Carnaval, 1810,
Vent devant, vent derrière;
et les *Types militaires* et autres, de Carle Vernet.

Dans les derniers temps, l'œuvre de Debucourt devient une véritable *olla podrida*; l'artiste grave n'importe quoi, d'après n'importe qui, et son exécution est d'une froideur qui passe tout ce que l'on peut imaginer. Donnons une idée de ce que peut être cette macédoine en citant : *le Chasseur au tirer*; *la Chasse*; *Exercices de Franconi*; *la Croix d'honneur*, *le Soldat français*, *la Vivandière*, *Soldat enterrant les morts*; *Marchand de Vins des environs de Naples*, *Route de Rome*; *Vue de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile et du Bouquet du feu d'artifice tiré pour le mariage de leurs M.M. I.I. et R.R.*, *Illumination de la grande cascade de Saint-Cloud*; *Barrière des Champs-Elysées par un temps de neige*, *Barrière de Bercy*, *Barrière du Faubourg-St-Martin*, *Barrière de Charenton*; *Éruption du Vésuve*; *Vue de Moskou*; *Types de cochers et attelages russes*; *l'Hermitage de Montmorency*, *Vue des environs d'Écouen*; *Costumes polonais*; *Vue de l'intérieur d'une ferme en Picardie*, lithographie; *le Coup de Vent*; *le Modèle à barbe*; *la Marchande de galettes*, *le Café ambulant*, 1821; etc., etc.

Tout-à-fait à la fin de sa carrière, Debucourt signe quelques pièces qui sont vraiment intéressantes.... comme monuments de laideur; par exemple, une suite de quatre pieces : *le Matin*, *le Midi*, *le Soir*, *la Nuit*, d'après H. Lecomte, du plus pur style *troubadour*. Eisen, Baudouin, où êtes-vous?

Nous ne résistons pas au désir de mentionner comme spécialement horribles deux vues d'appartements à la mode de 1825, *Intérieur d'une salle à manger*, et *Intérieur d'une cuisine*, d'après Droling. Voilà de beaux sujets d'estampes pour l'homme qui a signé *le Menuet de la Mariée* et *la Promenade publique*! Mais ces deux pièces sont, comme on dit, *tout un poëme*, et caractérisent toute une époque. Passons vite!

---

23 Allégorie à la mémoire de feu M. de Vergennes, Ministre d'État; 1787.

24. *Vive le Roy*, récit d'un invalide, chez un fermier de la Haute-Normandie, en leur montrant le portrait du Roy.— Gravé par Augustin Legrand d'après Debucourt ; in-4 en largeur.

1er état : Avec le portrait de Louis XVI.
2e état : Le portrait du Roi remplacé par le décret du 18 floréal, etc.
3e état : Avec le portrait de Bonaparte.

25. ALMANACH NATIONAL, dédié aux Amis de la Constitution, 1791 ; in-fol. en couleur.

Sur un socle construit des débris de la Bastille, l'Assemblée Nationale, sous la figure de Minerve, trace les lois constitutionnelles. Au-dessus, un petit médaillon de Louis XVI. Dans le bas, « un Français et un Anglais, réunis par leur » commun amour pour la patrie, invitent à une fraternelle confédération les » habitants de diverses contrées, parmi lesquels on distingue un Turc et un » Indien qui restent en extase aux saints mots de Liberté et de Constitution...» A gauche, une marchande de cocardes et de journaux, et des enfants « élevés dans l'esprit de la Révolution », qui poursuivent de leurs quolibets deux personnages aristocrates.

211 fr., vente Béhague.

26. Placard des Droits de l'Homme et du Citoyen.

La République française, couronnée des étoiles de l'immortalité, assise sur un siége de pierre qui sert de piédestal aux statuettes de la Liberté et de l'Égalité, tient d'une main la foudre, de l'autre un rameau d'olivier.

27. La Liberté, — l'Égalité, — la Fraternité, — l'Unité, allégories révolutionnaires ; in-4.

28. CALENDRIER RÉPUBLICAIN POUR L'AN II ; in-fol., au lavis.

Sur un sommet élevé, la Philosophie assise sur un siége de marbre décoré des images de la Nature féconde, et ayant pour diadème le bonnet de la Liberté, foule à ses pieds les gothiques monuments d'erreur et de superstition. — Le calendrier est au milieu d'un encadrement ; nous en transcrivons la première décade :

VENDÉMIAIRE.
du 22 7bre au 21 8bre 1793.

Primidi.... *Raisin.*
Duodi..... *Safran.*
Tridi..... *Chataigne.*
Quartidi... *Colchique.*
Quintidi... CHEVAL.
Sextidi.... *Balsamique.*
Septidi.... *Carottes.*
Octidi..... *Amaranthe.*
Nonidi.... *Panais.*
Décadi.... CUVE.

29. Calendrier républicain pour l'An III.

Grande Liberté assise en haut, tenant un livre d'astronomie; un génie est à côté d'elle. — Encre bistrée.

PORTRAITS.

30. Louis XVI, en pied, en costume royal; dédié à la Nation; in-fol. en noir.

31. La Fayette, commandant général de la garde nationale, en pied; grand in-fol. en noir.

32. Le Duc d'ORLÉANS (Philippe-Égalité); in-4 orné en couleur.

33. Barra, dédié aux jeunes français; in-fol. octogone (Collection Hennin).

Debucourt a gravé plus tard des portraits de *R.-J. Haüy*, de *Napoléon Ier* in-fol., *Louis XVIII* in-fol., le même en pied, très-petites pièces à claire-voie hautes de deux et trois centimètres, non signées; — ceux de *Charles X* en pied, du *Duc d'Angoulême*, etc.

VIGNETTES.

34. HÉRO ET LÉANDRE, poëme nouveau en trois chants, traduit du grec sur un manuscrit trouvé à Castro. — Paris, Didot 1801, 1 vol. in-4.

Cette édition est ornée d'un frontispice et de huit estampes en couleur, dessinées et gravées par Debucourt, de la ci-devant Académie.

Frontispice, en noir.

Figures : 1. Le Couronnement. — 2. Les Colombes. — 3. La Course. — 4. L'Invocation à l'Amour. — 5. La Grotte. — 6. Le Matin. — 7. La Tempête. — 8. La Mort d'Héro.

Il y a des exemplaires avec les figures avant la lettre.

35. MODES ET MANIÈRES DU JOUR, collection de 50 gravures de modes, an VIII et an IX; in-8.

Il y a 2 pièces supplémentaires, ce qui porte leur nombre à 52.

DEFEHRT (J.-A.).

C'est un nom bien peu connu. Le Blanc nomme deux graveurs de ce nom, qui tous deux auraient travaillé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le premier s'appellerait A. J. de Fehrt ou Defehrt; le second Bertrand Defehrt. A l'article de ce dernier, il cite un frontispice pour l'*Elite des Poësies Fugitives*, d'après Gravelot (1764).

Nous relevons encore le nom de Defehrt dans les *Fables de La Fontaine* d'Oudry, sur les planches de *l'Homme qui court après la Fortune, le Rat et l'Eléphant, le Loup et le Chasseur, le Dépositaire Infidèle, le Statuaire et la Statue de Jupiter*, etc.....

Un petit portrait in-8, de l'impératrice *Elisabeth* de Russie, en forme de médaille commémorative de l'établissement de l'Académie de Moscou, d'après Moreau le jeune dont c'est l'un des premiers ouvrages.

Deux portrait équestres de *Louis XV* et du *Dauphin* son fils, d'après Durameau, grand in-4.

Defehrt a aussi collaboré à la *Galerie du Palais-Royal.*

Les DELAFOSSE.

1721 - .

Il est nécessaire d'établir une distinction entre deux artistes du siècle dernier portant le nom de Delafosse, le graveur des vignettes d'Eisen et des portraits de Carmontelle, l'éditeur du *Voyage de Saint-Non*, le marchand d'estampes et de crayons incassables de la place du Carrousel, Jean-Baptiste Delafosse, n'ayant aucun rapport avec Jean-Charles Delafosse, l'élégant dessinateur et graveur d'ornements de l'*Iconologie Historique*.

Jean-Baptiste Delafosse, élève de Fessard, a gravé dans la manière de son maître une foule de petites vignettes et de têtes de pages d'après Eisen, pour *la Christiade*, poëme de l'abbé de La Baume-Desdossat, les *Œuvres de Pavillon*, pour *les Beaux-Arts réduits à un seul Principe* (1747) et *le Cours de Belles-Lettres* (1753) de l'abbé Batteux. Il prend d'ailleurs volontiers pour modèle ce fécond illustrateur car nous retrouvons encore son nom au bas des figures signées Eisen pour l'*Histoire de Clarisse Harlowe* (1751) pour *l'Anti-Lucrèce*, du cardinal de Polignac, pour *les Campagnes de Louis XV*, enfin sur une jolie pièce in-8 représentant la *Statue de Louis XV*. Toutes

ces vignettes nous montrent le travail d'un graveur exercé à bonne école au maniement du burin et de la pointe.

Delafosse a traduit également Gravelot dans un certain nombre d'ouvrages, dans les *Comédies de Térence* (1753) en collaboration avec Sornique, dans des *Cartouches* pour les cartes de l'atlas du géographe d'Anville, dans une tête de page représentant *Apollon Dieu des Sciences et des Arts* (1751); gravé d'après Oudry quelques *Fables de La Fontaine*; citons encore les figures d'un *Almanach Poëtique et Enigmatique*, pour l'année 1756, à Paris chez Babuty.

Mais Delafosse fut surtout le graveur attitré de Carrogis de Carmontelle. Nous avons déjà signalé, à propos de ce portraitiste-amateur, la part que le graveur a prise à la reproduction de ses fameux profils. Ce fut en 1757 que Fessard, le maître de Delafosse exécuta le portrait du *Comte de Dunois*. On pourrait supposer qu'il proposa au lecteur du duc d'Orléans, son élève moins occupé que lui.

Toujours est-il que peu après Delafosse exécuta, de la grandeur des originaux et de format in-folio, le président *Durey de Meinières*, puis son fils officier des gardes françaises (1760). Nous nous contenterons donc d'énumérer, les ayant appréciés à-propos de Carmontelle, *l'Abbé de Chauvelin* (1762), *l'Abbé Duresnel*, *G. F. de Fontenay*, le conseiller *Lambert*, la très-jolie pièce où *Mme Hérault* est représentée avec sa bru *Mme de Séchelles* (1763), la danseuse *Louise-Magdeleine Lany*, l'intéressante pièce qui représente la *Famille Mozart* (1764) et où figure âgé de sept ans le petit Wolfgang, futur immortel auteur

de Don Juan, *M. de Bourneville*, le *Duc d'Orléans* à cheval, le géomètre *Clairaut*, assis à une table (1763), le général *Comte de Waldner*, etc. Tous ces portraits de la grandeur des dessins originaux, sont gravés par Delafosse respectueusement et avec une simplicité de moyens qui convient bien aux naïfs mais ressemblants dessins de Carmontelle. Signalons enfin l'estampe bien connue de *la Malheureuse Famille Calas*, que Carmontelle a représentée au moment où le jeune Lavaysse ami du fils Calas qui s'appuie sur lui avec une affectueuse sympathie, lit à la mère, aux deux filles et à leur servante l'acte de réhabilitation qui constate l'innocence de Calas, obtenue, comme on sait, grâce aux écrits de Voltaire. Cette composition dessinée en 1765, est intéressante par les expressions et la ressemblance certaine des personnages, au sujet de laquelle on peut s'en fier à la consciencieuse fidélité de crayon du dessinateur; la gravure nous en semble bien un peu sèche et maigre, comme le dessin, mais les physionomies expressives des personnages sont rendues avec soin.

Delafosse paraît s'être surtout occupé sur la fin de sa vie de l'échange des estampes et de la publication d'ouvrages illustrés, de commerce enfin. Nous trouvons dans les procès-verbaux de l'Académie royale : « Le sieur Delafosse graveur ayant demandé » à l'Académie qu'elle voulut bien faire examiner de » nouveaux crayons de mine de plomb que l'on tire » d'Anglerre, MM. Pajou, Bachelier, Lépicié, Le » Prince et Cochin qui ont fait l'essai de ces crayons » ont certifié à l'Académie qu'ils les ont trouvé d'un » très bon usage, susceptibles d'être fabriqués aux

» divers degrés de dureté que l'on peut désirer et » ayant l'avantage de n'être point sujets à un mélange » de parties pierreuses. En conséquence l'Académie, » connaissant combien cette découverte est utile aux » arts a accordé son approbation, etc... »

Delafosse était aussi, comme beaucoup d'autres graveurs d'alors, en possession d'un procédé nouveau de gravure en couleur qui, devait se rapprocher de celui employé quelques années plus tard avec tant de succès par Debucourt et Janinet. Il l'avait communiqué à l'abbé de Saint-Non avec lequel il était en rapports journaliers pour la publication du *Voyage à Naples*. M. de Joursanvault, amateur à Beaune et souscripteur de cet ouvrage, ayant demandé quelques éclaircissements au sujet de ce procédé que l'abbé expérimentait pour les planches de son voyage, celui-ci lui répondait en 1778 :

« Ce que vous m'avez demandé, mon cher mon- » sieur, pour colorier certaines estampes, je m'en » suis fort occupé moi et M. de Lafosse et peut-estre » y aurois-je réussi, quoique ce n'eut pas été sans » beaucoup de peine et des détails auxquels il m'auroit » été bien difficile de me livrer, mais ce qui m'en a le » plus détourné c'est la crainte de trouver des contra- » dicteurs et des critiques nouvelles. On auroit traité » d'enluminures les estampes faites avec le plus de » soin et véritablement il faut convenir que ne pou- » vant absolument colorier qu'une petite et très-petite » partie de ces gravures, cela formeroit avec le reste » de l'ouvrage, une disparate qui pourroit déplaire » avec raison, ainsi il n'est pas possible d'y penser et » j'y ai renoncé. J'ai même essayé une des planches

» de la 1re livraison qui est le n° 3. J'ai cherché à la
» colorier par l'impression même et j'ai vû avec chagrin
» que les planches en souffroient beaucoup et il n'y en
» a eû qu'un bien petit nombre de tirées. J'aurai soin
» d'en joindre une pour vous à la seconde livraison
» lorsqu'elle paroistra.... »

Delafosse, on le voit, s'occupait activement de la partie artistique surtout en ce qui concernait la gravure du grand ouvrage entrepris par l'abbé de Saint-Non. C'est chez lui que l'on souscrivait, ainsi qu'il résulte des prospectus, et c'est lui qui distribuait les livraisons.

Saint-Non occupé de la confection du texte, de la correspondance avec Denon, Desprès, Chatelet, Berthault et les autres dessinateurs voyageant pour son compte dans les Calabres et en Sicile, s'en remettait des mille tracas et détails de sa lourde entreprise sur son factotum Delafosse, qui paraît avoir été pour lui un auxiliaire actif : « Je suis je vous l'avoüe si occupé,
» écrivait encore Saint-Non, le 1er janvier 1779, au
» baron de Joursauvault, qu'il m'est impossible de
» penser par moi-même aux détails de tous les envoys
» qu'il y a à faire de ces livraisons à mesure qu'elles
» paroissent ce qui augmentera encore par les suites
» puisceque je compte bien que désormais elles parois-
» tront presceque tous les mois exactement. C'est
» M. Delafosse graveur place du Carrousel à Paris
» qui est mon homme de confiance et chargé de tous
» ces détails et je vous prierois de vouloir bien donner
» icy à quelqu'un de vos correspondants ou de vos
» amis la comission d'aller prendre chez M. de Lafosse
» ces livraisons à mesure qu'elles paroistront et le

» charger de vous en faire l'envoy à Beaune tant pour » vous que pour M. de Migieux. J'espère que vous en » serez plus content encore que des premières et que » nous irons toujours de mieux en mieux parceque » connaissant davantage les talents différents des » artistes que j'employe, je serai aujourd'hui plus » sur de mon fait [1]... »

Jean-Charles Delafosse, sur lequel M. Destailleur se voit obligé d'avouer dans ses *Notices sur quelques Artistes Français,* que malgré le peu d'années qui nous séparent de lui, il n'a pu trouver que de bien vagues renseignements, se qualifie dans son ouvrage de l'*Iconologie Historique*, publié en 1771 chez J. F. Chéreau fils, d'architecte-décorateur et professeur en dessins.

C'est un des meilleurs et des plus purs dessinateurs d'ornements, de décorations et de meubles du temps de Louis XVI. Il a eu beaucoup d'invention, de fécondité et de facilité comme en témoignent les nombreuses aquarelles qu'il a laissées : « Ses dessins » sont tracés d'une main très habile et très hardie, a » dit M. Destailleur, mais en voulant donner du » caractère à ses compositions, Delafosse finit par » tomber dans la pesanteur, défaut assez commun à » cette époque. On ne peut cependant lui refuser » d'avoir montré souvent beaucoup de verve dans ses » motifs de décoration. »

Ce jugement est confirmé par l'examen du remarquable recueil où Delafosse a réuni un grand nombre des productions dues à sa fertile invention et qu'il a

[1] Ces lettres font partie de la collection de M. Portalis.

en grande partie gravées lui-même [1]. Ce sont des *Cahiers de Cheminées*, *Bordures*, *Médaillons*, gravés dans un mode très libre et très large fort décoratif et plein d'invention. L'une des planches de la série des *Portes*, nous donne les prénoms du graveur, *Jean-Charles Delafosse invenit et fecit*. Les *Vases* ornés de figures et d'attributs sont d'une belle tournure, bien qu'un peu lourds, et les *Gaines*, très légèrement gravées, portent à la pointe la signature de l'artiste.

Quant aux cahiers de *Piédestaux et Socles*, de *Monuments*, de *Pendules*, de *Frises*, de *Tombeaux*, de *Trépieds*, la gravure en est généralement due à Ch. Beurlier, à Mlle Thouvenin, à Littret, à Joly; une série de *Vases Antiques* est gravée par C. Baquoy; des cahiers de *Girandoles*, de *Flambeaux*, de *Calices* et *Ciboires*, de *Chandeliers d'Eglise* et d'*Encensoirs*, très bien exécutés sont dus au burin de Berthault.

Delafosse a encore laissé un livre d'*Ordres de Colonnes*, 20 planches in-folio où il signe *architecte et professeur de dessin*, qui a été gravé à l'imitation du lavis par J. B. Lucien; des *Livres de Meubles*, sièges, canapés, etc... gravés par Tardieu, Berthault et autres.

J. C. Delafosse habitait en 1777, rue Neuve Saint-Martin et *l'Almanach des Artistes*, le désigne comme adjoint à professeur.

1 On en trouvera la description complète et détaillée dans l'ouvrage de M. Destailleur, qui signale aussi un recueil de 56 dessins originaux de Delafosse à la Bibliothèque du Louvre; c'est dire que maintenant ils n'existent plus et qu'ils ont péri dans l'incendie de 1871.

DELATRE (Jean-Marie)

1746- .

Delâtre, d'Abbeville, né en 1746, fut employé par les éditeurs Esnauts et Rapilly à la gravure de quelques portraits de leur collection : *le Comte d'Evreux*, *le Dauphin*, fils de Louis XV, le musicien *Cassanea de Mondonville*, *Rameau*, l'avocat *Linguet*, et un assez fin *Beaumarchais*, d'autant plus estimable que les portraits du célèbre auteur sont peu communs et se réduisent à trois, gravés d'après Cochin, par Saint-Aubin, Delâtre, et plus tard, en 1802, par Le Roy.

En 1775, Mlle Colombe obtint un succès éclatant à la Comédie-Italienne dans le rôle de Bélinde de *la Colonie*. Delâtre grava pour Esnauts le profil agréable et doux de cette actrice, qui avait, nous dit un contemporain, de grands yeux, les plus beaux du monde, le regard auguste, noble et tendre, le port et la démarche d'une reine.

Delâtre ne persévéra pas dans le genre du portrait de petit format pour lequel il avait évidemment des dispositions. Il passa en Angleterre, apprit le pointillé sous la direction de Bartolozzi et exécuta en ce genre diverses pièces, notamment d'après Angelica Kauffmann.

DELIGNON (Jean-Louis).

1755-1804.

Élève de Nicolas de Launay, le graveur de vignettes Delignon a été l'un des bons interprètes de Moreau, dans les œuvres mises au jour depuis 1780.

Un certain nombre des illustrations du *Voltaire* de Kehl, notamment, sont dues à son burin : dans le théâtre, *la Princesse de Navarre*, *le Droit du Seigneur*, *Olympie*, *Agathocle* (pièce gravée deux fois, par Delignon et par Simonet); dans la Henriade, *la Mort de Coligny;* dans la Pucelle, la figure du chant VII, *Dorothée sur le Bûcher;* dans les Romans et Contes, une des pièces de *Candide*, etc.

Il prit part aussi à la gravure du *Raynal*, et lorsque Le Bas et Moreau entreprirent *l'Histoire de France*, plusieurs de ces figures à mi-pages lui furent confiées. Delignon, comme les autres interprètes, y a réussi, mais le mérite de l'exécution ne rachète pas la monotonie de composition et le manque de style de cette interminable série.

Le principal morceau de Delignon se trouve dans le *Monument du Costume*, c'est l'estampe du *Seigneur chez son Fermier*, d'une facture très claire, mais qui pâlit un peu au voisinage d'autres

planches de cette suite célèbre. Elle nous montre le petit maître accourant à la campagne, sans doute pour refaire sa santé et ses finances épuisées par les toilettes, les courses de chevaux, les visites aux petites loges, les soupers fins, et les bonnes fortunes menées tambour battant, et décidées par cette sommation décisive : *oui ou non.* Las d'un hiver passé à la cour dans ces appartements toujours trop chauds ou trop froids de Versailles, rassasié des plaisirs du monde, il semble prêcher à son fermier et à sa fille le bonheur des champs et de la vertu. Mais gageons qu'il ne songe qu'à retourner au plus vite dans les bosquets moins naïfs de Trianon.

Delignon a encore gravé d'après Moreau la figure du *Joueur*, de Regnard (1786). Nous le retrouvons dans l'illustration du *Nouveau Testament*, dans *l'Enéide*, in-8, puis, au commencement du XIXe siècle, dans *Ovide*, de Villenave, et enfin dans les *Œuvres de La Fontaine*, suite de 1814.

On doit à notre graveur : une partie des suites de l'*Iliade* et de la *Bible*, d'après Marillier; des figures pour *la Pucelle*, d'après Monsiau; quatre pièces, d'après Cochin pour la *Jérusalem délivrée;* la belle figure de Fragonard pour le *Cocu battu et content;* des vignettes de l'*Histoire Romaine* de Myris. Il a terminé, sur des eaux-fortes de Quéverdo, de Baquoy ou de Pélicier, des planches de la *Henriade* in-4, et du *Télémaque*, in-12, d'après Quéverdo.

Delignon a encore été l'un des graveurs employés par Couché pour reproduire les tableaux de la *Galerie du Palais-Royal.* Il a signé entre autres *la Nourriture d'Hercule*, d'après J. Romain, une *Descente de*

Croix, d'après A. Carrache, *la Samaritaine*, d'après l'Albane, un *Saint Sébastien*, d'après Le Guide, *Saint François*, d'après le Dominiquin, *l'Enlèvement d'Europe*, *le Départ d'Adonis*, et *la Délivrance d'Andromède*, d'après Titien.

Le contrat suivant signé entre Delignon et Laurent pour une des planches du *Musée Français*, va nous apprendre quel prix était payé au graveur pour ses planches d'après des tableaux de maître : « Compromis » passé entre nous Jean Louis Delignon et le sieur Pierre » Laurent tous deux exerceant la même profession, » sommes convenus des conditions si-dessous moi » de Lignon m'engage de graver d'après un dessein » fais d'après le tableau du Dominiquain, représentant » *Thimoclée devant Alexandre*, de mettre toute la per- » fection qu'il me cera possible et de rendre la planche » terminée au mois de décembre prochain. Et moi » Laurent promet de remettre en payement la somme » de deux mille livres en trois payement egeaux, le » premier aux épreuves de l'eau-forte, le second aux » épreuves et l'entier et dernier payement en recevant » la planche. A Paris ce sept février 1792. Aprouvée » l'écriture ci-desus. — Pierre Laurent. — Delignon. »

Dans l'estampe pure, nous remarquons la signature de notre graveur sur *les Offres Séduisantes*, de Lavreince. C'est une « jeune femme très-aimable » debout près d'un jeune homme assis qui lui présente un écrin pendant qu'une vieille les épie. Ne semble-t-il pas que tandis que les estampes galantes ne visent d'ordinaire que l'entraînement des sens, celle-ci souligne le côté vénal de l'amour. C'est une note assez rare dans l'estampe.

DELVAUX (Remi-Henri-Joseph).

1750-1823.

Cet artiste a été le graveur privilégié de Cazin; fallait-il à l'éditeur Rémois un portrait, une vignette pour quelqu'une de ses nombreuses publications dans ce petit format si connu des bibliophiles, vite il s'adressait à Delvaux. Celui-ci passe même pour avoir gravé quelques-unes des suites érotiques que l'éditeur en question ne se faisait pas faute de produire.

Remi Delvaux né à Lille en Flandre en 1750, (élève, d'après A. Dinaux, de l'excellent graveur Noël Le Mire) a collaboré au *Cabinet Choiseul* (1781), pour une marine de Bakuysen, à la *Galerie du Palais-Royal*, pour une planche du tableau de l'Albane, *Noli me Tangere*, mais la grande occupation de ce graveur a été de reproduire les suites de la seconde manière de Moreau; il a été l'un des artistes préférés du maître de la vignette pour graver avec une certaine douceur les longues figures de femmes des *Idylles de Gessner* et des *Lettres à Emilie*. On retrouve son travail correct dans les *Figures de l'Histoire de France*, dans le *Nouveau Testament*, dans les *Œuvres de La Fontaine* (1814) et dans d'autres ouvrages.

Delvaux est aussi l'homme des réductions ; c'est lui qui réduit dans un format in-16 les grandes figures de Moreau pour la *Psyché* de La Fontaine (1797), c'est lui encore qui réduit en partie les figures du même artiste pour une nouvelle édition des *Œuvres de J.-J. Rousseau* (1788-93).

Delvaux a gravé l'une des plus jolies pièces des *Confessions*, de J.-J. Rousseau (édition de Defer de Maisonneuve), celle où la scène représente Mme de Warens lacée par Claude Anet pendant que Rousseau la contemple amoureusement. La gracieuse composition de Monsiau a été remarquablement bien gravée par Delvaux. Il a encore collaboré aux *Contes de La Fontaine*, illustrés par Desrais, aux *Elégies de Properce*, au *Faublas*, aux *Œuvres de l'Abbé Prévost* et de *Le Sage*, au *Cabinet des Fées*, de Marillier, aux *Œuvres de Tressan*.

Delvaux a été nous l'avons dit, un assez fin graveur de portraits. Bien qu'annoncés sur les planches comme gravés d'après les originaux, Vivien, Rigaud, Nanteuil, Largillière, ce ne sont la plupart du temps que des copies de planches antérieurement exécutées par Ficquet, ou autres. Quoi qu'il en soit, ces minuscules effigies remplissent bien le but que se proposait l'éditeur de donner une idée à peu près exacte de la physionomie de l'auteur dont il réimprimait les œuvres. Citons ceux de *Mme de Sévigné*, *Dorat*, *Racine*, *Bossuet*, *Mme Du Chatelet*, *Jeanne d'Arc*, *Gresset*, *Molière*, *La Bruyère*, *Piron*, *Crébillon*, tous assez finement gravés. Il réussit notamment le portrait de *Bacon*, de *J.-J. Rousseau* et du petit *La Fontaine*, qui accompagne la suite de Psyché. Son

défaut est de faire *gris*, aussi bien dans les pièces terminées que dans les eaux-fortes. Rien de plus rare du reste que ses eaux-fortes de portraits.

Delvaux, en résumé, eut un petit talent et sentant que les grandes pièces n'étaient pas son fait, il eut le bon goût de ne pas sortir de son petit genre, le portrait ou la vignette de minime format.

Remi Delvaux essaya de s'anoblir en signant timidement DElvaux mais il ne poussa pas plus loin la tentative.

Il a laissé un fils, Marie-Auguste Delvaux, né en 1786, qui a également gravé sous la direction de son père. Ils demeuraient tous deux 1, rue de Condé.

PORTRAITS.

1. BACON; in-8.
   1er état: Avant la lettre.

2. BOSSUET, d'après Rigaud; in-12.
   Les belles épreuves de ce petit portrait sont avec la lettre grise.

3. Charron; in-12.
   1er état: La lettre grise sur tablette blanche.

4. CHATELET (Madame du), d'après Melle Loir; in-8.
   Existe à l'eau-forte pure. Les premières épreuves ont la lettre grise.

5. Condillac, médaillon avec nœud de rubans· in-12.

6. Corneille (Pierre), d'après Le Brun; in-8 orné.

7. Corneille (Thomas)· in-8 orné.

8. DAME GRECQUE. — Dessiné et gravé par R. d'Elvaux d'après l'original de grandeur naturelle peint par de la Pierre, etc. 1777; in-4.

9. **Duclos**, historiographe de France, profil d'après Cochin; in-12.

10. **Fénelon**, tourné vers la gauche, d'après Vivien; in-12.

1er état : Avant la lettre. Il y a des épreuves de cet état qui n'ont pas encore le filet d'encadrement.

11. Fénelon, tourné vers la droite, d'après Vivien, 1808; in-8.

1er état : Avant la lettre.

12. Foë (Daniel de); in-8.

13. **Fontenelle**, d'après Rigaud, 1783; in-12 orné.

14. Frédéric II, d'après Ramberg; in-8 orné.

15. Gauffecourt, d'après Nattier; in-8.

Ce portrait est une copie réduite du grand *Gauffecourt* de Daullé; mais ici le personnage est qualifié à tort du nom de *P. J. Gentil-Bernard, né à Grenoble en 1710, mb. à Choisy-le-Roi en 1775.*

16. Gessner, profil à droite; in-12 orné.

17. Gessner, profil à gauche; in-8 orné.

18. Haüy (René-Just), d'après Massard, 1804; in-8.

1er état : Avant la lettre.

19. Jeanne d'Arc; in-8.

20. La Bruyère, tourné à droite; in-12 orné. — La Bruyère, tourné à gauche; in-12 orné.

Existe à l'eau-forte, et terminé avant toute lettre, et avec la lettre grise.

21. **La Fontaine**, d'après Rigault; in-12 orné.

Ce portrait accompagne la suite des figures de Moreau, réduites pour la petite édition de *Psyché* de Didot.
1er état : Avant la lettre.

22. Piron; in-12 orné.

23. Racine, d'après Santerre; in-12.

24. Racine (Louis), d'après Aved; petit médaillon ovale dans un encadrement in-12.

25. RIQUET DE BONREPOS; in-8. — Au bas du portrait, une vignette de Myris représentant Riquet qui expose son projet aux Commissaires du Roi et des États.

Sert de frontispice à une *Histoire du canal du Languedoc*, par le général Andréossy.

26. Rollin, d'après Coypel; in-8.

27. ROUSSEAU (J.-B.), d'après Aved; in-8.

Ce portrait est le meilleur de Delvaux, qui l'a exécuté avec un soin tout particulier.

A l'eau-forte pure (collection Béraldi).

1er état : Avant la lettre, la tablette ombrée.

2e état : Avec la lettre. On a effacé les tailles de la tablette, qui est blanche.

28. Rousseau (J.-J.); dessiné par J. Le Mire d'après le buste de Houdon, réduit et gravé par Houdon; in-8

29. SÉVIGNÉ (Madame de), d'après Nanteuil; in-12 orné.

1er état : Avec le nom de *Mme de Sévigné*

2e état : Avec le nom de *Mme de Staal*.

30. Sonnini, d'après Bornet; in-8.

31. Tasse (le), d'après Chasselat, an II; in-8.

1er état : Avant la lettre.

32. Suite de portraits in-12 pour divers ouvrages publiés par Cazin : Arioste, Pétrarque, le Tasse, l'acteur Baron, de Belloy, Campistron, Crébillon, Destouches, Dorat, Gresset (très-rare), Joly, Le Sage, Montfleuri, Palaprat, Piron, Pompignan, Racine.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS MARILLIER.

33. Vignettes pour le *Cabinet des Fées*, les *Œuvres de l'abbé Prévost*, les *Œuvres de Tressan*, les *Œuvres de Le Sage*, les *Voyages imaginaires*; — pour le *Boccace* de Mirabeau; — pour *Télémaque*; pour *Properce*; — pour *Faublas*.

34. Nombreuses figures de la suite de la *Bible* (*Agar et Ismaël*, *l'Échelle de Jacob*, *Crime d'Ammon*, etc., etc.).

II. D'APRÈS MOREAU.

35. LA NOUVELLE HÉLOÏSE. — Réduction très-bien exécutée, pour l'édition de Cazin (1781, in-8), des belles figures de Moreau pour l'édition in-4 de Londres, 1774-1783.

36. LES AMOURS DE PSYCHÉ ET DE CUPIDON, avec le poëme d'Adonis, Paris, 1797, 2 vol. in-12.

Delvaux a réduit, pour cette petite édition, le portrait gravé par Audouin, et les huit figures dessinées par Moreau pour l'édition in-4 de 1795.

Cette suite recherchée, le plus important ouvrage de Delvaux, existe avant lettre. Les eaux-fortes des huit vignettes se trouvent dans un exemplaire de *Psyché* en papier vélin, appartenant à M. Eugène Paillet.

37. Figures pour le *Nouveau Testament*; in-8.

38. Illustrations pour les *Idylles de Gessner*, in-8.

Les plus jolies sont celles de l'idylle *la Matinée d'automne* (Milon et sa famille), de l'idylle *Érythie* (nymphe poursuivie par un satyre), et de la scène dernière d'*Éraste*.

39. *Lettres à Émilie*, Paris, Renouard, 1809; in-8.

Delvaux a gravé pour cette suite, une des meilleures de la dernière manière de Moreau : *Jupiter et la chèvre Amalthée, Jupiter et Io, Proserpine, Latone, Hyacinthe, Marsyas, Thésée, Jugement de Pâris, Sapho, les Grâces, Enlèvement de Psyché, Psyché et l'Amour, Acis et Galathée, Circé.*

40. Vignettes pour la suite du *Voltaire* de Renouard (*Œdipe, Brutus, Zulime, l'Orphelin de la Chine, les Guèbres, la Henriade*); — pour le *Molière* de Renouard (*Psyché*); — pour le *La Fontaine* de 1814 (*la Fortune et le Jeune Enfant, les Oies de frère Philippe, Mazet, la Coupe enchantée*).

41. Vignettes pour les *Géorgiques*, — pour l'*Ovide* de Villenave, etc.

Delvaux a encore gravé d'après Desrais, pour les *Contes de La Fontaine*; d'après Lefèvre, pour *Télémaque*; d'après Harriet, une vignette in-8 de *Ero e Léandro*; d'après Monsiau, pour *la Pucelle*, pour le *Rousseau* in-4, etc.

On a attribué à Delvaux la gravure des suites libres du *Meursius français* ou *Entretiens galants d'Aloysia* (1782), de *Thérèse philosophe* (1785), de *l'Arétin français* (1787).

DEMARTEAU (Gilles).

1722-1776.

Le liégeois Demarteau, inventeur de la gravure en manière de crayon (invention que Bonnet a cherché en vain à se faire attribuer), est un des graveurs *amusants* du siècle.

Lorsqu'il eut trouvé cette voie de la gravure au crayon, il se mit à l'exploiter avec persévérance. Le procédé obtenu par un instrument nommé *roulette* convenait admirablement à la reproduction des dessins de Boucher, exécutés à la sanguine, qu'ils rendent jusqu'à l'illusion. Demarteau s'était tellement identifié avec ses modèles que ses estampes peuvent passer pour de véritables *fac-simile*. Aussi ne se fit-il pas faute d'en produire, et encore et encore et toujours. Quelques-unes de ces pièces sont du reste fort jolies.

Nous citerons dans le nombre, sans nous arrêter aux nombreuses têtes d'études d'après Raphaël, Parrocel, Pierre, Bouchardon, destinées à servir de modèles aux dessinateurs-commençants, ni aux belles séries d'Académies d'après Carle Van Loo — *l'Education de l'Amour*, dédiée à Mme de La Haye, des *Groupes d'Amours* dédiés à M. de Fontanieu, de piquantes *Études de Femmes* dédiées à M. de Sartine,

à M. d'Azaincourt, *la Surprise au Bain*, à M. Savalette de Buchelay, de gracieuses paysanneries, à M. de Julienne, à M. Mirbeau de Neuville, à M. de La Haye, ces deux derniers fermiers généraux. C'est d'ailleurs presque toujours à de riches financiers bien payants que Demarteau dédie ses sanguines que Boucher pourrait presque confondre avec les originaux de sa main. Pourtant il fait une infidélité à ses bienfaiteurs en dédiant à Boucher lui-même *la Marchande de Légumes* et *le Repos Champêtre*. Il est vrai que ces deux estampes particulièrement fines et soignées sont dues au fécond crayon de Huet.

Notre graveur a dû être fort lié avec ce dessinateur dont il a reproduit nombre de compositions, *la Petite Laitière*, *l'Écurie*, etc, car on retrouve par deux fois le portrait de la jolie *Mme Huet*, d'abord de profil aux deux crayons, ensuite de face jouant de la guitare. Demarteau a fort bien réussi le portrait. Plusieurs sont intéressants, le bibliophile *de Cotte*, d'après Carêsme, le fermier général *Bergeret*, d'après Fragonard son compagnon de voyage en Italie, bon homme ventru à l'air bonasse, *l'Abbé Pommyer*, conseiller clerc au Parlement, associé-amateur de l'Académie de Peinture, le conseiller *Radix*, et un portrait de femme âgée présumé être celui de *Mme Geoffrin*, ces trois derniers d'après Cochin.

Cochin a fourni à Demarteau, entre autres dessins, celui de l'*Allégorie sur la Mort du Dauphin*, avec cette légende : *la Mort a révélé le Secret de sa Vie*. Grimm, dans sa *Correspondance*, en parle ainsi : « M. Cochin a fait graver en manière de crayon rouge » par Demarteau, le dessin allégorique sur la mort de

» M. le Dauphin. Cette estampe vient de paraître. En » général ce morceau est froid et obscur. C'est un » amas de figures pressées les unes contre les autres » sans action, sans mouvement. Comme on ne les voit » que jusqu'aux genoux, elles ont l'air d'être fichées » en terre comme des fleurs dans une corbeille et l'on » pourrait appeler cette estampe *la Corbeille de* » *Vertus;* ou bien elles ressemblent à une troupe de » femmes entassées dans un bateau et l'on craint tou- » jours que ce bateau ne coule bas à cause du poids de » sa charge. Du reste point d'air entre les figures, » point de plans qui fassent avancer ou reculer les » groupes.... »

Disons encore que l'estampe représentant *la France témoignant son Affection à la Ville de Liège* (en reconnaissance de l'exemption du droit d'aubaine), encore d'après Cochin (1771), estampe dont l'exécution revenait de droit à un artiste liégeois, est une des bonnes pièces de notre graveur.

Il avait aussi perfectionné son procédé en reproduisant des dessins à plusieurs crayons, et avait obtenu des résultats étonnants. Toutes ces pièces se vendaient chez l'auteur *rue de la Peltrie, à la Cloche, près le Palais.* Les planches aux deux crayons qui sont moins monotones qu'une trop grande répétition de sanguines, et quelques-unes d'entre elles, *tirées des porte-feuilles de M. Néra,* sont vraiment des chefs-d'œuvre dans leur genre.

Introduites à petite dose dans une collection d'estampes, les gravures de Demarteau y amènent un agréable élément de variété, au même titre que les eaux-fortes, les pointillés, les pièces en couleurs, et

tous ces procédés de gravure qu'on pourrait appeler *à côté*, qui délassent de la sévérité uniforme du burin. Mais il faut de la sobriété, rien ne lasse plus vite que l'abus des sanguines, beaucoup d'entre elles d'ailleurs, étaient faites pour servir de modèles aux personnes qui étudiaient le dessin et n'ont jamais eu la prétention d'être élevées à la dignité d'estampes, et d'être admises aux honneurs du bristol et du grand portefeuille. Et puis les sujets eux aussi finissent par être monotones, toujours des bergères et des nymphes, ces dessins *nymphatiques* deviennent à la longue affadissants.

Demarteau avait été agréé et reçu le même jour, 26 avril 1766, de l'Académie Royale sur la présentation de *Lycurgue blessé dans une sédition*, d'après Cochin. Il y présenta, le 4 avril de l'année suivante, des essais de gravure avec mélange des deux crayons rouge et noir, et en 1771 il obtint qu'elle lui permît de graver dans sa manière à l'imitation du crayon, des académies qu'elle conservait de ses plus célèbres professeurs, permission qui lui fut accordée « comme étant un moyen de multiplier les secours propres à former les élèves. » Enfin en décembre 1770 la pension de 600 livres faite au graveur François étant venue à vaquer, le roi, sur la proposition de M. de Marigny, l'attribua à Demarteau en considération de la part qu'il avait eue à la découverte de ce procédé.

Demarteau mourut le 31 juillet 1776. — Il s'était fait un fonds de 600 pièces, que son neveu a augmenté. Nous indiquons ici les pièces ordinairement préférées des amateurs, dans ce vaste ensemble.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

1. L'ÉDUCATION DE L'AMOUR (n° d'ordre de Demarteau, 24); in-fol.

2. ÉTUDE. Femme nue assise sur un canapé, la jambe gauche croisée sur son genou droit. Dédié à Madame Dazaincourt (45); in-4.

3. ÉTUDE dédiée à M. Bergeret, receveur général des finances. Femme nue couchée sur le ventre, un amour dort sur sa jambe droite (46); in-fol. en largeur.

4. ÉTUDE dédiée à M. Bourgevin de Norville. Femme nue couchée sur une draperie et jouant avec deux amours, un carquois est près de son bras droit (47); in-4 en largeur.

5. Bergère debout, tenant sa houlette; tiré du cabinet de M. Dazaincourt (48); in-fol.

6. Grande étude de femme couchée, dédiée à M de Sartine (53); in-fol. en largeur.

7. Jeune fille vue de dos, une corbeille de fleurs sur la tête; dedié à M. de Heusy (54); in-fol.

8. Jeune femme debout tenant un enfant dans ses bras, un autre est endormi à terre; dédié à Madame de Heusy (55); in-fol.

9. *C'est la fille à Simonette* (59); in-fol.

10. Baigneuse surprise, — Amants surpris (61 et 62); in-fol.

11. Paysan, — Paysanne vue de dos (68 et 69); in-4.

12. Jeune femme assise, tenant une cible percée d'une flèche; dedié à Madame Blondel d'Azaincourt (73); in-fol. en largeur.

13. Vénus et l'Amour (74); in-fol.

14. AUTEL DE L'AMITIÉ (75); in-fol

15. Vénus sur un dauphin (88); in-fol. en travers.

16. Bergers et Bergères (111-112); grand in-4 en largeur.

17. Érigone et l'Amour; dédié à l'architecte Aubry (117); in-fol.

18. NYMPHE COURONNANT UN BUSTE DE JEUNE FILLE (134); in-fol.

19. Le Sommeil d'Annette (172); in-fol.

20. NINETTE (Madame Favart en jardinière) (179); in-8 à claire-voie en rouge.

21. NINETTE (Madame Favart), aux deux crayons, in-4.

22. NYMPHES, AMOURS ET COLOMBES (204); in-fol.

23. Allégorie présentée à Monsieur et à Madame Cuisy, à l'occasion du renouvellement de leur mariage, le 30 juillet 1764; in-fol.

24. Femme assise, enfant et chien (212); in-4 en largeur.

25. Oiseau captif (215); in-4.

26. Paysans et Paysannes (225); in-4.

27. LÉDA ET LE CYGNE (220); grand in-8.

28. Femme nue, assise près d'un panier de fleurs (221); grand in-8.

29. Sainte-Famille (248); in-fol. en largeur.

30. LA DANSE ALLEMANDE, sujet à deux crayons; in-fol.

Pièce habilement reproduite dans le bel ouvrage que M. Paul Mantz vient de publier sur *François Boucher*.

31. LE CHAT MALADE (287); in-4.

32. VÉNUS VUE DE DOS, ET L'AMOUR (319); — DEUX BAIGNEUSES (320); in-4.

33. Jeune femme nue, couronnée, debout, accoudée sur un fût de colonne; à gauche, pigeons et tête d'amour (321); in-4.

34. Vénus appuyée à un fût de colonne (322); petit in-fol.

35. Baigneuses, amours et cygnes (345).

36. Buste de jeune femme, assise, de profil à droite, lisant *Eloyse et Abailard* (218); in-4, à plusieurs crayons.

37. Têtes de jeunes filles (249-250); in-4, à plusieurs crayons.

38. VÉNUS COURONNÉE PAR LES AMOURS, — VÉNUS DÉSARMÉE PAR LES AMOURS (378-379); in-4 en largeur, à deux crayons.

39. Jeune paysan et paysanne assis sous un arbre, — jouant dans un champ; dessins tirés du portefeuille de M. Néra (486-487); in-4, à deux crayons.

40. Baigneuses, — Femme nue et jeune paysan jouant de la flûte; très-jolies pièces tirées du portefeuille de M. Néra (550-551); in-4 en largeur, à deux crayons.

II. D'APRÈS COCHIN.

41. LA JUSTICE PROTÈGE LES ARTS (125); petit in-fol.

Allégorie relative au procès intenté par la communauté des maîtres peintres de Saint-Luc, contre les artistes logés aux galeries du Louvre, au sujet des priviléges de leurs élèves.

42. LA JUSTICE FAIT PRENDRE LA PLUME, LA RAISON DICTE (194); in-4.

Autre allégorie relative au même procès. Cochin fit présent du dessin au secrétaire de M. Séguier, avocat-général au Parlement de Paris, « en reconnais- » sance des soins qu'il s'était donné à l'occasion de ce procès, gagné par les » artistes des galeries. »

43. LA MORT A RÉVÉLÉ LE SECRET DE SA VIE, allégorie sur la mort du Dauphin, fils de Louis XV (141); in-fol.

44. LA FRANCE TÉMOIGNE SON AFFECTION A LA VILLE DE LIÉGE (263); in-4.

45. Lycurgue blessé dans une sédition; in-fol. en largeur.

Cochin pria l'Académie, en 1761, de vouloir bien accepter ce dessin pour son morceau de réception. — Demarteau le grava, également pour sa reception à l'Académie, en novembre 1769.

III. D'APRÈS COURTOIS.

46. LA POUPÉE (314), Demarteau direxit; in-8.

47. TÊTES DE JEUNES FEMMES (315-318), Demarteau direxit in-4 et in-8.

IV. D'APRÈS EISEN.

48. **LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS**; in-12.

Cette petite pièce, très-rare, et moins connue que les esquisses exécutées d'après Boucher, est de beaucoup l'une des plus agréables productions de Demarteau.

V. D'APRÈS GUÉRIN.

49. **ALLÉGORIE** sur le mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette; in-fol.

« Monseigneur le Dauphin, éclairé par des rayons de gloire, sous la figure de » l'Amour tenant un flambeau, met le feu à l'autel de l'Hymen; Madame la » Dauphine, sous la figure de l'Amitié, présente un cœur qui en est le sym- » bole, etc. »

VI. D'APRÈS HOUEL.

50. Paysages avec ponts (64-65); in-fol. en largeur.

51. 1re et 2me vue des environs de Rouen (139-140); in-fol. en largeur

VII. D'APRÈS HUET.

52. Le Marché (326).

53. Livres de trophées, recueils de pièces in-8.

54. Vénus sur un dauphin; tiré du portefeuille de M. Néra (553); in-4 en largeur, aux trois crayons.

55. Portrait de J. Bapt. Huet, né le 22 octobre 1745; médaillon, avec des amours qui dessinent, etc.; in-4 en largeur.

56. Portrait de Madame Huet; in-fol.

VIII. D'APRÈS VASSÉ.

57. **LOUIS-AUGUSTE**, Dauphin de France, — **MARIE-ANTOINETTE**, Dauphine de France; profils sur des médailles; in-4, à la sanguine.

Les DENNEL.

1741-1806.

Deux graveurs, deux frères peut-être, ont porté ce nom dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Louis Dennel, né à Abbeville en 1741, élève de Beauvarlet, mort en 1806, a gravé des estampes d'après les peintures de Lagrenée, *Tirésias aveuglé des appas de Minerve*, *Pygmalion amoureux de sa statue*; d'après Boucher, *l'Attention dangereuse*, et *la Vertu irrésolue*; d'après Greuze, *le Doux regard de Colin* et *le Doux regard de Colette*.

L'estampe *les Appas multipliés*, in-folio, d'après Challe, représente ainsi que l'indique son titre, une jeune femme toute nue tournant le dos, prête à se mettre au lit et dont les formes se reflètent dans plusieurs miroirs afin que le spectateur supposé n'en perde rien. Cette pièce, assez singulière, mais grossièrement exécutée, est dédiée à Melle Duruel-Dufrangel par son serviteur Dennel; serait-ce un portrait?

D'après Fragonard, *S'il m'était aussi fidèle!* cette exclamation est adressée par une jeune femme sur un lit à son petit chien. Que de choses dans ce simple mot!

Nagler dit que Dennel a travaillé d'après les dessins de Wicar pour la *Galerie de Florence*.

Antoine-François Dennel est élève de Wille. Ses deux principales estampes sont *l'Essai du Corset* et *la Dédicace d'un Poëme Epique*, d'après Wille fils. Il y a lieu de croire que le graveur fut fortement aidé dans son travail par Wille père qui note dans ses *Mémoires* qu'à la date du 8 avril 1787, il a retouché chez M. Dennel l'estampe que celui-ci grave d'après un tableau de son fils, et, le 15 août, suivant « j'ai retouché » une épreuve pour ce cher M. Dennel de la seconde » planche qu'il grave d'après un tableau de mon fils, » et le 26 du même mois : « Après avoir retouché une » estampe à M. Daudet, jallais en faire autant chez » M. Dennel. » On voit que le célèbre graveur ne perdait pas de vue la reproduction des tableaux de son fils, auxquels il n'a pu malheureusement communiquer les qualités de grâce qui leur font défaut.

Nous rencontrons le portrait in-folio de *Lazare Boudry*, d'après Pougin de Saint-Aubin. Dennel sculp. 1769. Auquel des deux Dennel faut-il l'attribuer?

A. F. Dennel a beaucoup gravé pour *le Musée Filhol*, d'après An. Carrache, Spada, Ch. Lebrun.

DENON (Vivant).

1747-1825.

Ce diplomate, ce directeur des musées impériaux, a été dans le beau temps de sa jeunesse un fervent de l'eau-forte et l'un des plus distingués parmi les graveurs amateurs du XVIIIe siècle.

Denon est par excellence le graveur des jolies dames qu'il rencontre dans ses voyages diplomatiques, et dont il s'empresse, en sa qualité de favori du beau sexe, de faire le portrait... et la conquête. Son esprit étincelant appelle sa pointe à la rescousse et non content de leur tourner les compliments les plus galants il grave sur le cuivre avec un brio tout particulier leurs charmantes images qui démontrent victorieusement que le jeune artiste n'avait pas trop mauvais goût. Vous faites partie de cette galerie, *Princesse d'Aschcoff*, et vous, diaphane anglaise *Miss Mery*, brunes italiennes *Catherine Citto*, sœurs *Coltellini*, et vous aussi, belle *Lady Hamilton*, vestale à la tête expressive et sensuelle que votre mari le diplomate archéologue avait tirée du *néant*, pour faire de vous une ambassadrice à la cour napolitaine! Et vous encore, nombreuses victimes du sémillant français, dont les traits, à défaut des noms, sont venus jusqu'à nous.

Madame Mosion n'a pas été la plus maltraitée ni Denon le moins heureux des amants, à en juger par les beaux portraits qu'il nous a laissés de sa séduisante personne ; on assure même que quelques portefeuilles discrets recèlent, dans les coiffures les plus ébouriffées et dans les poses les plus savantes, les formes de cette belle personne, gravées à l'eau-forte : *De Non vidit et sculpsit.*

Mme Vigée-Lebrun, que sa conduite met au-dessus du soupçon, et dont le graveur nous a laissé un fort joli portrait, a finement décrit dans ses *Souvenirs* l'intérieur de Mme Marini, depuis *Comtesse Albrizzi*, qui recevait à Venise la plus brillante société, et chez laquelle Denon régnait en maître. La grande portraitiste raconte plaisamment comment, n'ayant pas d'amant pour l'accompagner, elle fut obligée, pour se mettre au diapason de cette société dissolue, d'accepter ce *patito* de rencontre.

« Tout étrange qu'était cet arrangement, écrit-elle, » il me convint beaucoup puisqu'il me donna pour » guide un de nos français les plus aimables, non sous » le rapport de la figure, il est vrai, car M. Denon, » même très-jeune, a toujours été assez laid, ce qui, » dit-on, ne l'a pas empêché de plaire à un grand » nombre de jolies femmes. »

Denon la conduisit voir sur le grand canal, le lendemain de son arrivée, le mariage du Doge avec la mer, et lui fit admirer les monuments riches en peintures et les églises ; le soir, il la menait chez l'aimable et spirituelle Mme Marini. Mme Vigée-Lebrun fit d'ailleurs, sur la prière de son *cicerone*, le portrait de sa nouvelle amie, et prit grand plaisir, dit-elle, à peindre cette jolie femme.

Ne serait-ce pas l'une de ces beautés, la comtesse Albrizzi ou la comtesse d'Albany, qui lui aurait adressé cette lettre affectueuse sans signature, qui indique discrètement d'autres sentiments que ceux de l'amitié. Que ce soit l'une ou l'autre, nous serions curieux de connaître le portrait *écrit* de Denon dont elle parle :

« A M. Denon, directeur général des galleries et » musées du Louvre, au Louvre, à Paris.

» Terraglio, 3 octobre 1806.

» Mon cher Denon, un oubli de ta part et un de la » mienne te vaut la lettre d'aujourd'hui. Tu as oublié » de répondre à ce que je t'ai demandé, si tu voulois » que je t'envoyasse mes portraits pour les faire » imprimer, comme tu m'avois dit l'année passée et » moi l'autre jour que je t'ai écrit, j'ai oublié de te » prier de me répondre sur cet article. Tes occupations » et la langue dans laquelle ils sont écrits exige qu'un » italien aie le soin de la correction, ainsi il faut savoir » si tu connois quelqu'un qui en veuille l'embarras. » Comme il s'agit d'une très petite chose M. Visconti, » qui est ton ami, pourroit s'en charger. Mon ami, » répond-moi tout de suite, à fin que je puisse t'en » envoyer une copie bien correcte ou si tu ne peut pas » en avoir l'embarras, que je puisse penser à autre » chose. Ce n'est que depuis que j'ai écrit ton portrait » que l'envie de les imprimer m'est venue. Il est si » doux de rendre un hommage public à celui qu'on » chérit le plus dans le monde ! Et quoique on m'aie » dit cent fois de les imprimer, ce n'est que le désir » que tu as montré qu'ils le fussent qui m'a décidée. » Je suis venue passer encore une quinzaine de jours » à la campagne quoique dans cette saison surtout, je

» préfère à cette grande maison mon petit Casin de
» Venise et puis je suis toute seule ici et les soirées
» deviennent longues. Mais mon enfant est heureux à
» la campagne et la poitrine du pauvre Beppo se trouve
» plus soulagée. Ces deux motifs sont si puissants sur
» mon cœur que j'y passerais même l'hiver si cela leur
» convenoit. Pour papa, quant il a un livre et des
» lunettes, il est également heureux partout. Adieu
» mon cher Denon, ce printemps, hélas! n'aura pas
» de roses pour moi.

» Soigne ta santé, je t'en conjure et ne travaille pas
» trop. »

Avec sa facilité d'exécution et ses nombreuses relations, Denon ne pouvait, malgré sa propension naturelle, s'en tenir à portraicturer le beau sexe. Il dut de temps à autre mettre aussi son agréable talent au service de ses protecteurs et de ses amis. Le portrait de *Louis XV*, par exemple, doit dater de cette époque où, jeune courtisan, il avait été présenté au roi par Benjamin de La Borde, ce *mouleur de notes*, comme l'appelle Grimm, qu'il avait connu dans les coulisses de la Comédie-Française. Le portrait de ce financier, confident des amours du vieux souverain, placé emblématiquement dans une lyre, est l'un des ouvrages les plus connus et les plus recherchés de notre artiste; seulement Denon laissa à Masquelier, qui terminait avec Née les gravures des *Chansons*, le soin de traduire son délicat dessin. Le premier volume de cet ouvrage, orné des figures de Moreau, avait déjà paru quand ce portrait vit le jour, c'est ce qui explique comment beaucoup d'exemplaires ne le possèdent pas. Le peintre *Noël Hallé* dut être gravé lorsqu'il vint à

Rome, envoyé par M. d'Angiviller pour remettre un peu d'ordre à l'Académie de France, après le départ de Natoire. Ce n'était d'ailleurs qu'un acte de courtoise reconnaissance, puisque c'était aux leçons de ce peintre plus encore qu'à celles de Boucher que Denon devait son talent. On connaît le curieux portrait de Voltaire, surpris à Ferney en déshabillé par l'indiscret diplomate, et connu sous le nom du *Déjeuner de Ferney*. Le grand homme trouva avec raison que Denon avait fait plus une caricature qu'un portrait et le lui reprocha dans ses lettres, tout en feignant de croire que ce ne pouvait être qu'une nouvelle charge du dessinateur Huber. *Le Lever du Philosophe de Ferney*, qui lui fait pendant, ne dut pas davantage faire plaisir au philosophe, et bien qu'il ne soit pas signé, tout porte à croire qu'il est de la même main. Une curieuse pièce encore, c'est le *Dîner de philosophes*, in-4 en largeur. A une table sont assis cinq ou six libres penseurs de l'école du Patriarche de Ferney, parmi lesquels on pourrait reconnaître, sans trop de difficultés, d'Holbach, Helvétius, d'Alembert, l'abbé Raynal ou l'abbé Morellet, et, gesticulant, Voltaire qui les préside. Peut-être ceci se passait-il quelque vendredi-saint de ce sceptique XVIIIe siècle, et Denon, qui ne pouvait manquer d'y assister, aura ainsi prophétisé, en quelque sorte, le moderne *Dîner du gras-double*.

Toujours voyageant et gravant, Denon représenta à Rome, dans une curieuse eau-forte, le *Cardinal de Bernis*, entouré des attachés de son ambassade. A Naples, il fit connaissance de l'archéologue *Hugues d'Hancarville*, qui écrivait alors son grand ouvrage

sur les antiquités étrusques, grecques et romaines, publié aux frais du chevalier Hamilton. Il nous a laissé son portrait ainsi que celui du dessinateur anglais *Ramberg*, ami également de l'ambassadeur anglais, et celui des négociants les frères *Thérès*. On sait combien il fut utile à l'abbé de Saint-Non, qu'il avait également retrouvé dans cette ville, en accompagnant dans les Calabres et en Sicile les artistes que celui-ci envoyait pour y dessiner les antiquités, les paysages et les scènes de mœurs. Denon se mit à la tête de la petite caravane, et ce voyage aventureux autant qu'artistique fut une des époques de sa vie dont il avait conservé le meilleur souvenir.

La politique intéressait médiocrement, on le voit, notre diplomate. La gravure et les femmes, telles étaient les principales préoccupations de sa vie. En passant à Florence, il avait été attiré par la curieuse collection de portraits d'artistes peints par eux-mêmes, qui avait été formée par le Grand-Duc aux Uffizi. L'idée lui vint de les reproduire en petit à l'eau-forte en forme de suite. Ces portraits, très-finement gravés dans le format in-16, furent publiés par *Aubourg*, marchand d'estampes et de curiosités (dont il nous a également laissé un très-intéressant portrait), sous le titre suivant : *Ritratti dei piu celebri pittori dipinti da loro stessi esistenti nella galleria di Firenze*. Se vend à Paris chez Aubourg, hôtel Bullion, rue J.-J. Rousseau. Les plus intéressants sont ceux de *Masaccio*, *Léonard de Vinci*, *Raphaël*, *Michel-Ange*, *les Carrache*, *Rubens*, *Titien*, *La Rosalba*, etc....

En même temps son séjour prolongé en Italie lui

donnait souvent l'occasion de voir de magnifiques dessins, tableaux et estampes, et l'envie de les reproduire. Nouveau Caylus, avec plus de respect peut-être pour la manière de ses modèles, Denon grava de grandes eaux-fortes d'après les maîtres. Son *Adoration des Bergers*, d'après Luca Giordano, lui ouvrit les portes de l'Académie. Il reproduisit le même sujet d'après le Tintoret, et de magnifiques compositions du Corrège, de Guerchin, Schidone, A. Carrache, Titien et autres peintres. Mais, dans ce genre, ses œuvres les plus curieuses sont, sans contredit, ses reproductions des eaux-fortes de Rembrandt. Sa *Résurrection de Lazare* est un pastiche des plus remarquables, son portrait du maître également et sa *Mort de la Vierge*, en particulier, est si habilement exécutée qu'elle est faite pour tromper les novices et ne mérite plus le terme d'*imposture innocente* dont Bernard Picart baptisait ses propres copies.

C'est à propos de cette estampe qu'on raconte une anecdote dont aurait été victime Seroux d'Agincourt, archéologue installé à Rome où il devait finir ses jours. Denon lui emprunta pour quelques jours, sous prétexte de l'étudier, l'estampe originale de Rembrandt. Il revint bientôt le voir disant qu'il lui avait confié deux épreuves par mégarde et qu'il voulût bien lui donner l'une d'elles : « Je vous connais, répondit en riant » d'Agincourt, vous avez copié ma planche, mais je » vais reprendre l'original auquel je suis fort attaché. » — Retrouvez-le ! » répondit Denon ; et, en effet, l'auteur de l'*Histoire de l'Art par les Monuments*, ne pouvant plus distinguer l'original, grâce à la perfection du travail du copiste et au soin qu'il avait pris

de tirer l'épreuve sur du vieux papier, dut s'avouer vaincu et préféra lui laisser les deux pièces.

Denon passe encore pour avoir collaboré à la gravure des *Monuments de la Vie privée des Douze Césars*, et du *Culte secret des Dames Romaines*, ouvrages imprimés *à Caprée chez Sabellus* (lisez à Paris chez Didot) qui étaient censés représenter des pierres gravées antiques, et dont Hugues d'Hancarville rédigeait le texte appuyé de citations des écrivains les moins pudibonds de l'ancienne Rome. Si l'auteur de *l'Œuvre Priapique* n'y a collaboré que par des conseils, on était bien excusable de lui en attribuer l'exécution. Cette dernière suite de gravures en effet entièrement de lui, ne laisse aucun doute sur la légèreté de ses scrupules à cet égard. C'est là qu'il faut aller chercher les attitudes pleines d'abandon de Mme Mosion et les fantaisies les plus dévergondées de l'impudique antiquité.

Denon s'était attardé en Italie. Pendant ce temps les événements avaient marché en France. La Révolution, que notre graveur avait prise pour un orage passager, développait ses phases terribles. Denon, considéré comme émigré, avait appris que ses biens étaient confisqués. Il dut revenir à tout risque, faire appel à de hautes influences. Heureusement qu'il avait rendu, au temps de son séjour à Rome ou à Naples, quelque service au peintre Louis David. Devenu l'un des puissants du jour, celui-ci voulut bien s'en souvenir. Grâce à sa protection, Denon fut radié de la fatale liste et ses biens lui furent restitués. Sceptique comme il l'était, l'ancien courtisan de Louis XV, l'ex-chargé de mission du comte de Vergennes, accepta le nouvel

ordre de choses. Il mit même son talent au service des grandes scènes de la Révolution, en gravant la planche très curieuse du *Serment du Jeu de Paume*, d'après la peinture de son ami David.

C'est certainement, dit Renouvier, l'une des plus grandes pièces que l'on ait jamais exécutées à l'eau-forte. Il n'y faut pas chercher l'effet d'ensemble ; le trait de pointe en est maigre, mais d'une grande dextérité, suffisamment ombrée dans les têtes pour rendre l'expression et elle doit être comptée comme la plus précieuse qu'il ait jamais exécutée, la seule qui soit contemporaine et la plus rare, par suite de ce que l'auteur ne s'en est plus vanté.

Cet ouvrage servit de prétexte à David pour apostiller une demande que faisait Denon au ministre des affaires étrangères Buchot, pour obtenir le paiement d'une pension : « J'atteste, citoyen ministre, avoir » connu le citoyen Denon en Italie, l'y avoir vu » s'exercer aux arts avec succès et qu'il n'y a jamais » habité que des pays neutres. Nous faisons en ce » moment concurremment la gravure du tableau du » Jeu de Paume. C'est lui qui en fait la gravure, il ne » l'aurait pas fait, s'il n'eût été bon patriote. David, » député. »

Chargé, pour affirmer son patriotisme, de graver d'après les dessins de son protecteur les *Costumes Républicains* dont il s'agissait d'habiller les hauts fonctionnaires du nouvel ordre de choses, travail à l'occasion duquel il eut le dangereux honneur de faire connaissance avec Robespierre, Denon en grava onze de sa pointe un peu mince : mais il ne s'en tint pas là et nous a encore laissé deux portraits curieux

de personnages de la Révolution, *Barère à la tribune*, et une curieuse effigie, de grandeur naturelle, de *Lepelletier de Saint-Fargeau*, sur son lit funèbre. Enfin il faut citer un portrait in-18 en rond du *Duc d'Orléans*, plus connu alors sous le nom de Philippe-Égalité.

Un petit paysage d'après Claude Lorrain, portant cette mention à la pointe : *De Non, fait le jour de son départ pour l'Egypte, le 27 Floréal an 6*, nous donne la date de ce dernier voyage. Il partait, séduit comme toute la France par l'attrait d'aventures, à la suite du général Bonaparte dont la rapide fortune étonnait le monde. Chargé avec Jomard et d'autres artistes et savants d'en rapporter une relation écrite et dessinée, Denon nous a laissé pour ce *Voyage de la Haute et Basse Egypte*, de nombreuses études d'égyptiens, musulmans à turbans, datés de l'an VII, et autres études ethnographiques. Il fut, on le sait, nommé, sous l'Empire, directeur général des musées impériaux.

Terminons cette étude par un fait qui le peindra tout entier. Quand le procédé lithographique fut en honneur, Denon l'accueillit avec enthousiasme, et s'en servit pour se représenter, sur un drapeau dont la hampe est terminée par la faux du Temps, à seize âges différents, et tiré d'un côté par l'amour et de l'autre par la folie.

Denon, né à Chalon-sur-Saône, le 4 janvier 1747, mourut à Paris, le 27 avril 1825.

DENY (Jeanne et Martial).

Jeanne Deny et son frère Martial Deny, furent avec Dambrun et Vidal les principaux graveurs d'un livre à figures qui est loin d'être sans mérite, les *Romans et Contes de Voltaire*, édition de Bouillon (1778) en trois volumes in-8, illustrés par Monnet et Marillier. Les figures, signées Jeanne Deny, sont les plus nombreuses et aussi les mieux gravées. Les plus jolies sont pour *Zadig*, *la Princesse de Babylone*, *Candide*, *l'Ingénu*, *Jeannot et Colin*, *Ce qui plaît aux Dames*, *l'Homme aux Quarante Ecus*, et la figure de Moreau le jeune pour *Memnon*. On en trouve quelquefois les eaux-fortes, mais elles sont extrêmement rares.

Martial Deny a gravé en même temps, mais d'un burin plus mou, *la Femme Battue* et *les Rendez-Vous*, pour Zadig, *les Trois Manières*, *les Voyages de Scarmentado*, etc.

On retrouve le frère et la sœur dans les petites figures des *Contes de La Fontaine*, de Desrais, et c'est d'après ce même dessinateur que Jeanne Deny a exécuté deux pièces des *Confessions du Comte de ****, roman de Duclos : *Non, s'écria la femme voilée, elle n'est point morte votre chère Antonia*, et la plus

jolie où l'on voit un jeune couple sur un canapé avec cette légende : *Elle laissait même couler ses larmes!* L'exécution de ces deux vignettes est vraiment très-bonne. Il est à remarquer au sujet de ce livre, composé seulement de sept figures, que trois femmes y ont gravé, Jeanne Deny, Mme Lingée et Mme Ponce. Jeanne Deny a aussi collaboré au *Cabinet de Choiseul.*

Est-ce elle ou son frère qui a gravé la composition de Lavreince, intitulée *le Restaurant*, dont les tasses de bouillon que l'on apporte à un groupe dans des poses languissantes souligne suffisamment l'intention, et qui est signée simplement Deni? En tous cas le graveur était à la solde de Vidal, graveur demeurant rue des Noyers et bien connu pour sa spécialité de sujets galants, car l'estampe porte son adresse. C'est lui sans doute qui s'était fait insérer dans *le Mercure* du 17 août 1782, cette réclame où le nom du pauvre graveur est omis : « M. Vidal songe aussi à nous » donner en couleur quelques-unes des suites de ses » gravures. Nous avons vu dans son cabinet *le Res-* » *taurant*, exécuté ainsi. Rien de plus piquant, de » plus agréable et de plus grand effet que cette » estampe. Nous ne pouvons qu'inviter M. Vidal à la » publier; elle fait réellement tableau, l'illusion est » complète. Elle mérite le plus grand succès. »

Cette estampe a été imitée assez maladroitement par Moitte et c'est encore Deny qui l'a gravée, ainsi que *l'Ecueil de l'Innocence,* estampe qui existe découverte ce qui en accentue la grossièreté.

Jeanne Deny a gravé une délicieuse vignette, dont le dessin lui fut fourni par Duclos, le graveur bien connu du *Concert* et du *Bal paré* de Saint-Aubin.

C'est une petite femme, renversée nue sur un lit et qui semble près de s'abandonner aux caresses d'un jeune homme. Ce sujet très-galant reçoit dans les catalogues le titre de *la Rêveuse*.

Sous la signature de Deny ont été publiés dans *les Costumes Français* (Paris, Chéreau) une série de portraits de la famille royale de France, représentés en pied et coloriés. « La plus belle figure de modes » de Desrais, dit Renouvier, est le portrait de *Marie-* » *Antoinette*, en robe de cour garnie de perles et de » guirlandes, gravée par Deny. » Nous retrouvons le nom de Deny dans *le Journal de Modes*, de La Mésangère, et sur une petite pièce relative au bateau volant de Blanchard, *sic itur ad astra*.

DEQUEVAUVILLER (François).

Les deux estampes si connues *l'Assemblée au Salon* (1783) et *l'Assemblée au Concert,* d'après les gouaches de Lavreince, suffiraient seules à établir une réputation de bon graveur à Dequevauviller. Dans la première, dédiée au duc de Luynes et de Chevreuse et qui passe pour être la peinture de son salon, Lavreince a reproduit un riche intérieur avec lustre, torchères et vases sculptés et l'a peuplé de diverses personnes, avec un sentiment très-fin de la haute société. Une dame lit près de la fenêtre, un abbé fait sa partie de tric-trac avec une autre jeune femme pendant que d'autres personnes groupées jouent au wich ou causent près de la cheminée.

L'Assemblée au Concert, dédiée à Melle de Condé, nous introduit dans une réunion de personnes du monde faisant de la musique ou l'écoutant. Une jeune femme est au clavecin ; un jeune homme joue du violon un autre de la basse ; dans un coin des dames et un abbé causent ensemble.

[1] Ces deux estampes se vendaient chez Dequevauviller, rue St-Hyacinthe, la 3ème porte cochère à droite en venant de la place St-Michel, et coûtaient 9 livres chacune.

Sans avoir l'effet et le rendu brillant des sujets analogues gravés par Duclos, ces deux estampes d'un faire plus calme sont claires, la lumière en est bien distribuée, les personnages et le mobilier bien exécutés, l'ensemble donne une excellente impression.

Dequevauviller qui s'est attaché à graver les gouaches séduisantes, tout au moins par leurs sujets, du peintre du roi de Suède, a parfaitement rendu la note jeune et galante, l'effet cherché par le peintre. *Le Coucher des Ouvrières en Modes*, en est un intéressant exemple. La scène se passe dans la pénombre d'une chambre de jeunes modistes en train de se déshabiller pour se mettre au lit; pendant que l'une d'elles se tire les cartes au milieu d'un joli groupe formé par ses compagnes, deux autres font des comparaisons dont profite le spectateur. Ce charmant épisode qui semble avoir été surpris sur le vif, tant il paraît réel, a été très bien rendu par le graveur qui traite à ravir les effets de lumière et d'ombre dans leurs différentes valeurs. *Le Lever des Ouvrières en Modes*, n'est pas inférieur. L'aspect en est plus lumineux et le groupement des jeunes filles qui s'habillent est un excellent prétexte pour laisser voir ce qu'elles ne pensent nullement d'ailleurs à cacher.

Le Contre Temps, est encore une pièce d'un goût assez leste et comme nos pères aimaient à en orner les boudoirs de leurs petites maisons. L'opération délicate à laquelle une soubrette armée de son instrument va se livrer sur sa maîtresse permet à celle-ci une pose des plus abandonnées que contemple un monsieur curieux et indiscret par la porte entrebaillée. C'est encore une agréable estampe dans ces tons doux

et un peu effacés qu'affectionne Dequevauviller, mais que nos grands parents étaient donc peu scrupuleux sur le choix de leurs sujets d'estampes !

L'Ecole de Danses, autre scène d'intérieur bourgeois, nous montre une jeune fille esquissant un pas, pendant qu'une autre rattache sa jarretière et que le professeur et les mères applaudissent. Un jeune musicien assis sur une table marque la mesure sur sa pochette. Très agréable estampe tant par le sujet que par l'exécution. Les ombres douces et bien dégradées laissent toute leur valeur aux points sur lesquels l'artiste a voulu attirer l'attention.

Dans le voyage de *Naples et des deux Siciles* (1781-1786) notre graveur a terminé d'après le dessin d'Hubert Robert et sur l'eau-forte de Germain, *les Ruines du Palais de la Reine Jeanne*, des *Vues du Vésuve*, prises de Portici et de Resina, d'après Chastelet, et d'autres planches encore. Il a collaboré au *Voyage de la Syrie, de la Phénicie et de la Palestine*, où il a gravé les dessins de Cassas ; aux *Tableaux Topographiques et Historiques de la Suisse*, par des planches d'après Pérignon; dans la Galerie du Palais-Royal, *les Chèvres*, de P. Brill, *le Moulin*, de Rembrandt, *la Procession du Saint-Sacrement*, de A. Carrache, *le Sacrifice d'Isaac*, du Dominiquin, etc. et d'après les tableaux flamands et hollandais de Wouvermans, Lingelbach, etc., une pièce *le Duc Valentin*, d'après le Corrège est signée Dequevauvillers fils ; Dequevauviller a aussi gravé pour *la Galerie de Florence*, et le *Musée Français*. Voici l'un de ses engagements pour une planche de cet ouvrage :

« Entre nous Nicolas-Barthelemi-François Deque-

» vauvillier et Pierre Laurent tous deux exerçant la
» même profession sommes convenus des conditions
» ci-dessous savoir moi Dequevauvillier m'engage de
» graver d'après le tableau de Teniers du cabinet du
» Roi représentant la chasse aux Faucons ; d'y porter
» tous mes soins pour y mettre toute la perfection qui
» cera en mon pouvoir et de rendre la planche terminée
» dans six mois à datter de ce jour.

» Et moi Pierre Laurent promet remettre en paye-
» ment au dit sieur Dequevauvillier la somme de treize
» cent livres en trois payements égaux. Le premier
» aux épreuves de l'eau-forte, le second aux épreuves
» et le troisième et dernier en recevant la planche.
» Fait double entre nous à Paris ce 29 décembre 1791.
» — Approuvé l'écriture ci-dessus.

» Dequevauvillier.— Pierre Laurent. »

Le *Pont projeté sur la Seine à Melun*, d'après Eustache de Saint-Phar, gravé à l'eau-forte par Germain, et terminé par notre artiste et la *Vue perspective du nouveau Pont Sainte-Maxence*, d'après le même, sont des vues gravées pour la *Description de la France*, ouvrage entrepris par Benjamin de La Borde. Nous y remarquons encore de jolies *Vues d'Auxerre*, une vue du *Pont de Macon*, d'après Lallemant, *Vue d'Avallon*, des *Vues de Charenton*, une *Vue générale du Pont-Neuf*, d'après Genillion (1780).

ESTAMPES.

I. D'APRÈS LAVREINCE.

1. **L'ASSEMBLÉ** (*sic*) **AU SALON**, grande estampe in-fol. en largeur, dédiée à Monsieur le Duc de Luynes et de Chevreuse, Pair de

France, etc., par son très-humble et très-obéissant serviteur Dequevauviller; 1783.

2. **L'ASSEMBLÉE AU CONCERT**, estampe faisant pendant de la précédente et dédiée à Son Altesse Sérénissime Mademoiselle de Condé.

Ces deux pièces, fort belles et très-intéressantes, nous montrent une réunion brillante de jeunes gens et de jeunes femmes élégamment vêtus, jouant, causant, faisant de la musique. « Elles représentent assez bien, » disait le *Journal de Paris*, « ce qui se passe dans les meilleures assemblées. »

A l'époque où ils furent gravés, les « tableaux » originaux appartenaient à M. Jaufret. Aujourd'hui ces tableaux, c'est-à-dire ces gouaches, figurent dans la collection de M. Mühlbacher, accompagnées de leurs gravures à l'état d'eau-forte.

Les deux estampes, avant la dédicace, 520 fr. vente Béhague.

3. **LE CONTRETEMPS**; in-fol.

L'estampe est ainsi décrite par M. Emmanuel Bocher : « Une femme de » chambre se prépare à donner un lavement à sa maîtresse qui est couchée sur » son lit, à moitié nue, et montrant son derrière. A droite, un jeune homme a » passé le haut de son corps par une porte entr'ouverte et lorgne la scène. »

Existe à l'eau-forte (455 fr., 1877) et avant la lettre. Les premières épreuves avec la lettre portent l'adresse du graveur.

4. **L'ÉCOLE DE DANSE**; in-fol. en largeur.

Un essaim de dix jeunes filles reçoit d'un professeur une leçon de danse. L'une d'elles relève sa robe pour attacher sa jarretière.

Estampe de même format que les deux suivantes. Elle existe avant la lettre (455 fr., 1877).

La gouache originale appartient à M. Mühlbacher.

5. **LE LEVER DES OUVRIÈRES EN MODES, — LE COUCHER DES OUVRIÈRES EN MODES**; 2 p. in-fol. en largeur.

Ces deux estampes, gravées en 1784, existent à l'eau-forte et avant la lettre. Les titres en expliquent suffisamment le sujet; elles sont, du reste, exécutées sans charme et d'un burin assez pesant.

(Pour les pièces qui précèdent, voyez Bocher: Lavreince. N°s 5, 6, 15, 16, 22, 36).

II. D'APRÈS BOREL.

6. **L'INDISCRET**; in-fol.

Estampe de même format que *le Contre-Temps* de Lavreince.

Les premières épreuves portent l'adresse de Dequevauviller, puis viennent celles qui portent l'adresse de Leloutre. Sur les dernières, l'adresse de Leloutre est effacée.

DESCOURTIS (Charles-Melchior).

1753-1820.

Graveur en couleur dans le même goût et le même genre que Janinet son maître, Descourtis né à Paris, en 1753, est l'auteur de deux estampes bien connues la *Foire de Village*, et la *Noce de Village*, d'après deux tableaux très fins de Taunay. Ils ont été reproduits dans un sentiment charmant et dans une gamme de tons très fondus.

L'Amant Surpris et *les Espiègles*, agréables compositions de Schall, sont plus crus de tons. Quant aux six sujets de *Paul et Virginie*, et aux quatre compositions de *Don Quichotte*, d'après le même peintre, ils sont fort mauvais. Nous en dirons autant de quatre sujets de *la Vie de l'Enfant Prodigue*.

Descourtis a particulièrement réussi des *Vues de Paris* et de *Rome*, qu'il a gravées en couleur d'après De Machy. Ses Vues des Tuileries sont intéressantes.

ESTAMPES, etc.

1. **FOIRE DE VILLAGE, — NOCE DE VILLAGE, — LA RIXE, — LE TAMBOURIN**; 4 p. in-fol., d'après Taunay.

Les deux premières pièces font pendant, les deux dernières également; les quatre sont de même dimension et forment une sorte de série.

Quatre épreuves avant toute lettre et avant de nombreuses retouches, ont été payées 1,500 fr. à la vente Béhague.

2. FOIRE DE VILLAGE, — NOCE DE VILLAGE; 2 p. in-8.

Très-jolies réductions, en noir, de deux des pièces précédentes.

3. L'AMANT SURPRIS, — LES ESPIÈGLES, estampes in-fol., faisant pendant, d'après Schall.

On les trouve avant la lettre.

4. Vue de la Porte St-Bernard prise en venant de l'hôpital, — Vue du Port St-Paul prise au bas du parapet dudit quay; 2 p. grand in-fol. en largeur, d'après de Machy.

Les premières épreuves ont les armes et la dédicace.

5. Vues des Tuileries, l'une du côté du château, l'autre du côté du pont-tournant; in-4 rond, d'après de Machy.

6. Deux vues des environs de Rome; in-4 rond, d'après de Machy.

7. Intérieur d'un cloître de religieux, — Intérieur d'un cloître de religieuses, — la Prière interrompue, — l'Hermite du Colisée; 4 p. in-fol.

8. Paul et Virginie, — Don Quichotte, sujets d'après Schall; in-fol. en largeur.

9. Frédérique-Sophie-Wilhelmine, princesse d'Orange; ovale in-fol.

DESPLACES (Louis).

1682-1739.

Bien que Desplaces, né à Paris en 1682, n'y soit mort qu'en 1739, il appartient presqu'exclusivement tant par sa manière de graver que par les sujets qu'il a choisis à l'art du XVIIe siècle. Nous examinerons donc assez rapidement son œuvre, malgré qu'il soit assez considérable. C'est d'ailleurs un artiste de talent, élevé à bonne école et dont le procédé de gravure est large et assuré : « S'il avait pu, a écrit Joubert, joindre » à sa belle manière de dessiner le charme et l'empâte- » ment des travaux de Gérard Audran, leurs ouvrages » et leur mérite seraient toujours en concurrence. Il » excellait à faire sentir la forme et l'emmanchement » des os, le mouvement des muscles, et de savantes » dispositions de tailles méplates donnent à sa ma- » nœuvre une fermeté singulière. »

Il est certain que dans *l'Elévation en Croix*, et surtout dans *la Descente de Croix*, d'après Jouvenet, dans les planches de *la Galerie du Président Lambert*, d'après Le Sueur, peintures formant une sorte d'histoire de l'Amour, et dans la reproduction des tableaux de Charles Lebrun, appartenant à M. Fagon, Desplaces s'est montré graveur consommé. *Saint*

Bruno en Prière, d'après Jouvenet, est encore une estampe remarquable et l'on doit dire avec M. Duplessis que le peintre rouennais avait trouvé en notre graveur un interprète habile, sachant donner à ses gravures une harmonie que ne possédaient pas toujours les peintures originales. Desplaces a gravé également pour *le Cabinet Crozat,* un certain nombre de tableaux italiens d'après Véronèse, Annibal Carrache, Carle Maratte ; une *Diane au Bain*, et une *Diane surprise par Actéon*, d'après ce dernier présentent de beaux corps de femmes gravés avec souplesse ; il a collaboré à l'*Histoire d'Enée* et à celle d'*Hercule,* peintes par Antoine Coypel dans les salons du Palais-Royal.

Signalons encore entre autres planches de notre graveur deux compositions de Louis de Boullongne, *l'Eau* et *le Feu,* trois autres de Watteau, *la Peinture, la Sculpture* et *le Repas de Campagne*, enfin un certain nombre de compositions assez piquantes de Charles Coypel, *la Matrone d'Ephèse*, *l'Education Douce* et *l'Education Sèche*.

Desplaces nous a laissé quelques spécimens de portraits qui montrent qu'il aurait remarquablement réussi en ce genre s'il s'en était davantage préoccupé. Son portrait de *Marguerite Bécaille, veuve Titon* d'après Largillière, est fort beau, le portrait de *Charles-François Silvestre* (fils puiné d'Israël Silvestre) maître de dessin du roi d'Espagne Philippe V, d'après Hérault, est une œuvre d'une grande fermeté, mais le plus connu est encore celui de *Mademoiselle Duclos* (1714), chanteuse de l'Opéra, dans le rôle d'Ariane, d'après la peinture de Largillière ; c'est réellement une excel-

lente gravure, mais qu'on nous pardonne cette irrévérence, cette bonne grosse Duclos avec ses grands bras écartés nous paraît ressembler bien moins à une héroïne infortunée qu'à une moderne chanteuse d'alcazar lançant par dessus la rampe le trait final d'un couplet égrillard.

Nous ne reproduirons pas les vers placés sous ce portrait : *Qui mieux que toi Duclos*, mais nous ne résistons pas à l'envie de citer ceux que Voltaire décocha à l'actrice :

Belle Duclos
Vous charmez toute la nature
Belle Duclos
Vous avez les dieux pour rivaux
Et Mars tenterait l'aventure
S'il ne craignait le dieu Mercure
Belle Duclos.

Quand nous aurons rappelé les portraits du bénédictin *Dom Louvard*, du *Père Thimothée*, d'après Jouvenet, du *Prince de Nassau*, d'après Parroce, enfin un petit portrait de *l'Abbé de Rancé*, d'après Rigaud, gravé évidemment pour un livre, qui n'était pas, nous aimons à le croire, sa traduction d'Anacréon, nous demanderons qu'on nous fasse grâce du reste.

DESROCHERS (ÉTIENNE).

1661-1741.

Étienne-Johandier Desrochers, graveur au burin et éditeur, était originaire de Lyon. M. Didot nous apprend qu'il faut fixer la date de sa naissance vers 1661, puisqu'il est mort à Paris le 8 mars 1741, *âgé d'environ quatre-vingts ans,* selon son acte de décès.

Sa fabrique de portraits fonctionnait rue Saint-Jacques, à l'enseigne du *Mécénas*, puis rue du Foin. La boutique était copieusement approvisionnée, et principalement, comme il est facile de s'en apercevoir, par les travaux des apprentis, d'ouvriers graveurs, car Desrochers, à la différence du photographe, n'opérait pas toujours « lui-même ».

Les portraits de Desrochers eurent-ils de la vogue au moment de leur publication? Cela est fort probable, car le graveur, agréé le 27 juillet 1715, fut reçu le 3 avril 1723 à l'Académie de peinture et de sculpture; il fut aussi gratifié d'une médaille d'or par Sa Majesté impériale, en 1723, et d'une autre par le prince de Hesse-Darmstadt en 1726. — Dans tous les cas, ces portraits ont eu un regain de succès à une époque toute récente, qui ne remonte pas à plus de dix ou quinze ans. Ils gisaient alors par centaines

dans les cartons des marchands, en compagnie de ceux de Moncornet, d'Odieuvre et de tant d'autres de même force. Un grand nombre d'amateurs eurent l'idée d'utiliser toutes ces gravures pour l'illustration des *Classiques Français*, des *Historiettes de Tallemant des Réaux*, des *Lettres de Mme de Sévigné*, des *Mémoires de Saint-Simon* etc. etc. Ce goût d'illustrer, de commenter les livres au moyen de portraits fit rage pendant quelques années. En même temps que les portraits on entassait dans les livres des suites de figures. Un amateur anglais de nos amis M. H..... composait ainsi toute une bibliothèque, et se faisait dans ce genre une véritable célébrité. Jacques Sieurin, ancien marchand d'estampes « qui avait eu le mérite de se faire une collection remarquable, et le mérite plus rare encore de savoir la garder » connaisseur en portraits et en vignettes comme pas un, donnait des conseils pour le choix et le classement, et dirigeait la petite armée des illustrateurs du haut de cette même montagne Sainte-Geneviève d'où Diderot avait dirigé les philosophes. Un bibliophile que nous avons particulièrement connu mettait douze cents portraits dans un *Boileau*, et de quatre volumes en faisait quinze, si bien que c'était à proprement parler les portraits qui avaient fini par paraître entrecoupés de quelques pages de texte et non point le texte qui semblait orné de portraits; un autre insinuait quatre mille portraits dans les *Lettres de Mme de Sévigné*. Mais le *nec plus ultra*, le livre le plus phénoménal de l'espèce fut un *Voltaire*, absolument bourré de portraits et de figures, dont beaucoup étaient de très grande valeur du reste, et que nous relevons sur le catalogue de la librairie Fontaine

pour 1872; ce Gargantua de l'illustration artificielle était coté 35,000 francs !

Y a-t-il lieu de fulminer un jugement sévère contre ce que Cohen appelait « ces macédoines, où les figures les » plus disparates des éditions les plus opposées se ren- » contrent et s'entre-choquent » et pour lesquelles il déclarait « professer une sainte horreur » ? — Non, cela ne vaut pas la peine de se mettre en frais d'indignation. Ces manipulations, après tout, n'ont pas nui aux livres purs, aux beaux portraits de collection; elles ont permis d'utiliser une quantité énorme de pièces qui sans cela se seraient perdues ; à ce titre, on leur doit, sinon des éloges, tout au moins les circonstances atténuantes. Mais Desrochers, lui, leur doit une véritable reconnaissance d'outre-tombe.

Heinecken a donné une liste très-détaillée de portraits gravés par Desrochers. Elle comprend environ 600 noms. Nous nous dispensons de la reproduire, même par extrait, car les personnages gravés appartiennent à peu près sans exception à une époque antérieure au siècle de Louis XV. Sans parler des hommes notables du commencement du XVIIe siècle, de la série nombreuse des jésuites, des jansénistes et des théologiens, nous dirons seulement que la plupart des personnalités qui ont illustré le règne de Louis XIV ont eu leurs traits reproduits par Desrochers. Quelques-uns de ces portraits, exécutés avec soin par la main de l'éditeur, sont vraiment estimables, surtout si l'on a sous les yeux une belle épreuve ; car il faut tenir compte dans ses jugements, du tort causé aux planches par un tirage excessif.

Nous appellerons surtout l'attention sur le succès des portraits de la famille royale de France : *Louis XIV, le Duc* et *la Duchesse de Bourgogne, le Duc d'Anjou, le Duc de Berry*, *la Palatine, le Duc* et *la Duchesse de Chartres, la Princesse de Condé,* fille de Mme de la Vallière, *François-Louis de Bourbon Prince de Conti* et *la Princesse de Conti,* fille du prince de Condé ; *le Duc* et *la Duchesse du Maine, Louis-Henri de Bourbon, Louis-Armand de Bourbon Prince de Conti*, etc., etc.

Les portraits sont accompagnés de quatrains et de sixains fort amusants, et souvent rédigés par Gacon.

Celui qui accompagne un des plus rares portraits de Desrochers, celui de *Melle Fillon*, dite *la Présidente*, entremetteuse célèbre est comme on va le voir d'une remarquable indulgence :

Toujours compatissante aux faiblesses humaines
Mon art sçut applanir la route des plaisirs
L'Amour ne forma plus d'inutiles désirs
Je réformay ses lois, je supprimay ses peines.

Desrochers s'est gravé lui-même en 1727. Il se devait bien cela. Il s'est accompagné de cette légende, qui a la prétention d'être en vers :

Tels sont les traits de ce graveur
Qui tâche de donner dans son labeur
Du tems passé et du siècle où nous sommes
Un fidèle tableau des grands hommes,
Le Public jugera s'il a bien imité
Les Illustres qu'il a représentés.

DOSSIER (Michel).

1684-1750.

Dossier, né à Paris en 1684, était élève de P. Drevet, mais il a fort peu produit. Il faut citer, parmi le petit nombre d'estampes qu'il a laissées : *le Mariage de la Vierge,* d'après Jouvenet, *Jésus chassant les vendeurs du Temple, Jésus guérissant les deux Aveugles de Jéricho, le Repas chez le Pharisien,* d'après Colombel, et quelques grands portraits d'un mérite secondaire : *Colbert de Torcy*, d'après Rigaud, *Grégoire Gilbert,* religieux de l'ordre des Augustins, d'après F. de Troy, *Baudrand*, docteur de Sorbonne, d'après Guerry *Bousselin*, contrôleur général du Marc d'or, d'après Tremblain, *Nicolas Duval*, secrétaire du duc du Maine, d'après Colleri, *Jacques III.*

La pièce la plus connue de Dossier est une estampe qui porte le titre de *Vertumne et Pomone.* La figure de Pomone est le portrait d'*Anne Varice de Vallière,* épouse de Jean Neyret de la Ravoye, grand-audiencier de France. Le portrait original fut peint par Rigaud en 1703; l'estampe est de 1709, elle se vendait chez Drevet.

TABLE

DU TOME PREMIER.

	Pages
Avertissement	1
Adam	1
Aliamet (Les)	5
Alix	17
Allais	26
Anselin	29
Arrivet	35
Aubert	38
Audouin	41
Audran (Benoît Ier)	44
Audran (Benoît II)	48
Audran (Jean)	51
Auvray	54
Aveline (François)	56
Aveline (Pierre)	59
Avril	62
Babel	68
Bacheley	70
Balechou	71
Baquoy (Les)	85
Bar	91
Barbié	93
Baron	96
Bartolozzi	98
Basan	107
Baudoin	126
Bause	128
Beaublé	132
Beaumont	133
Beauvais	134
Beauvarlet	136
Beisson	150
Beljambe	153
Benazech	157
Benoist	159
Berger	161
Bernaerts	164
Bernigerothi (Les)	166
Berthault	167
Berthet	173
Bervic	177
Binet	189
Biosse	191
Blot	192
Boily	195
Boissieu	196
Boizot	205
Bolt	207
Bond	210
Bonnefoy	211

Pages
Bonnet 213
Bonneville 220
Borgnet 222
Bosse 223
Boucher 224
Bouilliard 232
Bounieu 234
Bourgeois de la Richardière 236
Boutelou 240
Bovinet 247
Boydell 251
Bradel 255
Brichet 256
Brion 258
Brookshaw 260
Camerata 263
Camligue 265
Campion (Les) 267
Caquet 275
Cardon (Les) 275
Caresme 280
Carmona 281
Carmontelle 283
Carrée 300
Cars 301
Cathelin 320
Caylus 338
Cazenave 346
Cernel (Mme) 348
Chaponnier 355
Chapuy 358
Charpentier 362
Chatelain 364
Chedel 366
Chenu 372
Chéreau (Les) 378
Chévery (Mme) 386

Pages
Chevillet 387
Chodowiecki 397
Choffard 411
Chretien 487
Claessens 491
Cochin père 492
Cochin fils 503
Coiny 571
Colibert 577
Condé 578
Copia 579
Coqueret 591
Couché 592
Coulet 596
Courbe 597
Courtois 599
Coutellier 600
Coypel (Les) 603
Crépy (Les) 605
Croisey 607
Croisier 608
Croutelle 609
Cuvilliés (Les) 611
Dagoty (Les) 613
Dambrun 618
Danzel 628
Darcis 630
Daudet 633
Daulceur (Le) 650
Daullé 652
David 679
Debucourt 684
Defehrt 700
Delafosse (Les) 701
Delatre 708
Delignon 709
Delvaux 712

Pages
DEMARTEAU 718
DENNEL (Les)..... 726
DENON..... 732
DENY..... 738
DEQUEVAUVILLER..... 741
DESCOURTIS 746
DESPLACES 748
DESROCHERS..... 751
DOSSIER..... 755

LILLE. — IMPRIMERIE L. DANEL.

NE
95
P6
t.1
ptie.2

Portalis, Roger
Les graveurs du dix-huitième siècle

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY